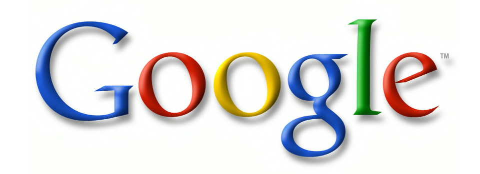
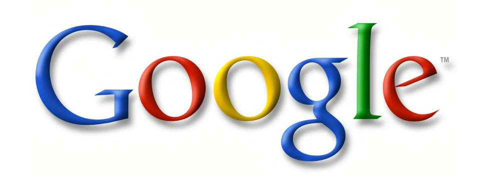




CATALOGUE MÉTHODIQUE

DES PLANTES

DU JARDIN DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

DE STRASBOURG.

Se vend à Paris :

Chez GABON et Compagnie, place de l'École de médecine ;

LENORMANT, rue des Prêtres S. Germain-l'Auxerrois ;

FRÉD. SCHŒLL, rue des Fossés Saint-Germain-l'Auxerrois, N.° 29.

CATALOGUE MÉTHODIQUE

DES PLANTES

DU JARDIN DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE STRASBOURG,

DÉDIÉ

AUX PROFESSEURS ACTUELS DE L'ÉCOLE,

PAR D. VILLARS,

Professeur, correspondant de l'institut; ancien médecin des hôpitaux militaires; des sociétés Linnéenne de Londres, de médecine de Paris, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Nismes, Avignon, Marseille, Lyon, Grenoble; de l'Académie de Turin, etc.

Hæ omnes plantæ mihi sane videntur silvestres fuisse, verum homines ipsas mansuefecerunt............... Sunt ex ipsis quædam venenosiores, aliæ dulciores, aliæ sicciores et asperiores : aliæ innumeræ aliter se habent, et propter hæc genera nihil alteri simile ex terra productum est.

Hippocr. de Morb. IV, ed. Lind. II, 123.

A STRASBOURG,

DE L'IMPRIMERIE DE F. G. LEVRAULT.

1807.

6 Oct, 1957
16613

Cef
V71

A MESSIEURS

NOEL, DIRECTEUR; MACQUART,
BÉROT, MASUYER,
CAILLIOT, MEUNIER,
COZE, ROCHARD,
FLAMANT, TINCHANT,
GERBOIN, TOURDES,
LAUTH,

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE STRASBOURG.

CHERS COLLÈGUES,

J'étois à peine connu particulièrement de quelques-uns d'entre vous, lorsqu'une voix unanime a manifesté le vœu de me voir associé à vos travaux. Ce concert de l'École m'a obtenu les suffrages de l'Institut et du Ministre, et la sanction de S. M. l'EMPEREUR ET ROI.

J'ai vu dans cet accord de nouveaux motifs d'encouragement et de reconnoissance, qui m'ont fait quitter à cinquante-huit ans mes parens, mes amis, mes anciennes habitudes, éloigné des Alpes et de l'Isère, pour venir habiter les bords du Rhin.

Vous m'appeliez dans l'heureuse Alsace, que tant de souverains se sont disputée; que tant de savans médecins et botanistes ont illustrée. Elle fut la patrie ou le séjour des Brunfelsius, des Tragus, des Tabernæmontanus, des Bauhin, des Paulli, des Mappus, des Spielmann, Hermann, etc. Elle devoit avoir des attraits pour moi, et l'espérance de votre estime me dédommageoit de ce que je quittois. Si, comme botaniste et médecin, j'étois rassuré par mon âge, par mes travaux et par votre bienveillance, je ne l'étois pas, comme professeur. Les qualités qui vous distinguent sous ce rapport, m'étoient bien moins familières, je le sentois : j'en ai été convaincu en paroissant dans vos assemblées.

Cette profession de foi, mon empressement à vous offrir le Catalogue des plantes du jardin de l'École, fait pendant la première année de mon professorat, pourront-ils m'obtenir l'indulgence publique et la vôtre?

Cet ouvrage, consacré à l'instruction des élèves, est moins l'inventaire variable chaque année des

plantes qu'il renferme, que les élémens de la botanique appliqués à la médecine.

Ces deux parties de notre art, vous le savez, se trouvent rarement réunies chez le même professeur. La médecine est sociale, sédentaire et fixe, puisqu'elle n'a trouvé de bases solides que dans le sein des grandes villes, dans les écoles cliniques. La botanique au contraire est ambulante; elle est agreste. Les arbres, les plantes et les animaux cherchent la solitude, fuient les cités, les hommes réunis, qui leur font une guerre continuelle et destructive. L'homme, ce dominateur du globe, après les avoir épouvantés, éloignés de sa demeure, est obligé de revenir à eux et de leur faire partager les douceurs d'une nouvelle civilisation.

Les médecins, plus près de la nature, qu'ils ne cessent d'étudier et d'interpréter, sont aussi plus dociles à sa voix. Votre jardin de botanique, les sacrifices que vous vous êtes imposés, en employant vos économies à lui donner des serres chaudes et tempérées, en offrent une nouvelle preuve. Ce désintéressement prouve aussi vos lumières en physique, votre zèle, votre philantropie. Ces nouvelles constructions sauveront des frimas déchirans de l'hiver les plantes des pays chauds, et même celles des Alpes, qui ont besoin d'abri, là où des neiges épaisses ne les recouvrent pas une partie de l'année.

Son Excellence le Ministre de l'intérieur, qui a déjà donné tant de marques de sa bienveillance à l'École, appréciera sans doute votre zèle, votre prévoyance, en soutenant cet établissement.

Daignez agréer cet hommage, faire prospérer ces vœux; c'est un tribut légitime que vous doit votre collègue

VILLARS.

PRÉFACE.

Je dois rendre compte au public, à mes collègues, mais plus particulièrement aux étudians en médecine, du plan et des motifs de cet ouvrage, dont le jardin de botanique de l'École de médecine est l'objet, et qui traite des plantes qu'il renferme, mais plus particulièrement de la méthode naturelle, des familles ou classes de cette méthode, et des genres. Les genres et les espèces de plantes sont le but des travaux de tous les botanistes. Il s'agit moins ici d'un simple catalogue de plantes, que des moyens d'abréger l'étude de la botanique aux jeunes gens, et de leur offrir en même temps des notions sûres, mais circonscrites, pour arriver, sans dégoût et sans perte de temps, à la connoissance des plantes et à celle de leurs qualités physiques, de leurs vertus médicinales, de leur usage dans la médecine.

L'art de guérir avec le temps, et le travail de tant d'hommes célèbres qui l'ont cultivé, s'est tellement enrichi de faits, d'observations et de remèdes, qu'en médecine il est plus difficile aujourd'hui d'éviter le superflu que d'atteindre le nécessaire.

Depuis l'époque de la découverte de l'imprimerie, qui fut aussi celle du renouvellement des lettres en Europe, l'imagination et l'intérêt, ces deux grands mobiles du cœur humain, trouvèrent dans les écrits des Grecs et des Romains, dans le commerce et dans les voyages, de puissans motifs pour exciter, pour alimenter la curiosité et l'instruction.

Une sorte de vénération innée chez les hommes de tous les états, de tous les temps et de tous les pays, leur inspira une confiance pour ainsi dire

spontanée dans les vertus des plantes. Lisez les livres sacrés, les poëtes, les philosophes, les voyageurs anciens et modernes ; parcourez avec eux l'histoire des peuples les plus barbares, les plus sauvages et les plus civilisés : partout le même instinct, la même confiance, se font remarquer. Dans l'opulence, la culture des sciences naturelles satisfait le luxe et les passions ; dans l'indigence et la pauvreté, les besoins impérieux, les affections morales, les maladies, y trouvent des ressources et des consolations.

Il étoit réservé aux médecins, qui font du cœur humain et des maux qui l'affligent l'objet de leurs études et de leurs méditations pendant leur vie entière, de régulariser les connoissances acquises, de les faire servir à l'instruction de la jeunesse, au bonheur de l'humanité, à la gloire des nations.

Ce que des individus, ce que le génie a pu inventer, il étoit réservé aux écoles de médecine, à ces collections d'hommes éprouvés, choisis par la voix publique et par le gouvernement, de le recueillir, le régulariser, de le rédiger en corps de doctrine, de faire naître la théorie de la pratique, de lier ensemble des faits épars et isolés, de créer des méthodes et par elles des idées, de développer la mémoire, de porter enfin jusque dans nos facultés intellectuelles les images, les traces, les souvenirs des beautés de la nature, sans cesse renaissantes, parce qu'elles sont infinies comme son auteur.

En étalant à nos yeux les formes et les couleurs les plus riches et les plus variées dans les plantes, la nature n'a pas voulu seulement exercer nos sens, récréer notre vue, flatter le goût et l'odorat. Les sens externes ne sont que les sentinelles des sens internes. Sans doute que ces belles fleurs, l'ornement de nos parterres et de nos jardins, ont autant

de propriétés, de vertus intrinsèques et cachées, qu'elles ont de beautés extérieures et apparentes; nul doute à cet égard. Ce que déjà une saine philosophie, ce que l'instinct naturel aux animaux et l'analogie avoient fait présumer aux hommes, l'expérience l'a démontré, et les familles naturelles des plantes en offrent une nouvelle preuve dans cet ouvrage.

Mais l'imagination, toujours mobile, toujours active, est venue peupler le monde de fables, de chimères et de préjugés, pendant que les sciences étoient encore dans le berceau. Le peuple, l'écho des savans, recueillit ces préjugés, y ajouta les siens. Le peuple tient à ses usages, à ses habitudes, à celles de ses aïeux, et les préjugés sont très-difficiles à déraciner.

Pendant que des hommes sages travaillent à l'envi aux progrès des sciences utiles, d'autres, se livrant au délire impatient de leur imagination, forgent des systèmes, sèment parfois les ronces et la zizanie à la place du bon grain.

C'est pour épargner ces dégoûts à l'intéressante jeunesse qui consacre le printemps de sa vie à l'étude des vérités fondamentales qui servent de base à la médecine, que cet ouvrage a été entrepris. C'est moins un livre de botanique, que l'application de cette belle partie des sciences naturelles à la médecine.

L'étude de la médecine est vaste; elle a besoin d'être variée et simplifiée. Pendant cette étude et pendant l'exercice de cet art, la botanique doit offrir aux étudians, comme aux praticiens, des récréations et des ressources inépuisables dans plusieurs circonstances de la vie, dans plusieurs cas de pratique.

Les végétaux fournissent plus des trois quarts de nos alimens et de nos remèdes. Je ne dirai pas, comme Fagon, qu'un médecin qui ignore la connoissance des plantes est indigne de ce nom[1]; mais aux motifs déjà rappelés j'ajoute qu'il est rigoureusement du devoir du médecin de posséder les bases des sciences naturelles, comme celles de l'anatomie, de la chimie et de la physique.

Un jardin de botanique est attaché à l'École de médecine; il est jugé nécessaire par le Gouvernement et par les professeurs qu'il honore de sa confiance : j'ai regardé comme un devoir essentiel à la place dont Sa Majesté Impériale m'a honoré, d'en publier le catalogue.

Établissement du jardin.

Le jardin de botanique de Strasbourg est déjà ancien[2]: cependant ni l'ouvrage de Mappus, composé

1. Dans son approbation de l'Histoire des plantes des environs de Paris, de Tournefort; Paris, in-8.°; 1698.

2. Haller (*Bibl. bot. I, p.* 648) parle du Jardin académique de Strasbourg, dont Mappus père donna le catalogue en 1691, ouvrage que je ne connois pas. MM. Bauer, Hammer, Nestler fils, et Schœlhammer, jardinier, m'ont fourni des notes prises dans les registres de la municipalité, dans ceux de l'ancienne université et dans le livre des inscriptions des étudians. Il en résulte que le jardin de botanique de Strasbourg fut établi en 1619; que Jean Bœckler fut professeur depuis 1620 jusqu'en 1631 : Mappus père professoit en 1663; les inscriptions des étudians commencèrent de 1670 jusqu'en 1682.

Jacob Sachs fut professeur en 1633; Bœckler fils prit la chaire de son père en 1636 : c'est en cette année que les serres furent construites.

En 1636, le jardin reçut un accroissement, une addition de nouveau terrain.

En 1685, Mappus fils, âgé de dix-neuf ans (né en 1666), étoit étudiant; il soutint thèse en 1687, sa licence en 1692, et fut docteur

au commencement du dix-huitième siècle, quoique imprimé en 1742, après sa mort, ni les ouvrages de Lindern, qui sont de 1728 et 1747, ne font mention de ce jardin.

En 1766 parut le catalogue de M. Spielmann, intitulé *Prodromus Floræ argentoratensis*, in-8.° de 154 pages. Ce petit ouvrage renferme environ trois mille plantes; il prouve que le jardin étoit riche en espèces alors : les inscriptions nombreuses d'étudians sous ce savant et généreux professeur, ne prouvent pas moins ses talens, son zèle patriotique et sa bonne administration.

---

en 1694; il voyagea en Italie, à Paris, etc.; fut professeur en 1701, et mourut en 1736, âgé de soixante et dix ans.

Christian Ehrmann, auquel Mappus légua ses manuscrits, ses herbiers, fit imprimer l'*Historia plantarum alsaticarum*, vol. in-4.°, fig. 1742, seul ouvrage *ex professo* sur les productions végétales de ce pays intéressant.

François Balthasar von Lindern, né à Bouxviller en 1682, mort en 1755, donna en 1728 son *Tournefortius alsaticus*, vol. in-12, avec dix planches. Le même auteur donna l'*Hortus alsaticus*, in-8.°, avec douze planches plus mauvaises que les premières, en 1747.

Si J. Bauhin, fixé à Montbéliard depuis 1571 jusqu'en 1612, sous la protection de princes qui honorèrent leur règne en protégeant les sciences, nous eût donné un ouvrage sur l'Alsace, il auroit pu le rendre complet à cette époque. Ce savant préféra travailler à l'*Historia generalis plantarum*, dont trois volumes (in-folio, fig. 1650 — 1651, ouvrage posthume de longue haleine, annoncé dès 1619 par un *Prodromus* in-4.°) parurent après sa mort.

En 1759, M. Spielmann fut professeur; né en 1721, il mourut en 1783, âgé de soixante-deux ans.

En 1784, M. Jean Hermann fut professeur; né en 1738, il mourut en 1800, âgé de soixante-deux ans.

L'École de médecine fut établie en Décembre 1794.

En 1799, M. Brisorgueil fut nommé professeur de botanique, le 29 Pluviôse an 7 (17 Mars 1799).

M. Thibaud fut nommé le 13 Nivôse an 9 (3 Février 1801).

M. Macquart fut nommé en 1803.

Sa Majesté l'Empereur me nomma le 4 Pluviôse an 13 (24 Février 1805).

M. Jean Hermann succéda à M. Spielmann en 1784 et professa jusqu'en 1800. Les grands talens, le zèle et les moyens accumulés du professeur Hermann, joints aux obstacles de la révolution et à sa mort prématurée, précédée de celle de son digne fils, ont laissé, hélas! à notre grand regret, entasser des matériaux immenses, un cabinet très-riche dans les trois règnes de la nature, des herbiers, des manuscrits, des dessins, une vaste bibliothèque, sans donner au public de nouvel ouvrage de botanique sur l'Alsace ni sur le jardin.

Spielmann professoit en même temps la chimie, la pharmacie, la matière médicale et la botanique.

Hermann, comme Linné, menoit de front l'étude et les collections des trois règnes de la nature. Ses livres sont remplis de notes intéressantes, qui prouvent son érudition, sa correspondance et sa grande facilité à écrire. Les sciences exactes, les sciences naturelles et les langues, lui étoient si familières, que ses notes variées et piquantes ont l'air d'un jeu d'esprit récréatif et amusant, plutôt que d'un travail. Le professeur Lauth, son ami et notre digne collègue, a fait connoître Hermann et ses ouvrages dans son éloge, qui fait partager au public les regrets de sa perte, sans pouvoir diminuer ceux de sa famille et des personnes qui ont eu l'avantage de le connoître. Le professeur Hammer, gendre et possesseur des riches collections de cet homme célèbre, ne néglige aucune occasion de les faire servir au progrès des sciences, pour l'honneur d'une cité déjà renommée à tant de titres par les nombreux savans qu'elle a produits. (Voy. Gesner, *Hort. german.* fol. 239 et 241.)

Les grandes cités, les grandes réputations, la fortune, les talens les plus éminens, en offrant pour la culture des sciences et des appâts et des

ressources, absorbent le temps, les forces et les moyens des hommes qui leur sont dévoués.

La nature, toujours féconde, semble faire naître de nouvelles productions, à chaque pas, à chaque nouvelle découverte que nous faisons dans les sciences naturelles. Il faut, aux François surtout, de grands efforts pour résister au tourbillon des grandes villes, aux charmes séducteurs de la société, aux affaires domestiques, etc.; il faut s'isoler, se passionner, se concentrer sur un seul objet, si nous voulons obtenir des succès. Est-il surprenant alors que les hommes les plus laborieux, trompés par l'immensité des productions de la nature et par la courte durée de la vie, soient enlevés à des travaux commencés, au milieu de la plus brillante carrière?

Ces réflexions pourront, je l'espère, m'obtenir l'indulgence publique et celle de mes collègues, sur les imperfections de cet ouvrage. Je l'ai entrepris dès la première année de mon professorat, persuadé qu'il pourroit être utile aux étudians, et bien convaincu que les plus habiles botanistes ne donneront de long temps rien de parfait en ce genre.[1]

Pour justifier la publication précoce de cet ouvrage, que j'ai cru nécessaire à ceux qui fréquentent nos cours, qu'il me soit permis d'ajouter quelques réflexions à celles que j'ai déjà présentées.

Richier de Belleval, premier professeur et fondateur du jardin de Montpellier, depuis 1596 jusqu'à 1632, sous Henri IV et Louis XIII, après plusieurs voyages aux Alpes, avoit fait graver en cuivre cinq

1. Je ne cesserai de répéter avec Linné: *Nulla me movet incantatio, ante pinacem editum, post quem anathemate omnes, qui mutarent plantarum nomina, minatus est* Threlkeld. *Critica botan.* §. 210.

cents plantes, et composé des manuscrits très-intéressans; rien n'a été imprimé qu'un extrait fait pour mon usage, que le professeur Gilibert, possesseur de ces précieux dépôts, fit paroître en 1796.

Gui de la Brosse, professeur au jardin royal, donna, en 1628, l'aperçu de ce jardin.

Morin, l'ami de Tournefort, et Joncquet en donnèrent le catalogue, en 1665.

Guill. Sherard, en 1689, donna à Leyde le *Schola botanica* de Tournefort.

Depuis ces époques rien n'a été publié que le tableau de M. Desfontaines sur ce superbe établissement, en 1804.

L'ouvrage de Mappus n'a pu être imprimé de son vivant.

Les talens ne manquoient pas aux professeurs de Paris et de Strasbourg; c'est le loisir qui leur a manqué : c'est le temps qui nous entraîne à notre insçu.

C'est avec une sorte d'empressement et de crainte que j'ai dû publier une méthode qui ne m'est pas très-familière, et que son savant auteur perfectionne chaque jour. J'ai tâché de rendre ce travail intéressant et utile, par des voyages fréquens vers le Rhin, aux Vosges, au Balon, à Bâle, au *Wasserfall*, à Montbéliard, en Suisse, etc. J'ai été accompagné, secondé par M. Nestler fils, aussi digne de marcher à côté de moi que de mon estime et mon attachement : je l'invite, au nom de la science, à publier les plantes de sa patrie, qu'il connoît très-bien.

Le jardin actuel de l'École contient environ trois mille plantes, non compris les mousses et les champignons, qui vont à plus de quatre cents dans nos environs. La moitié de ce nombre est

exotique, étrangère à nos climats. Ce ne sont pas les plantes étrangères seules qui exigent des soins de culture, des abris, des terres, des expositions particulières, des serres chaudes et tempérées. Il en est des plantes, comme des hommes : les unes, foibles, veulent être protégées ; il en est d'autres qui sont voraces, importunes, qui tracent, rampent et se multiplient, au point de suffoquer les premières, de les expulser, les faire périr. La bêche, la serpette et les vases, sont là, comme la justice avec sa hache terrible, ses chaînes, ses cachots, pour contenir ces perturbateurs de la société. Il est des plantes qui aiment l'ombre, d'autres le soleil ; les unes veulent un sol humide, d'autres un sol sec et aride : il faut choisir, mais pour cela connoître l'exposition, la nature du sol qui leur convient, ensuite compenser par des arrosemens ou des privations d'eau et d'humidité ce que la nature et les besoins des plantes ne sauroient obtenir d'un même local.

Les plantes des Alpes craignent les chaleurs de l'été et les froids de l'hiver. La neige qui les recouvre à plusieurs mètres d'épaisseur en hiver, les met à l'abri du gel, tandis qu'un terreau chaud, noir et souvent humecté par les sources, le voisinage des glaciers et les rosées fraîches de la nuit, accélèrent la végétation sous un ciel d'ébène, dans un air si pur que le soleil brûle souvent les mains les plus exercées et les moins délicates. Il y a parfois de l'antipathie parmi les plantes. C'est à étudier, à corriger ces antipathies et ces obstacles, c'est à vaincre ces difficultés, que sont consacrés les jardins, les jardiniers et les professeurs de botanique.

Dans cette étude, comme dans tous les arts, la nature est le meilleur guide, le premier maître à consulter. Mais comment l'interroger? quel est le langage dont il faut se servir, quelle est la route à suivre?

En botanique, comme en médecine, c'est l'expérience : mais la routine n'est pas l'expérience, et la théorie, la science même, sont nulles ou dangereuses lorsqu'elles n'ont pas l'observation et une certaine expérience pour base et pour appui. Il faut donc, 1.° observer la nature; 2.° consulter les anciens et les modernes qui ont écrit, observé, qui écrivent et observent la nature; 3.° voyager, cultiver soi-même, en un mot tâcher de réunir notre expérience propre à celle des autres temps et des autres pays : il ne reste plus alors que d'approprier à notre sol, à notre position ces bases de l'édifice, au moyen de l'analogie, du raisonnement et de l'observation.

Pourquoi tant d'espèces de plantes différentes sur les Alpes, sur les montagnes? pourquoi si peu dans les plaines? La présence des animaux et des hommes diminue les plantes comme le gibier; tandis qu'il est un certain nombre de plantes qui, comme le chat, le chien, le cheval et le bœuf, sont devenues domestiques et les fidèles compagnons de l'homme. Elles ne s'éloignent jamais des habitations de l'homme; elles les indiquent au voyageur : elles désertent, s'éloignent, lorsque la maison abandonnée est réduite en masure; la ciguë, le bonhenry, les arroches ou *atriplex*, les *rumex* ou patiences, les renouées ou *polygonum*, l'yvraie, le chiendent, etc., sont dans ce cas.

L'élévation, la variété dans les sites, l'exposition, le sol, la fraîcheur, la sécheresse et l'humidité des montagnes, l'isolement, la solitude enfin, en excluant les plantes domestiques, laissent à la fécondité de la nature le soin d'ensemencer les terrains vierges, libres et productifs sur les montagnes : voilà sans doute une des causes majeures qui, en multipliant les productions végétales, embellit ces cimes altières du globe, y attire la curiosité des

physiciens et surtout des naturalistes. Aussi le plaisir qu'on éprouve sur les montagnes, a quelque chose de cet instinct qui, indépendamment de l'utilité, nous entraîne pour ainsi dire malgré nous, et nous fait goûter des sensations nouvelles, toujours agréables à ceux même qui ne vont sur les montagnes que par pure curiosité.[1]

L'établissement des jardins de botanique en Europe remonte vers 1540; ils furent d'abord établis par des particuliers[2], à Padoue, à Paris, en Hollande, à Montpellier, etc. Cæsalpin, Gesner, Robert Étienne, Geoffroy, Richier de Belleval, Gui de la Brosse, Morin, furent les premiers inventeurs des jardins de plantes, et seront toujours les dignes modèles, les patrons des botanistes.

C'est moins pour l'usage des plantes médicinales, que pour l'enseignement, que pour la méthode et le complément des études en médecine, que les jardins de botanique sont établis; les plantes n'y sont pas en nombre ni en quantité suffisante pour pouvoir alimenter les officines, les pharmacies: mais leur influence sur l'instruction, l'agriculture, les sciences physiques, la chimie et la médecine, ne sauroit être contestée dans ce pays, où le goût des jardins, des parterres et des fleurs est généralement et depuis très-long-temps répandu. Un jardin de botanique réunit l'utilité à l'agrément des autres jardins, et ne laisse aucun vide, aucun regret inutile, lors même que des plantes nouvelles et inusitées, mais qui peuvent devenir plus utiles et communes à l'avenir, y sont cultivées.

Outre les plantes utiles et curieuses, il en est

1. Haller, *Bibl. botan. I*, 265.

2. Voyez Linné, *Critica botanica*, p. 82, et Pulteney, Revue *II*, 160; Deleuze, *Annal. du Mus.* N.ºs 50 et 51, p. 152 et suiv.

qui sont dangereuses et indispensables à connoître. Les poisons végétaux peuvent occasioner et occasionnent souvent des méprises, des accidens funestes, entre les mains des enfans et du peuple, toujours indifférent et toujours enfant pour ce qui concerne l'hygiène, la conservation de sa santé. La médecine d'ailleurs a su tirer avantage des plantes vénéneuses en les convertissant en remèdes, en remèdes héroïques, c'est-à-dire des plus actifs. Le hasard, toujours aveugle et souvent malheureux, les accidens, la perversité de quelques méchans, peuvent armer la justice, provoquer la sévérité des lois, et le magistrat alors éclaire ses décisions en consultant le médecin. Celui-ci, obligé par état de se tenir au courant des découvertes, seroit coupable de négligence aux yeux du Gouvernement qui l'honore de sa confiance, si, au lieu d'aller au-devant, il restoit en arrière des progrès des lumières de ses voisins et de son siècle.

Le médecin, jaloux de s'instruire, doit voyager s'il veut accélérer ses progrès; pour voyager avec fruit, il doit déjà connoître ce que possède son pays, sa patrie, avant de porter ses pas hors du sol qui l'a vu naître, qu'il doit fertiliser, cultiver et enrichir.

La culture, le progrès, la variété des plantes, donnent bientôt une idée grande et sublime des ressources, de l'harmonie, de l'économie de la nature, et font naître le goût de l'observation. Cette mère tendre développe chaque jour à nos yeux de nouvelles ressources, pour la conservation, le développement, la propagation des espèces. Tantôt, suivant sa marche ordinaire, on voit les fleurs éclore, étaler, varier leurs couleurs au gré de la lumière, qu'elles fixent, qu'elles représentent, comme les productions de la nature entière représentent la main invisible du créateur. Si des obstacles, le froid, le

défaut d'air ou de lumière, s'opposent à l'apparition, au développement des fleurs et des fruits, des milliers de boutures et de germes alors se forment à côté des racines, des feuilles et des tiges, jusqu'à la place de la fleur même, pour propager la plante.

La providence n'a rien créé d'inutile. La nature, fidèle à son plan, tend toujours à simplifier, à varier les moyens, à éviter les obstacles qui s'opposent à ses productions, à l'accomplissement des vues du créateur.

Progrès de la science.

La botanique, après avoir reçu de l'imprimerie, des voyageurs, du commerce et des jardins, du rassemblement des plantes, une vive impulsion, vers le commencement du seizième siècle, vit naître bientôt de nouveaux goûts, de nouveaux besoins et de nouvelles ressources. Des cabinets, des collections, des herbiers, des plantes peintes en couleur, devoient représenter, conserver, au moins les empreintes des beautés de la nature. Les cabinets d'Amsterdam, de Londres et de Paris ; les ouvrages immortels de Van-Rhéede, Rumphius, Petiver, de Seba, Plucknet, Commelin, Burmann, de Gaston d'Orléans, etc., attesteront ces brillans progrès à la postérité.

Othon Brunfelsius, Tragus, Tabernæmontanus, et après eux les frères Bauhin, réfugiés protestans à Bâle, vers 1540, nous ont appris que les environs de Strasbourg furent un des premiers berceaux de la botanique. Il seroit intéressant, sans doute, de connoître si c'est au sol fertile, aisé à cultiver, ou à l'industrie des bons Alsaciens, que furent dus ces premiers progrès. Ici, comme en médecine, en morale et en politique, plusieurs causes se sont

réunies pour opérer des effets frappans et soutenus. Observer ces effets, en tirer le meilleur parti pour le bien-être de ses semblables et pour le progrès des sciences utiles, c'est à quoi se bornent les vœux de celui qui craint les dédales de la métaphysique et les écueils de l'imagination dans des recherches trop philosophiques.

Méthode adoptée pour le jardin et pour cet ouvrage.

Plusieurs méthodes de botanique ont été inventées, corrigées, perfectionnées, et tour-à-tour délaissées, depuis celle de Cæsalpin. Avant lui chaque esprit observateur se faisoit un plan, choisissoit un point favorable pour mieux apercevoir les objets à examiner. Cæsalpin reconnut la nécessité d'une méthode, et celle des genres, fondés sur les parties de la fructification des plantes. Linné [1] et, depuis, plusieurs savans que ses travaux ont éclairés, ont changé la face de la botanique, ont analysé et apprécié près de trente méthodes : Mouton-Fontenille [2] en a analysé plus de cinquante. Parmi cette foule de méthodes, trois ont survécu, fait époque, et résisteront à l'épreuve du temps, tant par la célébrité de leurs auteurs, que par les observations fines, indispensables et marquées au coin du génie, dont ils ont su les enrichir : ce sont la méthode naturelle, celle de Cæsalpin, perfectionnée par Jussieu ; la méthode de Tournefort, et le système de Linné.

La méthode de Tournefort, fondée sur la présence, l'absence, le nombre, la régularité des pétales ou de la corolle, et sur la distinction des plantes

1. *Classes plantarum*, 8.° *Lugd. Bat.* 1738.

2. Tableau des systèmes de Botanique, 8.° Lyon, 1798.

herbacées et des arbres, est la plus facile, elle sert pour ainsi dire d'introduction pour les autres. Elle est très-nécessaire, non-seulement pour lire et profiter des ouvrages de ce savant botaniste françois, mais encore parce que cette méthode, en partie naturelle, rentre dans celle de Jussieu, et n'est pas moins nécessaire pour entendre les ouvrages de Linné.

Le système de Linné, fondé sur la présence ou l'absence des étamines et des pistils, sur leur situation, leurs figure, nombres et proportion, a été nommé système sexuel, relativement aux fonctions de ces organes : dénomination qui, par sa nouveauté, attira les regards curieux de la multitude sur son auteur, l'applaudissement des savans, et la critique de quelques esprits jaloux, prévenus ou inquiets lorsque des nouveautés éloignent d'eux les regards et la confiance publique. Le talisman de la nouveauté, ni les mystères de la génération n'auroient pu soutenir l'épreuve du temps, ni la brillante réputation de Linné, sans ses observations fines et entièrement neuves sur la science, sur les méthodes, les classes, les genres, mais surtout sur les espèces et leurs caractères. Tournefort fut le créateur des genres : Linné créa les espèces, en analysant, limitant leurs caractères, comme Cæsalpin avoit fondé la méthode.

Jussieu, marchant sur les traces de ses vertueux et illustres parens, a fait pour la méthode naturelle ce que Tournefort avoit fait pour les genres, et Linné pour les espèces. Il l'a limitée, circonscrite dans un cadre, au moyen des cotylédons, de la corolle, de l'insertion des étamines et des pistils. Après avoir classé, évalué, apprécié ces caractères vraiment essentiels, puisqu'ils embrassent l'origine, l'état parfait et la fin de la plante, la germination,

la floraison et la fructification, enfin le cercle entier de la végétation; il a mis à contribution la corolle, les parties sexuelles et leur insertion, leur situation. Il a évalué chaque caractère; il a soumis les méthodes arbitraires à la méthode naturelle; il s'est servi du système de Linné et de la méthode de Tournefort pour établir la sienne, et lorsque des plantes isolées ne pouvoient entrer dans ses classes ou familles, il les a classées d'après le système de Linné, à la fin de son ouvrage, en attendant que de nouvelles plantes, de nouvelles observations viennent les intercaler parmi les familles bien reconnues.

La méthode naturelle, que plus de trente années d'expérience, que des milliers d'observations à Paris et ailleurs ont sanctionnée, a été proposée et adoptée à l'unanimité par les professeurs pour le jardin. Outre l'avantage de soulager la mémoire, et par conséquent de faciliter l'étude au moyen des affinités des plantes, de l'uniformité de leurs caractères; la méthode naturelle réunit encore l'avantage d'offrir au coup d'œil des ressemblances frappantes par l'ensemble, le port extérieur des plantes, qu'un examen plus profond et plus réfléchi vient presque toujours confirmer, en soumettant à la dissection, à l'analyse, les organes de la fleur, du fruit, des semences et de la germination.

Les qualités physiques des plantes, leurs propriétés médicinales, leurs vertus, étant toujours analogues ou très-approchantes dans les plantes d'une même famille, il en résulte une grande facilité pour parvenir à connoître leurs propriétés : pour des médecins, pour des étudians qui ont déjà acquis, ou qui doivent acquérir l'immensité des connoissances qu'exige l'étude du corps humain, de ses affections et de ses maladies, la méthode naturelle

est donc indispensable. Cæsalpin[1], quoique premier inventeur de la méthode, en fit aux genres cette belle application. Il paroît donc probable que, comme la méthode naturelle embrasse le cercle de la végétation, de même les botanistes, après avoir parcouru ce cercle par leurs méthodes, depuis les racines, avec Porta; les feuilles, avec Sauvages; les glandes, le duvet, avec Malpighi et Guettard; le calice, avec Magnol et Linné; la corolle, avec Tournefort, Rivin, Seguier, Pontedera; le fruit, avec Morison, Rai, Cæsalpin, Gærtner, Adanson, etc., finiront le cercle de leurs travaux avec la méthode naturelle, qui en sera la clef après en avoir été le commencement.

La méthode naturelle laisse, il est vrai, un certain nombre de plantes à classer : elle présente des difficultés; elle emprunte des méthodes artificielles, la corolle, les étamines, leur présence, leur absence; plusieurs familles peu nombreuses semblent se confondre avec les genres, tandis que d'autres familles, surchargées, s'en éloignent trop, exigent des sous-divisions. Qu'importent ces difficultés et ces imperfections? il en disparoît chaque jour quelques-unes. Et pourquoi le dissimuler? ces inconvéniens sont communs à toutes les méthodes. Qu'on jette les yeux sur la quinzième classe de Tournefort, sur les Rosacées, sur la séparation des arbres d'avec les plantes, si commode pour les jardins, mais si contraire à la nature; l'on aura une idée de l'imperfection de cette méthode. Linné a séparé les *carex*, les *holcus*, les *andropogon*, de la triandrie; le *veratrum*, de l'hexandrie : la polygamie, la dioécie, présentent de grandes difficultés. M. Vahl

---

1. *Quæ enim generis societate junguntur, plerumque et similes possident facultates.* Cæsalp. *præf.* v.

a porté les *scytamineæ*[1] dans la gynandrie; il a supprimé la dodécandrie, la onzième classe, qui se trouvoit avoir douze étamines. Les *valeriana*, les *avena*, les *carex* et plusieurs genres présentent d'autres difficultés. MM. Thunberg, Vahl, Persoon, Smith, Willdenow, disciples et partisans zélés de Linné, n'ont pu conserver toutes ses classes. Pourquoi et comment se refuser à l'évidence, à la lumière qui nous éclaire et qui nous frappe?

Le curieux, l'amateur, le philosophe, le savant, qui ne voudra pas approfondir l'étude de la botanique, trouvera donc dans la méthode naturelle des bases faciles pour s'orienter dans le règne de Flore, sans trop se distraire de ses autres occupations.

Le médecin, mais surtout le médecin étudiant, est obligé d'ajouter des recherches plus approfondies à cet aperçu des familles naturelles. Sans vouloir être un Linné, un Jussieu, l'analyse, la dissection végétale lui sont aussi indispensables que les élémens de l'analyse chimique, que l'anatomie, sans vouloir être un Fourcroy, un Vauquelin ni un Bichat.

La même main qui a parsemé d'étoiles la voûte des cieux, sema aussi des groupes de plantes sur la terre : parmi les étoiles, comme parmi les plantes, il en est qui marchent isolées; d'autres par groupes, par séries, par constellations, par alignemens et par familles : toutes cependant sont dans l'ordre de la nature, toutes suivent le système général.

Les familles ou classes naturelles des plantes tiennent aux genres; elles ne sont peut-être que le genre naturel. Il dépend donc des botanistes de

---

1. *Enumerat. plantar.* I, p. VIII, IX, etc.

placer tantôt la famille au-dessus du genre, comme Jussieu, et tantôt au-dessous, entre le genre et l'espèce, comme Vaillant. Je n'ai ni prétention ni répugnance pour croire de préférence à l'une ou à l'autre manière : mais je vois avec plaisir les familles et les genres se perfectionner et se rapprocher chaque jour.

Plusieurs familles naturelles, les amaranthes, les renouées ou sarrazins, les pourpiers, les caryophyllées, etc., ont une tendance, une multiplicité de caractères pour se rapprocher, se réunir avec plusieurs familles, par plusieurs points de contact; d'autres, le plantain, la pimprenelle, les ombelles, les *plumbago*, la violette, les *polemonium*, etc., semblent jusqu'ici se refuser à tout lien de rapprochement. Ces dernières plantes cependant ne sont ni moins connues, ni moins utiles. Il faut donc, en attendant que l'art supplée à la nature, que le botaniste trouve des rapprochemens entre des familles dont les intermédiaires sont peut-être ensevelis sous les anciens bouleversemens du globe; ou peut-être existent-ils dans les îles de la mer du Sud, ou dans d'autres pays jusqu'ici restés inconnus.

Caractères, diagnosis, *des plantes.*

Linné (*Hort. Cliffort. præf.*[1] et *Philos. bot.* §. 193) reconnut le principe très-vrai, que les genres ne pourront être fixes et solides qu'après la connoissance des espèces. Mais dans ses *Genera*, son *Systema*, il se contenta de décrire très-exactement la fructification de la première espèce, et il appeloit

1. *Sufficiant si post centum annos istum feriant botanici gradum, quem in genericis dudum....*

cette description le caractère naturel. Sa conviction sur l'existence des genres naturels lui persuada que les espèces du même genre viendroient naturellement se ranger dans ce cadre, cette conscription : on en trouve la preuve dans la *Philosophia bot.* §. 169 et suiv.

Les caractères étant disséminés sur toutes les parties des plantes, l'étude et les principes de cette science doivent commencer par la description exacte des parties de la plante, depuis la racine, les feuilles et les tiges, jusqu'aux fleurs et aux fruits. En suivant cette marche, cette méthode, déjà éprouvée pendant mes cours depuis plus de vingt ans, l'étudiant exerce ses yeux et ses réflexions sur ces différens organes. Toute méthode quelconque, n'ayant et ne pouvant avoir pour objet que la connoissance des plantes, se trouve nécessairement à portée de celui qui connoît déjà les diverses parties de la plante. Les dictionnaires de Bulliard, de Richard, de Rozier, la Tourrette, Durande, celui qui précède l'Histoire des plantes et la Philosophie botanique de Linné, peuvent éclaircir les doutes du professeur. Rien n'avance plus ces premiers pas que des herborisations à la suite de ces démonstrations. Un herbier enfin, des notes, des noms, un livre élémentaire et classique, mettent bientôt les élèves en état de déterminer une plante, la classe et le genre, dès la première année; mais il faut ici, comme pour les élémens d'Euclide, ne pas passer à une seconde proposition avant d'avoir bien compris la première. L'art du raisonnement, la logique, le dessin, la géométrie, l'esquisse, la description abrégée, par alinéa, des objets, mais surtout la patience à étudier, à se pénétrer du langage harmonieux, expressif et technique de Linné, avec un peu d'application, de bonne volonté, décupleront les progrès.

Des espèces.

Les espèces paroissent être le but de la nature, comme elles sont l'objet de nos recherches, de nos méthodes et de nos observations botaniques. Nous appelons espèce une plante, un arbre, qui se reproduit, qui se régénère, qui se conserve tel avec les mêmes caractères pendant plusieurs générations successives. L'espèce, aux yeux du botaniste, est comme le cercle sous la main du géomètre : il lui découvre chaque jour de nouvelles propriétés. Douée de la vie, les autres êtres, les élémens l'attaquent; la vie et son instinct particulier la défendent : la nature répare ses pertes, les défauts et les torts que le hasard, ses ennemis et le temps lui font éprouver. La nature a tout fait pour le maintien, pour la conservation de l'espèce; mais elle lui a tracé un cercle, et l'a circonscrite de manière qu'un œillet ne peut devenir une rose, ni la rose un œillet. N'est-ce pas nous inviter à diriger aussi nos efforts, nos études et nos méthodes vers le but de la nature, vers la distinction des espèces, qu'elle conserve si soigneusement? La culture, les engrais, la greffe, la fécondation par des plantes voisines et analogues, font varier l'espèce momentanément. Les variétés alors, en multipliant l'espèce, l'améliorent ou la détériorent, mais toujours aux dépens de son caractère, de ses semences, de sa durée et de sa reproduction. Pour bien connoître l'espèce, il faut la voir naître et se reproduire; il faut l'observer dans son propre sol, ensuite voyager, la voir sous d'autres climats, l'étudier dans les livres, consulter les Annales de la science, qui en donnent l'histoire.

L'Europe savante, en cultivant les sciences, a accumulé des richesses immenses depuis près de trois siècles. Le luxe, enfant de ces conquêtes, n'a

pas épargné la botanique ni les autres sciences naturelles; au lieu de refaire un *pinax*, un inventaire général de nos collections, les beaux arts prodiguent leur pinceau et leurs couleurs, pour ne donner à Flore que des joujoux sans cesse commencés et jamais finis.

Linné, depuis 1735 jusqu'à 1737, pendant son séjour en Hollande, y fit imprimer douse ouvrages différens. L'*Hortus cliffortianus*, in-folio, avec trente-six superbes gravures dessinées par Ehret, ne fut imprimé qu'à six cents exemplaires, et il est peut-être le seul qui n'ait pas été réimprimé. Le *Systema naturæ* en est à la quinzième édition; le *Species* à la sixième: six cents exemplaires ont donc suffi à la classe opulente, tandis qu'il en a fallu cinquante mille à la classe populaire. Qu'on juge d'après cet aperçu dans laquelle de ces deux classes, riche, aisée ou populaire, se trouve le goût, le besoin de l'instruction, la force et le soutien des sciences naturelles et des états.

Nomenclature, érudition, botanique.

Une partie essentielle pour le progrès et pour le soutien de la botanique, c'est l'érudition, la connoissance historique de cette science, sa nomenclature dans les différens siècles, dans les divers pays. Les uns blâment la nomenclature, les diverses Flores, les nombreux Catalogues, enfans du cabinet, dus à la trop grande facilité des ouvrages de Linné. Ceux qui n'ont pas rougi de les transcrire, ont pu, il est vrai, surcharger la science de fardeaux inutiles; d'autres, plus coupables encore, comptant sur la bonne foi de leurs lecteurs, ont publié comme neuves des plantes déjà connues. Entre le copiste plagiaire, faiseur de Flores, et le

néologue usurpateur, il y a sûrement un milieu à observer.[1]

La dénomination des corps naturels étant la base de toutes nos connoissances acquises, on ne sauroit prendre assez de précautions pour conserver et pour recouvrer les dénominations anciennes. Platon, Aristote, Théophraste, Galien, Dioscoride et Pline, ont parlé des plantes. Des usages, des expériences avoient été le fruit des découvertes de l'antiquité. Or, comment retrouver le fil de ces découvertes précieuses, si les dénominations des substances connues alors sont perdues pour nous? Qu'il me soit permis d'en citer un ou deux exemples.

L'*hipophae* des Grecs[2], plante laiteuse et purgative des bords de la mer du Peloponèse, est très-probablement une *euphorbia*, et peut-être l'*euphorbia spinosa* L. Willdenow (IV, 908),[3] Linné, Haller et tous les auteurs modernes, ont donné le nom d'*hipophae* au saule épineux de J. J. Rousseau, arbrisseau de l'Europe, dont le fruit est astringent, et les autres parties inertes, inusitées. Un peu d'attention auroit pu prévenir ce changement, qui peut devenir dangereux. L'ellébore noir d'Hippocrate est à peine connu depuis peu d'années. Tournefort cependant, qui alla voyager en Grèce pour y voir les plantes de Dioscoride, avoit apporté cet ellébore.[4] Com-

1. *Nomina si nescis, perit et cognitio rerum.* Linn. *Phil. bot.* §. 210.

2. Dioscorid. IV, 156; Anguillar. p. 144; Gesn. *Hist. pl.* 122; Bod. à *Stap.* in Theophr. 632.

3. Vides. Boccon. *Mus.* 127 — 136; Clus. *Epist. honor. Bell.* IV et V; Parkins. *Theat.* 197; Alp. *Exot.* 302; Pona, *Ital.* 116, etc.

4. *Elleborus niger orientalis, amplissimo folio, caule prœalto, flore purpurascente.* Tourn. *Coroll.* 20, *Voy.* *III*, 347; Willd. *Spec.* *II*, 1337. Bélon (*Obs.*) avoit vu plusieurs fois la même plante (fol. 39, fol. 202 et 209); il paroît même qu'il la chercha soigneusement, puisqu'il dit n'avoir pu la rencontrer sur les hautes montagnes de l'île de Crète (fol. 18, V).

ment se fait-il que cette plante, aperçue par Bélon, si souvent citée dans les écrits du père de la médecine, ait été si long-temps perdue pour nous? Une sage critique et des recherches exactes sont donc indispensables pour rallier les connoissances modernes avec les anciennes, si nous voulons conserver le fruit de l'expérience de tous les siècles.

En botanique, jusqu'à Linné, la chose étoit plus difficile : mais par des milliers d'observations, par un génie et une sagacité jusqu'ici incomparables, Linné trouva le moyen de fixer la science, en inventant les caractères spécifiques. Dillenius, Sloane, Sherard, Rai, quoique très-grands botanistes, ne connurent pas ce secret. Il paroît que ce fut à Hartecamp, chez Cliffort, en élaguant la foule de variétés introduites parmi les espèces par les frères Bauhin, par Tournefort, Boerhaave, etc., que Linné fit cette grande et précieuse découverte. Je ne cesserai de la proclamer. En 1797, lorsque l'institut eut repris son calme et son attitude, je lui envoyai un long mémoire sur cet objet, et sur la nécessité de nous occuper enfin d'un *pinax*. En 1801, je fis imprimer l'extrait de ce mémoire : je l'adressai à MM. de Jussieu et Desfontaines, nos chefs dans cette partie. J'y reviendrai encore, quoique ma foible voix ait jusqu'ici crié dans le désert. Nous entassons, nous accumulons d'une main; nous perdons de l'autre : dans les herbiers, les musées, les recueils, les jardins, un objet, une plante chasse l'autre ou la fait oublier. Il faudroit tout au moins confier au public, par l'impression, le souvenir de nos travaux, de nos acquisitions. Le temps les dévore, en efface une partie; des insectes, de nouvelles plantes se nourrissent des premières, détruisent des collections précieuses, prix des sueurs, des voyages, de la vie même des martyrs de la science. Les gouverne-

mens en ont souvent fait les frais. Pourrons-nous encore négliger ce devoir, cet héritage que nous devons à nos successeurs? Bientôt on ne pourra plus s'entendre pour débrouiller ce chaos. M. Vahl l'avoit pressenti, et avoit commencé ce beau travail; la mort l'a surpris avant d'avoir pu donner le deuxième volume d'une collection aussi précieuse, aussi désirée. L'Europe entière désire cet ouvrage. Puisse le génie qui nous inspire tous et qui nous gouverne, faire naître un second Linné, pour assurer ses conquêtes en botanique; car la nation lui en doit dans tous les genres!

La *Flore françoise* (4 vol. in-8.°, Paris 1805), que nous devons à M. Decandole, sera, je l'espère, le précurseur du *pinax* désiré. Aussi j'ai appuyé de ses citations les plantes indigènes de ce catalogue. Déjà le *Synopsis* abrégé et portatif de cet ouvrage, qui a paru une année après, l'a enrichi de deux cents nouvelles espèces. Le jeune et estimable auteur auquel il est confié, honoré de la protection du Gouvernement et encouragé par la confiance publique, le perfectionnera en peu d'années. Il contient déjà 4866 espèces: la Suisse en a 2500; le Piémont 2800; le ci-devant Dauphiné près de 3000. D'après les notes de MM. Hammer, Nestler, Lefèvre, de Schauembourg et les miennes, les départemens du Rhin renferment au-delà de 2000 plantes.

Utilité, objet de cet ouvrage.

Ce livre, destiné à concourir à l'instruction des étudians, ne devoit pas être un simple catalogue. J'ai tâché de le rendre utile, en signalant les classes, les familles naturelles, en expliquant la méthode, en donnant un aperçu des genres, ainsi que des

qualités, des vertus générales, utiles, médicinales ou nuisibles de chaque famille.

Je n'ai pu donner les principes élémentaires, l'explication des termes techniques de la botanique : outre qu'ils se trouvent déjà dans plusieurs ouvrages, j'aurois craint de grossir un volume portatif destiné à herboriser, soit au jardin, soit à la campagne. Les rudimens de la science doivent précéder l'étude ; ils sont enseignés chaque année par des leçons préliminaires, au commencement des cours : au moment du travail, les étudians sont censés connoître la langue et les principes.

Matière médicale tirée des plantes.

Le génie de Bichat plane encore sur la métropole, qui vit briller, hélas! son talent, comme une lumière vive qui devoit dissiper l'obscurité et l'incertitude qui règnent encore sur la manière d'agir des médicamens.

Linné, Cartheuser, Spielmann, Vitet, Plenck, Murray, Fourcroy, Pinel, Schwilgué, Hahnemann, etc., avoient tenté d'écarter les obstacles qui empêchent les progrès de la matière médicale. Aussi éloigné de ces grands talens que je le suis de la capitale, je ne puis souscrire au projet, ni désirer même une réforme absolue. Il est encore des médicamens ignorés ; il y en a que nous ne connoissons que d'après les écrits de Dioscoride et de Galien. La prudence, après l'instruction, doit être la boussole du médecin ; nous devons d'ailleurs des égards, du respect même, à l'expérience de l'antiquité. Seroit-il vrai que la matière médicale n'est que dans la médication, dans l'effet des médicamens? Je ne peux croire à de pareils axiomes, quels que

soient les talens de leur auteur. Sauvages, en voulant accorder les principes sévères de la logique de Wolf avec les opérations de la nature, tomba ainsi dans un cercle vicieux, fut obligé de multiplier les maladies, leurs causes et leurs espèces, par des pétitions de principes. Si la médication faisoit la matière médicale, on pourroit, par un semblable raisonnement, soutenir que le pain n'est pas un aliment, tant qu'il n'a pas nourri; que l'arsenic ne devient poison que lorsqu'il a empoisonné. Je laisse à la réflexion de mes lecteurs le soin d'apprécier le danger et les conséquences d'un semblable raisonnement.

L'homme doué de fonctions essentielles à la vie, d'autres seulement nécessaires à la santé; exposé aux écarts, au délire, au tourment de son imagination, de son être moral et physique; libre et contraint par les lois de la nature, par celles du gouvernement et de la société, ne sauroit être soumis à une expérience rigoureuse. L'analogie, avec le secours du raisonnement, supplée à cette expérience, que l'art de guérir invoqueroit envain. La prudence veut que nous ayons égard aux habitudes, aux préjugés même, et jusques au degré de confiance que le malade accorde au médecin. On sent d'après cela pourquoi les médecins ont tant de peine à faire le sacrifice d'une opinion, d'un remède, qui leur ont paru fondés. L'abandon de son opinion, quoique généreux en apparence, seroit souvent une foiblesse, un crime même, et l'abandon d'un remède, un tort irréparable fait à l'art et à l'humanité.

Chaque maladie a, comme chaque individu, sa physionomie particulière, et chaque médecin, comme chaque enfant, est enfin obligé de marcher seul, de se tracer une route d'après son coup d'œil, sa sagacité, sa pénétration : en vain voudroit-il faire

l'application des sages préceptes qu'il a reçus, il ne rencontre plus le même individu, les mêmes circonstances, ni la même maladie. Heureux si l'art d'observer les phénomènes de la nature lui devient facile ; si la prudence, le silence même, lui tiennent souvent lieu de remèdes! Il est des cas cependant, il est des maladies, où il doit agir; l'histoire les lui a déjà signalés : c'est alors que le médecin, comme le général d'armée, selon l'expression de Zimmermann, doit prendre son parti, agir sans hésiter un seul instant.

L'étude du corps humain, celle des alimens et des médicamens, voilà les bases de la médecine; mais cet art, cette science, n'est pas un art mécanique : c'est Hippocrate qui nous l'a dit, il y a plus de vingt siècles. La médecine ne sauroit être une étude prompte, ni avoir des règles fixes...... Elle est souvent obligée d'agir en sens contraire, selon les circonstances et les maladies.[1]

Conclusion.

J'eusse désiré présenter aux jeunes étudians un ordre, une méthode plus attrayante et plus facile. Ils auront de la peine d'abord à porter leurs regards sur les plantes cryptogames, les champignons, les algues et les mousses, qui sont les infiniment petits du règne végétal; mais un dédommagement qu'ils y trouveront, c'est que leurs yeux, accoutumés à l'observation de ces petites plantes, éprouveront après moins de difficulté pour les grandes. Les cryptogames d'ailleurs sont précoces; on peut les

1. *Medicinam cito discere, non est possibile, propterea quod impossibile est statam ac certam doctrinam in ipsa fieri.... Medicina vero nunc et statim non idem facit.* De locis in hom. Ed. Lind. I, 392.

observer toute l'année; elles sont plus simples, moins compliquées : les fibres et le tissu réticulaire, qu'il faudroit disséquer dans les grandes plantes, se trouvent presque à nu et tout préparés dans les algues, les mousses.

Il me reste à témoigner publiquement ma reconnoissance à MM. Hammer, Nestler, Lefèvre, Cognat et autres amis, amateurs zélés des productions de la nature; c'est une dette que leur amitié m'a fait contracter dès le moment de mon arrivée à Strasbourg : je ne pourrai l'acquitter qu'en détail pendant mon séjour, qu'ils ont su me rendre agréable; j'en conserverai précieusement le souvenir. Heureux d'avoir pu remplacer quelques sincères amis qu'il m'a fallu quitter, par des hommes estimables qui ont des goûts analogues aux miens!

Nous cultiverons ensemble paisiblement cette coquette, la botanique, qui fait tant d'amans et si rarement des jaloux. Heureux, si en me rendant agréable ce nouveau séjour, je puis me rendre utile, conserver l'amitié de mes confrères et la bienveillance publique dont j'ai été honoré!

TABLEAU

DE LA MÉTHODE NATURELLE.

			Classe.
PLANTES ACOTYLÉDONES			I.
MONOCOTYLÉDONES		Les étamines hypogynes	II.
		Les étamines périgynes.	III.
		Les étamines épigynes..	IV.
DICOTYLÉDONES	APÉTALES	Les étamines épigynes..	V.
		Les étamines périgynes.	VI.
		Les étamines hypogynes	VII.
	MONOPÉTALES.	Corolle hypogyne......	VIII.
		Corolle périgyne	IX.
		Corolle épigyne. — Anthères réunies.......	X.
		Corolle épigyne. — Anth. séparées.	XI.
	POLYPÉTALES.	Étamines épigynes......	XII.
		Étamines hypogynes....	XIII.
		Étamines périgynes.....	XIV.
	FLEURS DICLINES. Sexes séparés.......		XV.

TABLE

ANALYTIQUE DES CLASSES.

PREMIÈRE CLASSE

PLANTES ACOTYLÉDONES.

Cette classe correspond à la 24.e de Linné, à la Cryptogamie, à la 17.e et 16.e de Tournefort, aux plantes apétales sans fruit ou sans fleurs.

Ce sont les végétaux les plus simples, souvent aqueux, gélatineux, parasites (sur les autres plantes), aquatiques, souterrains, dans l'eau douce ou salée, sur les bois; les fruits en décomposition.

Les Mousses et les Fougères, par leur verdure, leur fructification et leurs produits, leurs propriétés, se rapprochent plus des autres plantes. Hedwig (*Fundam. theor. Muscor.* II, 50, t. V, VI, etc.) a même vu des espèces de cotylédons à quelques Mousses.

CLASSE II.e

PLANTES MONOCOTYLÉDONES;

Étamines hypogynes.

Les deux premières familles appartiennent à la Gynandrie, 20.e classe de Linné, et à la Monoécie, 21.e classe; les étamines ayant un support commun avec le pistil, ou étant séparées, éloignées du pistil, quoique placées sur la même plante dans le plus grand nombre.

Les *Arum* étoient placés dans les Anomales, 3.e classe de T., et les Typha dans la 15.e; les Graminées, les Cypéracées étoient placées dans la Triandrie ou 3.e classe de Linné, et en partie dans la 21.e, la Monoécie, lorsque les étamines étoient séparées des pistils, comme dans les Carex.

Dans T. elles étoient placées dans la 15.e, les Apétales, ainsi que les Graminées.

Les Graminées, dans Linné, forment la Triandrie ou 3.e classe en grande partie. Mais, comme dans les *Holcus*, les *Andropogon*, etc., les étamines étoient séparées; comme dans le Ris, les fleurs avoient six étamines; celui-ci étoit placé dans la 6.e classe, l'Hexandrie, et ceux-là dans la 23.e, la Polygamie.

Les feuilles, en ruban, rapprochent aisément les trois dernières familles. Quant aux Aroïdes, leurs feuilles précoces en cœur ou en flèche; leurs racines âcres, charnues, farineuses; leur spathe latérale, leur grappe ou régime, en font un genre assez remarquable, quoique moins nombreux en Europe.

CLASSE III.

PLANTES MONOCOTYLÉDONES;

Étamines périgynes.

Linné connoissoit peu les Palmiers; il les a relégués en Appendix à la fin de ses ouvrages : Tournefort n'en parle pas. Leurs feuilles énormes, coriaces, plissées, les font assez reconnoître.

Les Asperges, les Joncs, les Liliacées, les Ananas, les Asphodèles et les Narcisses appartiennent à la 6.e classe, à l'Hexandrie, de Linné : les Iris, à la 3.e, la Triandrie.

Tournefort les a placés dans la 9.e classe, les Liliacées; les Joncs dans les Rosacées, 6.e classe : il connoissoit peu les Ananas; il les crut monopétales (*Inst. p. 653*).

CLASSE IV.

PLANTES MONOCOTYLÉDONES;

Étamines épigynes.

Linné a placé les Musa dans la Polygamie, 23.e classe; le Balisier dans la Monandrie, 1.re classe; les Orchis dans la Gynandrie, 20.e classe, et l'Hydrocharis dans la 22.e, la Dioécie.

Tournefort n'a pas connu les Musa : il rapporte le Balisier aux Liliacées, 9.e classe ; les Orchis aux Anomales, 11.e classe : il n'a pas parlé du *Morsus ranæ hydrocharis* dans ses ouvrages; mais il répara cet oubli en établissant le genre. (*Mém. de l'Acad.* 1705, p. 311.)

Les étamines en petit nombre, portées sur le pistil; le germe inférieur à la fleur colorée et irrégulière, caractérisent cette classe.

Quant aux pétales, que Jussieu nomme calice coloré dans cette classe et la précédente, peu importe le nom, pourvu que les descriptions soient claires et intelligibles.

CLASSE V.[1]

PLANTES DICOTYLÉDONES, *apétales;*

Étamines périgynes.

1. On ne voit pas toujours germer les plantes pour savoir si elles ont un ou deux cotylédons. Mais les premières, qui forment les classes précédentes, sont souvent bulbeuses; leurs feuilles sont nerveuses, entières; leurs tiges sont aussi plus simples, d'un tissu plus mou, d'un diamètre égal et soutenu, au lieu de diminuer, de prendre une forme conique vers leur extrémité supérieure.

Linné a placé les Aristoloches dans sa 20.e classe, la Gynandrie, ainsi que le *Cytinus;* l'*Asarum*, dans la 11.e, la Dodécandrie. Tournefort a placé les Aristoloches dans les Monopétales anomales; l'*Asarum* dans la 15.e, les Apétales; le *Cytinus* dans la 1.re classe.

Toutes ces plantes sont apétales : elles ont les étamines épigynes (portées sur le pistil); le fruit inférieur; le calice supérieur (au fruit), ne portant pas les étamines.

CLASSE VI.

PLANTES DICOTYLÉDONES, *apétales, dont les Étamines sont périgynes.*

Leur calice est monophylle, portant les étamines, parfois des écailles corolliformes; le fruit est inférieur ou supérieur, assez varié.

J'ai indiqué les classes de Linné; celles de Tournefort ne sont pas moins embarrassantes. Cet auteur ayant séparé les arbres des plantes herbacées, les *Thymelea*, les Lauriers, les *Æleagni*, sont placés dans la 20.e classe, quoique apétales. Les Polygonées et les Arroches sont placées dans la 15.e, parmi les plantes apétales.

CLASSE VII.ᵉ

PLANTES DICOTYLÉDONES, *apétales*; *Étamines hypogynes.*

Le calice monophylle ou polyphylle, souvent coloré, apétale; les étamines sont sous le pistil; l'ovaire ou le germe est supérieur par conséquent, portant une ou plusieurs semences.

Les Nictages ou *Jalapa*, ainsi que les *Plumbago*, ont une fleur colorée, monopétale.

CLASSE VIII.ᵉ

PLANTES DICOTYLÉDONES, *monopétales et hypogynes.*

Cette classe, à fleurs monopétales, toujours hypogynes, tantôt régulières, tantôt plus ou moins irrégulières, portant deux à cinq, rarement six ou huit étamines, indique leurs affinités, et en même temps les nombreuses difficultés pour rapprocher et pour séparer un si grand nombre de familles disparates. Elle n'est ni naturelle ni facile; mais les familles ou classes, plus naturelles, remédient à ces inconvéniens. Toutes les plantes à fleurs monopétales, soit régulières ou irrégulières, dont le fruit est supérieur au calice, forment donc la 8.e classe de Jussieu.

Dans Tournefort elles sont dispersées dans la 12.e, la 2.e, la 3.e, la 4.e, la 1.re, quelques-unes parmi les arbres de la 20.e classe; d'autres ne se trouvent pas dans ses ouvrages.

CLASSE IX.

PLANTES DICOTYLÉDONES, *monopétales, ayant la corolle périgyne.*

Le calice monophylle porte la corolle monopétale; mais cette dernière ne porte pas toujours les étamines, qui sont de 10 à 5, parfois portées sur le calice. La corolle marcescente se fane, reste adhérente au germe inférieur, c'est-à-dire renfermée dans le calice, dans le plus grand nombre.

. . . .

CLASSE X.

PLANTES DICOTYLÉDONES, *monopétales à fleurs composées, anthères réunies.*

CLASSE XI.

PLANTES DICOTYLÉDONES, *monopétales, fleurs agrégées ou rapprochées; corolle épigyne; les anthères séparées.*

CLASSE XII.

PLANTES DICOTYLÉDONES, *polypétales, épigynes; les étamines et les pétales sont portés sur le pistil ou sur un bourrelet glanduleux qui lui est adhérent.*

CLASSE XIII.e

PLANTES DICOTYLÉDONES, *polypétales, hypogynes; les étamines et les pétales insérés sous le pistil; le fruit est très-varié.*

CLASSE XIV.

PLANTES DICOTYLÉDONES, *polypétales; les étamines périgynes (portées sur le calice): plantes rosacées.*

CLASSE XV.

PLANTES DICOTYLÉDONES, *apétales; les étamines hypogynes et idiogynes (souvent séparées des pistils).*

CATALOGUE

CATALOGUE MÉTHODIQUE

DU JARDIN DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

DE STRASBOURG.

PREMIÈRE CLASSE.

I.re FAMILLE.

LES TREMELLES.

1.er genre. Les Tremelles *ou* Nostochs; *Fl. fr. II,* 4.

Ce sont des substances gélatineuses, membraneuses, tremblantes, jaunâtres, verdâtres ou noirâtres, qui viennent après la pluie et disparoissent étant exposées au vent ou au soleil, pour reparoître avec l'humidité. Elles sont minces, lisses, parfois froncées, ridées, sans tubercules, ni lames, ni poussière, ni grains intérieurs. Elles sont terrestres; parasites, sur de vieux troncs d'arbres morts, à demi pourris. Vues au miscroscope, elles présentent des séries de globules simples, en forme de grains de chapelet, dont le diamètre n'a que $\frac{1}{50}$ de millimètre environ.

2. Les Rivulaires; *Fl. fr. II,* 5.

Ce sont des filets simples ou ramifiés, entourés d'une gelée liquide ou tremblotante : elles viennent dans l'eau douce et salée.

3. Les Ulves; *Fl. fr. II,* 6.

Ce sont des Algues membraneuses, souvent ramifiées, ayant des grains obscurs intérieurement et approchant des *fucus L.*, mais sans pores ni nervures. Elles habitent sous les eaux de la mer.

4. Le Varec, *Fucus; Fl. fr. II,* 15.

Algues membraneuses ou filamenteuses, ayant des grains en forme de tubercules, ou des gousses, qui aboutissent extérieurement à une petite ouverture. Ils sont nombreux et marins. Ils sont très-variés, colorés, ramifiés, comme des mousses, des plumes, fougères, etc.

5. Ceramium *ou* Conferves de mer; *Fl. fr. II,* 38.

Elles sont par filets, simples ou composés, ramifiés, mais toujours articulés. Les articulations sont des germes, des boutures ou gongyles, propres à reproduire ces plantes. Elles sont marines et très-nombreuses.

6. Diatomes; *Fl. fr. II,* 48.

Leurs filamens, par losanges carrées ou articulées, présentent des carrés striés, qui ne se tiennent que bout à bout par un angle. J'en ai observé parmi les Conferves d'eau douce; et sans les figures de Roth, *Catalect.*, t. V, f. 6, j'eusse pensé que c'étoient des molécules salines, et non des plantes. Girod Chantrans les a aussi représentés sous le nom de polype à charnière, pl. III, 5, 5^{II} et 5^{III}. J'ignore encore quelle est la nature de ces molécules carrées.

7. La Chantrans, Conferves prolifères; *Fl. fr. II,* 49.

Elles offrent des filamens cloisonnés, ramifiés,

inégaux, irréguliers, bruns, verts, gélatineux. Elles sont nombreuses et habitent les eaux douces : elles se multiplient par ces mêmes articulations.

8. Les Conferves conjuguées de Vaucher; *Fl. fr. II*, 52.

Ce sont des filets verts ou bruns, simples ou ramifiés, articulés, ayant au dedans des points verts par lignes croisées, simples ou doubles, qui servent à les multiplier. Elles sont nombreuses dans les eaux douces.

9. Les Oscillatoires de Vaucher, p. 172; *Adans. Acad. des Sc.* etc., 1767 : 565. *Jacq. Collectan. I*, 171-185, t. V. Conferva..... *Dill. Hist. Musc.* 15, 5 : ont des filets simples et très-minces.

MM. Vaucher (*Conferves d'eau douce*, p. c.) et Decandole (*Fl. fr. II*, 53) ont pensé que c'étoient des polypes; mais Draparnaud (lettre du 9 Brumaire an 12) n'a pas hésité à croire que ce sont des plantes : d'ailleurs cette belle couleur verte, les bulles fréquentes d'oxigène qu'elles fournissent, leur manière de végéter promptement en se portant vers la lumière, les rapprochent trop des Conferves. Elles ont des mouvemens latéraux, en avant et en arrière, cela est vrai; mais les Sensitives en ont aussi; et cette Conferve nous offre des phénomènes des plus curieux parmi les végétaux. Les Oscillatoires sont de la finesse de la toile d'araignée : elles ont des articulations, mais très-rapprochées, moins

longues que larges. Je les ai observées au fond des eaux douces, en été, aux environs de Grenoble, et même ici.[1]

10. Les BATRACHOSPERMES; *Fl. fr. II*, 58.

Ce sont des Conferves ramifiées, verticillées, comme les Prêles ou *Equisetum L.;* mais leurs rameaux, simples ou ramifiés, sont souvent terminés par un filet blanc, d'une finesse extrême, à peine visible à un grossissement de 600 fois les diamètres. J'en ai trouvé par flocons verts, gros comme un pois, d'autres plus volumineux, d'autres par grains de chapelet. Les *Conferva gelatinosa L.*, Dill., tab. VII, f. 42 — 46, leur appartiennent. Weiss, *Cryptog. Gott.*, en a pris une pour une *Chara.* Toutes sont entourées et comme enveloppées dans une substance gélatineuse par petits grains, mamelonnés souvent quatre à quatre, ou six à six, imitant des chevaux de frise, mais par zones obtuses.

11. HYDRODYCTIES, Conferves en réseau; *Fl. fr. II*, 60.

Celle-ci forme un réseau par mailles assez régulières ; dans l'eau douce aussi.

1. M. Adanson (Mémoire cité) dit les avoir observées en 1759, époque où Buffon et Néedham, avec leurs molécules organiques, avoient égaré beaucoup de lecteurs. Ces mêmes savans, par leur écart, ont irrité le génie observateur des Bonnet, Spallanzani, Muller, Senebier, Saussure, etc. Ce qui est bien étonnant, c'est que parmi une foule de bons observateurs, Adanson, qui le premier a vu l'Oscillatoire, soit aussi celui de tous qui l'a le mieux vue, le mieux observée. Les Docteurs Springsfeld et Scherer sont aussi les premiers qui l'ont prise pour un animal. Voyez Jacq. *Coll.* l. c. Dillenius n'a pas gravé cette espèce.

12. La VAUCHER *ou* ECTOSPERME; *Fl. fr. II*, 61.

Conferves d'eau douce, vertes, simples ou ramifiées, noueuses, renflées, se propageant par les nœuds.

J'en ai vu naître dans de l'eau de pluie renfermée dans une fiole renversée sur son bouchon de liége. La matière verte de Priestley, de Spallanzani, Senebier, etc., appartient à cette série. Je l'ai vue se former sous verre dans l'eau de pluie, par globules transparens, d'abord laiteux, isolés, ensuite verts, deux à deux, trois à trois, formant des séries ou chapelets granulés. J'ai publié un Mémoire adressé au Conseiller d'État Fourcroy, en l'an XII, dans lequel se trouvent gravés les différens états de cette Conferve. J'avoue mon étonnement, ma surprise et ma défiance même, au sujet de cette formation. M. Vaucher n'a pu y croire. Cette observation a donc besoin d'être répétée; ce seroit la première fois que la nature se seroit laissé surprendre formant un végétal.

MM. Ackermann et Kœller, à Mayence, ont vu aussi se former sous leurs yeux le Lycogala *miniata* de Persoon (*Mém. de la Soc. de Mayence*, I, 139; Pers. *Syn.* 158); mais il faut attendre de nouvelles observations à cet égard.

II.e FAMILLE.

LES CHAMPIGNONS.

13. Les CHAMPIGNONS, *Fungi; Fl. fr. II*, 65.

Ce sont des productions blanches, jaunâtres, obscures, d'un accroissement prompt, aqueuses, humides

et froides, simples ou ramifiées, mais presque toujours plus épaisses à leur partie supérieure qu'à leur base. Les Champignons sont terrestres, souvent parasites; prenant leur accroissement sur le bois, sur les plantes, sur leurs fruits, leurs feuilles; fuyant la lumière et la sécheresse; aimant les lieux clos, les grottes, les antres, les caves, les galeries souterraines. Ils diffèrent des autres plantes en ce qu'au lieu de ce vernis luisant, de la cire combinée avec la lumière, de la couleur verte des plantes, qui les garantit de l'action de l'air, les Champignons, pour se défendre, n'ont que l'ombre, l'obscurité, l'humidité, leur prompte et continuelle reproduction. Ils sont froids, aqueux, succulens, fugaces, déliquescens, pour la plupart. Les Champignons sont très-nombreux. La *Flore fr.* en contient environ 600, sous 44 genres. Le *Synopsis de Persoon* en contient plus de 1500 sous 71 genres.

Les Champignons ne sont pas une maladie des autres plantes; ce sont plutôt des végétaux d'une nature particulière, destinés à remplir l'intervalle de la végétation. Ils sont aux plantes, comme les vers, les poux et autres insectes, sont aux animaux; dès qu'ils s'affoiblissent, deviennent malades, des germes de toute espèce, dont l'air est rempli, s'implantent, se greffent sur les plantes et sur les animaux.

Les Champignons donnent des produits analogues à ceux des animaux, l'hydrogène, l'ammoniaque; mais non l'oxigène ni la chaux.

Les animalcules microscopiques qui se développent par milliers dans des portions de Champignons, sont dus à des œufs d'insectes déposés dans leur

parenchyme, ou peut-être à l'air qui les frappe. Mais ces animalcules dévorent le Champignon, au lieu d'en être les constructeurs.

Les Champignons sont suspects, ne fût-ce que par leur tendance à une prompte altération putride: mais comme les gourmets aiment le fumet du gibier, de même les Champignons ont plus de goût, plus de parfum, parce qu'ils s'altèrent très-promptement; à plus forte raison lorsqu'ils sont déjà gardés, préparés, altérés, assaisonnés.

Il ne faut pas cependant les prendre indistinctement; il y en a de plus âcres, de plus dangereux.

Les Agarics sont moins dangereux que les *Boletus*. Les Truffes, *tubera*, les Clathres ou Morilles et les Clavaires, sont plus saines encore.

Parmi les moisissures, celles du fromage de Sassenage ou de Roquefort, et probablement du Parmesan, sont les seules qui flattent le goût et l'odorat par leur parfum.

Cette moisissure, d'un vert foncé, est par grains un peu irréguliers, ayant le volume des globules du sang humain, $\frac{1}{500}$ de ligne environ; on voit çà et là quelques brins de filets séparés. Je présume que c'est un *Vredo* de Persoon : je n'ai pu le voir naître, pour savoir si ces grains nus n'auroient pas alors de membrane.

Les Champignons âcres corrodent, enflamment l'estomac. Il paroît que d'autres se gonflent comme des éponges, font périr l'homme et les animaux.

L'huile, les vomitifs, l'eau tiède, les acides, le suc d'oseille, sont les moyens qu'on emploie contre les Champignons.

PREMIER ORDRE.

Les Gymnocarpes : la poussière reproductive est placée extérieurement.

CHAMPIGNONS FILAMENTEUX.

14. Byssus; *Fl. fr. II,* 66.

Ce sont des filets terrestres, simples ou ramifiés, jaunes, rouges, verdâtres, gris, bruns, noirâtres, rarement verts comme les Conferves; plus courts, sans nœuds ni articulations.

Plusieurs espèces sont pulvérulentes et peuvent être rapportées aux Lichens. Persoon n'a pas admis ce genre. Decandole en a dix espèces.

15. Monilia; *Fl. fr. II,* 69.

Ce sont des filets grêles, par fois ramifiés, toujours terminés par des globules nus, par séries, en forme de grains de chapelet; en quoi ils diffèrent des *mucor* ou moisissures, qui ont leurs globules dans une membrane.

16. Botrytis; *Fl. fr. II,* 70.

Moisissures en grappe; grêles, cendrées, ramifiées, terminées par plusieurs grappes.

17. Ægérites; *Fl. fr. II,* 72.

Petits Champignons, par grains blancs sur les écorces, sans poussière ni fruit. Ils sont petits et couchés pour l'ordinaire.

18. Conoplée; *Fl. fr. II,* 73.

Espèce de Bysses, ramifiées, portant des grains çà et là sur les rameaux, qui se sèment et les propagent.

19. Erineum; *Fl. fr. II,* 72.

Tubes cylindriques, souvent tronqués, renflés comme une toupie à l'extrémité; d'autres sont pointus, mais nus, sans tubercules apparens.

20. Champignons à surface unie, non pulpeuse, *Helotium; Fl. fr. II,* 74.

Champignon lisse, dont le chapiteau porte endessus les semences, sans concavité.

21. Peziza; *Fl. fr. II,* 75 : Octospora, *Hedwig.*

Les Pezizes sont concaves, en entonnoir ou en soucoupe, et cette concavité renferme les grains en forme de semences qui servent à les multiplier, à les reproduire. Les unes sont coriaces, dures, persistantes; les autres fugaces, tendres et passagères: elles sont très-nombreuses. Decandolle en décrit 42 espèces, Persoon 147.

22. Helvella; *Fl. fr. II,* 93 : *Persoon, Syn.* 614.

Les Helvelles sont des Champignons pédiculés, dont le chapeau irrégulier est lisse, et donne des grains séminiformes en dessous. Elles sont peu nombreuses.

23. Spathularia; *Fl. fr. II,* 95 : *Pers.* 610.

C'est une Clavaire aplatie, comprimée; en spatule,

au lieu d'être arrondie à son extrémité : genre peu nombreux, peu nécessaire, que j'indique pour ne pas contrarier des hommes très-instruits qui l'ont fait et adopté dans leurs ouvrages cités.

24. Clavaria; *Fl. fr. II*, 96; *et* Geoglossum, *Pers.* 607.

Les Clavaires sont des Champignons sans chapiteaux, lisses, simples ou ramifiés, cylindriques, anguleux ou comprimés (les Géoglosses de Pers.), dont la poussière séminale est disséminée en dehors. Leurs espèces sont nombreuses et comestibles : souvent elles imitent les choux-fleurs. Elles habitent sous les arbres; parmi les forêts, les bois, les caves, les grottes; sur les bois morts, les feuilles, les fumiers, etc. Elles sont très-nombreuses. J'en ai trouvé une sur les feuilles de sapin, *Pinus abies L.*, d'un millimètre sur trois de longueur, un peu comprimée, et comme sillonnée d'un seul côté, obtuse, comme frangée superficiellement à son extrémité, ayant vers sa base deux ou trois grains résineux et souvent un petit renflement. Espèce minime, inconnue très-probablement. *An* Clav. *pusilla*? Persoon, 605, 55.

25. Auriculaire; *Fl. fr. II*, 103.

Elles ont un chapeau coriace, sessile, irrégulier, attaché par le centre ou par le côté, lisse sur les deux faces, ayant quelques papilles en dessous pour protéger les grains séminiformes.

Obs. Les Merisma de Persoon, Syn. 582, ont la forme divisée ou frangée, comme les Clavaires; et je pense, comme M. Decandole, devoir les rapporter à ce genre, quoique coriaces comme les Auriculaires.

26. Hydne *ou* Hydnum; *Fl. fr. II*, 107 : *Pers.* 554; *et* Sistotrema, *Persoon, Syn.* 550.

Les Hydnes sont des Champignons dont le chapeau est garni de pointes en dessous, quelquefois même en dessus. Les grains reproductifs sont portés sur ces pointes ou à leur extrémité.

Obs. Quelques espèces ont leurs pointes réunies, confluentes, formant des lames ou des pores irréguliers, imparfaits, tendant à rapprocher ce genre des *Boletus* et des Agarics : ce sont les Sistotrema de Persoon, dont il rapporte douze espèces. Les Hydnes sont beaucoup plus nombreux.

27. Boletus; *Fl. fr. II*, 115 : *Pers.* 503; *et* Dædalea, *Pers.* 499.

Les Bolets ou Polypores de Haller, *Hist. n.°* 2272, sont en très-grand nombre parmi les bois, les forêts, les allées, les promenades, les chantiers. Leur pied est plus ou moins apparent, rarement nul, dans quelques espèces sessiles. Tous ont des pores en dessous, plus ou moins marqués, réguliers, égaux, ou irréguliers et inégaux, au lieu de pointes, de veines, ou de lames. La poussière séminifère est logée dans les pores; ils sont charnus, épais, succulens, ordinairement suspects et vénéneux pour les animaux même, à plus forte raison pour l'homme.

Obs. L'Agaric des pharmacies, *Bolet. laricis*, *Fl. fr. II*, 118, est le *Bolet. purgans* de Pers. 531, que Linné avoit oublié comme botaniste, après en avoir parlé dans sa *Mat. medica*, sous le nom de *Boletus laricis*, §. 497, ed. Schreb. §. 543.

28. Merulius; *Fl. fr. II,* 128 : *Pers.* 488.
25 *espèces.*

Les Mérules ou Chanterelles sont des champignons qui ont des plis ou veines superficielles, souvent ramifiées, au lieu de lames, comme les Agarics, sous leur chapeau. Genre curieux, comestible, et intéressant par son caractère, mais peu nombreux.

29. L'Agaric; *Fl. fr. II,* 132 : *Pers.* 257; *et* Amanita, 246.

Les Agarics ont des lames sous le chapeau, et ces lames sont entières, ou plus courtes que le rayon. Elles portent les grains reproductifs; elles sont quelquefois ramifiées, libres, ou adhérentes au *stipes* ou pédicule. Celui-ci manque dans quelques espèces sessiles : dans le plus grand nombre, il est cylindrique, plein ou creux, fistuleux en dedans.

Les Amanita ne diffèrent des Agarics que par un collet ou une manchette membraneuse, la *volva*, espèce de calice de Linné, qui tenoit lié le bas du pédicule avec les bords du Champignon.

Persoon a 447 espèces d'Agaric et 16 d'Amanita; le premier genre est très-nombreux : ce savant l'a sousdivisé en dix sections, relativement à leur forme, à leur pied, au suc, au *stipes*, etc.

La plupart sont bons à manger : mais il faut se défier des espèces qui ont un suc laiteux, de ceux qui rendent un suc jaune, de ceux qui sont bruns, qui verdissent étant coupés avec un couteau; enfin de tous ceux qu'on ne connoît pas.

30. La Morille; *Fl. fr. II*, 212 : Morchella, *Pers.* 618. 8 *espèces.*

Les Morilles sont ovales ; leur tête est un réseau perforé par des nervures qui se réunissent, s'anastomosent, auxquelles sont attachées les poussières séminales : elles sont comestibles.

31. Le Satyre; *Fl. fr. II*, 214 : Phallus, *Pers.* 242. 6 *espèces.*

Les Phalles ou Satyres ont un chapiteau ovale, strié ou veiné, mais superficiellement. Les grains séminiformes sont visqueux : le support ou pédicule part d'une bourse.

32. Le Clathrus *ou* Morille rouge; *Fl. fr. II*, 215 : *Pers.* 241.

Le Clathre ressemble à la Morille; mais il est plus rond, sessile, sans pédicule, et grillé ou perforé plus profondément. Il vient dans les départemens méridionaux de la France.

DEUXIÈME ORDRE.

Champignons dont la poussière séminale est cachée, renfermée sous un réceptacle (*Peridium*, Pers.); les Angiocarpes de Persoon : souvent c'est l'épiderme de la plante qui leur tient lieu de membrane.

33. Gymnosporange; *Fl. fr. II*, 216 : *Hedw. fils.*

Ce sont des Clavaires par la forme, la consistance molle, tendre, la couleur jaune pâle, le lieu natal;

mais leur fructification, composée de deux corps coniques, velus, se tenant par leur base, les rapproche des *Puccinia*.

34. PUCCINIE; *Fl. fr. II,* 218. 24 *espèces.*

Ce sont des tubercules qui d'une base produisent des pédicules terminés par un renflement qui contient des loges ou cloisons transversales. C'est une espèce de rouille sur les feuilles malades de plusieurs plantes.

35. BULLAIRES; *Fl. fr. II,* 226. *Une espèce.*

Elles naissent sous l'épiderme des tiges mortes qu'elles percent, et laissent voir une foule de capsules articulées en 8 de chiffre.

36. VREDO; *Fl. fr. II,* 226 : la Rouille, *Pers.* 214. 30 *espèces.*

C'est une poussière qui naît par petits grains arrondis, ovoïdes, mais nus, sans filet ni membrane, sur la tige, les feuilles et les grains de plusieurs plantes.

37. ECIDIUM; *Fl. fr. II,* 237 : *Pers.* 204. 19 *espèces.*

Ce genre est une Rouille, qui a des grains isolés, au lieu de strates contigus ou plaques, comme le précédent, et une membrane plus régulière entre chaque tubercule composé de 25 à 40 petits grains bruns ou rougeâtres, qui sont résineux; car ils surnagent comme des globules de cire. Je présume que

c'est aux dépens de l'épiderme des plantes que se forment ces points, ces taches.

38. Moisissure; *Fl. fr. II,* 248 : Mucor, *Pers.* 199. 10 *espèces.*

Les Mucor sont des globules aqueux, ensuite noirs, qui s'ouvrent, se déchirent sur des pédicules simples ou ramifiés. Ils viennent sur les fruits, sur les bois, sur le pain et autres comestibles.

39. Licée; *Fl. fr. II,* 249 : *Pers.* 195. 6 *espèces.*

Ce sont des Moisissures sessiles, par grains sphériques, qui s'ouvrent horizontalement ou irrégulièrement, sans être pourvues de marge ni de membrane, ni de pédicule à leur base.

40. Tubuline; *Fl. fr. II,* 249 : *Pers.* 197. 2 *espèces.*

Une membrane fournit un commencement de plusieurs tubes qui répandent des grains pulvérulens, sans filets. Elles viennent sur les bois morts.

41. Trichie; *Fl. fr. II,* 250 : *Pers.* 176.

Ce sont de petits corps oblongs, sessiles, droits ou couchés, dont le corps ou sommet, souvent alongé, vermiculaire, s'ouvre et laisse échapper des grains pulvérulens, attachés à des filets.

Obs. Persoon distingue les *Arciria*, p. 182; par une espèce de membrane caliciforme;

Le *Physarum*, p. 168, plus dur, plus roide, rugueux;

Le *Cribraria*, p. 189, en ce que son enveloppe disparoît, s'évanouit :

Mais comme tous renferment des grains et des filets, je les laisse unis aux Trichies dans cet ouvrage.

42. STEMONITIS; *Fl. fr. II,* 256 : *Pers.* 186. 5 *espèces.*

Ce sont des filets grêles, terminés par une massue oblongue ou arrondie, remplie de grains dans un réseau superficiel qui ne se sépare pas par filets; ce sont des *Clathrus* en miniature.

43. DIDERME; *Fl. fr.* 257 : *Pers.* 164. 11 *espèces.*

Ce sont de petits champignons qui ont une enveloppe commune, outre leur membrane propre. Elles sont coriaces, et viennent sur les bois morts.

44. RÉTICULAIRES; *Fl. fr. II,* 258. 8 *espèces.*

Elles sont d'abord pulpeuses, mollasses; ensuite elles montrent des cellules remplies de poussière dans un réseau approchant des Trichies et des *Physarum*, genre 41, auxquels Persoon les a réunis. Elles viennent sur les bois pourrissans.

45. SPUMARIA; *Fl. fr. II,* 260 : *Pers.* 162. 2 *espèces.*

Elles ressemblent aux Réticulaires; mais elles ont double membrane, dont l'intérieure renferme des corps plus durs, plus alongés.

46. LYCOGALE; *Fl. fr. II,* 261 : *Pers.* 157. 5 *espèces.*

Champignons tendres, arrondis, parasites; d'abord

charnus, ensuite remplis de poussière; et très-peu de filets. Sur les vieux troncs d'arbres.

47. LYCOPERDON *ou* VESSE-DE-LOUP; *Fl. fr. II,* 262 : *Pers.* 140.

Ils sont en toupie, rudes en dehors, remplis de poussière verdâtre.

M. Persoon, *Syn.* 136, en a séparé les Bovistes globulaires, sessiles, lisses, à poussière rougeâtre; mais M. Decandole les a de nouveau réunis.

48. GÉASTRE; *Fl. fr. II,* 266 : *Pers.* 130. 6 *espèces.*

Un calice coriace, blanc ou grisâtre, s'ouvre en cinq ou six segmens, au centre desquels est assis le globule, qui à son tour s'ouvre par son sommet et laisse échapper une poussière brune, entremêlée de filamens.

OBS. Cette poussière, et celle du genre précédent, sont astringentes et stiptiques.

49. TULOSTOME; *Fl. fr. II,* 267 : *Pers.* 139. 2 *espèces.*

On a donné ce nom au Lycoperdon, porté sur un pédicule grêle, élevé, s'ouvrant par un bord cartilagineux à son sommet.

50. NIDULAIRE; *Fl. fr. II,* 269 : Peziza, *Pers.* 631. 144 *espèces.*

Les Nidulaires représentent un vase, une soucoupe, un nid, dans lequel se trouvent des grains, souvent lenticulaires, qui renferment la poussière séminale.

51. STICTIS; *Fl. fr. II*, 270 : Peziza *Stictis*, *Pers.* 674.

Ce sont de petits Peziza membraneux, enfoncés dans l'écorce des arbres morts. Ces cupules contiennent des grains qui s'ouvrent, approchant des Clavaires.

52. PILOBOLA; *Fl. fr. II*, 271 : *Pers.* 117.
2 *espèces.*

C'est une moisissure presque diaphane, qui jette avec élasticité des grains charnus, renfermés dans la sommité, qui est vésiculaire.

53. THÉLÉBOLE; *Fl. fr. II*, 271 : *Pers.* 116.

Sur une croûte blanche, stratifiée sur l'écorce des arbres, naissent des globules pédonculés, plus petits qu'une tête d'épingle, qui sont hérissés, velus et répandent la poussière.

54. ÉRYSIPHE; *Fl. fr. II*, 272 : Sclerotium, *Pers.* 119.

Les Érysiphes sont des moisissures par plaques blanches, avec des grains roux, jaunes ou noirs, qui renferment des grains articulés.

55. TUBERCULAIRE; *Fl. fr. II*. 275 : *Pers.* 111.
6 *espèces.*

Ce sont vraiment des tubercules charnus, rougeâtres, ronds, tronqués, même concaves au commencement; ce qui fit placer ce petit Champignon

parmi les Tremella par Linné, *Spec.* 1625, sous le nom de *Tremella purpurea*.

56. Sclérotes; *Fl. fr. II,* 276 : *Pers.* 119.

Ce sont des Truffes, selon Bulliard, ou de petits tubercules qui naissent sur les racines des asperges, du chou, du safran, etc.; ils ont l'écorce dure, sont très-petits, et n'ont pas des veines intérieurement parmi leur chair comme les véritables Truffes.

57. La Truffe comestible; *Fl. fr. II,* 278 : Tuber, *Pers.* 126.

Ce sont des tubercules rudes, bosselés, souterrains, noirs, gris, blanchâtres, etc., dont l'intérieur est marqué d'un réseau veineux, aréolaire, avec des points noir-brun vers leur réunion, qui sont les graines ou particules reproductives.

Obs. Rien de si connu que la Truffe du Périgord : il n'en est pas de même de celle du Piémont, que le comte de Borch a décrite; elle est plus tendre.

Elle a une odeur d'ail plus forte et se conserve moins : on peut l'envoyer dans de la poussière de charbon. L'huile enlève leur parfum.

J'ai décrit une Truffe (*Hist. des Pl. III*, 1055), revêtue d'une écorce blanche, qui se sépare aisément et laisse voir une truffe grise, bosselée, inégale, inodore, plus petite et plus déliquescente; mais elle est du même genre, et inconnue aux botanistes, ainsi que la Truffe rouge de Matthiole et de Wulfen, *Jacq. Collect. I*, *p.* 349. Les plantes terrestres et visibles ne sont pas toutes connues, bien moins encore les plantes souterraines, cachées dans le sein de la terre.

III.e FAMILLE.

LES HYPOXYLONS, *Hypoxyla.*

PREMIER ORDRE.

58. RHIZOMORPHE; *Fl. fr. II,* 280.

Les Rhizomorphes imitent les racines des plantes, et souvent on a de la peine à les distinguer. Ce sont des fibres, des filets noirs ou bruns, placés entre le bois et l'écorce des arbres, dans les souterrains, les galeries, ayant des réceptacles globuleux, qui persistent ou qui finissent par s'ouvrir comme ceux des Lichens : genre voisin, et auquel plusieurs auteurs ont rapporté les Rhizomorphes.

59. Les SPHÉRIES, *Sphæria; Fl. fr.* 282 : *Pers.* 1.
184 *espèces.*

Les Sphéries forment des grains isolés, ou confluens et agglomérés; ou des croûtes sur les arbres, les écorces, les pierres; ou des corps membraneux, digités et palmés ou mamelonnés : toutes ces espèces, que les auteurs sépareront par la suite, sont distinguées par des grains creux, cartilagineux, noirâtres, lisses, luisans et gélatineux en dedans.

60. NÉMASPORE; *Fl. fr. II,* 301 : *Pers.* 108.
5 *espèces.*

Ce sont des grains corticaux, qui percent aussi l'épiderme des arbres; mais il en sort une espèce de mucilage gélatineux, soluble à l'eau, qui se change en filets.

61. Xyloma; *Fl. fr. II,* 32 : *Pers.* 103.
14 *espèces.*

Leur péricarpe est assez dur, de forme diverse, plein d'une gelée charnue, restant fermé, ou se rompant en divers sens pour laisser sortir la gelée. Ils naissent de préférence sur les feuilles, tandis que les Champignons viennent en dessous de préférence.

62. Les Hypodermes; *Fl. fr. II,* 304, *et* les Hystéries, *Fl. fr. II,* 306 : Hysterium, *Pers.* 97. 15 *espèces.*

Ce sont des crevasses oblongues, noires ou cendrées, qui en s'ouvrant laissent échapper une poudre noire, dans les Hypodermes; tandis qu'une sorte de gelée les enveloppe et les retient, dans les Hystéries. Les premiers naissent sur l'écorce, les seconds sur les troncs des arbres.

63. Les Opegraphes; *Fl. fr. II,* 307 : *Achar.* Lichen, 16. 20 *espèces.*

Les Opegraphes ont une croûte et appartiennent aux Lichens, selon Achari et Persoon : aussi ce dernier auteur ne les a point compris parmi les Champignons, auxquels il a consacré son ouvrage. D'ailleurs les Opegraphes ou Lichens, en caractères hébraïques, offrent des lignes ou lirelles oblongues, courbes ou trifurquées, comme les Hypodermes, les Hystéries; dans ces lirelles noires sont des réceptacles solides, cartilagineux, qui ne deviennent point pulvérulens.

64. Les Verrucaires; *Fl. fr.* 313. 21 *espèces.*

Ce sont des Lichens très-minces, avec des points noirs, enfoncés ou proéminens, quelquefois ouverts par un pore arrondi. Ils abondent sur les écorces, sur les pierres, les rochers.

Obs. Le Lichen *volvatus* (*Hist. des Pl. t. LV*), Lichen *exanthematicus* (Smith, Achari. Prod. 35), ne forme que des grains isolés, et nulle croûte foliacée apparente. C'est parmi les Verrucaires de cette division, et non parmi les Volvaires (*Fl. fr. II*, 373, N.° 1012), qui ont une croûte, qu'il faudroit le placer.

65. Les Pertusaires; *Fl. fr. II*, 319. 2 *espèces.*

Sur une croûte gercée par des aréoles angulaires, se remarquent deux ou trois points noirs sur chaque aréole.

IV.e FAMILLE.

LES VRAIS LICHENS.

Les Lichens s'éloignent des Champignons et se rapprochent des plantes. Ce sont des expansions membraneuses, foliacées; ce sont des croûtes, des écailles, des tubercules, des points même; et ce sont ces diverses parties, tantôt réunies et tantôt isolées, qui forment les espèces nombreuses des Lichens. On diroit, avec M. Bory S. Vincent (*Voyage aux quatre îles de l'Asie*, Paris, 1804), que la nature s'exerce, s'essaie à produire des plantes. Telle est la première idée que ses nombreuses productions en Champignons et en Lichens présentent à l'observateur étonné. Mais lorsqu'on observe plus attentive-

ment, lorsqu'on vient à comparer ce qui est connu depuis plus de vingt siècles, sans que la nature ait changé, modifié ni détruit les espèces, alors on se trouve jeune et passager, eu égard à la durée du monde.

Les Lichens sont gélatineux, béchiques, nourrissans, amers, stimulans et laxatifs; peut-être trouverons-nous un jour la gélatine, l'arome et le tanin, réunis, pour faire, avec les Lichens, des fébrifuges excellens et nutritifs en même temps. Les essais déjà faits avec les Lich. *islandicus*, Lich. *caninus*, Lich. *pulmonarius*, Lich. *pixydatus*, Lich. *nivalis*, etc., annoncent des succès. La nature n'a sûrement pas autant multiplié les Lichens inutilement.

Linné n'avoit établi qu'un seul genre de Lichen; ce n'étoit pas assez : les auteurs modernes en font trente environ; c'est peut-être trop. Dillenius avoit gardé un juste milieu; mais ce savant ne s'occupa pas autant des Lichens que des Mousses. M. Achari en a décrit 874 espèces ou variétés, sous 42 genres. Il faut, ou les restreindre, ou faire autant de genres que d'espèces distinctes; car les genres n'étant que des sous-divisions pour faciliter l'usage des livres et la découverte des espèces, il est évident que les sous-divisions, trop multipliées, sont des rouages inutiles, qui compliquent la science, arrêtent ses progrès.

LICHENS LÉPREUX OU PULVÉRULENS.

66. Lèpre des antiques; *Fl. fr. II*, 323.
5 espèces.

Ce sont des grains pulvérulens, rapprochés, noirs, adhérens aux pierres, et qui ternissent les murs,

les monumens, les statues ; ou bien des grains farineux, cendrés, jaunes, verts ou rougeâtres.

67. Les CONIOCARPES ; *Fl. fr. II,* 323 : *sur les arbres.* 3 *espèces.*

Une croûte à peine sensible, portant des grains pulvérulens, rouges, olivâtres ou noirs.

68. Les VARIOLAIRES ; *Fl. fr. II,* 324 : *sur les arbres.* 4 *espèces.*

Une croûte apparente porte des tubercules plus apparens encore, qui sont lenticulaires et pulvérulens.

69. Les ISIDES ; *Fl. fr. II,* 326 : *sur les prés.* 2 *espèces.*

Ce sont des mamelons obtus, très-courts, très-rapprochés, confus, terminés par une extrémité obtuse, tronquée, pulvérulente, gris-cendré ; rarement avec des points noirs.

70. SPHÉROPHORE ; *Fl. fr. II,* 327 : *sur les rochers.* 2 *espèces.*

Ce sont des tiges simples ou peu ramifiées, terminées par des réceptacles globuleux.

71. STÉRÉOCAULES ; *Fl. fr. II,* 328 : *sur les graviers.* *Une espèce.*

Ce sont de petits arbrisseaux, terminés par des rameaux portant des écussons bruns : c'est le *Lichen paschalis*, Linn.

72. Les Corniculaires; *Fl. fr. II,* 328 : *sur les Alpes.* 8 *espèces.*

Ce sont des troncs ramifiés, par fois terminés par des pointes, d'autres fois par des écussons ciliés, portant en outre des taches pulvérulentes sur leur écorce. Ils sont noirs, châtains, jaunes, cendrés, lanugineux, etc.

73. Les Usnées; *Fl. franç. II,* 332 : *sur les arbres.* 5 *espèces.*

Tiges très-rameuses, compliquées, avec une écorce séparable et distincte, portant des écussons épars, quelquefois ciliés, outre des paquets épars, pulvérulens et cendrés.

74. L'Orseille; *Fl. franç. II,* 334 : *sur les rochers.* 2 *espèces.*

Leurs tiges sont coriaces, ramifiées, portant des écussons latéralement et des taches pulvérulentes.

75. Cladonies; *Fl. fr. II,* 335 : *sur les Alpes.* 3 *espèces terrestres.*

Elles ont des tiges creuses, simples ou ramifiées, parfois garnies de folioles ou écailles, et des tubercules fongueux, sessiles et solitaires.

76. Les Scyphophores; *Fl. fr. II,* 337. 6 *espèces terrestres.*

Des folioles et des tiges fistuleuses, en trompe dilatée à son extrémité, caractérisent cette division;

des tubercules bruns sur les bords des trompes, rarement des points noirs, offrent leur fructification.

Obs. M. Decandole, N.° 913, a rapporté le Lichen *substerilis*, Gon. III, 82 *, au Lichen *ambiguus*, La Tourr. Chlor. 35; mais ce sont deux espèces distinctes. Le Lich. *substerilis*, plus blanc, plus épais, cartilagineux, n'a que des points noirs, jamais de tubes sur la feuille. Il est fort rare; tandis que le Lich. *ambiguus*, qui est le Lich. *alcicornis* d'Achari (*Prod.* 184; *Hist. Lich.* 349), et ses variétés, sont très-communs. (Voyez, dans l'*Hist. des Pl. III*, 936, leurs synonymes et leurs différences.)

77. Hélopodes; *Fl. fr. II*, 341 : *sur les arbres morts. Une espèce.*

Des tiges fistuleuses, évasées, ouvertes au sommet, ayant des feuilles à leur base, et des tubercules à leur extrémité, caractérisent cette espèce simple, fort grêle et petite.

78. Béomices; *Fl. fr. II*, 341. *5 espèces terrestres.*

Une croûte molle, cendrée ou blanche, et grenue, portant des tubercules ronds, bosselés, petits, mais détachés ou même pédonculés, caractérise cette division.

79. Calicium; *Fl. fr. II*, 343 : *sur les bois morts. 6 espèces.*

Une croûte mince, portant les réceptacles subéreux, noirs et pédonculés, mais solides, forme ce genre.

80. Patellaire; *Fl. fr. II*, 345 : Lichens crustacés. 61 *espèces*.

Ils ont une croûte solide, très-variée, portant sur sa surface des scutelles ou écailles sessiles, concaves d'abord, ensuite planes et même convexes; ayant parfois une marge qui leur appartient (*Marge vraie;* Achari, *Hist. Lich.* xvj), ou un bord qui est fourni par la croûte (*Marge fausse*, Ach.), d'autres fois en étant dépourvues. Ces écussons sont noirs, bruns, petits, grands, orangés, rouges, etc., selon les espèces. Achari, p. 32, les nomme *Lecideæ*, à cause de la petitesse des écussons; il en décrit 99 espèces.

81. Les Rhizocarpés; *Fl. fr. II*, 365. 5 *espèces*.

Des fibrilles grêles, adhérentes aux rochers même les plus durs, partent des écailles foliacées très-petites, qui portent sur leur bord des points noirs pour l'ordinaire, mais non sur leur surface. C'est à M. Ramond que nous devons ce nouveau genre.

82. Psora, Lichens lépreux; *Fl. fr. II*, 367. 7 *espèces*.

Ils sont formés d'une croûte épaisse, irrégulière, bosselée, portant des écussons concaves d'abord, ensuite planes sur le bord avec une marge.

Obs. Les tubercules ou bosses, spongieuses, creuses, voûtées en dedans, présentent un commencement des Lichens renflés, *Physodes L.*, quoique les Psora soient plutôt crustacés et tartareux.

83. Urcéolaires; *Fl. franç. II,* 370 : *sur les rochers.* 7 *espèces.*

Leur croûte plane est fendillée, mamelonnée, portant des écussons enfoncés, qui ont un bord fourni par la croûte du Lichen.

84. Les Volvaires; *Fl. fr. II,* 373. 3 *espèces.*

Des tubercules membraneux, isolés ou portés sur une croûte, d'abord fermés, s'ouvrent ensuite et découvrent une masse compacte, caduque.

Obs. Je n'ai jamais pu voir de croûte au Lich. *volvatus* ou *exanthematicus*, N.° 1012, qui appartient à cette division. Je l'ai déjà fait remarquer, N.° 64. Ce Lichen, ainsi que le Lich. *marmoreus*, Scop. 1379, et quelques autres, creusent les marbres; tandis que d'autres espèces les conservent en relief, même à côté des premiers : ce sont des pholades qui, parmi les végétaux, rongent les pierres, ou plutôt les dissolvent au moyen de leurs sucs et de l'oxigène de l'air. J'ignore, au reste, si M. Achari a bien fait de changer toutes les dénominations. Dans son *Prodromus*, 8.°, 1798, en conservant les noms anciens, il a travaillé pour les botanistes : dans sa *Methodus*, 1803, où il a réformé la nomenclature, il a travaillé pour ses élèves et pour sa réputation.

85. Écaillaire; *Fl. fr. II,* 374. 9 *espèces terrestres ou rupestres.*

Ce sont des écailles foliacées, distinctes ou soudées ensemble, souvent imbriquées, anguleuses, portant des réceptacles épars, mais superficiels, non enfoncés dans la feuille, plus épaisse et comme charnue dans cette division.

86. Placodes; *Fl. fr. II,* 377 : *sur les murs, les graviers.* 9 *espèces.*

Elles forment des plaques ou rosettes divergentes par lobes, portant des écussons vers le centre.

87. Collema; *Fl. fr. II,* 380 : Lichen gélatineux. 13 *espèces.*

Les Collema sont très-variés; toujours gélatineux, noirâtres, fragiles et raccornis, se rapprochant des Tremella, étant secs. Les écussons, noirs aussi, rarement rougeâtres, sont à la marge, rarement vers le centre. Dans les lieux humides.

88. Les Embricaires; *Fl. fr. II,* 385. 25 *espèces.*

Leurs feuilles, disposées en rosette, sont imbriquées vers le centre, lobées vers la marge, avec des fibrilles en dessous le plus souvent. Les écussons sont ombiliqués, implantés en dessus et par leur centre.

89. Physcie; *Fl. fr. II,* 395. 18 *espèces; plus ramifiées, aplaties, relevées.*

Les Physcies ont des feuilles libres, relevées, aplaties, ramifiées, souvent froncées, lacuneuses, ciliées, ponctuées, glabres, portant des réceptacles, outre des paquets farineux sur les bords ou sur leur surface.

90. Lobaire; *Fl. fr. II,* 402 : les Pulmonaires. 5 *espèces.*

Les Lobaires ont des feuilles membraneuses, fort

étendues, libres, coriaces, rugueuses, finissant par des lobes arrondis, velus en dessous. Les écussons en dessus sont presque sessiles.

91. STICTA; *Fl. fr. II,* 404 : Lichens ponctués en dessous. 2 *espèces.*

Les feuilles, roussâtres, membraneuses, coriaces, portent des écussons assez larges, mais rares sur les bords, et des fossettes plus petites au milieu du duvet en dessous, dont on ignore l'usage. Ils répandent une odeur alcaline et infecte; ils sont terrestres et arborescens, parmi les forêts.

92. PELTIGÈRE; *Fl. fr. II,* 405 : Lichens foliacés, veinés. 9 *espèces.*

Leurs feuilles coriaces, concaves, lisses, portent, vers leurs bords, des réceptacles superficiels ou enfoncés; adhérens par leur surface entière. La plupart ont des veines en dessous et des fibrilles crochues, en forme de racines.

93. OMBILICAIRE; *Fl. fr. II,* 408 : Lichens noirs, comme brûlés, foliacés. 13 *espèces.*

Leurs feuilles cartilagineuses, lobées, attachées par le centre, sont brunes, noirâtres ou grises. Les réceptacles, toujours noirs, sont marqués en dessus, par des lignes courbes, concentriques; plusieurs sont roussâtres en dessous, émettent des fibres noires, lanugineuses. Ils viennent sur les granits.

94. Endocarpe; *Fl. fr. II,* 413 : les Ombiliqués ponctués, cartilagineux et fauves.
4 *espèces.*

Leurs feuilles cartilagineuses, attachées par le centre, portent des points presque imperceptibles, correspondans à des réceptacles enchâssés dans l'épaisseur de la feuille.

Obs. La fructification de ces plantes, bien représentée par Hedwig, II, t. 20, et par Micheli, tab. 54, f. 3, prise séparément, chaque grain ressemble assez bien à celui du Lichen *volvatus*, Hist. des Pl. III, 998, t. LV.

V.ᵉ FAMILLE.

LES HÉPATIQUES.

Les Hépatiques, plus vertes, plus herbacées, que les Lichens, se rapprochent davantage des plantes, surtout des mousses. Ce ne sont plus des poussières, des écailles, des expansions cartilagineuses et opaques, grisâtres, etc., comme les Lichens; ce sont des réseaux formés de tissu cellulaire végétal, qui déjà admettent quelques nervures, quelques tuyaux pour la distribution de la séve et les sucs propres. Leur fructification est aussi plus apparente : au lieu de ces nœuds, de ces écussons, de cette poussière informe, on trouve ici des germes, des gongyles réunis ou séparés, certains filamens articulés et parfois pulvérulens, qui imitent les pistils.

Elles sont moins aromatiques, moins pourvues de mucilage, moins nourrissantes que les Lichens. En médecine, elles ont peu de vertus, ou qui du moins sont peu connues; elles sont âcres, aquatiques.

95. Riccie; *Fl. fr. II,* 415. 6 *espèces.*

Ce sont des feuilles vertes, flottant sur l'eau, ou attachées sur la terre auprès des sources, bifides, échancrées ou en cœur renversé, garnies de points sur leur surface, et souvent de tubercules granulés, que l'on prend pour les fleurs mâles, vers les bords.

Obs. J'ai vu naître dans une fiole mince, remplie à deux tiers d'eau distillée, et renversée sur un bouchon neuf de liége, la *Riccia natans* (Fl. fr. n.° 1122) : je l'ai observée au microscope pendant six mois; ensuite elle devint dure, raccornie, jaunâtre, et périt. Elle commença par un point vert au milieu de la surface de l'eau, et devint triangulaire; à cinq mois, toujours flottante, elle fut formée en cœur, avec des radicules et de petits cônes mamelonnés sur les bords. J'étois occupé alors d'observations microscopiques sur les Conferves, que je donnerai un jour au public.

96. Blasia; *Fl. fr. II,* 418. *Une espèce terrestre.*

Une petite feuille verte, portant une capsule oblique; Hedwig a vu des filets mâles, épars sur la surface de la feuille.

97. Targionia; *Fl. fr. II,* 418. 2 *espèces terrestres.*

Expansions membraneuses, portant une capsule dans un calice bivalve; les fleurs mâles ne sont pas connues.

98. Anthoceros; *Fl. fr. II,* 420. 2 *espèces terrestres.*

Une feuille vert-brun foncé, en réseau demi-

transparent, porte une capsule en forme de corne ou de filet sur sa surface.

99. MARCHANTIA; *Fl. fr. II*, 421. 8 *espèces terrestres, aquatiques.*

Des feuilles d'un vert noirâtre, ayant une forte côte ou nervure garnie de cils en dessous, portent des écailles semi-lunaires sur leur surface, et des grains ou gongyles; en outre, des pédoncules chargés d'un chapiteau ou ombelle en étoile, ayant, en dessous de la poussière, des membranes frangées, et parfois des corps noirs, lenticulaires, autres gongyles très-probablement : elles approchent de certains Lichens; mais elles sont plus vertes.

OBS. J'en ai découvert une nouvelle espèce parmi les bois de la grande Chartreuse, près Grenoble, que je fis graver dans l'Annuaire du département de l'Isère, en l'an X : elle est très-petite et singulière, à cause des corps lenticulaires placés sous l'ombelle; elle porte aussi des filets élastiques, comme l'Anthocéros.

100. JUNGERMANNE; *Fl. fr. II*, 425. 30 *espèces.*

Les Jungermannes portent des fruits globulaires, qui s'ouvrent régulièrement en croix, par quatre segmens réguliers, à l'extrémité du pédoncule. Les pédoncules partent de feuilles membraneuses, tantôt simples, comme les Hépatiques, tantôt ramifiées, comme les Lichens; mais plus souvent ailées, pinnées ou composées, comme les Mousses : dans toutes, les feuilles sont vertes, variées, écailleuses et multiformes. Comme la plupart ne fleurissent que rarement et en hiver, il faut beaucoup d'habitude et d'expérience pour les connoître.

VI.e FAMILLE.

LES MOUSSES.

Tout homme connoît la mousse. Cependant, depuis plus de deux mille ans que les livres en font mention, personne, avant Hedwig, n'avoit bien fait connoître cette substance.

Ce sont de petites plantes, toujours vertes, simples ou ramifiées, portant des feuilles sessiles, imbriquées; des pédoncules latéraux, axillaires, ou à l'extrémité, terminés par une urne ou capsule qui renferme les semences. D'autres fleurs mâles, axillaires, ou dioïques, ou à la base même du jeune pédoncule, caractérisent les genres et les espèces.

Les capsules, excepté dans les trois premiers genres, ont des cils souvent à double rang, sur l'orifice de l'urne : ces cils sont dentés, élastiques, hygrométriques; ils se contractent par l'humidité, s'ouvrent bientôt après, enlevant les graines pour les disperser, et revenir à la charge puiser de nouveau les graines dans l'urne.[1]

* MOUSSES A URNE NUE, VERNALES, TERRESTRES.

101. PHASCUM; *Fl. fr. II,* 439. 7 *espèces.*

Petite Mousse, dont la capsule ovale ne s'ouvre pas; la coiffe est très-petite.

---

1. Les dents ou crochets de ces cils, n'étant qu'en dedans, se trouvent écartés pour lâcher, disperser les graines par le renversement en dehors de ces cils : phénomène curieux, qui m'a fait admirer l'économie de la nature, qui fait ainsi concourir l'humidité, la disposition du sol, avec l'élasticité des organes de la plante, afin de multiplier, de propager ces petites espèces. *Cum rerum natura nusquam magis quam in minimis tota sit. Plin. lib. XI, c. 2.*

102. SPHAGNUM; *Fl. fr. II, 442 : dans les marais et les tourbières.* 4 *espèces.*

Mousses pâles, blanchâtres, ramifiées, dont les pédoncules se terminent par une urne nue sans cils.

103. GYMNOSTOME; *Fl. fr. II,* 444. 10 *espèces terrestres et aquatiques.*

Petites Mousses; les unes sont ramifiées, les autres simples : la capsule est latérale dans les premières, terminale dans les autres; mais toujours nue, sans cils.

104. TETRAPHIS; *Fl. fr. II,* 448. *Une espèce terrestre, dioïque.*

Les feuilles lancéolées, à demi transparentes, sont portées sur des surcules simples, terminés par une capsule qui a quatre dents pyramidales.

105. ANDRÆA; *Fl. fr. II,* 449 : *sur les rochers.* 2 *espèces.*

Petites Mousses noirâtres, terminées par des capsules divisées en quatre segmens écartés et ensuite rapprochés, réunis vers la pointe par un opercule. Lorsque l'opercule tombe, les quatre divisions s'écartent, imitant les Jungermannes : genre auquel Dillenius et Linné avoient rapporté ces jolies petites plantes.

106. SPLACHNUM; *Fl. fr. II,* 450 : *sur les Alpes.* 5 *espèces.*

Ces Mousses ont une capsule terminale, posée sur une apophyse très-marquée et distincte; l'orifice est terminé par huit dents ou divisions lancéolées.

107. Éteignoir; *Fl. fr. II*, 453 : Encalypta, *Hedw. Spec.* 60. 3 *espèces terrestres.*

Leur capsule oblongue est couverte par une longue coiffe : ouverte, elle présente seize cils entiers.

108. Weissia; *Fl. fr. II*, 454 : *les forêts, les Alpes.* 7 *espèces.*

Capsule terminale, oblongue : seize dents linéaires oblongues, rapprochées vers l'extrémité; elles sont dioïques, à simples sarmens. M. Smith, *Flor. brit.* 1183, a réuni ce genre avec le suivant.

109. Grimmia; *Fl. fr. II*, 457 : *les forêts, les rochers.* 8 *espèces.*

Capsule ovoïde, terminale : seize dents élargies vers la base, divergentes à l'extrémité. Elles sont vertes, monoïques ou dioïques; elles ont le port des Orthotricum, n.° 117.

110. Ptérogone; *Fl. fr. II*, 460 : Pterigynandrum, *Hedw. Sp.* 80. 6 *espèces.*

Petites Mousses ramifiées, comme les Hypnes, mais grêles, filiformes. Le *perichætium* est grand, apparent dans toutes les espèces; la coiffe est oblique, quelquefois velue; les capsules sont latérales.

111. Didymodon; *Fl. fr. II*, 463. 4 *espèces.*

La capsule est oblongue, terminale; 16 ou 32 dents par paires rapprochées, séparées jusqu'à leur base; elles sont monoïques, dioïques ou hermaphrodites : la coiffe est oblique. Smith, 1235, les réunit au genre suivant, avec raison.

112. TRICHOSTOMON; *Fl. fr. II*, 465. 8 *espèces.*

Capsule oblongue, terminale; seize dents, fendues en deux ou trois jusqu'à leur base, en filets capillaires, rouges le plus souvent; coiffe oblique.

OBS. La *Fontinalis erecta* (Hist. des Pl. III, 919) est une variété de la *Fontin. antipyretica L.*, ou une espèce particulière. Ce n'est pas ici que j'ai commis une erreur; c'est en rapprochant, comme variété de l'*Hypnum nigricans*, vol. 3, 904, le *Trichostomum fontinaloides* de Hedwig et de Bridel, qui en est très-distinct par le fruit, quoique très-approchant par les feuilles et le port.

113. DICRANE; *Fl. fr. III*, 470 : *parmi les forêts ombragées.* 23 *espèces.*

Les capsules, terminales ou latérales, sont oblongues, avec ou sans apophyse; elles ont seize dents fendues jusqu'au milieu, souvent fléchies en dedans. Les Fissidens de Hedw. *Spec.* 152, Bridel, *Suppl.* 163, forment une section (*Fl. fr.* 479), et non un genre séparé.

114. TREMATODON, Pl. 1, f. 1; *Michaux, Amer. Bor. II*, 289 : Dicranum longicollum, *Brid. Supp.* 223.

Surcules simples; feuilles lancéolées, en pointe très-alongée : urne oblongue, inclinée, portée sur un col renflé, dilaté, deux fois plus long que l'urne : cils, au nombre de seize, sur un seul rang, formés de cils réunis deux à deux par leur extrémité supérieure alongée et mince; perforés et à jour par les zônes circulaires qui les entourent et se touchent intérieurement avec leurs voisines.

Explication de la figure 1.

A. La Pl. deux fois grossie : B. sans fruit; les feuilles sèches, obliques.

C.C. Feuilles grossies 12 fois : D.E.F. l'urne, l'opercule et la coiffe.

G. Partie de l'urne, grossie 40 fois : H. un des cils de l'urne, grossi 60 fois.

I. Les semences, grossies 100 fois : K. les mêmes, grossies 200 fois.

L. Un des cils extérieurs de l'urne de la *Webera nutans*, dont les anneaux forment autour une vis spirale, que j'ai observée, et que je présume devoir exister sur les autres mousses.

J'ai trouvé le Trematodon dans une clairière des bois de la grande Chartreuse. Comme Michaux l'avoit apporté d'Amérique et décrit, sans le figurer, Bridel lui ayant contesté le genre, j'ai cru devoir l'examiner et le proposer aux botanistes. Les cils à un seul rang, réunis deux à deux par leur extrémité supérieure, tandis que dans les *Dicranum*, les Fissidens, ils le sont par leur base, m'ont paru constans et devoir former le genre. Ils sont d'ailleurs percés à jour, ce que le nom grec exprime. Je n'ai pu voir si leurs anneaux forment une ligne spirale, comme dans la *Webera nutans*, dont j'ai fait graver un des cils, avec ce caractère que j'ai vu distinctement. Hedwig, Swartz, Bridel, etc., nous ont laissé si peu de chose à voir, que nous ne devons pas laisser échapper les occasions que la nature nous présente d'une manière utile.

115. Tortula; *Fl. fr. II,* 481; *et* Barbula, *Hedwig, Spec.* 115 *et* 122, *Brid. Suppl.* 245 : *sur les murs, les pierres, etc.* 10 *espèces.*

Capsules terminales cylindriques; seize ou trente-

deux cils, roulés et assez longs, en spirale à droite, et quelquefois soudés, réunis ensemble.

116. POLYTRICH; *Fl. fr. II,* 485; *Bridel, Sup.* 47-82 *: *parmi les bruyères.* 13 *espèces.*

Mousses plus roides, comme épineuses, un peu glauques, et plus apparentes. Capsule terminale; péristome simple à 32 dents; 48 jusqu'à 64, réunies par une membrane ou épiphragme en forme de couvercle horizontal; la coiffe double, lanugineuse, frangée. Elles sont dioïques; les urnes, souvent carrées, ont le plus souvent aussi une apophyse à leur base.

OBS. L'Oligotrich, *Fl. fr. II,* 491 (2 espèces), *Polytrichum* (Hedw. Spec.), a une capsule cylindrique terminale : 32 cils réunis à leur extrémité par une membrane : quelques poils à la coiffe, attachés par le bas et non par le sommet.

** MOUSSES A DOUBLE PÉRISTOME.

117. ORTHOTRICH; *Fl. fr. II,* 493 : *sur les arbres, les pierres.* 6 *espèces.*

Leurs capsules sont terminales, cylindriques : un ou deux rangs de cils, de 8 ou 16 : la coiffe sillonnée, hérissée de poils attachés par leur base; ils sont monoïques ou dioïques : les stries de la coiffe et le port en font le principal caractère.

118. FUNAIRE; *Schreb. Hedw. Fl. fr. II,* 496. 2 *espèces terrestres.*

Feuilles pâles, formant une bulbe à la base des tiges simples; la capsule terminale en poire; la

coiffe carrée, oblique, irrégulière. L'urne a un double rang de cils; elle est pyriforme, oblique, un peu inclinée, et les cils extérieurs sont réunis vers leurs extrémités.

119. TIMMIA; *Fl. fr. II,* 497. 2 *espèces.*

Capsule ovoïde, terminale : péristome double; l'extérieur a seize dents aiguës; l'intérieur membraneux, sillonné, festonné vers l'extrémité : fleurs monoïques.

120. POHLIA; *Fl. fr. II,* 498. *Une espèce.*

Capsule terminale, oblongue; péristome double: l'extérieur a seize dents réfléchies; l'intérieur membraneux a seize lanières : fleurs dioïques.

121. MEESIA; *Fl. fr. II,* 499. 2 *espèces.*

Capsule terminale, oblongue, pyriforme-oblique, sur un long pédoncule; péristome double, à seize dents et seize cils.

122. BRYUM; *Fl. fr. II,* 500. 18 *espèces.*

Capsule terminale, ovale ou oblongue, souvent pendante : le péristome double; l'extérieur, seize dents; l'intérieur plissé, membraneux. Les fleurs hermaphrodites constituent les *Webera;* les fleurs dioïques, les *Mnium*, et les fleurs monoïques, les *Bryum :* genres réunis d'après Swartz, Decandole, Smith, 1347, avec raison.

OBS. Le *Bryum geniculatum* (Hist. des Pl. 4, 892) seroit plutôt le *Mnium turbinatum* (Brid. II, p. 3, 95; Hedw. Spec Muscor. 191; Descr. II, T. 8) que le *Mnium cuspidatum* (Fl. fr. II, n.° 1313) : mais je le crois différent de l'un et de l'autre.

123. BARTHRAMIA ; *Fl. fr. II,* 509. 6 *espèces.*

Capsule sphérique ; péristome double : les dents extérieures, cunéiformes, courbées en dedans ; les dents intérieures réunies en membrane conique, plissée, divisée en seize lanières bifurquées : fleurs hermaphrodites et monoïques.

124. BUXBAUMIA ; *Fl. fr. II,* 512 : *sur la terre, les vieux troncs.* 2 *espèces.*

Capsule terminale, ovoïde, oblique ; péristome double : les dents intérieures réunies en cône plissé, tronqué. Les deux espèces diffèrent trop pour ne pas être séparées ; tandis que les numéros 119, 120 et 121, pourroient être réunis aux Bryum, n.° 122.

125. LESKEA ; *Fl. fr. II,* 513. 10 *espèces.*

La capsule est latérale, oblongue ; le péristome double ; l'intérieur membraneux, divisé en seize lanières égales. L'orifice de la capsule a un anneau et un pédoncule plus longs que dans les Neckera. Smith, 1276, les a réunies au genre suivant, déjà trop nombreux en espèces ; ce qui m'a empêché de suivre son exemple.

126. HYPNUM ; *Fl. fr. II,* 518 : *les forêts.* 56 *espèces.*

Mousses ramifiées : leurs capsules sont latérales, oblongues, presque toujours inclinées : le péristome est double ; l'extérieur a seize dents aiguës ; l'intérieur seize lanières, entre chacune desquelles se trouvent un, deux ou trois cils inégaux. Les *Hypnum* sont dioïques, rarement monoïques.

127. NECKERA; *Fl. fr. II,* 541 : *parmi les bois.*
6 espèces.

Capsules latérales, oblongues, sur des pédoncules très-courts : péristome double ; l'extérieur a seize dents ; l'intérieur a seize cils alternant avec les dents extérieures, presque confondus avec elles. Fleurs hermaphrodites, monoïques ou dioïques ; la capsule souvent cachée dans le *perichætium*, qui est très-alongé. (Voyez T. 1, f. 2, *Neckera hamulosa.*)

OBS. NECKERA HAMULOSA, pl. 1, f. 2.

Ce n'est qu'une variété de la *Neckera curtipendula* Hedw. *Spec.* 209 ; *Hypnum curtipendulum*, Linn. Dillen. *Hist. muscor.* 333, tab. 34, fig. 69.

Mais, outre que cette figure est mauvaise, n'ayant jamais rencontré en Dauphiné, au Mont-Blanc, en Suisse, en Alsace, etc., les urnes pendantes, cette Mousse présente des caractères particuliers : tels sont, 1.° des dents crochues, rétrogrades à l'extrémité des feuilles ; une nervure à leur base seulement ; 2.° les cils, très-fragiles, sont difficiles à voir, surtout le rang interne ou intermédiaire ; 3.° le pédoncule se roule d'abord à gauche en sortant des feuilles périchætiales, ensuite reste droit vers sa partie moyenne, pour se rouler plus fortement à droite en approchant de l'urne : caractère constant dans cette Mousse, rare dans les autres.

Je ne mets pas plus d'importance aux genres des Mousses qu'à ceux des autres plantes. Ce sont des points stationnaires, arbitraires la plupart, que les botanistes ont marqués pour plus de facilité. C'est si vrai, que la *Leskea dendroides* (Hedw. *Spec.* 228) fut d'abord une *Neckera* (Bridel 3, p. 15), d'autres fois un *Hypnum* L. Mais cette mousse offre des caractères tout particuliers : d'abord elle a la forme d'un arbrisseau ; ses feuilles, ovales, oblongues et obtuses, ont des dents aiguës en scie à leur extrémité ; l'opercule tombé, la columelle, deux fois plus longue et plus épaisse que les cils, est fendillée à son extrémité, et porte à sa base une mem-

brane conique, demi-diaphane, qui tient aux cils internes. En arrachant cette columelle, elle entraîne les cils, ou bien ceux-ci se renversent en bas, par leur adhérence avec le péristome extérieurement. Dans l'un et l'autre cas, ces cils présentent, au microscope, deux peignes couleur d'or, ayant huit dents chacun, réunies à leur base, comme celles d'un peigne de nos petites maîtresses. Ces dents sont inégales et denticulées comme les cils des Trichostomes, de manière que l'Hypne en arbrisseau (*Fl. fr. II*, 517) peut faire un genre particulier pour ceux qui aiment à les multiplier. Voici les noms modernes et anciens de cette singulière Mousse.

Leskea, trunco erecto, inferne nudo, superne fasciculato, ramoso; foliis lanceolatis imbricatis, sporangiis cylindricis erectis, operculi rostello incurvo. Hedw. Spec. Musc. l. c.

Hypnum dendroides, surculo erecto, ramis fasciculatis terminalibus simplicibusque, antheris erectis Linn. Spec. 1128, Ed. 2, 1593, Œd. Fl. t. 823.

Hypnum dendroides sericeum, setis et capsulis longioribus erectis. Dill. Hist. Muscor. 313, t. 40, f. 48; Vaill. t. 26, f. 6; Hall. n.° 1747.

128. Fontinale; *Fl. fr. II*, 544. 2 *espèces aquatiques.*

Mousses ramifiées; capsules oblongues, latérales, presque sessiles; péristome double : l'extérieur a seize dents élargies; l'intérieur, conique, est en réseau.

Les Fontinales, ainsi nommées d'après leur lieu natal dans les sources vives, ne fleurissent cependant pas sous l'eau, mais sur les bords. Il en est de même des *Marsilea* L., des *Pilularia*, etc. Le pollen ou la poussière fécondante, entraînée par l'eau, manqueroit son effet; la prévoyante nature les fait fleurir hors de l'eau pour prévenir cet inconvénient.

VII.e FAMILLE.

LES FOUGÈRES.

Les Fougères sont herbacées ou ligneuses, droites ou couchées, rampantes, même sous terre : elles émettent des feuilles, espèces de rameaux, avec des appendices foliacés ; car les côtes ou nervures portent le plus souvent le fruit. Ces feuilles, l'Ophyoglosse exceptée, naissent roulées en crosse, sur leur pointe, et se déroulent par l'accroissement. Hedwig prétend que les étamines sont isolées sur le dos des nervures, cachées par des membranes. J'ai vu les unes et les autres, sans pouvoir me convaincre de la réalité de ces prétendues étamines : le fruit, rond, réniforme, oblong, etc., sur la côte moyenne, sur les nervures latérales, sur les folioles, ou la marge, quelquefois sur une feuille séparée, ou sur un rameau, une grappe, présente des capsules noires, uniloculaires, qui renferment plusieurs graines rondes, brunes, souvent hérissées d'aspérités, ayant depuis $\frac{1}{100}$ jusqu'à $\frac{1}{10}$ de ligne de diamètre, selon les espèces. Dans l'*Osmunda crispa* L., ou Capillaire des Alpes, les semences ont trois angles obtus, sont lisses et comprimées. Je les ai fait germer sur de l'étoffe et des éponges mouillées ; mais leur cotylédon n'a acquis que deux ou trois articulations, comme les *Conferva*, et leur extrémité mamillaire ne s'est jamais développée.

Les Fougères sont utiles en médecine, comme vermifuges, béchiques, apéritives et antirachitiques. Les feuilles de l'*Osmunda crispa* L., qui croît sur les Alpes, de 12 à 1500 toises (2400 à 3000 mètres)

d'élévation, offrent une odeur âcre, pénétrante, et une saveur analogue à celle de la menthe poivrée, étant fraîche : sèche, elle n'a plus ce piquant; mais son infusion jaune, couleur du vin d'Espagne, réunit au parfum du thé des vertus béchiques, incisives, et un goût assez agréable pour en faire une boisson utile en hiver pour les affections catarrhales et autres maladies de la poitrine.

129. HYMÉNOPHYLLE; *Fl. fr. II,* 547. 5 *espèces.*

. Les capsules naissent sur le bord des feuilles; leur membrane est bivalve. Les capsules forment une colonne centrale.

130. CAPILLAIRE *ou* ADIANTHE; *Fl. fr. II,* 548. 2 *espèces.*

Les capsules sont par petites lignes, sur le bord des feuilles, sous une lame qui s'ouvre en dedans et paroît tenir à l'épiderme de la feuille.

131. FOUGÈRES FEMELLES; Pteris *L. Fl. fr. II,* 549 : Osm. crispa *L.* 3 *espèces.*

Les capsules sont par lignes suivies près le bord des feuilles, recouvertes par une membrane formée par le bord roulé de la feuille.

132. BLECHNUM; *Fl. fr. II,* 551 : Osm. spicant *L.* *Une espèce.*

Les capsules sont réunies sur deux lignes parallèles à la côte principale, et recouvertes par une membrane qui s'ouvre en dehors.

133. Scolopendre; *Fl. fr. II,* 551 : les Polytrichum. 2 *espèces.*

Les capsules forment des lignes éparses, presque parallèles, entre deux nervures secondaires : elles sont recouvertes par deux tégumens parallèles, d'abord réunis.

134. Doradille; *Fl. fr. II,* 553 : les Polytrichs. 7 *espèces.*

Les capsules réunies par lignes droites, éparses sous le disque de la feuille, et recouvertes latéralement par un tégument qui part d'une nervure secondaire et s'ouvre en dedans. On auroit dû substituer ici Polytrich à Doradille, ce dernier nom ayant été consacré au Cétérach, n.° 140, plante usitée en médecine.

135. Athyrium; *Fl. fr. II,* 556 : P. Filix femina *L.* 2 *espèces.*

Les capsules forment des groupes ovales, épars sous la feuille et recouverts par un seul tégument, en forme de croissant, naissant de la nervure et s'ouvrant en dehors.

136. Aspidium; *Fl. fr. II,* 557 : Filicules de T. 2 *espèces.*

Les capsules forment des groupes arrondis, épars sous les folioles, recouverts par un tégument pointu, lancéolé, plus long que les capsules qu'il recouvroit, et qui s'ouvre par la sommité.

137. Polystic; *Fl. fr. II,* 559 : Fougère mâle.
10 *espèces.*

Les capsules, par lignes ou groupes arrondis, sont recouvertes par une membrane attachée par un seul point, souvent réniforme.

138. Polypode; *Fl. fr. II,* 564. 3 *espèces.*

Les capsules réunies en groupes arrondis, épars sur la feuille, ne sont recouvertes par aucune membrane.

139. Acrostichum; *Fl. fr. II,* 565. *Une espèce.*

Les capsules naissent dépourvues de tégumens, formant des plaques ou taches irrégulières et continues, qui couvrent presque le dos des feuilles en totalité.

140. Le Cétérach; *Fl. fr. II,* 566 : la Doradille vraie. 3 *espèces.*

Les capsules naissent par groupes, sans tégument, mais recouvertes de paillettes sèches qui les remplacent.

Obs. Le Cétérach des boutiques et plusieurs espèces étrangères appartiennent à ce genre, qui méritoit, mieux que le n.° 134, le nom de Doradille, consacré par l'usage. Ces plantes soulagent efficacement les maux de vessie, les ardeurs d'urine accompagnées de goutte, calcul, etc.

141. L'Osmonde; *Fl. fr. II,* 568 : Fougère fleurie. *Une espèce.*

Les capsules, sans anneau, s'ouvrent à deux valves, et naissent en nombre, changeant en grappe la feuille, tenant chacune par un pédicule.

142. Botriche; *Fl. fr. II*, 569 : la petite Lunaire. *Une espèce.*

Capsules sessiles, bivalves, sur deux rangs, le long de l'axe, qui est roulé en naissant.

143. Ophioglosse; *Fl. fr. II*, 570 : Langue de serpent. *Une espèce.*

Capsules bivalves, sessiles, sur deux rangs, formant un épi simple, qui ne se roule point en naissant, comme dans les autres fougères.

VIII.e FAMILLE.

LES LYCOPODES.

144. Le Lycopode; *Fl. fr. II*, 571. 8 *espèces.*

Ce sont des Mousses herbacées, ligneuses, rampantes, aquatiques, toujours vertes, des forêts, des Alpes, des marais, etc., très-variées par leur forme. Les feuilles carinées, pointues, parfois dentées : les fruits axillaires ou en épis, par coques à trois côtes, ou par globules réniformes remplis de poussière jaune, très-inflammable, sont singuliers dans cette famille ou genre.

145. Isoètes; *Fl. fr. II*, 576. *Une espèce.*

Au centre de sept à huit feuilles droites, pointues en forme d'alêne, mais articulées, naissent des coques oblongues, qui ne s'ouvrent pas; on trouve, de plus, des globules sphériques parmi les involucres.

IXe FAMILLE.

LES RHIZOSPERMES.

Ce sont de petites plantes aquatiques, rampantes, dont les feuilles diverses sont souvent roulées, comme celles des Fougères ; mais, entre elles et les racines, sont des globules qui renferment les semences et les étamines en même temps. Bern. de Jussieu (*Mém. de l'Acad. des Sc.* 1739 et 1740) a observé et analysé la fructification de ces plantes avec beaucoup de sagacité. Je n'ai rien à ajouter, si ce n'est que sur les capsules transversales de la Marsilea se trouve un mucilage figé, très-abondant, sans doute pour préserver les semences des effets de l'eau, où elles plongent souvent. Les plantes sont aquatiques ; cependant ce n'est que sur les bords des étangs que quelques pieds fructifient.

146. La Pilulaire ; *Fl. fr. II*, 577. *Une espèce.*

Les involucres ou fruits sont solitaires, presque sessiles, divisés en quatre loges ; feuilles cylindriques, filiformes.

147. Marsilea ; *Fl. fr. II*, 578 : *Mapp. Alsat.* 166, f. *Une espèce.*

Quatre feuilles en cœur sur une racine traçante ; des involucres ovoïdes ; deux ou trois sur un pédicule commun, divisés transversalement en deux loges par une cloison très-mince.

148. Salvinia; *Fl. fr. II,* 579. *Une espèce.*

Des feuilles opposées, ovales, en réseau, mouchetées, sur une tige grêle, flottante, portant de quatre à neuf capsules univalves, uniloculaires; des étamines placées sur la capsule même, rendent cette plante bien singulière, et isolée pour ainsi dire.

X.e FAMILLE.

LES PRÊLES.

149. Equisetum *L.* 7 *espèces.*

Tiges simples, divisées par rameaux verticillés, articulées ainsi que les feuilles. Le fruit, en épi terminal, est composé de plateaux qui recouvrent des cornets membraneux; et ceux-ci renferment des globules verdâtres, posés sur deux filets en croix, fortement hygrométriques ou irritables, terminés par quatre lames ou plateaux pulvérulens, que Hedwig regarde comme les étamines.

Les Prêles passent pour astringentes : l'âne et le cheval en sont friands; les autres animaux n'y touchent pas. Rien de si curieux, de si amusant, que de considérer les jeux, les bondissemens de leurs filets, au microscope : pour les exciter, il faut placer à côté, tout près, des gouttelettes d'eau, sans les mouiller. Les prêles, renfermées dans des herbiers anciens, offrent le même phénomène.

XI.e FAMILLE.

LES NAÏADES.

150. Le CHARAGNE; *Fl. fr.* 584 : Chara *L.* 6 *esp.*

Ce sont des plantes rudes, cendrées, verticillées, dont la fructification est une coque axillaire, ovoïde, ayant des disques orbiculaires, rouges à leur base.

OBS. La *Chara batrachosperme* (*Fl. fr.* n.° 1464) est différente de celle de Weiss (*Fl. Gœtting.* 33), qui est une Conferve. Ces plantes, rudes, verticillées, comme les Prêles, servent à polir, à nettoyer les bois, la vaisselle, etc.

151. NAÏADE; *Fl. fr. II,* 586. 2 *espèces.*

Les Naïades sont monoïques : calice mâle à deux lèvres, une étamine quadrivalve; femelle nue : un germe ovoïde; deux ou trois stigmates : feuilles opposées, dentées, vaginantes : fleurs axillaires.

152. La LENTICULE, Lentille d'eau, *Lemna; Fl. fr. II,* 588. 5 *espèces.*

Ce sont de petites feuilles simples, deux ou trois ensemble, flottant sur l'eau, ayant en dessous une ou plusieurs racines : fleurs hermaphrodites ou monoïques, placées sur le bord latéral des feuilles; deux étamines et un ovaire précisément dans le même endroit où naissent les nouvelles feuilles, qui souvent tiennent lieu de fleurs, en multipliant la plante.

DEUXIÈME CLASSE.

Plantes monocotylédones.

Les graines de ces plantes lèvent avec une seule feuille séminale, placée à côté de la graine germée.

Leur tissu cellulaire est tendre et abondant : elles n'ont ni moelle, ni couches, ni obier, et leurs vaisseaux, en s'oblitérant, se comblant, alongent la plante ; ce qui fait que leur diamètre est aussi épais à l'extrémité qu'à la base de la tige. Leurs feuilles, presque toujours nerveuses, ont des pores corticaux, qui manquent dans les acotylédones. Leur consistance est plus forte, mais elle l'est moins que celle des dicotylédones.

XII.e FAMILLE.

LES ARUM OU AROÏDES; *Fl. fr. III,* 150.

Cette famille se distingue par ses feuilles lisses, souvent triangulaires, colorées et roulées en dessus par l'un des bords, mais surtout par les fleurs, portées sur un spadix ou régime. Les pistils et les étamines sont nus, sans calice, souvent séparés sur le même régime ou épi : des fruits à plusieurs loges leur succèdent ; ils contiennent plusieurs semences, dont l'embryon est central, placé au milieu du périsperme.

L'Europe en offre peu d'espèces ; mais l'Amérique est très-fertile en *Arum :* toutes sont âcres, irritantes et dangereuses, étant fraîches. La dessiccation leur enlève bientôt, en grande partie, cette âcreté. Cependant elles renferment de la fécule en quantité, et plusieurs espèces servent pour la nourriture des hommes, en Égypte, dans l'Inde et en Amérique. Elles sont incisives, anti-asthmatiques, hydragogues, purgatives, drastiques, etc.

153. ZOSTERA MARINA ; *Fl. fr. III,* 154.

Ce sont des algues ou plantes marines, en ruban à fleurs monoïques, cachées par les feuilles.

Obs. M. Decandole (l. c.) a fait un nouveau genre Caulinia de la Zostera de la Méditerranée : nous ne la connoissons pas.

154. Arum ou Gouet; *Fl. fr. III,* 151.

Le régime nu à son extrémité, les anthères vers la partie moyenne, plusieurs glandes ou étamines avortées ; baies uniloculaires, monospermes à la base.

Arum dracunculus, *Serpentaire, Fl. fr.* l. c.
triphyllum *L.*
maculatum *L.*
Arum colocasia *L.*
pictum *L.*
trilobatum *L.*
italicum, *Lam.*

155. Caladium; *Jaumes S. Hilaire, I,* 56 : *Venten. Desf. tableau* 8.

Le spadix entièrement couvert par les étamines jusqu'à son extrémité ; anthères spirales, sessiles ; cinq à six rangs de glandes inégales ; les ovaires sessiles, arrondis ; le stigmate ombiliqué.

Caladium sagittæfolium *L.*
bicolor *L.*
Caladium arborescens *L.*

156. Calla *L.* Arum d'Égypte.

Les étamines et les pistils sont entremêlés sur le régime ; les baies ont plusieurs loges et plusieurs semences.

Calla æthiopica *L.*
Calla palustris.

Obs. Il seroit curieux de connoître à quoi tient l'âcreté de ces plantes, celle du poivre, etc., qui, comme des bluettes, brûlent la langue lorsqu'elles sont en contact. Est-ce une tendance que ces plantes ont à se combiner avec le mucus salivaire, ou bien avec les houppes ner-

veuses même? Ce qui est très-singulier, c'est que ces plantes, infusées dans l'eau, sont les premières à développer promptement les animalcules microscopiques, les monas, les volvox en très-grand nombre. Ce fait démontre la nécessité d'un stimulant pour réveiller, activer les fibres organiques, et entretenir la vitalité.

157. ACORUS *ou* CALAMUS; *Fl. fr. III,* 157.

Des fleurs en épi très-serré, dans des enveloppes à six divisions, portant six étamines et une capsule en forme de pyramide renversée. Plante âcre, aromatique, tenant des Iris par sa foliaison, et des Piper ou Saururus par l'âcreté et la forme extérieure de son épi; elle est stimulante et stomachique.

Acorus calamus *L.* A. gramineus *W. II,* 199.[1]

XIII.e FAMILLE.

TYPHACÉES.

Plantes aquatiques, feuilles graminées, tiges sans nœuds, fleurs monoïques en épis ou chatons globuleux, dans un calice triphylle à trois étamines; ovaire supérieur; un style, deux stigmates; fruit monosperme; embryon central; radicule inférieure, comme les joncs.

158. TYPHA LATIFOLIA *L.*

Typha angustifolia *L.* Typha minima, *Roth.*

159. SPARGANIUM *ou* RUBANIER; *Fl. fr. III,* 149.

Les fleurs sont en chatons globuleux, monoïques,

---

1. *Acorus fol. gramineis, spica tenui, stam. exsertis.* Cette espèce a fleuri en 1807; son épi grêle, les filets des étamines, la distinguent de la première, qui est spontanée autour de la ville.

triandres, monogynes. Le fruit est une capsule en forme de toupie.

Sparganium ramosum *L.* Sparg. simplex, *Roth.*

XIV.e FAMILLE.

CYPÉRACÉES.

Les Cypéracées ont des feuilles graminées, qui forment une gaîne sur des tiges cylindriques ou triangulaires, lisses ou avec des apparences de nœuds. Les fleurs hermaphrodites, ou monoïques, androgynes, ou même dioïques [1], ont trois étamines placées sur une écaille qui leur tient lieu de calice. L'ovaire supérieur, simple, n'a qu'un style, mais deux ou trois stigmates. Le fruit est corné, crustacé, souvent entouré de soies à sa base, qui sont d'une nature particulière. [2] La structure de la graine et sa germination approchent assez de celles des graminées, famille XV.e

Les Cypéracées croissent dans les lieux humides: plusieurs sont farineuses, nourrissantes; d'autres aro-

---

1. Cette variation des sexes dans la même classe, dans le même genre, les *Carex*, fait voir que la nature joue avec les caractères sexuels, mieux encore qu'avec ceux tirés du port extérieur et de l'analyse intérieure des plantes.

2. J'avois d'abord présumé que ces filets blancs, stériles, si fréquens dans les *Scirpus*, et qui forment le caractère des *Eriophorum* L., étoient ou des filets d'étamines avortés, ou des paillettes tenant lieu de pétales. Je me suis convaincu, en les voyant au microscope, que ce sont, dans les *Scirpus lacustris* L. et *Scirpus bæothryon*, Roth, six filets blancs, hérissés de pointes latérales, rétrogrades, en flèche, comme le dard des abeilles, indépendamment des trois filets des étamines, qui sont plus minces, lisses, moins blancs, etc., placés parmi eux, sans doute pour ancrer les graines au fond des eaux.

matiques, diurétiques, astringentes, apéritives. Leur grand usage dans l'économie de la nature paroît être de combler les mares superficielles, d'absorber le gaz hydrogène des marais, de les combler, de former la tourbe, de nous préparer des combustibles pour les siècles futurs, en exhaussant, en desséchant la croûte du globe ; tandis que les hommes dégradent les montagnes et les bois.

160. Carex *L. Gærtn. Fl. fr. III,* 100 ; *Schkuhr, Traité des Car.* 1802.

Racines souvent traçantes et brunes ; feuilles graminées, carinées ; tiges plus ou moins triangulaires, simples, sans nœuds, terminées par un ou plusieurs épis de fleurs androgynes [1], monoïques, rarement dioïques ; trois étamines sur une écaille. La capsule est renfermée dans un nectaire ou urcéole renflé, ouvert vers son extrémité, souvent d'un côté, plus ou moins, selon les espèces. La graine est triangulaire lorsqu'il y a trois stygmates, simplement comprimée lorsqu'il n'y en a que deux.

Obs. Ce genre nombreux, depuis l'ouvrage de Schkuhr sur les Carex, devient plus facile. On en cultive aisément les espèces : toutes sont vivaces ; mais il faut les renouveler souvent, un terrain sec, aéré, les faisant périr : il leur faut de l'ombre pour suppléer au gazon humide, qui est leur élément.

---

1. Une seule espèce, *Carex myosuroïdes* (*Hist. des Pl. II*, 194, t. 6, Kobresia scirpina *W.*), m'a paru constamment hermaphrodite ; elle s'éloigne par un autre caractère encore : son nectaire ou urcéole est béant. Mais cette plante, trop rare, ne peut supporter la culture : elle vient sur les cimes des Alpes exposées au nord, à 2400 mètres d'élévation, parmi les brouillards ; elle fleurit, mais graine rarement. Le *Carex hermaphroditica* de Jacquin, Coll. 4, paroît avoir plus de ressemblance avec les Cyperus.

Carex dioica *L.*
ovalis, *God.*
vulpina *L.*
muricata.
Schreberi.
elongata.
paniculata.
remota.
digitata.
flava.
montana.
præcox, *Schk.*

Carex tomentosa.
panicea.
silvatica.
pallescens.
plantaginea.
glauca, *Scop.*
riparia.
paludosa.
acuta.
vesicaria.
hirta.

161. Schœnus; *Fl. fr. III,* 142 : Choin.

Les Choins ont leurs écailles inférieures stériles; le plus grand nombre d'espèces ont des soies qui entourent la base des semences.

Schœnus nigricans *L.*
albus *L.*

Schœnus mariscus.
compressus.

162. Scirpus; *Fl. fr. III,* 133 : Scirpe.

Fleurs hermaphrodites, en épis écailleux, imbriqués; les écailles concaves, fertiles.

Scirpus palustris *L.*
acicularis.
setaceus.
lacustris.

Scirpus holoschænus.
romanus.
mucronatus *L.*
silvaticus *L.*

163. Ériophoron; *Fl. fr. III,* 131 : Linaigrette.

Fleurs hermaphrodites, imbriquées en épi; le fruit, membraneux, est entouré de soies qui dépassent les écailles de l'épi.

Ériophoron polystachion *L.*
angustifolium, *Roth.*
vaginatum *L.*

164. CYPERUS; *Fl. fr. III,* 144 : le Souchet.

Les Souchets ont leurs fleurs hermaphrodites, en épis imbriqués et comprimés, le plus souvent disposés en ombelle. Le fruit n'a pas de soies à sa base.

Cyperus esculentus *L.*
flavescens.
fuscus.

Cyperus flabelliformis, *R.*
alternifolius.
tenuiflorus *W.*

XV.e FAMILLE.

LES GRAMINÉES.

Les Graminées ont des nœuds d'espace en espace; des feuilles nerveuses entourent le chaume par leur base, sans former une gaîne comme celles des Carex. Les fleurs en épi, ou étalées en panicule, sont dans des écailles ou balles, *gluma*, bivalves, dont l'extérieure remplit les fonctions de calice et en porte souvent le nom dans les auteurs. Les balles intérieures, assez ressemblantes aux premières, portent le nom de corolle, et renferment les fleurs ou la fleur; car la balle ou le calice est uniflore ou multiflore. Trois étamines et deux pistils dans la même fleur se rencontrent dans le plus grand nombre des plantes graminées, en Europe : dans quelques-unes, les étamines, séparées des pistils, sont éloignées ou rapprochées; alors elle est polygame ou monoïque : dans un genre seulement il n'y a que deux étamines. Le grain, oblong, farineux, sert de nourriture

à l'homme, aux oiseaux et aux animaux ; dans leur jeunesse, les tiges ou chaumes des gramens renferment beaucoup de mucilage sucré. Les nœuds et l'écorce renferment de la terre siliceuse ; les racines sont mucilagineuses, nourrissantes et pectorales. La farine ou fécule, notre nourriture la plus saine, se trouve même dans les racines et les tiges.

165. ANTHOXANTHUM ; *Fl. fr. III, p.* 2 : Flouve.

L'Anthoxante, ou Flouve des Parisiens, est un gramen printanier, odorant, un peu velu. Ses épis jaunâtres, en panicule rapproché, n'ont que deux étamines ; ce qui distingue aisément cette plante.

Anthoxanthum odoratum *L.*

166. CRYPSIS ; *Fl. fr. III, p.* 3.

Ce Gramen singulier porte des épis courts, axillaires, dans des calices uniflores, bivalves ; la corolle, bivalve, est inégale aussi.

Crypsis aculeata, *Hort. Kew.*
schœnoides, *Jacq.*

167. ALOPECURUS ; *Fl. fr. III,* 4 : Vulpin.

La Queue-de-renard est un Gramen commun parmi les prés et les champs, dont l'épi touffu, velu et bien fourni, lui a valu ce nom. Le calice est bivalve ; la corolle, univalve, porte une arête qui part de sa base.

Alopecurus pratensis *L.*
agrestis.
geniculatus.
Alop. bulbosus.
utriculatus, *Desf.*
Phalaris L.

168. Polypogon; *Fl. fr. III,* 5 : *Flor. atlant. I,* 66.

Gramen annuel, souvent ramifié; épi cylindrique, hérissé d'arêtes fines, qui partent tout près de la pointe de chaque balle du calice, et une troisième plus courte, qui part de la balle interne ou corolle, qui ne quitte pas le grain.

Polypogon monspeliense, *Desfont. Atl.* 1, 67.

169. Phleum; *Fl. fr. III,* 6.

Le Phleum porte un épi dense, cylindrique; le calice uniflore a ses deux valves ventrues, tronquées en dedans, tandis qu'une pointe courte en carène les termine extérieurement. La corolle est bivalve, plus courte que le calice.

Phleum pratense *L.*
nodosum *L.*
asperum *H. P.*
Phl. phalaroideum, *Vill.*
Phalaris L.
arenarium *L.*

170. Phalaris; *Fl. fr. III,* 8.

Gramen en épi ou en panicule, dont les balles du calice sont comprimées, uniflores, en forme de carène; la corolle, bivalve, lisse, sans arête, est plus courte que le calice.

Phalaris canariensis *L.*
eruœæformis.
Phal. bulbosa.
paradoxa.

171. Paspalum; *Fl. fr. III,* 15 : Digitaria, Pied-de-poule.

Le Paspalum a des balles bivalves, tournées d'un seul côté de l'épi; dans plusieurs les épis sont digités.

Paspalum stoloniferum, *Bosc.* Pasp. panicum *L.*
sanguinale, *Desf.* dactylum, *Desf.*

172. ANDROPOGON; *Fl. fr. III,* 94 : Barbon.

Les épis sont aussi conjugués, et les épillets tournés d'un seul côté; mais les uns hermaphrodites sessiles, et les autres mâles et pédonculés, bivalves, velus sur le dos, terminés par une arête.

Andropogon ischæmum *L.* Androp. hirtum *L.*
grillus L. distachion *L.*

173. ÉLEUSINE; *Pers. Syn.* 87 : Cynosuri, Spec. *Linn.*

Plusieurs épis digités, comme les deux précédens; mais le calice est multiflore.

Éleusine coracana, *Desf.* Éleus. indica, *Desf.*
ægyptiaca, *Desf.*

174. TRIPSACUM; *Juss. gen.* 30 : *Desf. tab.* 14.

Gramen robuste, élevé, dont les épis conjugués sont monoïques et bivalves, quelquefois quadrivalves, ou à quatre divisions dans les fleurs femelles, ayant à leur base une sinuosité béante.

Tripsacum dactyloides *L.* Tr. hermaphroditum *L.*

175. TRAGUS; *Fl. fr, III,* 12 : Cenchrus *L.*

Épi cylindrique hérissé d'aspérités; balle univalve; corolle bivalve, inégale; fleurs polygames.

Tragus racemosus, *Desf.*

176. ECHINARIA; *Fl. fr. III,* 74.

Ce Gramen porte une tête hérissée de pointes

divergentes, qui partent des balles bi- ou triflores, polygames et bivalves.

Echinaria capitata, Cenchrus, *id. L.*

177. CENCHRUS *L. Juss. gen.* 30.

Gramen annuel, dont les épis sont hérissés par un involucre roide et lacinié; fleurs polygames bivalves.

Cenchrus echinatus *L.* Cenchrus ciliaris, *Desf.*

178. ÆGILOPS; *Fl. fr. III,* 79.

Fleurs en épi, bivalves, triflores, dont la valve extérieure se termine par deux ou trois pointes roides; fleurs polygames.

Ægilops ovata *L.* Ægilops triuncialis *L.*

179. ROTBOLLA; *Fl. fr. III,* 78.

Les fleurs sont en épi, enfoncées dans l'axe; la balle est univalve ou bivalve; la corolle est plus petite.

Rotbolla incurva *L. Desfont. Atl.* 110.

180. NARDUS; *Fl. fr. III,* 77.

Les fleurs, en épi unilatéral, sont bivalves; mais le stigmate est simple.

Nardus stricta *L.*

181. LEERSIA; *Fl. fr. III,* 11.

Gramen aquatique; fleurs tardives, en panicule; calice bivalve, strié, cilié, fermé; point de corolle.

Leersia orizoides, *Phalaris L.*

182. CORNUCOPIÆ; *Juss. gen.* 33.

Gramen singulier par un involucre en trompe,

crénelé sur les bords, d'où partent plusieurs fleurs dans des calices trivalves; le chaume est ramifié.

Cornucopiæ cucullatum *L.*

183. Coix; *Juss. gen.* 34.

La Larme-de-Job est un Gramen ramifié, à fleurs monoïques; les fleurs femelles laissent une coque ou noix dure, osseuse, comme perlée.

Coix lacryma Job., *Juss. Linn.*

184. Lagurus; *Fl. fr. III,* 28.

Épi dense, mou et lanugineux: calice bivalve, terminé par deux pointes, comme dans le Polypogon 168; mais la corolle se termine par trois arêtes.

Lagurus ovatus *L. Fl. fr.* l. c.

185. Mays; *Fl. fr. III,* 98: Blé de Turquie.

Belle Graminée; fleurs monoïques: les mâles supérieurs ramifiés en panicule étalé; les fleurs femelles en épis denses, à plusieurs rangs de grains, formant des grappes sessiles. On en cultive plusieurs variétés, jaunes, rouges, panachées, etc. Les années humides introduisent souvent des pistils et des grains féconds parmi les épis mâles. La Rouille, *Vredo*, N.° 36, gagne aussi parfois cet excellent grain.

LES BLÉS.

186. Le Froment, *Triticum*; *Fl. fr. III,* 80.

Il est formé d'un épi composé d'épis partiels, sessiles, alternativement posés sur chaque dent de l'axe et de face, de manière que ces épillets regardent l'axe; ils sont triflores, bivalves: les balles ou corolles sont aussi bivalves; plusieurs ont une arête en de-

hors près de l'extrémité, et deux nervures latérales. Voyez Hall. Comment., Gott. V, p. 1, F. 1-17[1];

Froment cultivé, *Fl. fr. III*, p. 81 et 82. L'auteur en rapporte vingt variétés différentes, qu'on peut réduire à quatre ou cinq races primitives.

1.° Le Blé fin, Froment rouget d'automne, à paille creuse, basse, souvent sans barbes, souvent printanier, semé en Mars;

2.° Le gros Blé, à épis velus, plus alongés, ainsi que le grain, rarement sans barbe;

3.° Le Blé carré, Blé d'abondance ou de Barbarie, à épis durs, carrés, bien fournis; chaume plein, coudé sous l'épi; *Triticum turgidum* L.;

4.° Le Blé de miracle, à épi rameux, Blé de Smirne; *Triticum compositum* L.;

5.° Le Blé de Pologne, à épi, balles et grains plus alongés, de manière à tenir le milieu entre le gros Blé, n.° 2, et le Seigle, quant à la forme et aux qualités du grain; *Triticum polonicum* L.

Le Froment-épeautre, *Triticum spelta*, *Fl. fr. III*, 82; il présente aussi quelques variétés.

L'Épeautre rousse, Froment-locular, *Triticum monococum*, *Fl. fr.* 83.

Triticum repens L., le Chiendent.
sepium, *Fl. fr. III*, 83, Gr. des haies.
junceum L., Gramen à feuilles de jonc, *Fl. fr.* 84.
tenellum L., Hall., N.° 1430, *Hist. des Pl. II*, 164, 11.

---

1. Haller, l. c., a essayé ses grands talens à caractériser les blés : la var. 2.°, très-utile à Grenoble et ailleurs, étant plus robuste, moins délicate, n'a été connue que par Rai et J. B. On la cultive à Montbéliard. Elle me paroît provenir de la 3.° et 5.° espèces ou variétés.

187. Bromus; *Fl. fr. III,* 67.

Graminée à feuilles planes, souvent velues; les fleurs, en épi simple dans les quatre premières espèces, sont en panicule ramifié dans les autres; la balle toujours multiflore; les corolles ou balles internes, bivalves; l'extérieure, obtuse, a une arête insérée tout près de son extrémité.

Bromus pinnatus *L.*	Bromus arvensis *L.*
gracilis, *Leys.*	squarrosus *L.*
distachios *L.*	erectus, *Smith.*
ramosus *L.*	asper *L. Supp.*
secalinus *L.*	sterilis *L.*
grossus, *Fl. fr. III*, 68.	tectorum *L.*
mollis *L.*	rubens *L.*
multiflorus, *Weig.*	inermis, *Schreb.*
	maximus, *Desf.*

188. Festuca; *Fl. fr. III,* 45 : Fétuque.

Graminée à feuilles rudes, étroites, glauques, striées et souvent roulées en dessus; fleurs plus ou moins écartées; balles multiflores; la corolle extérieure pointue, ou terminée par une arête.

Festuca bromoides *L.*	Festuea duriuscula *L.*
stipoides, *Desf.*	heterophylla, *Juss.*
uniglumis.	silvatica, *Vill.*
myurus *L.*	gigantea, *Vill.*
ovina *L.*	bromus *L.*
capillata, *Lam.*	fluitans *L.* [1]
glauca, *Lam.*	

1. Cette espèce et les quatre suivantes s'éloignent du genre, s'isolent par leur port comme par leur caractère; on pourroit les rapporter aux *Bromus* L. Là où la classe est naturelle, comme dans les Graminées, les Labiées, les Ombelles, etc., les genres sont factices et arbitraires.

Festuca loliacea, *Fl. fr. III*, 48.
arundinacea, *Vill.*
elatior, *Schr.*
calamaria, *Sm.*
pratensis, *Sm.*

Festuca phleoides, *Vill.*, *Desf. Atl.* 90, T. 23.
dura, *Hist. des Pl. II*, 94.

189. Dactylis; *Fl. fr. III*, 73.

Feuilles planes; fleurs en panicule unilatérale; balles multiflores; la corolle pointue en arête, comme celle des *Festuca*, dont le genre diffère peu.

Dactylis glomerata *L.*
cynosuroides *L.*

Trachinotia, *Fl. fr. III*, 74.

190. Cynosurus; *Fl. fr. III*, 75.

Graminée annuelle; feuilles planes; épis en panicule rapproché: les balles multiflores ont à leur base une bractée latérale, foliacée et découpée.

Cynosurus cristatus *L.*
aureus *L.* *Lamarckia*, *Fl. fr. III*, 30.
echinatus *L.*

191. Sesleria; *Fl. fr. II*, 75.

Gramen printanier, dont les épis lobés et irréguliers ont un calice bivalve, triflore. Les balles de la corolle extérieure ont trois pointes, et l'interne en a deux, fort courtes à leur extrémité.

Sesleria cærulea, *Fl. fr.* 76.

Sesleria microcephala, *Fl. fr.* 76.

192. Chamagrostis; *Fl. fr. III*, 77.

Gramen précoce, annuel et très-petit; épi cylindrique, grêle; calice bivalve; corolle univalve.

Chamagrostis minima, *Fl. fr.*

193. Panicum; *Fl. fr. III*, 2.

Gramen en épi ou en panicule, souvent cultivé et rude; calice uniflore, ayant une troisième balle plus petite; corolle bivalve, quelquefois avec arête ou involucre à la base des fleurs.

Panicum verticillatum *L.*
viride *L.*
glaucum *L.*
crus galli *L.*
Panicum virgatum *L.*
italicum *L.*
miliaceum *L.*

194. Milium; *Desf. Tab.* 12.

Gramen annuel, ramifié; calice bivalve, uniflore; semences luisantes, comprimées.

Milium effusum *L.*
Milium paradoxum *L.*

195. Agrostis *L. Fl. fr. III*, 17.

Genre très-nombreux: rarement en épi; calice très-petit, bivalve, uniflore; la corolle a souvent une arête sur le dos, au milieu ou à sa base. La petitesse et le nombre unique de la fleur distinguent ce genre des *Aira*, N.° 201, qui ont deux fleurs, et des *Avena*, N.° 209, qui en ont trois ou plus.

Agrostis lendigera, *Fl. fr.* 18.
interrupta *L.*
spica venti *L.*
miliacea *L.*
canina *L.*
Agrostis stolonifera *L.*
rubra *L.*
silvatica *L.*
vulgaris, *Hoffm.*
alba *L.*

196. Calamagrostis; *Fl. fr. III*, 24. *Genre nouveau, douteux et embarrassant.*

Les espèces vivaces, peu nombreuses, portent leurs fleurs en épi ou en panicule; le calice est uniflore; la corolle, lanugineuse à sa base, porte une arête le plus souvent : caractères qui tiennent des *Agrostis* et des *Arundo* L.; aussi plusieurs auteurs les ont placés tour à tour dans ces deux genres.

Calamagrostis arenaria, *Fl. fr. Arundo* L.
argentea, *Fl. fr. Agrostis calamagrostis* L.
arundinacea, *Fl. fr.*
colorata, *Fl. fr. Phalaris arundinacea* L.
lanceolata, *Fl. fr. Arundo calamagrostis* L.
epigeios, *Arundo* L.

197. Stipa; *Fl. fr. III*, 27.

Gramens durs, vivaces : panicule rapproché; calice uniflore; la corolle porte une très-longue arête articulée à sa base.

Stipa pennata *L.*
juncea.
Stipa ukranensis, *Lam.*

198. Saccharum; *Fl. fr. III*, 29.

Graminée précieuse, genre varié : fleurs en épi ou en panicule; le calice très-velu en dehors : caractère essentiel et unique.

Saccharum officinarum *L. Canne à sucre.*
cylindricum, *Fl. fr.* Lagurus *L.*

199. Melica; *Fl. fr. III*, 30.

Fleurs en panicule : feuilles planes; calice bivalve, uniflore ou biflore, avec un rudiment moyen de fleur avortée. Les balles sont concaves, obtuses, sans arête.

Melica uniflora, *Roth.*
nutans *L.*
ramosa *L. Vill.*
Melica pyramidalis, *Lam.*
altissima *L.*
ciliata *L.*

200. Danthonia; *Fl. fr. III*, 32.

Fleurs en panicule rapproché; calice multiflore, plus grand que la corolle et les fleurs.

Danthonia decumbens, *Fl. fr.* Festuca *L.*
provincialis, *Fl. fr.* Avena calicina, *Vill.*

Obs. Ce genre peut être rendu aux deux genres cités: mais j'invite les botanistes qui ont des fleurs à jeter sur la tombe des martyrs de la science, à en consacrer une à la mémoire de feu M. Danthoine de Manosque.

201. Aira; *Fl. fr. III*, 42 : Canche.

Fleurs en panicule : calice biflore ; la corolle porte le plus souvent une arête roulée sur le dos, comme les Avoines et les Agrostis, 209 et 195.

Aira cristata *L.* Poa cristata, *Fl. fr. III*, 65.
Aira cærulea *L.* Festuca, *Fl. fr, III*, 46.[1]

---

1. Cette plante est rapportée par Haller, N.° 1518, aux *Arundo*; par Linné fils, aux *Melica*; par Decandole, au *Festuca* : ce qui prouve son isolement, son incohérence avec les genres cités, et la nécessité de décrire les espèces, en abrégeant les caractères génériques autant que possible. Cette observation est la même pour l'espèce qui suit et pour celle qui précède celle-ci. Smith (*Fl. britann. I*, 93) n'a pas trouvé la corolle velue; c'est parce qu'il existe deux espèces, d'ailleurs voisines, de cette plante.

Aira aquatica *L.* Poa airoides, *Fl. fr.* 64.
cespitosa *L.*
flexuosa *L.*
montana *L.*

Aira caryophyllea *L.*
præcox *L.*
canescens *L. an* Aira articulata, *Desf. Atl. I*, 70, T. 13.

202. Uniola; *Pers. Synops.* 92 : *Mich. Amer.* 70.*

Fleurs étalées en panicule ramifié; spicules comprimés, aplatis; valves multiflores, carinées, approchant des Briza.

Uniola latifolia, *Mich.*

203. Briza; *Fl. fr. III,* 66.

Fleurs en panicule étalé, souvent pendant; calice multiflore; plusieurs corolles obtuses, concaves, formant des spicules ovales, obtus, souvent aussi larges que longs, toujours obtus sans arêtes.

Briza maxima *L.*
media *L.*

Briza minor *L.*
eragrostis *L.*

204. Poa; *Fl. fr. III,* 56 : Paturin.

Les *Poa* sont les fourrages les plus multipliés et les plus utiles : leurs feuilles glabres sont obtuses, d'un vert foncé. Leurs fleurs, en panicule étalé, dans un calice multiflore, forment des spicules ovales, obtus, dont les balles concaves, souvent velues à leur base, sont sans arête ni pointe, et presque toujours colorées, membraneuses à la marge. La ligule qui entoure le chaume, lorsque la feuille le quitte et s'en éloigne, offre le meilleur caractère pour distinguer les espèces difficiles dans ce genre nom-

breux, varié par la culture autant que par leurs affinités naturelles très-rapprochées.

Poa erogrostis *L.* Amourettes, *Fl. fr.*	Poa aquatica *L.*
pilosa *L.*	trivialis *L.*
arenaria, *Fl. fr.* 57.	*P. palustris* L.
distans *L.*	palustris, Pl. 2, f. 2. } 1
	pratensis *L.*, Pl. 2, f. 1. }

1. *Poa pratensis*, L. pl. 2, f. 1; Schrad. *Flor. germ.* 298; Smith, *Brit.* 104; Gmel. *Flor. badens.* 184.

Ce *Poa*, rare ailleurs, a été souvent confondu avec le *Poa trivialis* L., avec le *Poa angustifolia*, le *Poa serotina*, Schrad. et avec le vrai *Poa palustris* de Linné et de Scheuchzer; il m'a paru mériter d'être décrit et figuré.

Sa racine trace un peu : les feuilles inférieures, par fois fermées sur leur nervure, étroites alors, sont toujours vertes, carinées, un peu dures et obtuses.

Le chaume s'élève à un ou deux pieds : il est un peu rude et anguleux sur la gaine des nœuds : il porte deux feuilles semblables aux premières, rarement trois, ayant une ligule courte de demi-ligne environ.

Le panicule, de deux à trois pouces, assez fourni, relevé, parfois vert, mêlé de purpurin dans les endroits découverts, exposés au grand air. Les spicules ovales ont de quatre à six fleurs, un peu comprimées; les balles sont velues à leur base.

Poa palustris L. pl. 2, f. 2, *spec.* 98; Hall. *Hist.* N.° 1467, Scheuch. *Gram.* 184. Sutt. *Flor. I*, 49.

Poa culmo prœalto, basi subrepente, foliis planis, membranula lineari; panicula 5-7 verticillis inclinata, longissima; spiculis trifloris flavicantibus, vix basi pilosis; calice subhispido.

Poa hydrophila? Pers. *Syn.* 89. Cette belle espèce vient autour de Strasbourg, parmi les bois, le long des eaux : le chaume a trois ou quatre nœuds, s'élève à deux ou trois pieds; le panicule a de six à huit pouces, et six ou sept étages d'épillets très-petits, très-nombreux, oblongs et triflores. Le chaume est droit, les feuilles planes se terminent en pointe : la ligule, blanche, ferme, semi-ovale, a plus d'une ligne de long; elle est un peu lacérée à son extrémité. Le calice, un peu rude, est oblong, à trois nervures; les fleurs, deux à trois, rarement quatre, sont lisses, à trois nervures, un peu rous-

Poa rubens, *Fl. fr.* Silvatica, *Vill.*	Poa annua *L.*
angustifolia *L.*	compressa *L.*
nemoralis *L.*	serotina, *Schr.*
bulbosa *L.*	rigida *L.*
cinerea, *Vill.*	dura, *Fl. fr.* Voyez *Festuca.*
festucoides, *Vill.*	

205. Secale; *Fl. fr. III,* 87.

Le Seigle tient le deuxième rang après le Froment, et le remplace dans les pays froids et humides. Son

---

sâtres à l'extrémité. La balle interne est reçue par l'externe; elle a deux nervures latérales : l'externe est à peine marquée à sa base de quelques poils.

C'est avec plaisir que je rends à la mémoire de l'immortel Linné une espèce que semblent justifier Scheuchzer, Haller, Sutter, dont les synonymes ne sont pas douteux.

Si MM. Smith, Schrader, Gmelin, etc., ont eu raison de suspecter l'espece, d'après les synonymes de C. B.; il n'en est pas de même de ceux de Scheuchzer, Sutter et Haller, qui me paroissent sûrs. Linné, il est vrai, dans sa note de Seguier, a, comme C. B., réuni la *Leersia* à cette espèce; mais sa dénomination est appuyée par les synonymes cités. Parmi les botanistes, les uns les ont rapportés au *Poa serotina*, Schrad. 299, très-commun partout : mais il est une fois plus petit; il a la ligule courte. M. Gmelin (184) s'est moins éloigné de la vérité en le rapprochant du *Poa pratensis* L., ce qui m'a déterminé à donner leurs figures · mais le *Poa pratensis* a les feuilles obtuses, la ligule courte, les épillets à quatre ou cinq fleurs, et ne s'élève pas autant. Dans les environs de Grenoble et de Strasbourg, le long des fossés, se trouve une belle variété du *Poa trivialis* L., à racines rampantes, ayant les gaînes et le dos des feuilles rudes, la ligule longue et mince, le panicule grand, ouvert, mais droit, non incliné, que j'avois prise, ainsi que Leers, pour le *Poa palustris* de Linné : mais la véritable espèce de Scheuchzer, de Haller, et les excellentes notes de Smith, de Schrader, m'ont tiré de cette erreur. Quant au *Poa silvatica*, Hist. des Pl. 128, T. 3, il est aussi commun ici parmi les forêts qu'à Grenoble; il se distingue par son chaume comprimé, *anceps*, ainsi que par tous ses autres caractères.

épi, simple, porte deux rangs de fleurs bivalves, biflores. La corolle externe est terminée par une arête.

Secale cereale *L.*	Secale creticum *L.*
villosum *L.*	

206. Hordeum; *Fl. fr. III,* 91 : l'Orge.

L'épi a trois rangs de fleurs latérales, dont une ou deux mâles avortent souvent, et l'épi montre six, quatre ou deux rangs en apparence; chaque fleur étant supportée sur deux balles ouvertes, les trois fleurs alors en ont six, que Linné a regardées comme un involucre.

Hordeum vulgare, *Fl. fr.* 92.	Hordeum jubatum, *Desf.*
hexasticon.	murinum *L.*
distichon.	secalinum, *Fl. fr.* 94.
zeocriton.	maritimum, l. c.

207. Elimus; *Fl. fr. III,* 90.

Leurs épis approchent de l'Orge, mais leur enveloppe ou involucre est plus ouverte, plus écartée. Les fleurs, trois à trois, n'avortent pas : les rangs, sur l'épi, sont moins marqués. Ils sont vivaces et sauvages.

Elimus arenarius *L.*	Elimus europæus *L.*

208. Lolium; *Fl. fr. III,* 88 : l'Ivraie.

L'Ivraie a un épi composé d'épis partiels, qui n'ont qu'une seule balle en dehors, tandis que l'axe de l'épi s'incline ou en tient lieu de l'autre côté. Ces épillets, avec ou sans arête, ont deux ou plusieurs

fleurs, mais toujours posées de champ, présentant l'épi total aplati.

Lolium perenne *L.*
tenue *L.*
temulentum *L.*

Lolium multiflorum, *Kal. Gram.* 366.

209. Avena; *Fl. fr. III,* 34 : l'Avoine.

Les Avoines, sauvages ou cultivées, portent leurs fleurs en panicule, une seule (*Avena fragilis* L.) exceptée; mais toutes portent trois ou plusieurs fleurs dans leur calice, et la corolle extérieure porte sur son dos une arête noire ou brune, hygrométrique, qui se contourne, s'écarte ou se réfléchit.

Avena sativa *L.*
nigra.
alba.
orientalis, *Schreb.*
nuda, *Fl. fr.*
fatua, *Fl. fr. L.*
sempervirens, *Vill.*
elatior *L.*
precatoria, *Thuilier.*

Avena pratensis *L.*
pubescens *L.*
flavescens *L.*
fragilis *L.*
triaristata, *Vill.*
lanata, *Fl. fr. III,* 41; Holcus *L.*
mollis, *Fl. fr.* Holcus L.

210. Holcus; *Fl. fr. III,* 97 : Houque.

Ce sont des millets d'Orient, très-élevés. Leurs fleurs, en épi ou en panicule plus ou moins écarté, sont mâles ou hermaphrodites, avec ou sans arêtes.

Holcus spicatus *L., Desf.* Tab. 13.
sorghum *L.*

Holcus saccharatus *L.*
halepensis, *Fl. fr.*

211. ORYZA, le Riz; *Pers. Synops.* 394.

Le Riz ne vient que dans l'eau : ce gramen utile a des feuilles larges, des fleurs en panicule relevé dans un calice bivalve, uniflore; mais la corolle ne quitte pas le grain, et porte six étamines.

Oryza sativa *L.*

212. ARUNDO; *Fl. fr. III,* 45 : la Canne ou le Roseau.

Ce sont des géans parmi les gramens; les fleurs en panicule sont tardives : calice bivalve, multiflore, et les corolles, avec ou sans arête, sont toujours soyeuses en dehors.

Arundo donax *L.*
phragmites *L.*
Arundo stricta, *Roth. Pers. Syn.* 102.

TROISIÈME CLASSE.

XVI.e FAMILLE.

LES PALMIERS; *Juss. Adans. Fl. fr. III,* 725.

Les Palmiers sont des Graminées-arbres, dont les troncs raboteux, pleins de cicatrices circulaires, sont aussi gros à l'extrémité qu'à la base. Leurs feuilles, pétiolées en éventail, ou ailées et plissées, ont une physionomie propre. Les fleurs, souvent monoïques, ont six étamines, quelquefois plus, souvent monadelphes, un à trois styles, plusieurs stigmates. Le fruit est un noyau enveloppé de fibres. Le périsperme, mou, huileux, ensuite corné, renferme l'embryon dans une cavité.

213. Phænix, *Dactylifera; Desf. Atlant.* 2, 437.*

214. Chamærops, *Humilis; Desf. Fl. Atl.* 2, 436.

XVII.e FAMILLE.

LES ASPERGES; *S. Hilaire, T.* 16.

Tiges souvent grimpantes; feuilles alternes très-variables, souvent épineuses, ligneuses, etc.; fleurs à six étamines; trois pistils ou trois stigmates : fruit charnu, à trois loges.

Ces plantes sont savonneuses, mucilagineuses, diurétiques, nourrissantes, apéritives, un peu stimulantes et anti-siphylitiques.

215. Dracæna; *Pers. Syn.* 371 : *S. Hilaire I, p.* 100.

Il a le port d'un Palmier, des feuilles piquantes, des fleurs en panicule, à six pétales, six étamines, une baie sillonnée, etc.

Dracæna draco *L.*

216. Asparagus *L. S. Hil. I,* 102.

Calice fermé à sa base, un pistil.

Asparagus tenuifolius *L.*
officinalis *L.*
retrofractus.
Asparagus acutifolius *L.*
aphyllus *L.*

217. Medeola, *Asparagoides; S. Hil. I,* 103.

Calice ouvert, trois styles, trois stigmates.

218. PARIS, *Quadrifolia L. S. Hil. I,* 104.

Plante herbacée, quatre feuilles verticillées, fleurs à huit étamines sur le milieu du filet : plante suspecte par ses vertus et par sa place.

219. CONVALLARIA ; *S. Hil. I,* 104 : Sceau de Salomon.

Six divisions à la fleur, six étamines, un style, un stigmate; fruit tacheté, axillaire.

Convallaria majalis *L.*, Muguet.
polygonatum, *L.*, Sceau de Salomon.
Convallaria multiflora *L.*
latifolia.
verticillata *L.*
racemosa *L.*
bifolia *L.*

220. RUSCUS, le Houx frelon ou fragon; *S. Hil. I,* 105.

Les étamines portées sur un tube nectariforme : fleurs dioïques, portées sur les feuilles en dessous ou sur le bord.

Ruscus aculeatus *L.*
hypophyllum *L.*
Ruscus hypoglossum *L.*
racemosus *L.*

221. SMILAX, Salsepareille; *S. Hilaire I,* 105 : *Fl. fr. III,* 178.

Fleurs dioïques, six divisions, six étamines, trois styles ; fruit à trois loges.

Smilax aspera *L.*
Smilax auriculata *L.*

222. TAMNUS COMMUNIS *L. Fl. fr. III,* 180.

Tige foible; feuilles en cœur, alongées; fleurs

axillaires en grappe, dioïques; six étamines, trois stigmates; baie à trois loges.

XVIII.e FAMILLE.

LES ALISMA OU ALISMACÉES,

Fl. fr. III, 181.

Les Alisma, ou Plantains d'eau, sont des plantes aquatiques, flottantes, à feuilles nerveuses, tenant par leurs bulbes aux Liliacées, et par leurs fleurs, leurs fruits et leurs propriétés, aux Renoncules. Le calice et les pétales, au nombre de trois, portent depuis une jusqu'à vingt étamines. Les ovaires ont un style et un stigmate : les graines, attachées à la suture, renferment un embryon recourbé sans périsperme.

223. Zannichellia; *Fl. fr. III,* 182.

Fleurs solitaires, monoïques, à une étamine dans les mâles : un calice en cloche renferme deux à six ovaires dans la fleur femelle : son port approche d'un gramen aquatique, ou plutôt d'un Potamogeton.

Zannichellia palustris *L. Spec.* 1375.

224. Ruppia; *Fl. fr. III,* 183.

Fleurs hermaphrodites, sur deux rangs, le long d'un spadix solitaire; calice bivalve, caduque; quatre étamines et quatre ovaires : plante grêle, herbacée, à feuilles linéaires, alternes; fruits pédonculés.

Ruppia maritima *L. Sp.* 184.

225. POTAMOGETON; *Fl. fr. III,* 183.

Fleurs hermaphrodites, en épi muni de deux spathes : calice à quatre divisions, quatre étamines, quatre ovaires monospermes, sessiles. On ne peut les cultiver que dans l'eau : mais les environs de la ville en étant pourvus, nous y avons observé les espèces suivantes.

Potamog. crispum *L.*
compressum *L.*
densum *L.*
gramineum *L.*
lucens *L.*
marinum *L.*
Potamog. natans *L.*
perfoliatum *L.*
serratum *L.*
setaceum *L.*
pusillum *L.*

226. ALISMA *ou* PLANTAIN D'EAU; *Fl. fr. III,* 188 (*voyez ci-dessus le caractère de la famille et du genre*).

Alisma plantago *L.*
natans *L.*
Alisma ranunculoides *L.*

227. SAGITTARIA; *Fl. fr. III,* 190.

Fleurs monoïques, vingt-quatre étamines environ : ovaires nombreux, capsules monospermes.

Sagittaria sagittifolia *L. Fl. fr.* N.° 1889.

228. BUTOMUS UMBELLATUS *L. Fl. fr. III,* 190.

Fleurs en ombelle, neuf étamines, six ovaires polyspermes.

229. SCHEUCHZERIA PALUSTRIS; *Fl. fr. III,* 191.

Fleurs verdâtres, en épi ramifié : six divisions au

calice, six étamines à filets courts, anthères oblongues, trois à quatre ovaires ou capsules écartées, à une ou deux semences. Cette plante rare a le port d'un jonc : elle se trouve dans les marais, à Haguenau, pays intéressant par ses sites et ses productions.

230. TRIGLOCHIN PALUSTRE *L.* *ou* TROISCART; *Fl. fr. III,* 191.

Il est grêle comme un petit jonc : ses fleurs en épi ont six étamines courtes dans un calice régulier, trois ovaires prismatiques, adhérens, monospermes.

231. COMMELINA; *Pers. Syn.* 55 : la Commeline.

Tige noueuse, feuilles graminées, plusieurs fleurs en ombelle : trois feuilles au calice; trois pétales, dont un plus petit; six filets, dont trois stériles.

Commelina communis *L.*	Commelina tuberosa *L.*
africana *L.*	cristata *L.*

232. TRADESCANTIA; *Pers. Syn.* 347.

Fleurs approchant de la Commeline, mais plus régulières; six étamines, leurs filets velus.

Tradescantia virginica *L.* Tradescantia discolor.

XIX.e FAMILLE.

LES JONCS.

Les Joncs seroient mieux placés après les Cypéracées, quatorzième famille; mais, d'un autre côté, ils se rapprochent de la famille précédente et des Colchiques, vingtième famille.

Racines fibreuses, brunes; feuilles vaginantes, souvent radicales; fleurs en épi, en panicule, ou glomérées, avec des bractées; à six divisions, six étamines, un pistil, trois stigmates; fruit à trois loges ou trois semences oblongues.

233. LUZULA; *Fl. fr. III*, 158 : Joncs à feuilles planes.

Luzula nivea, *Fl. fr.*
albida, *Fl. fr.* 159.
vernalis, *Fl. fr.*
Juncus pilosus, *A. L.*
Luzula maxima, *Fl. fr.*
Juncus pilosus, *B. L.*
campestris, *Fl. fr.*

234. JUNCUS; *Fl. fr. III*, 162 : Joncs à feuilles rondes.

Juncus acutus *L.*
conglomeratus *L.*
effusus *L.*
filiformis *L.*
squarrosus *L.*
bulbosus *L.*
bufonius *L.*
Juncus triandrus, *Vill.*, pl. 2, f. 3[1], pygmæus, *Fl. fr. III*, 168.
articulatus *L.*
silvaticus, *Vill.*
alpinus, *Vill.*

---

1. Ce petit Jonc des marais du Hochfeld fut trouvé après dans ceux de Haguenau; il a été dessiné de grandeur naturelle, ensuite grossi pour les détails d'analyse. Il fut toujours triandre, ainsi que le *Junc. fluitans*, *Fl. fr.* N.° 1847. Mais les feuilles de ce dernier sont constamment articulées, tandis que dans le *Junc. triandrus* elles sont lisses, très-rarement et très-légèrement articulées; différences qui les séparent, tandis que leur petitesse et le nombre des étamines semblent les rapprocher des *Scyrpus*, des *Carex*.

235. APHYLLANTHES MONSPELIENSIS; *Fl. fr. III,* 170.

Elle ressemble à un petit Jonc à feuilles glauques et rudes, avec des fleurs colorées, très-apparentes et très-agréables.

236. ABAMA OSSIFRAGA; *Fl. fr. III,* 171 : Anthericum *L.*

Cette plante a les feuilles engaînées comme les Iris : les filets des étamines sont velus ; les semences ont une membrane prolongée comme celles des *Veratrum* : voilà bien des caractères suffisans pour former le genre ; mais le nom grec ou barbare *Abama*, qui signifie *ne marchant pas*, m'a paru bizarre et inusité.

XX.[e] FAMILLE.

LES COLCHIQUES.

Les Colchiques ont une fleur tubulée à six divisions profondes, portant six étamines : trois styles ou trois stigmates terminent un ovaire simple, à trois angles obtus, dont les valves réunies et rentrantes portent six rangs de semences nombreuses, aplaties sur leurs bords, ayant un périsperme charnu autour de l'embryon.

237. TOFIELDIA PALUSTRIS; *Fl. fr. III,* 193 : Anther. caliculatum *L.*

Feuilles vaginantes, comme les Iris et l'Abama, 236 ; fleurs à six divisions linéaires ; six étamines, trois styles, trois capsules alongées.

Obs. Cette plante, connue de Clusius (*Pl. pannon.* 198), a fait varier tous les botanistes pour sa dénomination. Au nom de *Pseudo asphodelus*, de *Phalangium*, etc., des anciens, les modernes ont substitué ceux de *Scheuchzeria*, d'*Anthericum*, de *Tofieldia*, d'*Helonias*. Elle diffère peu de l'*Abama*, 236.

238. Veratrum; *Fl. fr. III*, 194 : Ellébore blanc.

Belles plantes à feuilles larges, nerveuses, alternes, vaginantes; fleurs colorées à six divisions; six étamines, trois pistils, trois capsules; plusieurs semences alongées.

Veratrum album *L.* Veratrum nigrum.

Obs. Leurs racines en teinture ou en infusion, à petites doses, sont stimulantes, vermifuges, purgatives, béchiques; incisives et émétiques, à plus fortes doses : mais ce sont des remèdes héroïques, puissans, qui ne peuvent être administrés que par une main prudente et exercée; il paroît que ce fut l'émétique d'Hippocrate, d'Aretée, d'Ætius, de Paul d'Ægine, etc., trop oublié de nos jours. Henri Schulze a donné, à Halle, une savante dissertation *de Elleborismis veterum*, *an.* 1743.

239. Colchicum autumnale *L. Fl. fr. III*, 195 (*voyez ci-dessus ses caractères*).

Ce sont des plantes vénéneuses et suspectes. J'ai souvent cueilli le Colchique des Alpes, *Fl. fr.* 195; mais je n'ai pu me convaincre, malgré sa petitesse et la saison d'été où il fleurit, sa fleur pâle, etc., que ce ne fût pas une variété du Colchicum d'automne.

240. Merendera bulbocodium; *Fl. fr. III*, 196.

La fleur, divisée jusqu'à la base du tube, comme

dans le *Bulbocodium*, a les anthères attachées par leur base au filet, comme le Safran, N.° 279; tandis que le fruit est plus approchant de celui du Colchique. Nous devons à M. Ramond cette différence, qui fait un genre bien intéressant.

241. BULBOCODIUM VERNUM *L. Fl. fr. III,* 197.

La fleur, divisée jusqu'à la base du tube, porte six étamines sur l'onglet, dont les anthères *versatiles* sont en marteau, insérées obliquement par côté sur le filet. On ne peut voir trois genres plus approchans par leur port apparent, ni mieux distingués par leur caractère : ce qui prouve qu'en botanique il faut voir deux fois, c'est-à-dire l'ensemble et les détails.

242. ERYTHRONIUM DENS CANIS *L. Fl. fr. III,* 197.

La fleur est à six divisions ouvertes; six étamines, un pistil, trois stigmates : capsule ronde, ainsi que les semences.

XXI.e FAMILLE.

LES LILIACÉES.

Un oignon plus ou moins marqué, des feuilles nerveuses, de grandes et belles fleurs qui tendent souvent à imiter l'irrégularité par la forme, la disposition, le tissu de leurs six divisions, les étamines ou les pistils. Tels sont les superbes patriciens du règne de Flore, selon Linné. Six étamines; l'ovaire simple, fruit à trois loges; semences nombreuses, aplaties sur deux séries. Plantes mucilagineuses, âcres, nourrissantes, apéritives, parfois vénéneuses.

243. TULIPA; *Fl. fr. III*, 199 : la Tulipe.

Fleur en cloche, à six divisions profondes; stigmate sessile.

Tulipa silvestris *L.* Tulipa gesneriana *L.*
suaveolens, *Fl. fr.* 199.

244. FRITILLARIA; *Fl. fr. III*, 200 : la Fritillaire.

Fleur en cloche à six divisions profondes, ayant à leur base une cavité nectarifère.

Fritillaria meleagris *L.* Fritillaria imperialis *L.*
pyrenaica *L.* persica *L.*

245. LILIUM; *Fl. fr. III*, 202 : Lis.

Fleur en cloche ou réfléchie, à six divisions sculptées par un sillon longitudinal en dedans.

Lilium candidum *L.* Lilium pomponium.
bulbiferum. martagon.

246. ASPHODELUS; *Fl. fr. III*, l'Asphodèle.

Fleur à six divisions ouvertes; les filets des étamines plus épais, élargis et courbés à la base autour de l'ovaire. La feuille séminale enlève la graine.

Asphodelus luteus *L.* Asphodelus ramosus.
fistulosus.

247. HEMEROCALLIS; *Fl. fr. III*, 205 : Lis jaune.

Fleur un peu irrégulière; les étamines inclinées et inégales.

Hemerocallis fulva *L.* Hemerocallis flava *L.*

Hemerocallis liliastrum, *Fl. fr.* 206. Anthericum *L.*
japonica, *Thunb.* 142; *Bancks Icon.* t. 2; *Kæmpf.* 863.[1]

248. HYACINTHUS; *Fl. fr. III*, 206 : Jacinthe.

Fleur tubulée, divisée en six, vers son tiers supérieur.

Hyacinthus amethistinus, *Fl. fr.*
Hyacinthus orientalis.
serotinus.

249. MUSCARI; *Fl. fr. III*, 207 : Hyac. en grappe.

Ils ont les fleurs arrondies; la corolle en forme de grelot.

Muscari ambrosiaceum, *Fl. fr.*
racemosum, *Fl. fr.*
Muscari botryoides *L.*
comosum *L.*

250. PHALANGIUM; *Fl. fr. III*, 209 : Anthericum *L.*

Fleurs à six divisions profondes; filets des étamines simples.

Phalangium frutescens *L.*
annuum.
ramosum.
Phalangium liliago.
arphodeloides.

---

1. Cette belle plante a des feuilles nerveuses et veinées, en cœur; un scape multiflore de plus d'un pied, terminé par de belles fleurs blanches, à six pétales ouverts de six pouces; six étamines; un pistil simple, relevé, incliné. Le pollen ovoïde, de $\frac{1}{15}$ à $\frac{1}{50}$ de millimètre, étant humecté, devient rond, avec des points demi-transparens.

251. EUCOMIS; *l'Hérit. Sert. Angl.* 18 : Fritillaire royale.

Fleurs à six divisions; les étamines unies au nectaire; des feuilles en pinceau terminent la grappe.

Eucomis regia, *Pers. Syn.* 360.
punctata, l'*Hér.*

252. ALBUCA MAJOR; *Pers. Syn.* 361.

Les pétales intérieurs sont adhérens et rapprochés.

253. SCILLA; *Fl. fr. III*, 211 : la Scille, l'Oignon de mer.

Plusieurs fleurs ouvertes les distinguent des Jacinthes; leurs semences sont rondes, sphériques.

Scilla maritima *L.*
peruviana.
italica.
bifolia.
Scilla nutans.
patula.
autumnalis.

254. ORNITHOGALLUM; *Fl. fr. III*, 214.

La fleur est ouverte, persistante; trois filets des étamines sont élargis à leur base.

Ornithog. luteum.
minimum *L.*
pyrenaicum.
narbonense.
Ornith. umbellatum.
pyramidale.
longibracteatum.

255. ALLIUM; *Fl. fr. III*, 218 : l'Ail, l'Oignon, le Poireau.

Ces trois genres des anciens, connus des cultivateurs, ont tous leurs fleurs en ombelle soutenue par un spathe bivalve. Elles sont ouvertes à six divisions

lancéolées, un peu concaves. Les étamines sont alternativement à trois filets dans plusieurs : elles sont simples dans les *Cepa* T. Plusieurs ont des bulbes prolifères parmi les fleurs ; d'autres ont les feuilles fistuleuses, d'autres les ont planes.

** Feuilles cylindriques.*

Allium cepa *L.*
schænoprasum.
ascalonicum.
sibiricum.
Allium sphærocephalum.
pallens.
flavum.
carinatum.

*** Feuilles planes.*

Allium angulosum.
roseum.
nutans.
sativum.
scorodoprasum.
arenarium.
obliquum.
Allium ampeloprasum.
porrum.
victoriale.
ursinum.
moly.
fragrans.

256. Polyanthes tuberosa *L. Fl. fr. III,* 234.

La fleur forme un entonnoir à six divisions peu profondes, portant les étamines à l'entrée du tube : elles sont blanches, odorantes, en épi écarté.

257. Yucca ; *Pers. Syn.* 378.

Fleurs en cloche, point de style : le fruit, à trois ou six loges, s'ouvre par le sommet.

Yucca gloriosa *L.*
aloifolia.
Yucca draconis.

258. Aletris ; *Pers. Syn.* 377.

Fleur infundibuliforme, rugueuse, à six divisions ;

les étamines partent de la base : capsules à trois loges.

Aletris capensis *L.* Aletris fragrans *L.*

259. Pitcairnia bromeliæfolia; *Pers. Syn.* 344.

Feuilles comme l'Ananas, mais plus droites; fleurs demi-infères; trois pétales et trois feuilles au calice; un nectaire porte les étamines; trois capsules s'ouvrent en dedans.

260. Aloe; *Pers. Syn.* 378.

Corolle tubulée à six divisions ouvertes; les étamines partent d'un réceptacle; un nectaire à la base. La capsule est triloculaire supérieure; les feuilles charnues.

Aloe vulgaris *L.*
succotrina.
ferox.
mytræformis.
perfoliata.
humilis.
maculata.
picta.
variegata.

Aloe distycha.
carinata.
obliqua.
spiralis.
plicatilis.
retusa.
margaritifera.
arachnoidea.
atrovirens.

XXIIe FAMILLE.

LES NARCISSES, germe inférieur.

261. Agave americana *L.* : grand Aloès pitte.

Il fleurit très-rarement; mais alors il s'élève à plusieurs mètres, et forme une pyramide curieuse

de fleurs jaunes, tubulées, à six divisions, dont le germe inférieur le sépare des vrais Aloès.

Agave variegata L. Agave angustifolia.

262. ALSTROEMERIA : belles Liliacées, *dont le Pérou nous a fait présent.*

Fleurs irrégulières en ombelle; les étamines inclinées, les pétales inférieurs réunis : plusieurs sont grimpantes, à tiges coudées en zigzag. Persoon (*Syn.*) en rapporte vingt-trois espèces.

263. HEMANTHUS COCCINEUS *L. Desf.* 28 : belles plantes d'Afrique.

Fleurs rouges en ombelle sur un involucre.

264. CRINUM *L. Pers.* 352.

Ce sont de belles fleurs infundibuliformes, en ombelle, à tube grêle, dont les divisions sont recourbées et irrégulières.

Crinum asiaticum *L.*

265. AMARYLLIS; *Pers. l. c.*

Fleurs le plus souvent en ombelle, irrégulières; les étamines inégales, inclinées : genre très-intéressant, mais trop nombreux : Persoon (*Syn.* 355) en compte quarante-trois espèces; à peine en comptons-nous en France une ou deux espèces.

Amaryllis lutea *L.* Amaryllis belladona.
formosissima.

266. Pancratium; *Fl. fr. III,* 229 : Pancrace de mer.

Fleurs en ombelle; six divisions étroites; les étamines partent d'un tube festonné du milieu de la fleur.

Pancratium maritimum *L.*

267. Narcissus *L. Fl. fr. III,* 230 : Narcisse.

Une ou plusieurs fleurs ouvertes, inclinées; le tube vert, couronné par un godet festonné, ondulé ou en cloche, qui porte en dedans les étamines, auquel Linné donne le nom de nectaire.

Narcissus poeticus *L.*
pseudonarcissus.
tazzeta.
Narcissus jonquilla.
bulbocodium.

268. Leucoium; *Fl. fr. III,* 232 : Perce-neige.

Fleur en cloche penchée, à six divisions, calleuses à leur extrémité : les anthères s'ouvrent par le sommet, et leurs filets sont portés sur une glande.[1]

Leucoium vernum *L.* Leucoium æstivum *L.*

269. Galanthus nivalis *L. Fl. fr. III,* 234 : le Galanthe.

Les trois divisions intérieures de la fleur sont une fois plus courtes que les trois autres, et en cœur

1. Ce caractère frappant des anthères s'ouvrant à l'extrémité, commun aux *Solanum*, aux *Pyrola*, à quelques *arbutus*, doit être rare sur les Liliacées, si différentes : il prouve que la nature se joue de nos méthodes en jouant avec les caractères.

renversé. Les anthères s'ouvrent aussi par deux pores; ils ont une membrane à l'extrémité.

270. Hypoxis erecta; *Pers. Syn.* 362.

Liliacées à feuilles de jonc, étroites, souvent velues; fleurs ouvertes, persistantes; capsule très-alongée; semences arrondies.

Hypoxis erecta *L.*

271. Bromelia; *Pers. Syn.* 343 : l'Ananas.

De grandes feuilles charnues, rudes, succulentes, souvent épineuses, produisent un épi dense de fleurs à trois feuilles plus courtes au calice, et trois pétales plus longs; six étamines, auxquelles succèdent des baies en ombilic dense, rapprochées, forment ce fruit délicieux des Antilles.

Bromelia ananas *L.* — Bromelia karatas *L.*

XXIII.e FAMILLE.

LES IRIS.

Les Iris ont des feuilles engaînées, comprimées; des fleurs irrégulières, trois étamines seulement, le germe inférieur, le fruit trigone comme les Lis.

272. Iris; *Fl. fr. III*, 236 : l'Iris ou Flambe.

* *Pétales velus en dedans*, Barbatæ *L.*

Iris germanica *L.*
florentina.
pallida.

Iris *Swertii*, *Lam.*
suziana *L.*
squalens *L.*

Iris pumila *L.*

Iris lutescens *L.*

** *Les pétales sans barbe.*

Iris pseudoacorus.
fœtidissima.
sibirica.
ochroleuca.
spuria.

Iris fimbriata, *Venten.*
graminea *L.*
tuberosa *L.*
persica *L.*
sisyrinchium *L.*

273. Moræa iridioides; *Desf.* 30.[1]

Moræa chinensis, *Desf.*

274. Sisyrinchium; *Pers. Syn.* 49 : Bermudiène.

Fleur à tube court; les étamines réunies autour du pistil; trois stigmates; tige à un angle; racine fibreuse.

Sisyrinchium bermudiana *L.*

275. Ferraria undulata; *Juss. gen.* 57.

Fleur ouverte à six divisions ondulées; étamines réunies; les stigmates en cornet.

---

1. Je n'ai rien pu trouver d'applicable à cette plante dans les auteurs. Nous l'avons cultivée, en 1797 et 1798, à Grenoble; en 1800 et 1801, je l'ai vue à Paris sous ce nom : mais ce n'est pas l'espèce dont a parlé Linné, ni les auteurs cités, sous le même nom.

Sa racine, vivace, noueuse, trace comme les iris : feuilles vertes, engaînées et aplaties; tige un peu comprimée, feuillée et ramifiée; fleurs à six pétales oblongs, jaune-verdâtres, en entonnoir, striés en dehors et obtus, un seul terminé en pointe réfléchie et courte; germe triloculaire infère; trois étamines réunies en tube autour d'un pistil grêle, terminé par trois stigmates filiformes. Je ne présume pas que la plante du Tableau du jardin du Muséum citée soit différente de celle qui y étoit sous ce nom trois années auparavant.

276. Ixia; *Fl. fr. III*, 240.

Plantes graminées à fleurs d'iris; en cloche à six divisions.

Ixia bulbocodium, *Fl. fr.* Ixia maculata, *Jacq.*
crocata.

277. Gladiolus; *Fl. fr. III*, 240 : Glaïeul.

Fleur en entonnoir courbé à six divisions profondes.

Gladiolus communis *L.* Glad. junceus *L.*, *espèce douteuse quant à sa dénomination.* [1]
plicatus *L.*

278. Antholiza; *Pers. Syn.* 42 : A. ethiopica.

Fleur pédonculée, recourbée; la division supérieure voûtée.

279. Crocus; *Fl. fr. III*, 241 : le Safran.

Fleur supportée par un tube grêle, plus long que le limbe, qui est régulier, à six divisions.

Crocus vernus *L.*
vernus orientalis luteus, très-commun dans les jardins.
sativus.

---

1. *Gladiolus polystachius, floribus secundis; foliis uno latere cultratis, nervosis; stylo sexpartito.* Il a le port d'une Ixia : mais le tube alongé, filiforme, un peu incliné, le rapproche plus des *Gladiolus.* La fleur est rouge-incarnat; les racines sont tubéreuses; les feuilles comprimées, avancées d'un côté en forme de lame de couteau.

QUATRIÈME CLASSE.

Étamines épigynes.

XXIV.e FAMILLE.

LES MUSA OU BANANIERS.

Le calice a deux divisions : six étamines portées sur l'ovaire, dont quelques-unes avortent : l'ovaire adhérent, le style simple, le fruit à trois loges.

280. MUSA SAPIENTUM *L.*

Grande et belle plante de serre chaude, à feuilles alternes, nerveuses, très-grandes.

XXV.e FAMILLE.

LES BALISIERS OU AMOMUM *L.*

Belles plantes aromatiques des Indes, qui ont leurs feuilles nerveuses, roulées en spirale autour des tiges ou chaumes ; fleur irrégulière à six divisions inégales, inclinées ; une seule étamine portée sur le pistil ; le fruit a trois loges.

281. CANNA INDICA *L.*

Canna punctata.
coccinea.
Canna glauca.

282. AMOMUM ZIMZIBER *L. S. Hilaire I,* 156.

Calice double : l'extérieur a trois, l'intérieur quatre divisions.

283. ALPINIA RACEMOSA; *Juss. gen.* 63.

Calice double : l'extérieur a trois feuilles; l'intérieur en a six, dont trois internes plus courtes: capsule et réceptacle charnus.

XXVI.e FAMILLE.

LES ORCHIS, *Orchidées.*

Fl. fr. III, 243.

Leurs racines charnues, leur tige simple, les feuilles nerveuses, formant par leur base une gaîne complète; les fleurs en épi ou grappe terminale, en spirale, à cinq divisions supérieures, souvent renversées par le contournement du germe, outre le pétale inférieur; la lèvre du nectaire, plus coloré, plus découpé, et sur lequel la nature semble avoir fixé les caractères des espèces et des genres, déjà abondans d'ailleurs, constituent cette famille intéressante. Une colonne centrale porte les étamines et le pistil.

Les deux Indes et l'Europe, les Tropiques et le Nord, abondent en Orchis. Leurs racines farineuses fournissent une nourriture saine et légère, le Salep. Les orientaux, doublement efféminés par le climat incendiaire et par la polygamie, nous les transmirent après en avoir constaté les vertus restaurantes et aphrodisiaques. La fleur des Orchis répand une odeur suave de vanille, qui est peut-être l'arome le plus agréable, celui qui, flattant le plus nos organes, en réveille l'action, les excite à la combinaison vitale et à la nutrition. Ces plantes portent donc avec elles un assaisonnement délicat, que l'art

cherchera peut-être en vain d'imiter. Aussi la nature a disséminé partout les Orchis, tandis que dans le choix de nos alimens nous n'écoutons que nos préjugés et nos habitudes.

284. Orchis; *Fl. fr. III*, 245.

Le nectaire de la fleur est linéaire; le cornet alongé en éperon.

* *Espèces ayant deux tubercules à la racine.*

Orchis bifolia *L.*
globosa *L.*
pyramidalis *L.*
coriophora *L.*
morio.
mascula.
laxiflora.
tephrosanthos, *Vill.*

Orchis militaris.
variegata, *Jacq.*
simia.
ustulata.
hircina, *Fl. fr.*
Satyrium *L.*
pallens *L.*

** *Espèces à racines palmées ou digitées.*

Orchis sambucina *L.*
latifolia.
maculata.
odoratissima.
conopsea.
viridis, *Fl. fr.*
Satyrium *L.*

Orchis nigra, *Fl. fr.*
Satyrium *L.*
albida, *Fl. fr.*
Satyr. *L.*
abortiva *L.* Limodorum, *Fl. fr.* *III*, 264.

Cette dernière espèce porte l'éperon des Orchis; tandis que les autres parties la rapprochent du *Cymbidium*, N.° 290. Il n'a pas de feuilles non plus sur la tige.

285. Ophrys; *Fl. fr. III*, 254.

Les Ophrys appartiennent à la famille des Orchis; mais leur nectaire n'a pas d'éperon postérieurement.

Ophrys monorchis *L.* Ophrys arachnites.
antropophora. insectifera.
myodes.

286. Serapias ; *Fl. fr. III,* 256 : Elléborines.

Les cinq divisions supérieures de la fleur sont conniventes, réunies en demi-capuchon : l'inférieure est concave ; point d'éperon.

287. Neotia ; *Fl. fr. III,* 257.

Les cinq divisions supérieures sont réunies à leur base et séparées vers l'extrémité ; la sixième est renflée à la base : le style est terminé par un appendice.

Neotia spiralis, Ophrys *L.* Neotia repens, Satyrium *L.*
æstivalis, *Fl. fr.*

288. Epipactis ; *Fl. fr. III,* 258 : Serapias *L.*

La division inférieure est lobée ou entière, sans éperon ; le stigmate oblique, terminé par l'anthère postérieurement.

Epipactis palustris, *Fl. fr. Longifolia* L.
latifolia *L.*
ensifolia *L. Grandiflora* L.
lancifolia, *Fl. fr.*, var. *L.*
rubra, *Fl. fr.*

La division inférieure, le nectaire lobé.

Epipactis nidus avis, *Fl. fr.* Ophrys *L.*
ovata, *Fl. fr.* Ophrys *L.*
cordata, *Fl. fr.* Ophrys *L.*

289. Malaxis; *Fl. fr. III*, 261 : Ophrys *L.*

La fleur est renversée : la division inférieure, devenue supérieure, est concave et embrasse le style par sa base ; l'anthère est terminale, caduque, à deux loges.

Malaxis loeselii, *Fl. fr.* Ophrys *L.*
paludosa ?

290. Cymbidium ; *Fl. fr. III*, 262 : Ophrys *L.*

La division inférieure est concave, dépourvue d'éperon, et n'adhère pas avec le style ; l'anthère terminale est caduque ; la tige n'a que des écailles sans feuilles !

291. Cypripedium ; *Fl. fr. III*, 264 : le Sabot de la vierge.

La division inférieure de la fleur est grande, concave, en sabot : il a deux anthères latérales distinctes.

Cypripedium calceolus *L.*
flavescens, *Decand.*

XXVIIe FAMILLE.

LES HYDROCHARIS.

Plantes herbacées, flottantes ; les fleurs adhèrent avec l'ovaire, ainsi que les étamines, dont le nombre varie.

292. Hydrocharis morsus ranæ ; *Fl. fr. III*, 266.

293. Stratiotes aloides; *Fl. fr. III,* 266.

Feuilles radicales rudes, pointues, dentées; hampe nue, terminée par une fleur blanche.

Obs. La *Valisneria* ne vient point dans le Nord, et cette plante est difficile à cultiver.

CINQUIÈME CLASSE.

Dicotylédones apétales; étamines épigynes.

XXVIII.e FAMILLE.

LES ARISTOLOCHES.

Les Aristoloches, souvent ligneuses, ont des feuilles alternes en cœur; les fleurs axillaires, dans un calice ou spathe irrégulier; les étamines de six à douze sont sessiles, portées sur le germe, qui est inférieur.

Plantes âcres, irritantes, drastiques, stimulantes, emménagogues, dont les vertus sont aussi insolites que les caractères sont bizarres, et la classe isolée et difficile.

294. Aristolochia; *Fl. fr. III,* 348.

Calice tubulé, renflé à sa base; capsule à six angles, à six loges.

Arist. altissima, *Desf.*
pistolochia.
bilobata.
Arist. sipho, *l'Hér.*
clematitis.

295. Asarum *ou* Cabaret; *Fl. fr. III,* 349: A. europæum *L.*

Calice en cloche, à trois divisions; douze étamines adhérentes à leur filet.

Asarum canadense *L.* Asarum europæum *L.*

SIXIÈME CLASSE.

Dicotylédones apétales; étamines périgynes.

XXIX.e FAMILLE.

LES CHALEFS, *Æleagni.*

Ce sont des arbres ou arbrisseaux à feuilles alternes, blanchâtres ou écailleuses; fleurs apétales, le calice portant les étamines; germe inférieur, un style, une baie, rarement une capsule.

296. Thesium; *Fl. fr. III,* 351.

Calice à quatre ou cinq divisions, autant d'étamines; le fruit est une capsule monosperme qui ne s'ouvre point.

Thesium linophyllum. Thesium alpinum.
pratense.

297. Osyris alba *L.*

Arbrisseau à petites feuilles lancéolées; fleurs dioïques; trois étamines, trois stygmates; une baie sèche.

298. Hypophae rhamnoides; *Fl. fr. III*, 353.

Buisson épineux; feuilles blanchâtres comme un petit saule, et qui en imposèrent à J. J. Rousseau [1]; fleurs dioïques; quatre étamines, une baie; une semence entourée d'une membrane. (*Voy. Cordus Hist.* 196.)

299. Elæagnus; *Fl. fr. III*, 354 : Olivier de Bohême.

Calice en cloche, quatre divisions écailleuses en dehors, quatre étamines; fruit drupacé, monosperme.

Elæagnus angustifolia *L.*

XXX.e FAMILLE.

LES THYMELÉES.

Les Thymelées ont un calice monophylle, coloré, à quatre ou cinq divisions, portant autant ou deux fois plus d'étamines que de divisions, et des écailles ou petits pétales; le fruit est monosperme. Ces plantes sont âcres, corrosives, drastiques et vénéneuses.

---

1. Le trop sensible Rousseau, trouvant agréable le fruit aigrelet de cet arbre, fut averti qu'il passoit pour être vénéneux : alors, se fâchant contre le sieur Bovier, négociant, auquel il avoit été recommandé, de ce qu'il ne l'avoit pas averti, il prit de l'humeur, et l'apostropha, dans ses lettres ou Promenades, d'une manière très-vive. En effet ce fruit est si peu dangereux, que déjà, du temps de Daléchamps, vers 1550, les cultivateurs des environs de Grenoble s'en servoient en place de verjus pour assaisonner leurs alimens.

300. Dirca, *Duham. Arbr. I,* 212 : Palustris *ou* Bois de plomb.

Calice coloré, renflé, à bords inégaux, portant huit étamines, auxquelles succède une baie monosperme.

301. Daphne; *Fl. fr. III,* 355.

Calice à quatre divisions, velu en dehors, coloré en dedans; huit étamines.

Daphne mezereum *L.* — Daphne laureola.
thymelæa. — cneorum.

302. Passerina; *Fl. fr. III,* 359.

Le style est filiforme et latéral; le fruit est une coque monosperme, sèche, et non une baie.

Passerina hirsuta *L.*

303. Stellera; *Fl. fr. III,* 360.

Son fruit est sec, plus alongé, et diffère peu des Passerina. La plante est annuelle.

XXXI.e FAMILLE.

LES PROTEA *L. Juss.*

304. Protea; *S. Hil. I,* 185.

Les Protea sont des plantes étrangères du Cap ou des îles de la mer du Sud. Elles sont singulières : un calice, ouvert à quatre ou cinq divisions, porte à leur extrémité autant d'étamines insérées, enfoncées dans la propre substance de ces divisions.

XXXII.e FAMILLE.

LES LAURIERS.

Ce sont des arbres ou arbrisseaux des pays chauds, tous odorans, chargés d'arome, de camphre, de cannelle, etc. : tous cependant ne sont pas bienfaisans; il y en a qui sont vénéneux. (*Laur. caustica*, *Pers.* 448.) Fleur apétale, six à quatorze étamines attachées à sa base; le fruit est une baie ou drupe à une loge.

305. Laurus nobilis; *Fl. fr. III,* 362.
Benzoin *L.*

XXXIII.e FAMILLE.

LES POLYGONUM, Persicaires, Renouées, Blés sarrasins.

Ce sont des plantes acides, succulentes, à feuilles alternes, ayant des gaînes ou membranes scarieuses à leur base. Les fleurs sont nombreuses, à trois ou plusieurs divisions, portant depuis cinq, six, jusqu'à huit et neuf étamines à quatre sillons; le fruit est dur, triangulaire, farineux, nourrissant. La nature semble avoir donné les Lapathum, les Oseilles, etc., pour être la panacée, le remède universel, capable de préserver les animaux en neutralisant l'âcre de tous les poisons végétaux. Depuis les expériences de Krapf, dont on ne parle presque plus (*Experimenta circa Ranunculor. Viennæ* 1766), je ne

connois pas d'autre ouvrage *ex professo* sur cette matière. Cet estimable auteur, parmi près de mille plantes qu'il a éprouvées, n'a trouvé que l'Oseille, p. 31 (*Rumex acetosa* sans doute) : mais, d'après quelques essais, toutes les plantes de cette famille m'ont paru neutraliser l'âcreté des Renoncules. Les Persicaires sont moins efficaces ; mais les autres *Rumex* approchent des *Acetosa* L.

306. POLYGONUM ; *Fl. fr. III,* 363 : Renouée.

Calice coloré en dedans, persistant autour de la graine : cinq à neuf étamines ; deux ou trois pistils.

Polygonum bistorta *L.*
amphibium.
aviculare.
maritimum.
frutescens.
divaricatum *L.*
orientale.
persicaria.
minus, *H. K.*

Polygonum hydropiper.
virginianum.
tataricum.
fagopyrum.
convolvulus.
dumetorum.
scandens.
acetosæfolium, *Vent.*

307. ATRAPHAXIS UNDULATA *L. Pers. Syn.* 394.

Cette plante n'a que quatre divisions au calice, et deux pistils.

308. RUMEX ; *Fl. fr. III,* 371 : Patience, Oseille.

Calice à six divisions, dont trois se rapprochent du fruit et trois s'en écartent ; six étamines, trois pistils : quelques espèces sont dioïques.

Rumex lunaria.
vesicarius.

Rumex roseus.
tingitanus *L.*

Rumex scutatus.
glaucus.

Rumex bucephalophorus.

Fleurs dioïques ou sexes séparés.

Rumex arifolius *L.*
alpinus.
montanus, *Desf. Arifol. All. Vill.*
acetosa.
acetosella.

Fleurs hermaphrodites, un grain sur le calice.

Rumex maritimus.
pulcher.
nemolapathum.
obtusifolius.

Rumex crispus.
hydrolapathum.
patientia.
britannica.

309. Rheum; *Fl. fr.* 379 : la Rhubarbe.

Elles ont neuf étamines; l'embryon est droit, au centre du périsperme.

Leurs racines sont amères, stomachiques, purgatives, ensuite astringentes.

Rheum rhaponticum *L.*
compactum.

Rheum undulatum.
palmatum.

XXXIV.e FAMILLE.

LES ARROCHES ou PATES D'OIE.

Fleurs en épis simples ou ramifiés; étamines portées sur le calice. Le fruit, souvent succulent, a toujours un embryon demi-circulaire autour du périsperme. Plantes nutritives, potagères, émollientes, douces, propres pour notre nourriture.

310. PHYTOLACA; *Fl. franç. III,* 380 : Raisin d'Amérique.

Calice à cinq divisions; les étamines de huit à dix jusqu'à vingt; le fruit est une baie striée qui renferme plusieurs semences. Plante suspecte et narcotique.

Phytolaca decandra.

311. RIVINA; *Desfont.* 41 : *Juss. gen.* 84.

Sous-arbrisseau : fleurs axillaires en épi à quatre divisions; quatre ou huit étamines.

Rivina humilis *L.* Rivina octandra *L.*

312. PETIVERIA ALLIACEA; *Juss. gen.* 84.

Fleurs terminales en épi; calice à quatre divisions, six ou huit étamines; capsule à une semence, ne s'ouvrant pas.

313. POLYCNEMUM ARVENSE; *Fl. fr. III,* 398.

Plante dure, couchée; feuilles sétacées; calice à cinq divisions; trois étamines, deux stigmates; capsule persistante.

314. CAMPHOROSMA MONSPELIACA; *Fl. fr. III,* 398.

Tige ligneuse, ramifiée, velue; feuilles sétacées par paquets; fleurs axillaires, à quatre divisions, quatre étamines; capsule monosperme.

315. GALENIA AFRICANA; *Juss.* 84.

Arbuste à feuilles linéaires, rameaux visqueux,

fleurs terminales, quatre divisions, huit étamines, deux styles ; capsule à deux loges, deux semences.

316. Basella rubra ; B. alba.

Plantes succulentes ; fleurs en épis axillaires, à sept divisions, trois styles ; la semence recouverte par le calice, qui devient charnu.

317. Salsola, la Sonde ; *Fl. fr. III,* 394.

Le calice, à cinq divisions, porte des excroissances dorsales après la floraison ; cinq étamines ; deux à trois pistils ; la semence est roulée en limaçon horizontalement autour du périsperme, qui est très-petit, à peine visible.

Salsola fruticosa *L.*
prostrata.
hirsuta.
sericea *H.K.* Chenolea diffusa, *Wild.I,* 1203.

Salsola altissima.
kali.
tragus.
rosacea.
soda.

318. Spinacia oleracea, les Épinards ; *Fl. fr. III,* 383.

Plante annuelle, potagère, à feuilles triangulaires ; fleurs dioïques ; quatre étamines et quatre styles ; fruit hérissé, inégal, persistant.

319. Beta ; *Fl. fr. III,* 382 : la Poirée *ou* Bette.

Fleurs hermaphrodites ; cinq étamines, deux styles ; semences lisses, réniformes, dans un calice bosselé, inégal.

Beta vulgaris, etc., *B. G. E.*
cycla.

Beta maritima.

320. CHENOPODIUM; *Fl. fr. III,* 388 : Anserine pate d'Oie.

Plantes herbacées : feuilles alternes; fleurs en épis nus ou foliacés, à cinq divisions qui ne changent pas par la fructification; cinq étamines, deux pistils; semence ronde.

Chen.	bonus henricus *L.*	Chen.	botrys.
	urbicum.		multifidum.
	murale.		glaucum *L.*
	hybridum.		vulvaria.
	album *L.*		polyspermum.
	rubrum.		scoparia.
	ambrosioides.		aristatum.

321. ATRIPLEX; *Fl. fr. III,* 384 : les Arroches.

Plantes herbacées, potagères : fleurs hermaphrodites et polygames ou femelles; celles-ci, en fructifiant, rendent le calice bivalve, denté et comprimé : genre d'ailleurs voisin du précédent : les feuilles sont quelquefois opposées.

Atriplex	rosea *L.*	Atriplex	laciniata.
	sibirica.		hastata.
	hortensis.		patula.
	ruberrima.		littoralis.

322. BLITUM; *Fl. fr. III,* 381 : Épinard-fraise.

Plantes annuelles, succulentes, n'ayant qu'une étamine, dont le calice rougit et devient charnu comme une fraise.

Blitum	capitatum *L.*	Blitum	chenopodioides.
	virgatum.		

323. Salicornia; *Fl. fr. III*, 396 : Salicorne.

Plantes ligneuses, articulées, sans feuilles; calice entier, renflé, à une ou deux étamines, un ou deux pistils.

Salicornia herbacea. Salicornia fruticosa.

324. Corispermum; *Fl. fr. III*, 397 : C. hyssopifolium *L.*

Feuilles linéaires, alternes ; fleurs axillaires, d'une à cinq étamines ; fruit ovale, comprimé et membraneux.

SEPTIÈME CLASSE.

Dycotylédones apétales, étamines hypogynes.

XXXV.ᵉ FAMILLE.

LES AMARANTHES.

Les Amaranthes offrent des plantes potagères, annuelles, la plupart à feuilles alternes, quelquefois opposées, avec des stipules membraneux, secs, persistans : les fleurs petites ; les étamines insérées sous l'ovaire (fruit supère), libres ou réunies, souvent avec des filets stériles ; l'ovaire et le style, simples ; le périsperme farinenx, entouré par l'embryon.

325. Amaranthus; *Fl. fr. III*, 401.

Fleurs monoïques ; la capsule s'ouvre horizontalement.

Amaranthus blitum *L. Spec.*
silvestris, *Tournefortii*, *Vill. an* Amar. viridis ? *L.*[1]
albus.
tricolor.
lividus.
melancholicus.
chlorostachis, *Wild.*
retroflexus, *Lam.*
caudatus *L.*
spinosus *L.*

326. Celosia; *Desf. tab.* 44.

Elles approchent des Amaranthes par la beauté de leurs couleurs; mais les fleurs en sont plus rapprochées, en forme de crête de panache; elles ont des écailles à leur base : les étamines sont réunies en un corps par leur base, et la capsule est polysperme.

Celosia argentea.
margaritacea.
Celosia cristata.
coccinea.

Genres à feuilles opposées.

327. Irésine; *Juss.* 88 : Ires. celosioides *L.*

Fleurs dioïques; trois divisions profondes, deux

1. L'Amaranthus silvestris de Tournef. (Pl. envir. de Paris 385), *Ed. Juss. II*, 248, est tout-à-fait oubliée par les botanistes, parce que Linné en a mal signalé les caractères. Je l'ai vu partout, en Piémont, à Paris, en Provence, dans le Languedoc, l'Isère, etc. Voici ses caractères : *Amar. floribus omnibus lateralibus, foliis ovatis integerr.* (*Amar. blitum, floribus lateralibus terminalibusque spicatis, foliis apice emarginatis.* Celui-ci varie beaucoup plus que l'autre; il est plus commun encore.) Sloane, *Catal.* 49, *Hist.* f. 3; Guettard, *Obs. II*, 16, et Cupani, *Blitum acymifoliis*, etc., ont peut-être parlé de l'*Amar. silvestris*; mais c'est douteux.

écailles, cinq étamines et cinq écailles interposées; capsule polysperme.

328. Achiranthes; *Juss.* 88 : A. lappacea *L.*

Fleurs en épi hérissé de crochets; calice de cinq feuilles et trois écailles; cinq étamines réunies en tube; la capsule est monosperme.

329. Gomphrena; *Juss.* 88.

Fleurs réunies par paquets en boules verticillées; le calice, de cinq feuilles et de deux écailles, grandes, conniventes, colorées; les étamines réunies. La capsule monosperme s'ouvre horizontalement.

Gomphrena globosa *L.* Gomph. interrupta.

330. Illecebrum; *Juss.* 89.

Fleurs glomérées; calice à cinq feuilles, deux écailles; les étamines réunies sur un tube; la capsule s'ouvre en cinq valves.

Illecebrum lanatum *L.* Illecebr. javanicum.

331. Paronichia; *Fl. fr. III,* 401 : Herbe aux panaris.

Les *Paronichia* ont à la base de leurs feuilles opposées des écailles arides, persistantes; le calice a cinq folioles concaves, terminées en capuchon, ayant une arête dorsale; les étamines, au nombre de cinq, ont souvent des écailles ou des filets stériles interposés; la capsule est monosperme.

Paronichia verticillata, *Desf.* Illecebr. *L.*

Paronichia vulgaris. Paron. sessilis, *Desf.*
ficoidea.[1]

332. Herniaria; *Fl. fr. III,* 405.

Les *Herniaria* ressemblent aux *Illecebrum;* mais leur calice ouvert ne fait pas le capuchon à son extrémité.

Herniaria hirsuta. Hern. incana, *Desf.*
glabra.

333. Queria canadensis; *Gærtn. II,* 217, t. 128: Anichia, *Michaux, Am. I,* 112.

La plante est annuelle; son calice est relevé, cylindrique, à cinq feuilles capuchonées à leur extrémité, comme les *Paronichia*, ayant trois écailles à leur

1. Les espèces de *Gomphrena*, de *Celosia*, d'*Achiranthes*, d'*Illecebrum*, de *Paronichia*, *Herniaria*, *Queria*, etc., sont toutes à examiner: elles ont été la plupart rapportées aux genres, d'après le port ou l'examen d'une espèce, par Linné ou quelque autre auteur persuadé que les genres étoient naturels.

Nous avons cultivé à Grenoble et à Strasbourg deux *Illecebrum ficoideum L.* L'une me paroît être l'*Illecebrum sessile*, Wild. Spec. 1209; *Gomphrena ficoidea*, Jacq. Am. 88, t. 60, f. 4; Lœfl. Itin. 95, 98 et 106: elle a les tiges velues; les feuilles rondes, opposées; les fleurs axillaires, glomérées; deux écailles à la base; cinq divisions lancéolées au calice.... Le fruit est une capsule ailée, comprimée, monosperme, terminée par un style: elle m'a paru s'ouvrir longitudinalement et faire un nouveau genre. L'autre (*Illecebrum ficoideum*, Wild. 1208; Plum. Sp. 20; *Icon.* 12, t. 21, f. 2) lui ressemble par son port; mais les feuilles sont un peu alongées, et le fruit est une ampoule, qui est renflée et qui s'ouvre horizontalement à sa base. Le nectaire est un tube qui porte les étamines, comme dans le *Gomphrena*, les *Achiranthes*: mais il est glabre. On pourra consulter la *Fl. fr. III*, 402, et le *Journal de Schrad.*, dans lesquels sont rapportées nos observations sur les *Illecebrum* d'Europe.

base : elle n'a que trois étamines chez nous ; mais Michaux lui en a trouvé cinq en campagne. Cette plante a aussi les écailles opposées, au nombre de quatre, à la base des feuilles. Jussieu, *Gener.* 300, l'a rapprochée des Caryophyllées.

XXXVI.ᵉ FAMILLE.

LES PLANTAINS.

Les Plantains forment un groupe ou plutôt un genre distinct, séparé des classes ou familles voisines.

Plantes herbacées : feuilles nerveuses ; fleurs radicales sur une hampe ou sur une tige, quelquefois dioïques ; calice à quatre divisions ; une corolle semblable, persistante, portant les étamines très-longues ; un pistil. La capsule s'ouvre horizontalement.

Tiges ramifiées.

334. PLANTAGO PSYLLIUM ; *Fl. fr. III,* 416.
Plantago cynops, *Fl. fr.*

Tiges nues.

Plantago maxima *L.*	Plantago virginica.
cordata, *Lam.*	Lœflingii.
major.	coronopus, *Fl. fr. III,* 417.*
media.	
lanceolata.	

335. LITTORELLA LACUSTRIS ; *Fl. fr. III,* 417 : *plante aquatique.*

Feuilles radicales, linéaires, nombreuses ; la hampe,

plus courte, porte des fleurs femelles, sessiles, à sa base, et le mâle à son extrémité; elles sont à quatre divisions. La femelle a trois divisions; la capsule monosperme.

XXXVII.e FAMILLE.

LES NYCTAGINÉES; *S. Hil. I*, 211.

Les Belles-de-nuit ou Nyctages sont des plantes herbacées, parfois ligneuses, à feuilles opposées ou alternes; les fleurs axillaires ont leurs étamines, en petit nombre, attachées au bas du tube coloré, sur un godet glanduleux sous l'ovaire; un pistil, une seule semence.

336. Mirabilis jalapa; *Pers. Syn.* 176.

Calice à cinq divisions; corolle en entonnoir; racine tubéreuse.

Mirabilis lutea.
jalapa *L.*
Mirab. longiflora.
dichotoma *L.*

337. Calymenia viscosa; *Pers.* 36 : Oxybaphus, *l'Hér.;* Mirabilis *L.*

Sa fleur infundibuliforme n'a que trois étamines: son fruit est une noix monosperme dans un calice renflé.

338. Boerhaavia *L. Juss.*

Plantes herbacées, ligneuses, grimpantes, à 1, 2, 3, 4, jusqu'à 10 étamines : calice denté, petit; corolle en cloche plissée; fruit rude dans le calice.

Boerhaavia erecta.
diffusa.

Boerhaavia hirsuta.
scandens.

339. Pisonia aculeata ; *Juss. Pers. Syn.* 402.

Tige ligneuse, épineuse ; feuilles opposées ; fleurs axillaires ; calice ou corolle, selon Linné, Plumier, campaniforme ; six, huit ou sept étamines ; le fruit est une baie uniloculaire, monosperme.

XXXVIII.e FAMILLE.

LES PLUMBAGINÉES, *Juss.* Dentellaires, *Tournefort.*

Deux genres seuls forment cette famille : bientôt il faudra les isoler, réformer ou les genres ou les familles ; car ce ne sont souvent que des coupes artificielles, inventées pour étayer les diverses méthodes, et par elles la botanique.

Les Dentellaires sont des plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles alternes ; le calice est tubuleux ; la corolle monopétale ou polypétale, hypogyne ; cinq étamines, pour l'ordinaire portées sur la corolle, ou comme elle sous l'ovaire ; un germe, un pistil ou plusieurs : le seul caractère constant, c'est la capsule monosperme ; la semence oblongue, pendue à un filet, et l'embryon enfin entouré d'un corps farineux.

340. Plumbago europæa *L.*

Plumbago rosea *L.*

Obs. Ce sont des plantes âcres, stimulantes, rubéfiantes, antipsoriques.

341. STATICE; *Fl. fr. III*, 419 : Gazon d'Espagne ou d'Olympe.

Le calice extérieur est sec, plissé, scarieux; la corolle ou le calice intérieur est de cinq pièces, ou monopétale, à cinq divisions; cinq étamines adhérentes à la base des pétales; cinq pistils; la corolle persiste, recouvre la capsule, qui ne contient qu'une seule semence alongée et comprimée.

Statice armeria, β. minor.	Statice fasciculata, *Vent.*
limonium *L.*	tatarica.
latifolia, *Smith.*	sinuata.

OBS. Le Statice *armeria* végète sur les Alpes auprès des neiges, et sur le sable aux bords de la mer. On en fait des bordures dans les jardins.

HUITIÈME CLASSE.

Plantes dicotylédones, monopétales.

XXXIX.e FAMILLE.

342. Les GLOBULAIRES; *Fl. fr. III*, 427.

Des fleurs réunies en boule, sur un involucre de plusieurs feuilles, un réceptacle écailleux comme les scabieuses; le calice simple, la corolle monopétale, irrégulière, à trois ou à cinq divisions portant les étamines, au nombre de quatre; un pistil, un germe supérieur, une semence solitaire.

Globularia alypum *L.*	Globularia cordifolia.
vulgaris.	longifolia.

Ces plantes sont amères, fébrifuges, purgatives.

XL.e FAMILLE.

LES PRIMEVÈRES, ou Lysimachiæ; *Jussieu.*

Plantes herbacées, fleurs précoces; calice régulier, persistant, à quatre ou cinq divisions; corolle monopétale, avec des divisions corrélatives à celles du calice, portant un pareil nombre d'étamines correspondantes à ces mêmes divisions et non à leurs intervalles. Le fruit est une capsule supérieure, ayant un réceptacle libre au centre, et plusieurs semences.

343. Centunculus minimus *L.*

La capsule s'ouvre horizontalement : il n'a que quatre étamines, quatre divisions à la corolle et au calice.

344. Anagallis, le Mouron; *Fl. fr. III,* 431.

Le calice et la corolle ont cinq divisions régulières, cinq étamines, dont les filets sont velus; la capsule s'ouvre horizontalement.

Ses étamines sont réunies; leurs poils sont articulés d'une manière particulière.

Anagallis arvensis.
caerulea.
Anagallis Monellii.
tenella.

345. Lysimachia; *Fl. fr. III,* 433.

Calice à cinq divisions profondes, ainsi que la corolle; les étamines, en pareil nombre, sont sou-

vent réunies par leur base; la capsule s'ouvre par son sommet en cinq ou dix valves.

Lysimachia	vulgaris *L.*	Lysim.	atropurpurea.
	thyrsiflora.		nemorum.
	ciliata.		nummularia.
	punctata.		linum stellatum.
	ephemerum.		

346. Hottonia palustris *L. Fl. fr. III,* 436.

Plante aquatique; feuilles verticillées, pinnatifides; fleurs axillaires en soucoupe; cinq divisions, cinq étamines; capsule ronde, peu pointue.

347. Coris monspeliensis; *Fl. fr. III,* 437.

Tiges rameuses, presque ligneuses; feuilles éparses, linéaires; fleurs en épi; calice renflé à cinq dents obtuses, velues, tachées de noir, outre sept à neuf arêtes réfléchies en dehors, à la base de ses divisions; corolle à cinq divisions, un peu irrégulière; cinq étamines; cinq valves à la capsule.

348. Limosella aquatica; *Fl. fr. III,* 576 (*elle doit être placée parmi les Personées*).

Petite plante aquatique, ressemblant au Plantain. Calice et corolle à cinq divisions, quatre étamines; capsule bivalve.

349. Trientalis europæa *L. S. Hilaire, II,* 221.

Calice et corolle à sept divisions: sept étamines; capsule ou baie sèche, ne s'ouvrant pas.

350. ANDROSACE *L. Fl. fr. III,* 437.

Calice persistant, à cinq divisions; corolle rétrécie et presque fermée entre le tube et le lymbe : celui-ci à cinq divisions, celui-là portant cinq étamines; la capsule s'ouvre en cinq valves, et renferme un réceptacle spongieux, autour duquel sont implantées les semences.

OBS. Ces plantes, sans tige, ont même souvent le scape ou hampe si court dans les *Aretia*, la *Vitaliana*, que les fleurs paroissent radicales et cachées par les feuilles. La même disposition se rencontrant très-fréquemment sur la *Primula acaulis L.*, je ne vois pas plus de raison de séparer les *Aretia* des *Androsace* L., que les *Primula* des *Auricula* de T.; car des espèces intermédiaires rallient également ces deux genres. Nous avons aux Alpes cinq *Aretia*, et deux aux Pyrénées : toutes ont le réceptacle comme les *Androsace*. Celle de M. la Peyrouse, *Androsace diapensioides* (Flore des Pyrén. t. 3), a même un commencement d'involucre sous la fleur. Je ne peux rien dire de l'*Aretia argentea*, Gærtn. t. 198, que je ne connois pas.

Androsace maxima *L.*
elongata.
septentrionalis, *Hall. ad Rupp.* 16.
lactea *L.* Pauciflora, *Vill. Gmel. Fl.* 436.
Lachenalii, *Gmel. Fl. Bad.* 437, *Wytenb. ad Haller*, p. 16. *

351. PRIMULA *ou* PRIMEVÈRE; *Fl. fr. III,* 444.

Fleurs portées sur une hampe; le tube de la corolle n'est pas rétréci par des glandes comme dans les *Androsace*; le fruit est à peu près le même.

Primula acaulis.	Primula farinosa *L.*
elatior *L.*	auricula, *Fl. fr.*
officinalis.	P. lutea, *Vill.* [1]

352. Cortusa Mathioli; *Fl. fr. III*, 451.

Ses feuilles lobées, réniformes; les fleurs infundibuliformes, en ombelle; cinq étamines; la capsule bivalve : tels sont ses caractères.

353. Soldanella alpina *L. Fl. fr. III*, 451.

Feuilles rondes, lisses, réniformes : fleurs en entonnoir, à treize ou quinze divisions linéaires; capsule oblongue; cinq étamines.

354. Dodecatheon meadia; *Fl. fr. III*, 452.

Feuilles radicales, oblongues : belles fleurs rouges en ombelle, à cinq segmens profonds, réfléchis sur le pétiole, qui font de cette plante l'ornement des parterres.

355. Cyclamen europæum *L. Fl. fr. III*, 452.

La racine forme un gros tubercule noir, charnu, rond, hérissé de fibres : feuilles radicales, cordifor-

1. La *Primula vitaliana*, *Fl. fr. III*, 450, n'a pas reçu ce nom à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles de la Joubarbe, mais bien pour honorer la mémoire de Vitalien Donati, médecin vénitien, ami de Sesler, auteur de l'*Essai sur l'Histoire naturelle de la mer Adriatique*, pag. 66 (la Haie, 1758, in-4.°, avec fig.). Cette jolie petite plante, par sa forme, ses poils ramifiés, ses fleurs isolées, sessiles, et par son lieu natal, les Alpes, rapproche les *Primula* L. des *Aretia* de Haller, et des *Androsace*; mais la *Primula vitaliana* est aisée à cultiver, et son tube n'est pas contracté comme celui des *Androsace* L.

mes (en cœur); fleurs solitaires, à cinq divisions pendantes et réfléchies.

356. SAMOLUS VALERANDI *L. Fl. fr. III*, 453.

Plante herbacée, feuilles alternes, fleurs axillaires à cinq divisions obtuses, ayant des appendices rentrantes pour protéger les étamines; celles-ci au nombre de cinq : le fruit arrondi a cinq valves.

OBS. M. Desfontaines (*Tableau de l'École de Paris*, *p.* 49) a placé l'*Utricularia*, la *Pinguicula* et le *Menianthes* L., à la suite des Primevères. Mais, d'après MM. Decandole et Ventenat, je placerai les deux premières avec les Personées, et la troisième avec les Gentianes, fam. 45 et 47.

XLI.e FAMILLE.

LES RHINANTHUS ou PÉDICULAIRES.

Les Polygala, les Véroniques, les Euphraises, les Pédiculaires et les Orobanches, constituent cette classe : par la suite on la sousdivisera ; à en juger d'après l'aspect et les vertus de ces plantes, elles ne sont pas de la même famille. Toutes ont les feuilles alternes; le calice tubulé, irrégulier, à quatre divisions; la corolle irrégulière, souvent labiée; quatre étamines inégales, quelquefois plus, quelquefois deux seulement. Les anthères ont souvent un filet à leur base; la capsule a deux valves, plusieurs semences. Les Polygala sont amères, toniques, antiseptiques; les Véroniques amères et diaphorétiques; les Pédiculaires sont suspectes et parasites.

357. POLYGALA *L. Fl. fr. III,* 455.

Corolle irrégulière, frangée, imitant les Papilionacées ; huit étamines réunies par leurs filets ; capsule biloculaire.

Polygala vulgaris.
amara.
Polygala chamæbuxus.

358. VERONICA ; *Fl. fr. III,* 458 : Véronique.

Le calice à quatre, rarement à cinq divisions ; corolle à quatre lobes, un peu inégaux ; deux étamines ; capsule biloculaire en cœur renversé.

Veronica virginiana *L.*
spuria.
maritima.
longifolia.
incana.
spicata.
hybrida.
officinalis.
decussata.
serpillifolia.
beccabunga.
anagallis.
scutellata.
Veronica montana.
chamædrys.
prostrata.
teucrium.
urticifolia.
gentianoides.
orientalis.
persica.
agrestis.
arvensis.
hæderifolia.
verna.
triphyllos.

359. SIBTHORPIA EUROPÆA *L. Fl. fr. III,* 471.

Calice à cinq divisions ; corolle à cinq lobes obtus ; quatre étamines, dont deux plus courtes ; capsule arrondie, s'ouvrant par le sommet ; feuilles rondes, lobées.

360. EUPHRASIA *L. Fl. fr. III*, 472 : l'Euphraise.

Calice à quatre divisions ; corolle labiée, la lèvre inférieure sousdivisée en trois ; quatre étamines ; deux, plus grandes, ont un filet sous l'anthère. Capsule ovoïde, bivalve, comprimée.

Euphrasia officinalis *L.* Euphrasia lutea.
odontites.

361. PEDICULARIS ; *Fl. fr. III*, 479.

Calice renflé à cinq divisions : corolle tubulée, labiée ; la supérieure comprimée, l'inférieure à trois lobes : quatre étamines ; capsule oblique un peu comprimée ; feuilles profondément découpées.

362. BARTSIA *L. Fl. fr. III*, 476.

Plantes herbacées : feuilles opposées ; calice à quatre divisions ; corolle labiée ; les anthères velues ; la capsule ovoïde ; les semences anguleuses.

OBS. Haller, *de Pedicularibus*, en 1737, avoit donné à la *Bartsia alpina L.* le nom de *Stæhelina*, du nom de son ami Stæhelin. Linné, la même année (*Hortus Cliff.* 325), consacra la même plante à la mémoire de son ami Bartschius, médecin de la colonie de Surinam. Haller (*Litt. epist. ab erud. I*, 283) avoit la priorité ; mais Linné l'ignoroit. Le motif étoit noble et généreux des deux côtés ; cependant la justice réclamoit, les botanistes s'agitoient, et ces deux grands hommes furent sur le point de se brouiller pour une plante. Mais Linné réclamoit les conseils paternels de Haller, et ce grand homme eut l'ame trop généreuse pour vouloir nuire en aucune manière à Linné : telles furent ses expressions. Voy. *Flor. suec. ed. I*, 186.

363. Rhinanthus crista galli; *Fl. fr. III,* 478.

Feuilles opposées; calice à quatre divisions; corolle labiée, la lèvre supérieure courte, comprimée; les semences aplaties.

364. Melampyrum; *Fl. fr. III,* 485 : Blé-de-vache.

Calice tubulé, à quatre divisions, soutenues par des bractées remarquables par leurs formes et par leurs couleurs; corolle labiée; semences alongées.

Melampyrum arvense *L.*
cristatum *L.*
nemorosum.
Melampyr. pratense.
silvaticum.

365. Tozzia alpina *L. Fl. fr. III,* 487.

Calice court, à cinq divisions; corolle à cinq divisions presque égales; quatre étamines didynames, un filet à l'anthère; capsule courte, à deux loges monospermes.

366. Orobanche; *Fl. fr. III,* 488.

Calice divisé en quatre parties, et soutenu par une ou trois bractées; corolle labiée, velue, à cinq divisions plissées; quatre étamines didynames; une glande semi-lunaire à la base du germe; tiges sans feuilles, ayant des écailles seulement; plantes parasites. On ne les cultive pas. L'Orob. *cærulea* (*Smith. Brit. II*, 670), assez rare, a été trouvée dans le Haut-Rhin, par M. Lebègue. Je ne l'ai rencontrée que trois fois, à Crest, aux environs de Briançon et de Barcelonette.

367. Lathræa *L. Fl. fr. III*, 491.

Calice campaniforme, à quatre divisions; corolle labiée, la supérieure entière, l'inférieure à trois divisions; les étamines au nombre de quatre, quelquefois un cinquième filet en dessus; les anthères velues en dessous; capsule uniloculaire; plusieurs semences arrondies; la tige n'a pas de feuilles, mais des écailles; les fleurs sont penchées et font la crosse; le germe est aussi soutenu par une glande en demilune. Elle vient à Niedeck.

XLII.e FAMILLE.

LES ACANTHES.

Plantes monopétales, irrégulières, à deux ou quatre étaminés didynames; calice divisé, persistant, muni de bractées; le fruit est une capsule biloculaire, élastique, dont la cloison, opposée aux valves, porte les semences.

368. Acanthus *L. Fl. fr. III*, 492 : Brancursine.

Feuilles sinuées, épineuses, grandes, opposées.

Acanthus spinosus. Acanth. spinosissimus *L.*

369. Ruellia *L. S. Hilaire II*, 238.

Calice à cinq divisions, deux bractées; corolle à cinq divisions, presque régulière.

Ruellia varians, belle plante.
pallida, *caulis supra nodos incrassatus*, Vahl, *II*, 72.

370. Justicia; S. Hilaire, II, 238.

Calice à cinq divisions, trois bractées; corolle labiée; tube renflé ou gibbeux; deux étamines; capsule plus mince à la base.

Justicia adhatoda.
coccinea.
Justicia peruviana.

XLIII.e FAMILLE.

LES JASMINS, 2*andr.* 1*gynia.*

Arbres ou arbrisseaux; feuilles et rameaux opposés; fleurs en corymbe, odorantes; calice court, tubulé; corolle à quatre ou cinq lobes; deux étamines. Le fruit est ou une capsule, ou une baie; l'embryon est droit.

371. Syringa *ou* Lilas; *Fl. fr. III,* 494.

Corolle infundibuliforme, à quatre divisions; deux étamines; fruit, capsule ovale, biloculaire; deux semences dans chaque loge.

Syringa vulgaris.
persica.
Syringa laciniata.

372. Ligustrum; *Fl. fr. III,* 501 : L. vulgare *L.*

Fleurs à quatre divisions, deux étamines; le fruit est une baie à quatre semences.

373. Jasminum; *Fl. fr. III,* 500.

Fleurs semblables aux précédentes; le fruit est une baie à deux loges, à deux semences.

Jasminum fruticans *L.*
humile.
odoratissimum.

Jasminum azoricum.
officinale.
grandiflorum.

374. CHIONANTHUS VIRGINICA *L.* Arbre de neige.

Calice à quatre divisions, ainsi que la corolle; mais celles-ci sont longues, linéaires : les étamines courtes, attachées au tube; le fruit est une baie renfermant une noix.

375. OLEA *L. Juss. gen.* 105 : l'Olivier.

Calice petit, à quatre divisions, ainsi que la corolle, dont les divisions sont ovales; le fruit charnu renferme une noix à deux noyaux.

Olea europæa.
capensis.

Olea fragrans.

376. FRAXINUS *L. Fl. fr. III,* 495 : le Frêne.

Le genre du Frêne a des espèces qui ont des pétales, d'autres qui n'en ont pas; toujours deux étamines et un fruit sec, ailé : *Samare*, Gærtner. Arbres élevés; feuilles opposées; excellent arbre pour le bois, l'accroissement prompt, ne craignant ni les terrains humides ni les endroits secs et pierreux.

Fraxinus excelsior.
ornus.

Fraxinus heterophylla.

377. FONTANESIA; *la Bill. Pl. Syr. I, p.* 9, *t.* 1.

Calice à quatre divisions; corolle à deux pétales; capsule supérieure biloculaire, ne s'ouvrant pas.

378. Phyllirea; *Fl. fr. III*, 499.

Calice et corolle à quatre divisions courtes; le fruit est une baie à une semence : arbrisseaux toujours verts; feuilles opposées.

Phyllirea latifolia. Phyllirea media.
angustifolia.

379. Mongorium; *Desf. Atl. p.* 5, *tab.* 53 : Nyctantes *L.*

Calice à huit divisions; corolle à huit divisions ouvertes : le fruit est une baie didyme, biloculaire, à deux semences.

XLIV.e FAMILLE.

LES VERVEINES, GATTILIERS, *Juss.*: LES PYRÉNACÉES, *Fl. fr. III*, 501; Ventenat, *II*, 315.

Voilà les Verveines de B. de Jussieu et d'Adanson, les Personées de Linné, qui ont changé de nom deux ou trois fois. Pourquoi ne pas leur laisser le nom d'une plante commune dans tous les pays, connue de l'antiquité, adoptée par Bern. de Jussieu?

Les Verveines ont un calice tubulé, persistant; la corolle infundibuliforme, à quatre divisions irrégulières; deux ou quatre étamines didynames; le fruit dur, osseux, renfermé dans une capsule, dans un tissu ou dans une baie, composé de deux à quatre petits noyaux, approchant des pepins ou grains

de pommes, de raisins, pendant que tous les autres caractères les éloignent de ces arbres, etc.

380. VOLKAMERIA.[1]

Calice renflé à cinq divisions; corolle un peu irrégulière, à cinq divisions; quatre étamines plus longues; fruit, une baie à deux noyaux biloculaires, renfermant quatre semences.

381. VITEX *L. Fl. fr. III,* 502 : l'Agnus castus.

Calice à quatre divisions; corolle à cinq ou six divisions inégales; fruit mou, renfermant une noix à quatre semences.

Vitex agnus castus *L.*

382. VERBENA; *Fl. fr. III,* 502 : Verveine.

Calice à cinq divisions; corolle à tube recourbé, à cinq divisions irrégulières; étamines, deux ou quatre, cachées dans le tube; quatre semences entourées d'un tissu peu charnu.

Verbena triphylla, l'*Hérit. fasc. II*, 21, t. xj.[2]

---

1. Ainsi que M. Willdenow (Spec. 3, 385), nous cultivons cet arbre à fleurs pleines, stériles et odorantes; tandis que ses grandes et belles feuilles en cœur, dentées, opposées, bien représentées par M. Bancks, t. 57, ont une odeur infecte, approchant de celle du Stramonium: mais nous ignorons aussi ses caractères.

2. Dès 1793, nous cultivâmes, à Grenoble, ce bel arbrisseau odorant, qui a pris dans le Midi, où il paroît s'acclimater, le nom de Citronelle, et dont M. Persoon (Syn. 2, 139) vient de faire un nouveau genre sous le nom d'Aloysia. Après l'avoir bien analysé, et consulté les auteurs qui étoient à ma disposition, je trouvai dans Plucknet une seule figure approchante, mais sous le nom d'*Apocynum curassavi-*

Verbena mexicana *L.*
jamaicensis.
nodiflora.
urticifolia.
bonariensis.

Verbena officinalis.
supina.
strictæ, *Venten.*
Cels. t. 53.

383. CALLICARPA AMERICANA *L. Heist. Litt. Burckard. ad Leibnitz. p.* 96, *fig.*

Calice à quatre divisions, ainsi que la corolle ; quatre étamines égales ; une baie.

384. TECTONA GRANDIS, *Pers. Syn.* 238 : *Roxb. Corom. I, t.* 6.

Nous n'avons pas encore cultivé ce bel arbre de mâture. Il a cinq et six étamines, des fleurs régulières : une noix velue renferme quatre semences.

385. LANTANA *L. Juss. Lamarck, Illustr. t.* 540.

Calice petit, à quatre divisions, ainsi que la corolle monopétale, un peu irrégulière ; fruit mou, contenant un osselet à trois loges.

Lantana involucrata.
camara.

Lant. aculeata *L.*, *B.* flava.

---

cum, flosculis albis. Almag. 36, tab. 139, 2. Alors je le décrivis sous le nom de *Vitex frutescens, foliis ternis, lanceolato-acuminatis, sessilibus ; spicis ramose verticillatis, ternis, bractea suffultis.* Je lui trouvai trois étamines, dont une plus basse ; une capsule ovale, séparée par un sillon, contenant deux semences oblongues. Je reçus l'ouvrage de l'Héritier peu de jours après ; j'eus le plaisir de voir son analyse conforme ; et c'est à Jussieu que j'en fais hommage, ainsi que de l'utilité de ses familles, que j'ai éprouvée tant de fois.

386. Spielmannia africana *L. Juss. Commel. Rar.* 6, *t.* 6.

Arbrisseau velu et visqueux : feuilles alternes, dentées, rapprochées, sessiles ; fleurs axillaires, solitaires, blanches, tubulées, à cinq divisions obtuses ; celles du calice pointues ; quatre étamines didynames ; drupe à deux semences. Le palais de la corolle est fermé par des poils qui rétrogradent vers le tube : les autres poils de la plante sont simples, terminés par une glande.

Obs. Nous cultivons la *Plocama pendula* (Pers. *Syn.* 210 ; Aiton, Kew. I, 292 ; Hedw. *Gen. pl.* 148), plante grêle, à feuilles linéaires, que nous n'avons pas encore vue fructifier pour la placer dans le rang qui lui convient.

XLV.e FAMILLE.

LES LABIÉES.

Comme les vérités évidentes, les Labiées portent un ensemble de caractères si frappant que les botanistes se donnent rarement la peine de les démontrer. C'est une de ces classes naturelles que tous les hommes aperçoivent d'abord, mais que la nature se plaît ensuite à varier pour chaque espèce ; ce qui la rend obscure par suite de la même habitude qui nous a empêchés, pendant vingt siècles, de connoître l'air que nous respirons. Leur tige carrée, les feuilles opposées, les fleurs par étages verticillées [1] ; leur saveur amère, leurs odeurs aromatiques : tels sont leurs caractères les plus frappans. Analysées

1. *Vid. Giseck. ordin. natural. Linn. p.* 495.

attentivement, leur calice paroît tubuleux, persistant, irrégulier, à cinq dents ou à deux lèvres, celle de dessus sous-divisée en trois, et celle de dessous en deux [1]; la corolle en tube labié; la lèvre supérieure à deux, l'inférieure à trois divisions; quatre étamines didynames, très-rarement deux; l'ovaire libre, simple, à quatre lobes, d'où part le style divisé irrégulièrement en deux à son extrémité. Le fruit est composé de quatre semences arrondies au fond du calice, sans autre enveloppe. L'embryon est sans périsperme; le *Prasium* seul a ses semences charnues.

Les Labiées sont amères, céphaliques, nervales, antiparalytiques, stomachiques, toniques, fébrifuges, vermifuges et fortifiantes. C'est au moment de la floraison qu'il faut les cueillir : mais elles sont stimulantes, expansives; il faut être réservé et prudent sur leur usage chez la jeunesse et au commencement des maladies.

Genres à deux étamines.

387. Lycopus europæus *L. Fl. fr. III,* 504.

Calice tubulé; corolle à quatre divisions, dont la supérieure est échancrée; deux étamines seulement.

Lycopus exaltatus *L.*

388. Amethistea cærulea; *Desf.* 55.

Calice campaniforme; corolle labiée, ouverte; la

1. Cette opposition, cette diversité dans la forme et les divisions du calice et de la corolle, ne prouvent pas moins la connexion de ces deux organes que la variété de la nature pour éviter la monotonie.

lèvre inférieure concave, à trois divisions; deux étamines; fleurs axillaires.

389. ZIZIPHORA CAPITATA *L. Pluckn. t.* 164, *f.* 4.

Calice cylindrique, sillonné, velu, à cinq divisions velues intérieurement; corolle tubulée; la lèvre supérieure réfléchie, entière; l'inférieure à trois lobes; fleurs glomérées, terminales ou axillaires; deux étamines.

Ziziphora tenuior *L.*

390. CUNILA *L. Juss. Fl. fr. III,* 505.

Calice cylindrique, à dix sillons, cinq divisions, fermé par des poils intérieurement; corolle labiée; deux étamines.

Cunila thymoides *L.*

391. ROSMARINUS OFFICINALIS *L. Fl. fr. III,* 506.

Calice déprimé en dessus, et labié; corolle, la lèvre supérieure bifide, l'inférieure à trois divisions; deux étamines.

392. SALVIA; *Fl. fr. III,* 507 : la Sauge.

Calice campaniforme, labié, ainsi que la corolle; les deux étamines sont portées sur un filet transversal au fond de la corolle : caractère essentiel de ce genre très-nombreux.[1]

---

1. Linné (*Spec. plant. ed. I,* 1753) en a fait connoître 27 espèces; dans la 2.e édition de 1762, il en a 32 : Willdenow en a 76; Persoon 104. On peut juger des progrès de la science d'après ces accroissemens.

Tiges ligneuses.

Salvia pomifera *L.*
officinalis.
cretica, *Desf.*
africana.
aurea.
Salvia canariensis.
mexicana.
formosa.
acetabulosa.
coccinea.

Tiges herbacées.

Salvia pinnata.
scabiosæfolia.
glutinosa.
pratensis.
sclarea.
præcox.
æthiopis *L.*
austriaca.
indica *L.*[1]
bicolor, *Desf.*
ceratophylla.
ceratophylloides.
silvestris.
nemorosa.
virgata.
Salvia nubica.
verticillata.
napifolia.
ægyptiaca.
Horminum.
viridis.
nepetifolia.
verbenaca.
lyrata.
Forskölii.
dominica.
hispanica.
tiliæfolia.
nutans.

---

1. La *Salvia indica* L. (Willd. *I;* 136; Moris. *III*, S. *II*, t. 13, f. 16) a une germination analogue à celle de la *Berardia* (*Hist. des pl. III*, *t.* 21) et à celle des plantes monocotylédones. Lorsque les deux cotylédones ont paru, ils se fanent, et les premières feuilles séminales, après avoir déchiré le bas du support près du collet de la racine latéralement, vont sortir à deux ou trois pouces de distance : phénomène singulier, observé à Grenoble en 1797 et 1798, constaté à Paris, où je me trouvois convalescent en 1800; il prouve les ressources de la nature, aussi surprenantes que variées, pour la conservation et la reproduction des êtres vivans.

393. COLLINSONIA CANADENSIS; *Desf.*

Calice labié; corolle labiée très-longue, à cinq divisions inégales; trois semences avortantes; deux étamines.

Plantes labiées à quatre étamines; la lèvre supérieure de la corolle très-courte.

394. AJUGA *L.* Bugle; *Fl. fr. III,* 512.

Calice à cinq divisions; la lèvre inférieure de la corolle plus longue; le lobe moyen cordiforme; la lèvre supérieure très-courte: les semences ont des rides saillantes.

Ajuga reptans.
Ajuga genevensis.

395. TEUCRIUM; *Fl. fr. III,* 515: Germandrée.

Calice tubulé, à cinq divisions: la lèvre supérieure de la corolle bifide, très-courte; l'inférieure à trois divisions: les semences lisses.

Teucr. canariense.
fruticans *L.*
betonicum, *l'Hér.*
campanulatum *L.*
chamæpithys.
iva.
botrys.
flavum.
chamædrys.

Teucr. marum.
massiliense.
scorodonia.
scordium.
montanum.
aureum, *Schr.*
polyum *L.*
hyrcanicum.
virginicum.

Corolle à deux lèvres prononcées.

396. Satureia *L. Fl. fr. III,* 522 : Sariette.

La corolle à cinq divisions presque égales ; les étamines écartées.

Satureia capitata *L.*
hortensis.
montana.
Satureia græca.
juliana.
thymbra.

397. Hyssopus *L. Fl. fr. III,* 525 : l'Hyssope.

Calice tubulé, à cinq divisions égales : la lèvre supérieure de la corolle petite, échancrée ; l'inférieure en cœur, dentée : étamines écartées.

Hyssop. officinalis.
β. myrthifolius, *H. P.*
Hyssop. lophantus.
nepetoides.

398. Nepeta *L. Fl. fr. III,* 526 : Cataire, Herbe-au-chat.

Calice cylindrique, à cinq divisions ; corolle labiée ; le tube évasé en dessous ; la lèvre inférieure creusée et dentée.

Nepeta cataria *L.*
pannonica.
amethistina.
nuda.
alba.
Nepeta crispa.
italica.
longiflora, *Vent.*
multifida.

399. Perilla ocymoides *L.*

La division supérieure du calice plus courte ; corolle des *Nepeta*, mais la division moyenne est entière ; les étamines écartées.

400. Lavandula *L. Fl. fr. III*, 528 : Lavande.

Calice court, à cinq divisions obtuses ; corolle à cinq divisions à peu près égales ; étamines cachées.

Lavandula spica.
staecas.
multifida.
Lavandula pinnata.
elegans.

401. Sideritis *L. Fl. fr. III*, 529 : Crapaudine.

Calice à cinq divisions en arête ; corolle labiée ; la lèvre supérieure relevée ; étamines cachées ; le stigmate plus court forme une gaîne au plus long. Genre à sousdiviser.

Sideritis cretica *L.*
montana.
romana.
perfoliata.
Sideritis hirsuta.
scordioides.
incana, *Cav.*

402. Bistropogon ; l'*Hér. Sert.* 19.

Calice velu, à cinq divisions en arêtes : corolle à lèvre supérieure bifide ; l'inférieure à trois lobes : étamines écartées.

Bistropogon canariense, l'*Hér.*

403. Hyptis ; *Juss. Jacq. Hort.* 42 : *Amer.* 172.

Calice renflé, à cinq divisions ; corolle à cinq divisions presque égales ; les étamines inclinées sur la lèvre inférieure.

Obs. Nous avons cultivé une plante annuelle, élevée de trois pieds et plus, à tige carrée, représentée dans Plumier sous le nom de *Melissa spicata lavandulam spirans* (*Catal.* 6, *Burm.* 166, *T.* 163). Elle appartient

à ce genre; mais elle diffère de celles de Brown, de Swartz, Jacquin, etc.

404. Mentha; *Fl. fr. III,* 533 : la Menthe.

Calice à cinq divisions; corolle à quatre divisions presque égales, la supérieure peu échancrée; quatre étamines écartées.

Mentha silvèstris *L.*
viridis.
rotundifolia.

Mentha crispa.
piperita.
aquatica.

Espèces à fleurs verticillées.

Mentha sativa.
gentilis.

Mentha arvensis.
pulegium.

405. Glechoma hederacea *L. Fl. fr. III,* 537 : Lière terrestre.

Calice strié; corolle plus longue, labiée, bifide et trifide; les anthères forment une croix par leur adossement.

Glechoma hederacea.

406. Lamium *L. Fl. fr. III,* 539.

Calice à cinq divisions écartées; corolle labiée, renflée, voûtée, trifide, ayant une ou deux pointes près la commissure; anthères velues.

Lamium garganicum.
orvala *L.*
purpureum.
amplexicaule.

Lamium album.
maculatum.
molle, *H. Kew.*

407. Galeopsis *L. Fl. fr. III,* 542.

Calice campaniforme, à cinq divisions épineuses; corolle renflée, labiée, dentée et voûtée en dessus, trifide, tachetée en dessous; anthères velues.

Galeopsis tetrahit.
grandiflora.
Galeopsis canabina.
ladanum.

408. Galeobdoson luteum; *Fl. fr. III,* 555.

La lèvre inférieure, à trois divisions pointues, la distingue des autres Labiées; la lèvre supérieure est voûtée.

409. Stachys; *Fl. fr. III,* 547 : Épi fleuri, Sauge des bois.

Corolle labiée; la supérieure concave, bifide; l'inférieure trifide : les étamines latérales se penchent sur la commissure de la corolle.

Stachys silvatica.
palustris.
lanata, *Jacq.*
germanica *L.*
alpina *L.*
Stach. circinata, *l'Hér. Desf.*
hirta.
arvensis.
recta.
annua.

410. Betonica *L. Fl. fr. III,* 545 : Bétoine.

Corolle labiée; la supérieure droite, l'inférieure trilobée.

Betonica officinalis.
hirsuta *L.*
Betonica orientalis *L.*

411. Ballota *L. Fl. fr. III*, 551 : Marrube noir.

Calice à cinq angles, dix stries, cinq pointes; corolle labiée : la supérieure concave, crénelée; l'inférieure à trois lobes : semence triangulaire.

Ballota lanata. Ballota nigra.

412. Marrubium *L. Fl. fr. III*, 552 : Marrube blanc.

Calice à dix stries, à cinq ou à dix dents; corolle labiée : la supérieure linéaire, bifide; l'inférieure à trois lobes.

Marrub. peregrinum.
candidissimum.
vulgare.
Marrub. crispum.
pseudodictamnus.
hispanicum.

413. Leonurus *L. Fl. fr. III*, 553 : Agripaume.

Calice à cinq angles, cinq dents écartées; corolle labiée; la supérieure voûtée, l'inférieure trilobée; les anthères ont des points brillans et calleux.

Leonurus marrubiastrum.
sibiricus.
cardiaca.
Leon. crispus.
tataricus.

414. Phlomis *L. Fl. fr. III*, 555 : Sauge en arbre.

Calice à cinq angles, cinq dents écartées; corolle oblongue : la lèvre supérieure voûtée, velue, avancée, bifide; l'inférieure à trois lobes.

Phlomis fruticosa.
lychnitis.
Phlomis tuberosa.

415. MOLUCCELLA *L. Fl. fr. III,* 556 : Mélisse des Molluques.

Calice ouvert, évasé en cloche ou soucoupe, en réseau à cinq dents écartées; corolle labiée, petite.

Moluccella lævis. Moluccella spinosa.

Plantes labiées par le calice et par la corolle.

416. CLINOPODIUM; *Fl. fr. III,* 557 : grand Basilic sauvage.

Calice labié, à trois et deux divisions; corolle labiée, à deux et trois divisions; fleurs verticillées.

Clinopodium vulgare *L.* Clinopod. incanum *L.*

417. ORIGANUM *L. Fl. fr. III,* 557 : l'Origan.

Fleurs entourées de bractées colorées, tétragones; semences arrondies.

Origanum dictamnus *L.* Origan. ægyptiacum *L.*
vulgare.

418. THYMUS *L. Fl. fr. III,* 559 : Thym, Serpolet.

Calice strié, renflé en dessous, fermé en dedans par des poils; corolle et calice labiés en opposition.

Thymus serpyllum.
villosum.
citratum.
vulgaris.
hispanicus.

Thymus alpinus.
patavinus.
acinos.
virginicus.

419. THYMBRA SPICATA *L. Barrel. T.* 1230.

Calice glabre en dedans, cilié latéralement en dehors; corolle labiée, bifide et trilobée; fleurs en épi; arbuste à feuilles linéaires, roides, pointues.

420. MELISSA *L. Fl. fr. III.*

La Flore françoise a réuni ce genre au Thymbra; mais leur tube est renflé, quatre fois plus grand, ainsi que les plantes.

Melissa cretica.
nepeta.
calamintha.
Melissa grandiflora.
officinalis *L.*

421. MELITTIS *L. Fl. fr. III,* 565 : Mélisse des bois.

Calice à trois lobes, plus large que la corolle.

Melittis melissophyllum *L.*

422. DRACOCEPHALUM *L. Fl. fr. III,* 566.

Calice déprimé, et sa division supérieure arrondie; corolle très-ample, renflée par son tube, voûtée supérieurement.

Dracoceph. virginianum.
canariense.
sibiricum.
peregrinum *L.*
Dracoceph. moldavica.
canescens.
peltatum.

423. HORMINUM *L.* Mélisse; *Fl. fr. III,* 565 : *H. pyrenaicum* L.

Ces petites plantes ont des feuilles elliptiques,

presque toutes radicales ; les fleurs verticillées. Le calice déprimé, labié, ainsi que la corolle, approchant de ceux de la Mélisse, les ont fait restituer à ce genre par Schreber, Willdenow, Decandole, etc. Qu'importent des genres aussi vacillans, aussi légers, pourvu que nous connoissions les espèces ?

424. PLECTRANTHUS ; l'*Hérit.* Germanea, *Juss.*

Calice court, labié, ovale en dessus ; corolle éperonnée en dessus et renversée : plante de serres chaudes.

425. OCYMUM *L. Lam. pl.* 314 : Basilic des jardins.

Calice ovale en dessus ; corolle renversée à tube court ; les étamines, plus courtes, ont un filet à leur base.

Ocymum gratissimum.	Ocymum basilicum.
grandiflorum.	bullatum.
tenuiflorum.	minimum.

426. SCUTELLARIA *L. Fl. fr. III,* 571 : la Toque *ou* Tertianaire.

Le calice porte sur sa lèvre supérieure une écaille en forme de soupape ; la corolle courbée à sa base, dilatée, voûtée, relevée ensuite ; le calice fermé après la floraison.

Scutellaria alpina *L.*	Scutellaria minor.
galericulata.	

427. Prunella *L. Fl. fr. III,* 567 : Prunelle *ou* Brunelle.

Calice à lèvre supérieure plane ; la corolle dilatée, voûtée; les filets des étamines se prolongeant au-delà de l'anthère.

Prunella vulgaris.
laciniata.
grandiflora.
Prunella ovata.
hyssopifolia.
pensylvanica.

428. Cleonia *L. Fl. fr. III,* 569 : Cleonia lusitanica *L.*

Elle est voisine de la *Prunella;* mais le pistil est divisé en quatre stigmates.

429. Prasium *L. Lam. tab.* 516.

Calice renflé, labié; corolle concave supérieurement; les semences recouvertes d'une enveloppe charnue.

Prasium majus *L.*

XLVI.e FAMILLE.

LES PERSONÉES.

Les Personées, appelées aussi didynames par Linné, et fleurs anomales ou en masque par Tournefort, malgré le nombre, l'inégalité des étamines, et l'apparence de la fleur, diffèrent essentiellement des Labiées : leurs graines, au lieu d'être nues, sont fermées dans une capsule ; elles ont un périsperme, et leurs cotylédons sont demi-cylindriques. Les feuilles,

opposées vers le bas des tiges, sont constamment alternes dans le reste de son étendue : la fleur, labiée, est souvent fermée ; elle a souvent aussi un éperon, un renflement nectarifère et irrégulier. Elles ont une odeur et une saveur fades, repoussantes et nauséabondes. Autant les Labiées sont odoriférantes, gracieuses à l'odorat ; autant les Personées sont nauséabondes et repoussantes : autant les premières sont stimulantes, diffusibles, excitantes, expansives, raréfiantes ; autant les Personées sont sédatives, résolutives, calmantes, narcotiques, suspectes et vénéneuses. Elles approchent enfin, par leurs vertus, leur odeur et leur saveur, des Solanum, comme par certains caractères, par leur teint livide et plombé. Ce sont, en un mot, des plantes suspectes, qu'il faut bien connoître avant de les employer.

430. Scrophularia ; *Fl. fr. III,* 578 : Scrofulaire.

Calice à cinq divisions, persistant ; corolle courte, ouverte ; la lèvre supérieure plus longue ; quatre étamines ; tiges carrées.

Scrophularia	nodosa *L.*	Scrophul.	vernalis.
	aquatica.		peregrina.
	auriculata.		canina.

431. Dodartia *L. Juss. S. Hilaire II,* 275 : D. orientalis *L.*

Calice en cloche, à cinq divisions ; corolle labiée : les feuilles linéaires approchant de celles du Genet.

432. Caprária biflora *L.* (*serre ch.*)

Calice à cinq divisions ; corolle en soucoupe, à cinq divisions presque égales ; capsule bivalve, pointue, à double cloison.

433. Budleia *L. S. Hil. II*, 272.

Calice court, à quatre divisions ; corolle de même, presque en cloche ; les étamines égales ; capsule bivalve, sphérique, à simple cloison.

Budleia globosa *L. Feuill. Per. III*, t. 51, f. 38.
salicifolia.

434. Halleria lucida *L. Juss.* (*serre temp.*)

Arbrisseau à feuilles opposées, luisantes ; fleurs en entonnoir, renflées ; quatre étamines dans un calice court, inégal, à trois lobes.

435. Linaria ; *Fl. fr. III*, 582 : Antirrhinum *L.*

Calice persistant, divisé profondément en cinq ; corolle labiée, fermée : deux et trois lobes ; palais proéminent ; un éperon rétrograde en dessous, derrière le tube ; capsule biloculaire ; semences membraneuses.

Obs. Plusieurs botanistes ont observé des fleurs régulières sur la Linaire, *Peloria* L. ; d'autres sur les *Rhinanthus*, les *Dracocephalum*, etc. J'ai observé le même phénomène sur les fleurs supérieures du *Lam. purpureum* L., tandis que les fleurs latérales étoient labiées comme à l'ordinaire sur la même tige.

Linaria cymbalaria *Fl. fr.* Linaria spuria.
Elatine. cirrhosa.

Linaria triphylla.
triornithophora.
arvensis.
repens.
Linaria pelisseriana.
origanifolia.
vulgaris.

436. Antirrhinum; *Fl. fr. III,* 594.

La corolle, seulement bossue, au lieu d'un éperon, les distingue des Linaires; la capsule s'ouvre par trois trous obliques près de son extrémité.

Antirrhinum majus.
Orontium.
Antirrhinum minus.

437. Anarrhinum; *Desfont. Atl. II,* 51.

La corolle est ouverte, sans éperon ni palais proéminent.

Anarrhinum bellidifolium, *Desf. tabl.* 65.

438. Digitalis *L. Fl. fr. III,* 595 : Digitale.

Calice à cinq divisions; corolle en cloche labiée, ouverte, irrégulière; quatre étamines, et un cinquième rudiment au fond de la corolle; capsule biloculaire.

Digitalis purpurea.
ambigua.
lutea.
Digitalis ferruginea.
parviflora.
lanata.

439. Gratiola officinalis *L. Fl. fr. III,* 597 : Gratiole, Herbe à pauvre homme.

Le calice, outre les cinq divisions, a deux bractées à sa base; corolle redressée, labiée; quatre étamines, dont deux stériles.

Obs. Les deux genres précédens offrent des plantes purgatives.

440. Mimulus ringens *L. S. Hil. II,* 281.

Calice prismatique, à cinq divisions ; corolle labiée ; plante herbacée ; fleurs axillaires.

441. Lindernia pyxidaria ; *Lind. Tournef. Alsat.* 156, *f.* 19.

Petite plante aquatique de nos environs ; feuilles opposées, comme le Mouron ; fleurs solitaires, axillaires, labiées, blanc-rougeâtre ; quatre étamines ; capsule ovale.

442. Browallia demissa ; *Linn. Cliff.* t. 17.

Calice à cinq divisions ; corolle divisée en cinq ; quatre étamines ; stigmate à quatre lobes ; capsule biloculaire, polysperme ; feuilles alternes.

443. Utricularia vulgaris ; *Fl. fr. III,* 574.

Calice caduc, à deux divisions ; corolle labiée, ayant un éperon comme les Linaires ; feuilles flottantes, festonnées en plume, ayant çà et là des utricules lenticulaires pour les empêcher de submerger.

444. Pinguicula vulgaris *L. Fl. fr. III,* 575 : la Grassette.

Calice en cloche, isolé sur un scape, à cinq divisions ; corolle labiée, ayant un éperon postérieurement, ne portant que deux étamines.

XLVII.e FAMILLE.

LES SOLANUM *L.*

Les Solanum ou Solanacées, peu nombreux en Europe, sont très-multipliés dans les deux Indes: leurs feuilles sont alternes, souvent une plus petite à côté de la plus grande; les fleurs à côté des feuilles, hors des aisselles, monopétales; cinq étamines [1] portées sur la base de la corolle; le fruit, capsule ou baie charnue, renferme des semences nombreuses; leur embryon recourbé autour d'un périsperme charnu : une couleur sombre, une odeur vireuse, narcotique, les rendent suspectes et souvent dangereuses.

445. Celsia *L. Fl. fr. III,* 599.

Elles diffèrent des *Verbascum* L. en ce qu'elles n'ont, comme la famille précédente, que quatre étamines.

Celsia orientalis *L.*
 Arcturus.
Celsia cretica. (V. *la pl. III.*)

446. Hemitomus fruticosus; l'*Hérit.*

447. Verbascum; *Fl. fr. III,* 600 : Molène, Bouillon blanc.

Calice à cinq divisions; corolle en roue, à cinq divisions un peu inégales; cinq étamines, souvent velues; capsule biloculaire à double cloison.

---

1. Les anthères sont percées vers le sommet, comme celles des *Arbutus*, des *Erica*: j'ai remarqué le même caractère sur les étamines des *Leucoium* L., des *Galanthus*, etc.

Verbascum thapsus.	Verbasc. sinuatum.
thapsoides.	undulatum, *Lam.*
lychnitis.	Blattaria.
β. album.	β. alba.
nigrum.	

448. Ramondia; *Fl. fr. III,* 606 : Verbascum myconi *L.*

Calice à cinq divisions oblongues; corolle régulière, à cinq divisions d'où partent les étamines, et de chaque côté de leur filet, une double houppe de poils qui les protège; l'anthère pointue s'ouvre longitudinalement; les fleurs sur un scape, en corymbe, cinq à six, bleues; capsule bivalve; les semences attachées à leurs bords comme les Gentianes; semences oblongues.

Obs. Les poils de cette belle plante ressemblent à ceux des Borraginées, ainsi que leurs feuilles; Tournefort les avoit comparés, avec ces plantes, aux Auricula et aux Bourraches.

449. Hyoscyamus *L. Fl. fr. III,* 607 : Jusquiame.

Calice renflé, à cinq divisions; corolle à cinq lobes inégaux, ainsi que leurs divisions; la capsule s'ouvre horizontalement.

Hyosciamus niger.	Hyosc. pusillus.
albus.	physaloides.
luteus.	Scopolia, *Willd. II,* 1013. [1]
reticulatus *L.*	

1. Lorsqu'on a vu le port et les fleurs tubulées de cette belle plante, on est plus qu'étonné qu'on lui ait refusé les honneurs d'en faire un genre.

450. Nicotiana *L. Fl. fr. III,* 608 : le Tabac.

Calice à cinq divisions ; corolle infundibuliforme, à cinq lobes évasés, superficiels ; capsule conique, à plusieurs semences.

Nicotiana tabacum *L.*
glutinosa.
rustica.
Nicotiana paniculata.
undulata.

451. Datura ; *Fl. fr. III,* 609 : Pomme épineuse.

Calice grand, tubulé, renflé, à cinq angles et cinq divisions ; corolle très-grande, en entonnoir, plissée ; le stigmate à deux lames ; capsule à quatre loges, hérissée de piquans en dehors.

Datura Stramonium *B. D.*
crispa.
ferox.
tatula.
Datura fastuosa.
Metel.
arborea.

Genres et espèces dont le fruit est une baie.

452. Mandragora *L. Fl. fr. III,* 610 : la Mandragore.

Le calice est dilaté à cinq divisions ; corolle en cloche, à cinq lobes ; les filets des étamines renflés à leur base ; l'embryon en spirale sur les bords du périsperme.

453. Atropa *L. Fl. fr. III,* 611 : Belladone.

Calice en cloche, persistant, à cinq divisions ; la corolle en cloche, deux fois plus longue ; le fruit est

une baie globuleuse ; l'embryon est placé au milieu du périsperme.

454. Physalis *L. Fl. fr. III,* 611 : l'Alkekenge coqueret.

Le calice à cinq lobes membraneux, renflé, pendant la maturation, d'une baie qu'il renferme, à deux loges ; le placenta adhérent à la cloison.

Physalis somnifera.
arborescens.
incana.
Physalis alkekengi.
pubescens.
minima *L.*

455. Nicandra physalodes; *Adans. Juss. S. Hil. II,* 288.

Son calice pentagone, à angles aigus, la distingue des Atropa, et ses étamines et son fruit, des Physalis. Ce genre est donc vraiment intermédiaire entre ces deux genres.

456. Solanum *L. Fl. fr. III,* 612 : Morelle.

Calice à cinq divisions ; corolle en roue ; les anthères oblongues s'ouvrent par le sommet ; baie succulente, à une ou plusieurs loges.

Sol. Lycopersicon.
pseudo-lycopersicon.
peruvianum *L.*
Dulcamara *L.*
radicans.
corymbosum.
nigrum.
macrocarpum.
Sol. diphyllum.
laurifolium.
verbascifolium.
auriculatum.
bonariense.
Melongena.
mammosum.
aculeatissimum.

Sol. marginatum.
tomentosum.
coccineum.
elæagnifolium, *Cav.*
bahamense.

Sol. igneum.
pyracantha, *Desf.*
lycioides, *Jacq.*
tuberosum; *plusieurs variétés.*

457. Capsicum; *Fl. fr. III,* 615 : Piment.

Ce sont presque toujours des sous-arbrisseaux dont les fleurs diffèrent peu de celles des Solanum; mais leurs anthères s'ouvrent longitudinalement, et leur fruit est une capsule sèche, en cone renversé à deux loges, de belle couleur rouge.

Capsicum grossum *L.*
annuum.
frutescens.

Capsicum cerasiforme.
baccatum.

458. Lycium *L. Fl. fr. III,* 616 : Lycium.

Calice court, tubuleux; corolle à cinq lobes, tube court; les étamines velues à leur base; baie à deux loges. Ce sont des arbrisseaux épineux, foibles et rampans.

Lycium afrum.
europæum.

Lycium barbarum.

459. Cestrum *L. Juss.* 126 : le Galant de jour.

Calice à cinq lobes courts; corolle tubulée, infundibuliforme, comme les Jasmins, mais jaune sale, à cinq étamines; la baie ovale, biloculaire; graines arrondies.

Cestrum nocturnum *L. Dill. Eltham. t.* 153.
diurnum *L. Dill. Elth. t.* 154.

XLVIII.e FAMILLE.

LES BORRAGINÉES.

Rai [1] avoit désigné ces plantes sous le nom d'*Asperifoliæ*, à cause des poils rudes dont les feuilles et les tiges sont hérissées dans la plupart. Leurs feuilles sont alternes; les fleurs en épi sont roulées en dehors avant leur développement, comme la queue d'une écrevisse. Ces mêmes poils, pointus, articulés, crochus, sont implantés sur une glande qui existe souvent lors même que les poils manquent ou sont tombés. Calice persistant, à cinq divisions profondes; corolle à cinq lobes rarement irréguliers; cinq étamines attachées au tube de la corolle; quatre semences ou petites noix (*Cariopses*, Decandole) sculptées, rugueuses en dehors, attachées au fond du calice; l'embryon est nu, droit, renversé; cotylédons foliacés.

Ces plantes sont mucilagineuses, béchiques, lubréfiantes, adoucissantes, nitreuses, apéritives; quelques-unes sont suspectes et narcotiques.

La corolle est nue, et le fruit a une ou deux noix.

460. Cerinthe; *Fl. fr. III,* 618 : le Melinet.

Corolle tubulée, nue; étamines cachées dans le tube; fruit, deux noix osseuses, deux semences chacune.

---

1. *Methodus plant. nova, p.* 95; *de var. Methodis præfat. Method. plantar. emendat. p.* 58; *Syllogus extr. præf. etc. Histor. pl.* Si les Anglois ont donné au monde son premier géomètre, les François ont produit le premier botaniste. Rai fut plus savant peut-être; mais il fut bientôt surpassé par Tournefort dans la botanique.

Cerinthe major. Cerinthe aspera.
minor.

461. Ellisia nyctelæa *L. Juss. Moris. III, 451 : S. II, T.* 28.

Corolle infundibuliforme, plus petite que le calice; étamines cachées; capsule bivalve, biloculaire; feuilles pinnatifides.

462. Messerschmidia *L. Juss.* 129 : M. Argusia.

Corolle en soucoupe, à cinq divisions; étamines cachées, pointues; capsule subéreuse, pointue, qui se partage en deux, contenant chacune trois semences osseuses.

463. Hydrophyllum *T. Juss.*

Corolle campaniforme, à cinq divisions; cinq stries, mellifères intérieurement, cachant les filets des étamines, plus longues que la corolle; capsule globuleuse, bifide; quatre semences, dont trois stériles.
Fruit en forme de baie.

Hydroph. virginicum L. Hydroph. canadense.

464. Tournefortia; *Pers. Syn.* 165 : Pittonia, *Plum. gen.* 5.

Corolle tubulée, globuleuse; étamines cachées; petite baie à deux ou quatre noyaux.

Tournefortia humilis. Tournefortia arborescens.

465. Varronia *L. Jacq. Amer.* 41, *t.* 42.

Corolle tubulée, à cinq divisions; anthères pen-

chées ; quatre stigmates sur un pistil ; fruit à quatre loges et quatre semences dans le calice. Linné, *Spec. pl. ed. I*, p. 627, avoit peut-être aperçu une nouvelle espèce, qu'il a oubliée après.

Obs. J'ai vu, à Turin, une Varronia à feuilles oblongues, rugueuses ; les fleurs blanchâtres en épi ; le calice à quatre divisions courtes et obtuses ; la corolle à cinq divisions, l'une plus longue, plissées, velues en dedans ; les anthères, en croissant, au nombre de cinq ; quatre stigmates ; germe ovale, pointu ; elle m'a paru représentée sous le nom de *Salvia barbadensis dicta*, *spica florum compactiori*, Plucknet, *Alm.* 329, t. 221, 3. Rai, *Suppl.* 274 ; *Dendrol.* 31 ; Sloane, *Catal.* 163 ; Swartz, *Obs.* 88, ont admis ce nom. Mais déjà Brown, *Pl. Jamaic.* 172, a fait remarquer leur différence, et celle du jardin de Turin et de Plucknet me paroît une nouvelle espèce inconnue. J'invite les botanistes et les possesseurs de plantes étrangères, à faire attention à cette espèce, au moins oubliée.

466. Cordia *L. Plum. gen.* 13 : *Dill. Eltham.* 341.

Calice tubulé, denté légèrement ; corolle plus longue que le calice ; quatre, cinq ou huit étamines ; style deux fois bifide ; fruit à noyau ; quatre loges, quatre semences ; arbres.

Cordia sebestena *L.*

Quatre semences nues, corolle unie.

467. Heliotropium ; *Fl. fr. III,* 619 : l'Héliotrope.

Calice tubuleux ; corolle en soucoupe, à cinq divisions obtuses, avec de petites dents intermédiaires ; feuilles velues.

Heliotrop. europæum *L.* Heliotrop. curassavicum.
peruvianum. supinum.

468. Echium *L. Fl. fr. III,* 621 : la Viperine.

Corolle à cinq divisions irrégulières, inégales, presque labiée ; fleurs en épi, grandes, nombreuses ; plantes rudes, hérissées.

Echium vulgare. Echium candicans.
plantagineum. strictum.

469. Lithospermum *L. Fl. fr. III,* 623 : Gremil, Herbe aux perles.

Corolle en entonnoir, régulière, à cinq lobes ; les semences, lisses ou rugueuses, indiquent, nécessitent même une sousdivision.

Lithospermum arvense. Lithosp. purpuro-cæruleum *L.*
officinale.

Obs. Je pense, comme Decandole (*Fl. fr. III*, 624), que l'Anchusa tinctoria des auteurs (Desf. *Atlant.* 156, Linn. *Spec. Ed. I*, 132), qui a la corolle nue, les semences rudes (Sauvages, *Method.*, p. 63) doit appartenir à ce genre, et que l'Anchusa tinctoria L. (*Spec. Ed. II*, Willd. *II*, 758), qui a des écailles ou lances nectarifères, est une autre plante et d'un genre différent.

470. Pulmonaria *L. Fl. fr. III,* 626 : Pulmonaire italienne.

Calice à cinq angles, cinq divisions jusqu'à la moitié ; la corolle en entonnoir, à cinq divisions obtuses, bleues ou rouges.

Pulmonaria officinalis. Pulmonaria virginica.
angustifolia. maritima.

471. Onosma echioides *L. Fl. fr. III,* 627.

Calice divisé en cinq parties jusqu'au milieu ; corolle tubulée, à cinq lobes courts, droits ; fleurs jaunes ; racine rouge.

472. Symphytum *L. Fl. fr. III,* 628 : grande Consoude.[1]

Calice à cinq divisions ; corolle en cloche à cinq divisions rapprochées ; cinq écailles pointues protègent les étamines ; le stigmate est simple.

Symphytum officinale.
β. flore purpureo, *Tab.*[2]
tuberosum *L.*

473. Lycopsis *L. Fl. fr. III,* 634.

Le tube de la corolle est coudé, détourné de sa direction ; ce qui distingue ce genre des Buglosses ou *Anchusa* L.

Lycopsis arvensis *L.* Lycopsis undulata *L.*

474. Anchusa *L. Fl. fr. III,* 631 : la Buglosse.

Calice à cinq divisions profondes ; corolle infundibuliforme, ayant des lobes arrondis et des écailles

1. Les anciens nommoient *Consolida* les plantes propres à guérir, à consolider les plaies ; ils donnent le nom de grande Consoude à une Borraginée, celui de Consoude moyenne à la Bugle *ajuga* L. N.° 294, et celui de petite Consoude à la Prunelle N.° 327, plantes différant de familles, de genres et de propriétés.

2. A Strasbourg on ne trouve cette plante qu'à fleur rougeâtre ; aux environs de Grenoble elle est constamment jaune. Celle-là est plus grande, a ses feuilles plus pointues et plus alongées ; mais ce ne sont que des variétés remarquables, constantes même.

en forme de houppe, qui recouvrent les étamines à l'entrée du tube.

Anchusa italica, Retz, *Obs. I, p.* 12.[1]
angustifolia *L.*
undulata.
Barrelieri, *Icon.* 333.[2]
sempervirens *L.*

475. Myosotis *L. Fl. fr. III,* 629.

Calice à cinq divisions; corolle infundibuliforme, à tube court, à cinq lobes obtus; les écailles très-petites, en forme de glandes; les semences rudes ou dentées sur les bords.

Myosotis scorpioides annua.
scorp. perennis, *Fl. fr.*
lapula *L.*

476. Borrago *L. Fl. fr. III,* 638: la Bourrache.

La corolle en rosette n'a pas de tube, et ses rayons sont pointus; les écailles qui protègent les étamines, sont doubles.

---

1. Retz, comme son illustre maître Linné, n'a pas bien pu connoître les plantes du Midi, pas mieux que Cullen les fièvres des pays chauds. Ce savant a parlé d'une *Anchusa italica* qui se trouve dans toute la France, même sur les bords du Rhin; tandis que les synonymes de sa prétendue *Anchusa officinalis* appartiennent à l'*Anchusa angustifolia* L., bien plus commune en Italie et plus rare en France. Cette dernière m'a paru une variété, ou plutôt l'*Anchusa officinalis* L. en être une de cette dernière.

2. L'*Anchusa Barrelieri* comprend une variété à petites fleurs, à feuilles très-entières, douces au tact, extrêmement approchant du Myosotis scorpioides, mais vivace et plus élevée, qui m'a paru faire une espèce particulière.

Borrago officinalis *L.* Borrago africana *L.*
orientalis.

477. Asperugo procumbens *L. Fl. fr. III*, 634 : la Rapette.

Calice à cinq divisions écartées et dentées; corolle à cinq lobes, tube court; le calice, fermé et denté, recouvre les semences.[1] Elle est annuelle.

478. Cynoglossum *L. Fl. fr. III*, 635 : Cynoglosse.

Calice à cinq divisions profondes; corolle en entonnoir à cinq lobes arrondis; les semences, rudes ou hérissées, sont couchées horizontalement.

Cynoglossum officinale. Cynoglossum montanum.
apenninum.

Les suivantes ont leurs semences lisses.

Cynogloss. omphalodes. Cynogloss. linifolium.

Obs. Les Cynoglosses sont seules assoupissantes et narcotiques, parmi les Borraginées.

479. Nolana prostrata *L. Willd. Spec. II*, 794.

Plante herbacée, couchée, ramifiée; feuilles ovales, arrondies, opposées, inégales; les fleurs extra-axillaires, comme dans les Solanacées, campaniformes,

---

1. Les semences des Borraginées sont des noix, selon MM. Richard, Decandole, etc.; mais il y a loin de la noix d'un *Myosotis*, à celle du *Juglans regia fructu maximo* C. B. Que mes collègues et mes élèves ne trouvent donc pas mauvais qu'un vieux camarade conserve momentanément les dénominations anciennes.

à cinq étamines ; cinq baies peu charnues, biloculaires, portant fruit.

Obs. Adanson, *Fam. II*, 219, ne doutoit pas que cette plante n'appartînt aux Solanacées ; Gærtner, *II*, 243, n'en doute pas non plus ; Gouan, *Hort.* 82, en a fait une *Atropa*. Comment méconnoître alors le port, les caractères et les autorités ? Je présume que M. de Jussieu a voulu que cette plante servît de passage entre les Borraginées et les Convolvulacées : mais elle a plus de rapport avec les Solanacées ; elle devroit donc en commencer la famille. *Ergo plurium ordinum notas singulas hæc una possidet. Gizek. ordin. nat.* 493.

XLIX.e FAMILLE.

LES LISERONS OU CONVOLVULACÉES.

Des tiges grimpantes, des feuilles alternes, un suc laiteux, offrent les caractères généraux de cette famille. Le calice a cinq lobes ; une corolle en cloche, plissée, portant cinq étamines à sa base ; un ovaire libre ; un ou plusieurs styles ; capsule triloculaire, trivalve ; un placenta triangulaire, dont les angles correspondent aux sutures sans s'y attacher ; semences nombreuses, dures, ombiliquées ; cotylédons contournés dans un périsperme mucilagineux ; radicule inférieure.

La plupart de ces plantes sont farineuses, nutritives et souvent purgatives. Le Jalap, le Turbit, la Scammonée, sont tirés de plantes de cette famille ; mais la Patate, cette délicieuse racine qui remplace le blé dans les climats chauds, lui appartient aussi. Espérons du progrès de l'agriculture et de la bota-

nique, que cette plante viendra du nouveau monde seconder la pomme de terre que nous lui devons depuis deux siècles.

480. Convolvulus arvensis *L. Fl. fr. III*, 639: Liseron des champs.

Convolv. sepium *L.*
panduratus *L.*
batatas *L.*

Convolv. althæoides *L.*
pentaphyllus.

Espèces non grimpantes.

Convolv. lineatus *L.*
dorycnium.

Convolv. tricolor.
pes capræ.

481. Ipomoea *L. Desf. Tabl.* 74.

Ce genre diffère du précédent par son stigmate simple, au lieu d'être bifide, à deux lobes.

Ipomœa Quamoclit *L.*
coccinea.
hederacea.

Ipomœa Nili.
purpurea.

482. Evolvulus alsinoides *L. S. Hil. II*, 309.

Corolle en rosette; quatre styles; capsule à quatre loges.

483. Cressa cretica *L. Fl. fr. III*, 643.

Deux bractées sous le calice; corolle tubulée, à cinq divisions égales au calice; la capsule, à quatre loges, s'ouvre par sa base. Plante basse, herbacée; feuilles alternes; fleurs jaunes, en bouquet.

484. Cuscuta europæa *L. Fl. fr. III,* 643.

Plante nue, parasite, sans feuilles, par filamens rougeâtres, charnus, ayant des groupes de fleurs alternes, dont le calice et la corolle ont quatre ou cinq divisions, autant d'étamines; deux stigmates; la capsule biloculaire s'ouvre horizontalement; l'embryon filiforme est roulé autour du périsperme charnu, sans cotylédons apparens, lors même de sa germination.

L.e FAMILLE.

LES POLÉMONIACÉES.

485. Polémoniacées.

C'est un genre, ou deux ou trois au plus, qui composent cette famille monopétale; la corolle a cinq divisions, portant cinq étamines, mais la capsule a trois loges; les semences sont placées vis-à-vis l'angle, au milieu des valves, et non vers leurs bords.

486. Polemonium *L. Fl. fr. III,* 645.

Polemonium cæruleum *L.* Polem. reptans *L.*

487. Phlox *L. S. Hil. II,* 312.

La corolle en entonnoir; les étamines inégales; les anthères en flèche; feuilles opposées.

Phlox glaberrima *L.* — paniculata. — divaricata.
Phlox setacea. — reptans.

LI.e FAMILLE.

LES BIGNONIA.

Les Bignones de Jussieu, *Gen. pl.* 137, ont leur corolle irrégulière, et souvent une des cinq étamines avortées; ce qui les avoit fait placer parmi les Acanthes, XLI.e famille, par Bernard de Jussieu, et parmi les Personées, XLV.e famille, par Adanson. Elles ont les feuilles opposées, les tiges souvent ligneuses.

Leur calice à deux ou cinq divisions; corolle à quatre ou cinq lobes irréguliers; cinq étamines, dont une ou même trois avortent quelquefois; fruit biloculaire; plusieurs semences; un embryon droit sans périsperme; cotylédons planes, ovales; radicule inférieure.

488. Chelone *L. S. Hil. II*, 315.

Calice à cinq divisions; trois bractées à la base; corolle labiée; tube renflé; un filet stérile; semences membraneuses.

Chelone glabra *L.* Chelone barbata, *Cavan.*
Pentstemon. *tab.* 242.

489. Sesamum orientale *L. S. Hil. II*, 316.

Calice à cinq divisions, la supérieure plus petite; corolle en cloche oblique; cinq divisions, l'inférieure plus longue; les stigmates à deux lames; capsule oblongue, carrée, quadriloculaire, bivalve.

490. Bignonia *L.* et Catalpa, *Juss. gen.* 138 et 139.

Plantes ligneuses d'Amérique; fleur tubulée, renflée, dilatée; capsule bivalve; la cloison opposée ou parallèle aux valves, ce qui, joint à diverses formes de fruit, exigera à l'avenir d'autres sous-divisions.

Bignonia Catalpa *L.* Bign. radicans *L.*, etc.

491. Martynia *L. S. Hil. II*, 319.

Calice à cinq divisions, trois écailles à sa base; corolle gibbeuse, en cloche dilatée, à cinq lobes dentés, arrondis, inégaux, mellifère à sa base; capsule ligneuse, rugueuse, terminée par deux pointes recourbées.

Martynia proboscidea. Martynia perennis *L.*

LII.e FAMILLE.

LES GENTIANES.

Racines jaunes, amères; feuilles opposées, glabres, luisantes; fleurs variées, monopétales, à quatre, cinq, six, sept et huit divisions plus ou moins profondes, dans un calice monophylle assez régulier, mais souvent lacéré, converti en spathe membranacé par la floraison. Les étamines, portées sur la corolle, correspondent au nombre et à l'intervalle de ses divisions. Le fruit est le seul caractère constant, selon Linné, *Gen. pl.* N.o 750; mais les semences, tantôt membraneuses comme dans les grandes Gen-

tianes, *Gent. lutea*, *pannonica*, *purpurea*, *asclepiadea*, etc., sont sphériques, luisantes et unies dans la *Gentiana amarella*. Il faudra donc, d'après les semences, sousdiviser ce genre trop intéressant et trop nombreux, comme déjà Reneaume, *Specim. Hist. pl.* 1611, et Gleditsch, *Acta Berol.* 1751, avoient fait d'après la corolle. Voyez Ludw. *Definit. Gener.* N.° 146, et Gesn. Schmid. *Fasc. I*, *t. XX*, *XXVI*, etc.

492. Gentiana lutea *L. Fl. fr. III*, 650.[1]

Gentiana asclepiadea.[2]	Gent. cruciata.
pneumonanthe.	centaurium *L.* Chironia, *Fl. fr. III*, 660.
acaulis.	
amarella.	

493. Swertia perennis *L. Fl. franç. III*, 650 : Schmied. *ad Gesn. fasc. II*, *t. I*.

La corolle, plus ouverte que celle des Gentianes, a à sa base des glandes ciliées à côté de l'insertion des étamines : la capsule n'a qu'une loge, mais bivalve ; elle a deux rangs de semences.

1. Les Gentianes, si agréables par la beauté et la variété des couleurs, si utiles pour la santé des hommes et des animaux, sont difficiles à cultiver ; elles exigent un air frais, ombragé par des arbres et rafraîchi par des courans d'air, par le voisinage des eaux bien ménagées. M. de Saussure a trouvé dans les ressources de ses lumières, dans ses connoissances profondes en chimie, ce que l'expérience nous a appris, que les grands arbres et les marais peuvent suppléer l'air frais des Alpes ; voyez *Expér. sur la végétation*.

2. Aux Alpes, cette espèce ne vient jamais qu'auprès des eaux vives : sur le *Wasserfall*, il végète parmi le gazon très-éloigné des sources, ce qui vient sans doute du climat plus au Nord.

494. Chlora perfoliata; *Fl. fr. III*, 649.

Le calice et la corolle ont huit divisions, et la dernière porte huit étamines près du tube fort court.

495. Menianthes *L. Fl. fr. III*, 647 : le Trèfle-d'eau.

Calice et corolle à cinq divisions, celles-ci ciliées ou velues en dessus; cinq étamines; le stigmate sillonné; capsule uniloculaire; les semences attachées au milieu des valves.

Obs. Le professeur Gmelin, *Syst. pl. I*, 447, donna le nom de *Villarsia* au Menianthes nymphoides *L. Spec.* 207. MM. Bosc, Ventenat (*Choix de pl. N.° 9*, p. 2; *Bulletin de la Soc. philomat.*), Decandole (*Fl. fr. III*, 648), ont voulu confirmer cette dénomination. La plante, il est vrai, ainsi que plusieurs espèces de l'Inde (voy. *Hort. Malab.* xi, t. 53, 55, 57 etc.) du même genre, a ses semences posées sur les sutures, sur les bords des valves et non sur leur milieu : mais je laisse à mes confrères le soin d'apprécier le mérite de ce nouveau genre, ainsi que les travaux de celui au nom duquel ils ont bien voulu le consacrer.

LIII.e FAMILLE.

LES APOCYNÉES.

Les Apocyns, plantes vivaces ou arbrisseaux, répandent, comme les Liserons, un suc laiteux : comme eux, ils ont des dispositions à se contourner à droite ou à contre-sens du mouvement du soleil, et, comme eux aussi, sont âcres, suspects ou purgatifs.

Le calice a cinq divisions, ainsi que la corolle,

souvent munie d'appendices courbés, assez singuliers; les étamines, placées dans l'intervalle des divisions de la corolle, ont parfois aussi un appendice à l'extrémité de l'anthère; deux pistils; un cornet, *conceptaculum*, alongé et pointu, s'ouvrant d'un seul côté, où se trouvent attachées des semences aplaties, symétriquement imbriquées, et souvent couronnées d'un duvet ou aigrette; leur périsperme est charnu, l'embryon droit; la radicule est inférieure.

496. Vinca; *Fl. fr. III*, 665 : la Pervenche.

Les divisions de la corolle obliquement tronquées, et les semences nues.

Vinca major.
 minor.
Vinca rosea.

497. Tabernæmontana; *Juss.* 145 (*serre ch.*).

Calice à cinq divisions; corolle tubulée, infundibuliforme, à cinq divisions; anthères pointues, conniventes; cinq glandes à la base du germe; un style; follicules écartés, renflés; les graines dans la pulpe : arbres; feuilles opposées.

498. Cameraria : *Juss.* 145; *Plum. Icon.* 72, *f.* 1 (*serre chaude*).

Corolle infundibuliforme, renflée; les étamines munies d'appendices; les anthères conniventes, terminées par deux soies; follicules, horizontales, comprimées, à trois lobes; semences membraneuses : arbres; feuilles opposées; fleurs axillaires.

499. PLUMERIA : *Juss.* 145; *Commel. Hort.* 2, *p.* 47 (*serre chaude*).

Beaux arbrisseaux de l'Amérique, à grandes feuilles alternes; de belles fleurs en entonnoir dilaté avec élégance et uniformité; anthères conniventes; le fruit est penché dans des follicules membraneuses, ainsi que les semences.

L'ovaire et les follicules doubles.

500. Nerium; *Fl. fr. III,* 666 : Rosage, Oleander.

Arbre d'orangerie et d'ornement, à belles fleurs rouges ou blanches, en entonnoir à cinq parties obliquement tronquées, ayant des écailles à leur base; les étamines ont un appendice coloré à leur extrémité; les semences ont une aigrette.

501. ECHITES : *Juss.* 146; *Persoon, Syn.* 270 (*serre chaude*).

Arbrisseaux de l'Amérique méridionale, souvent grimpans, à feuilles opposées; fleurs axillaires, infundibuliformes; les follicules sont très-longues, grêles; les semences ont une aigrette alongée.

502. STAPELIA *L. Pers. Syn.* 277 (*serre chaude*) : Stap. hirsuta *L.*

Plantes grasses, anguleuses, sillonnées, articulées, comme les Euphorbes du Cap, portant de très-belles fleurs en étoile, souvent marquetées de plusieurs couleurs, garnies d'une, de deux et de trois étoiles plus petites et nectariformes au centre. Les filets des

étamines sont aplatis, adhérens à l'anthère; le fruit et les semences comme celles des plantes précédentes.

Nous avons cultivé les *Stapelia variegata*, *Stap. reticulata*, etc.; mais déjà Jacquin, *Miscell. I*, t. 3, en avoit augmenté les espèces, et le savant Masson les a portées à quarante-neuf, selon Persoon, *l. c.*

503. Periploca *L. Juss.* 146 (*orang.*): Periploca græca *L. Jacq. Misc. I, t.* 1, *f.* 2, *et* Perip. angustifolia, *Labillard. Syn. I, t.* 7.

Ce sont des plantes ligneuses, sarmenteuses, des *Lianes* qui filent jusqu'à l'extrémité des plus grands arbres, les contournant, les enlassant les uns aux autres: leurs feuilles sont opposées; les fleurs axillaires, à cinq divisions, avec une couronne nectarifère au centre; les semences sont aigrettées; les espèces sont très-nombreuses dans les climats chauds.

504. Apocynum *L. Juss.* 146.

Sous-arbrisseaux droits, feuilles opposées; les divisions de la corolle roulées en dehors; cinq corps glanduleux autour du germe; semence et follicule de la famille.

Apocynum androsæmifolium *L.*: l'Attrape-mouche.
cannabinum.
hypericifolium.
venetum *L.*

505. Cynanchum *L. Juss.* 147: *Fl. fr. III,* 667.

Corolle en rosette plane, à cinq divisions linéaires;

le centre occupé par un nectaire oblong ; le reste des autres parties comme dans l'Asclepias.

Cyn. prostratum, *Cavan.* Cyn. erectum *L.*
monspeliacum *L.*

506. Asclepias *L. Fl. fr. III, 667.*

Corolle en rosette, à cinq segmens réfléchis ; cinq petits cornets, d'où sortent des filets qui s'inclinent vers le centre de la fleur ; cinq écailles droites entre ces cornets et le pistil ; cinq corpuscules noirs, luisans, portant des filets dans les loges des écailles ; deux follicules ; semences aigrettées.

Obs. Heureusement que l'appareil des fleurs est rarement aussi compliqué que dans les *Asclepias* : ils ont de quoi exercer la sagacité des maîtres les plus habiles, les plus philosophes, et peut-être de quoi rebuter les commençans. (*Voy. Fl. fr. III*, 668.)

507. Asclepias vincetoxicum.

Asclepias	nigra.	Asclepias	incarnata.
	nivea.		fruticosa.
	curassavica.		syriaca.

Les genres suivans ont pour fruit une baie.

508. Rauwolfia ; *Pers.* 265 ; *Juss.* 148.

509. Cerbera *L. Pers.* 266 ; *Juss.* 149.

510. Carissa ; *Juss.* 149 : Arduina *L.*

Comme nous n'avons cultivé encore aucune espèce des trois genres qui précèdent, nous renvoyons à d'autres temps pour les décrire.

511. STRYCHNOS NUX VOMICA; *Juss.* 149, *Pers.* 264 : Noix vomique.

Arbre à feuilles opposées; fleurs axillaires, infundibuliformes; fruit en forme de baie, plus ou moins grande, sèche au dehors, pulpeuse au dedans, renfermant plusieurs semences arrondies.

Les chiens, espèce utile pour la conservation des propriétés et des troupeaux, se multiplient à tel point dans les environs de Grenoble, que ces animaux, pressés par le besoin dans des campagnes médiocrement fertiles, se jettent dans la ville, par une émigration fatale pour eux, incommode et souvent dangereuse, à cause de la rage de ces animaux. La police alors fait répandre, le soir, de la noix vomique, incorporée avec de la pâte et de la viande. Le lendemain, on voit les rues encombrées de petits polissons, courant après ces pauvres animaux tremblotans, convulsifs, chancelant sur leurs pattes; d'autres tombent hâletans avec des épreintes, le *rectum* en dehors : spectacle pénible, qui rend les médecins très-réservés sur l'usage de cette drogue comme astringente et fébrifuge, dans les dyssenteries chroniques, les fièvres rebelles. Voy. Murr. *App. I*, 477, etc. Swed. *Mat. med.* 224.

LIV.e FAMILLE.

LES SAPOTILLIERS.

Calice divisé, persistant; corolle régulière, ayant autant d'appendices que de divisions, ce qui rend

le nombre doublé de celui des divisions du calice ; les étamines opposées à chaque division de la corolle ; un style, un ovaire, une baie à une ou plusieurs loges ; semences osseuses, solitaires, ayant un ombilic latéral ; l'embryon droit ; le périsperme charnu ; la radicule supérieure.

512. SYDEROXYLON, Bois-de-fer ; *Juss.* 151 : *Duham. Arb.* 260.

La corolle a quelquefois dix étamines.

513. ACHRAS SAPOTA *L. Juss.* 152 : *Jacq. Amer.* 57, *t.* 41.

Corolle campaniforme, à six divisions, six étamines et six écailles ; pomme sphérique, charnue, ombiliquée, à douze loges ; douze semences avec un sillon.

514. MYRSINE AFRICANA *L. Juss.* 152 : *Commel. Hort. I,* 123.

Arbrisseau approchant d'un petit Myrthe par son port ; les feuilles alternes, dures, persistantes ; deux ou trois fleurs axillaires, dans un calice rougeâtre et glanduleux comme celui des *Rhododendrum* L. ; baie monosperme, petite.

NEUVIÈME CLASSE.

Corolle monopétale pérygyne.

LV.ᵉ FAMILLE.

LES ÉBÉNACÉES.

Arbres à feuilles alternes; fleurs axillaires; le calice porte la corolle, et l'un ou l'autre les étamines plus nombreuses et réunies par leurs filets; capsule ou baie à plusieurs loges monospermes; les semences ont un embryon droit, entouré d'un périsperme charnu.

515. DIOSPYROS *L. Juss.* 156; *Fl. fr. III,* 670: Plaqueminier.

Calice à quatre ou six divisions; corolle en soucoupe; huit ou seize étamines; germe supérieur; style à quatre divisions; baie supérieure, à huit ou douze loges, autant de semences entourées par le calice.

Diospyros ebenus.
virginiana.
Diospyros lotus.

516. ROYENA *L. Juss.* 156: *Commel. I,* 187, *t.* 96.

Calice en soucoupe, persistant, à cinq dents; corolle à cinq lobes; dix étamines courtes; l'ovaire libre; deux styles; baie à quatre loges monospermes; les semences entourées d'une arille ou membrane.

Royena lucida *L.*
Royena hirsuta.

517. Styrax officinale *L. Juss.* 156 : *Fl. fr. III*, 670 : Aliboufier.

Corolle à trois ou sept divisions, portant six à seize étamines réunies par leurs filets ; ovaire et style simples ; fruit coriace, renfermant un noyau monosperme, ou deux aplatis et conjoints : arbrisseaux à feuilles et fleurs alternes.

518. Halesia tetraptera *L. Juss.* 156 : *Cavan. Monadelph.* 338, *t.* 186.

Feuilles ovales, pointues et alternes ; grandes et belles fleurs en cloche, portant douze à seize étamines réunies par leurs filets ; le fruit est une noix supérieure, sèche, à quatre ailes.

LVI.e FAMILLE.

LES ROSAGES, *Juss.* Rhodoracées, *Fl. f.*

Ce sont des arbrisseaux remarquables par la permanence de leur verdure et par la beauté de leurs fleurs. Leurs feuilles sont roulées en dessous vers les bords ; les fleurs sont en corymbe ou bouquets ; la corolle, à quatre ou cinq lobes profonds, portée sur le calice, portant elle-même des étamines en nombre double ou égal à celui de ses divisions. Les anthères s'ouvrent par deux pores au sommet, comme celles des *Solanum* ; la capsule à plusieurs valves, plusieurs loges, formées par ces mêmes valves, repliées en dedans sur l'axe central : les semences sont très-menues ; elles ont un périsperme charnu, deux cotylédons grêles, cylindriques : radicule inférieure.

Ces plantes sont diaphorétiques et un peu narcotiques.

519. Ledum palustre; *Fl. fr. III*, 672 : Ledon.

Corolle à cinq pétales, cinq ou dix étamines; pistile persistant sur une capsule à cinq loges; plusieurs semences suspendues à cinq placenta filiformes, soudés au sommet de l'axe central.

520. Rhododendron *L. Fl. franç. III*, 672 : Rosage.

Corolle en entonnoir, à cinq divisions un peu inégales; dix étamines portées sur le bas de la corolle; les filets un peu détournés de leur direction; capsule à cinq loges, munie d'un réceptacle central, pentagone.

Rhododend. ferrugineum *L.* Rhodod. ponticum *L.*
maximum.

521. Kalmia *L. Juss.* 158.

Charmans arbrisseaux du nord de l'Amérique, dont la corolle est ouverte, ayant dix fossettes en dessus, deux sur chaque division, et autant de petites bosses correspondantes en dessous, pour y recevoir les anthères; capsule à cinq loges.

Kalmia latifolia. Kalmia angustifolia.
glauca.

522. Azalea *L. Fl. fr. III*, 674 : A. procumbens *L.*

Très-petit arbrisseau, qui rampe comme un Serpolet,

couché auprès des glaciers des Alpes : ses fleurs n'ont que cinq étamines; la capsule a cinq loges.

523. MENZIEGIA, *Juss. Annal. I, p.* 55, *t.* 4; *Fl. fr. III*, 674.

Le calice et la corolle n'ont que quatre divisions, et ces dernières sont réfléchies; huit étamines insérées sur la base de la corolle. La capsule a quatre valves, dont les bords rentrans forment les cloisons et les quatre loges.

Cette plante étoit l'*Erica Deboeci*, Linn. *Spec.* 509; d'autres fois un *Andromeda*, *Syst. pl. ed.* Persoon, 434; *Ed.* 14, 406. Hudson (*Flor. Brit. I*, 143), Smith (*Fl. Brit. I*, 420) et Jussieu (*l. c.*) ont enfin fixé son véritable genre.

LVII.e FAMILLE.

LES ERICA ou BRUYÈRES.

Ce sont de petits arbrisseaux qui semblent plutôt destinés à préparer du terreau pour la végétation des autres plantes; car ils en produisent beaucoup et en consument peu.

Leurs tiges, leurs rameaux et leurs feuilles, sont très-grêles : la corolle, monopétale, a quatre ou cinq divisions; les étamines, en nombre double pour l'ordinaire des divisions de la corolle, sont échancrées à la base, et leurs lobes se prolongent en forme d'appendice; l'ovaire et le style simples : la capsule a quatre ou cinq valves, attachées par leur base à l'axe central qui forme les cloisons en pareil

nombre : les semences sont petites, leur périsperme charnu, l'embryon droit, la radicule inférieure.

524. ERICA VULGARIS *L.*, Calluna; *Fl. fr. III*, 680.

Elle a le calice double, le réceptacle adhérent aux cloisons.

Erica viridi-purpurea.
tetralix.
incarnata.
Erica cinerea.
ciliaris.
multiflora.

525. ANDROMEDA *L. Fl. fr. III*, 681.

Elles ont dix étamines, cinq divisions au calice et à la corolle; la radicule de l'embryon est inférieure.

Andromeda paniculata *L.*
arborea.
Androm. polifolia.
angustifolia.

526. ARBUTUS *L. Fl. fr. III*, 681 : l'Arbousier.

Corolle ovoïde ou globuleuse; dix étamines cachées : le fruit est une baie à cinq loges.

Arbutus unedo *L.*
Andrachne.
Arbutus uva ursi.

527. CLETHRA ALNIFOLIA *L. Duhamel, Arb. I*, 176.

Corolle divisée en cinq jusqu'à sa base; dix étamines plus courtes; style à trois lobes; capsule triloculaire, trivalve.

528. PYROLA *L. Fl. fr. III,* 685 : Pyrole.

La corolle a cinq parties presque distinctes ; dix étamines ; stigmates à deux ou cinq lobes ; capsule courte, à cinq stries, cinq loges et cinq valves.

Pyrola rotundifolia. Pyrola umbellata?
secunda.

529. EPIGÆA REPENS *L. Juss.* 161 : Arbrisseau rampant.

Calice caliculé ou doublé par trois bractées ; corolle en soucoupe à cinq divisions ; dix étamines plus courtes ; capsule, cinq loges, cinq valves ; le réceptacle a cinq divisions.

530. EMPETRUM NIGRUM *L. Fl. fr. III,* 685 : Camarine.

Fleurs dioïques ; calice à trois divisions et trois pétales marcescens ; trois étamines ; ovaire libre ; une baie sphérique, marquée de six rayons, contient six ou neuf semences osseuses ; périsperme charnu ; l'embryon droit.

531. VACCINIUM *L. Fl. fr. III,* 686 : Myrthille-airelle.

Calice adhérent à quatre dents ; corolle en cloche, à quatre divisions ; huit étamines portées sur le réceptacle ; baie sphérique, ombiliquée, à quatre loges.

Vaccinium myrthillus *L.*
uliginosum *L.*
vitis idæa.
oxycoccos *L. Juss. Gen.* 163.

LVIII.e FAMILLE.

LES CAMPANULES OU CAMPANULACÉES.

Les Campanules sont herbacées, en général vivaces, laiteuses, moins âcres que les autres plantes. Leurs feuilles sont alternes, dentées, découpées, rudes et calleuses.

Le calice est adhérent à l'ovaire, divisé par son limbe : il porte la corolle, régulière le plus souvent, à cinq divisions, et marcescente. Les étamines sont insérées plus bas que la corolle, en même nombre que ses divisions, alternant avec elles. Les filets, élargis à la base, recouvrent l'ovaire ; leurs anthères souvent adhérentes [1] : capsule à trois loges, dans le calice polysperme, s'ouvrant latéralement. Les semences, attachées à l'angle intérieur des loges, ont un périsperme charnu, un embryon droit ; la radicule inférieure ; les cotylédons demi-cylindriques.

Ces plantes sont nutritives et adoucissantes : celles qui ont la fleur irrégulière, sont âcres, suspectes, même vénéneuses.

532. Michauxia ; *l'Hérit. Venten. Hort. Cels. t.* 81.

Calice à huit divisions, ainsi que la corolle, dont elles sont entourées ; huit étamines ; huit stigmates ; capsule anguleuse, à huit loges : *Michauxia campanuloides*, l'Hérit.

---

1. Déjà, dans plusieurs Gentianes, les anthères des étamines sont réunies comme dans les fleurs composées : dans les *Phyteuma* ce sont les divisions de la corolle qui sont réunies par leur extrémité.

533. Campanula *L. Fl. fr. III,* 696.

Calice à cinq divisions, dont les sinus sont réfléchis sur la capsule, dans plusieurs espèces; stigmate divisé en trois, ainsi que la capsule.

Camp. rotundifolia *L.*
rapunculus *L.*
persicifolia.
pyramidalis.
rhomboidea.

Camp. latifolia.
trachelium.
rapunculoides.
glomerata.

Espèces dont les sinuosités du calice sont réfléchies.

Campanula medium *L.*

Capsules cylindriques.

Campanula speculum.
hybrida.

Camp. perfoliata.

534. Trachelium cæruleum *L. Juss.* 165.

Fleurs en corymbe, très-nombreuses, infundibuliformes; le calice accompagné de bractées; les étamines ne sont pas dilatées à la base; capsule à trois loges.

535. Gesneria pulchella *L. Juss.* 165.

Corolle renflée, les deux divisions supérieures sont concaves; étamines didynames; capsule biloculaire, couronnée par le calice.

536. Phyteuma *L. Fl. fr. III,* 709 : la Raiponce.

Corolle à tube court, séparée en segmens linéaires, ensuite rapprochés; fleurs en épi ou en tête; capsule triloculaire.

Phyteuma spicata.
orbicularis.

Phyteuma Barrelieri[1], *Icon.* 526, *Obs.* 89.

537. Lobelia *L. Fl. fr. III,* 715 : la Lobélie.

Corolle irrégulière, fendue en dessus, à deux lèvres ; cinq lobes ; les étamines réunies par leurs anthères ; capsule à deux ou trois loges, s'ouvrant par le sommet.

Lobelia cardinalis.
siphylitica.

Lobelia laurentia.
longiflora.

538. Jasione *L. Fl. fr. III,* 716.

Fleurs réunies en boule sur un involucre ; corolle à cinq divisions profondes ; anthères réunies ; capsule biloculaire, s'ouvrant par le sommet.

Jasione montana *L.*

Jasione perennis *L.*

DIXIÈME CLASSE.

Fleurs composées.

LIX.e FAMILLE.

LES SEMIFLOSCULEUSES OU CICHORACÉES.

Demi-fleurons jaunes, rarement bleus, en languette, tous hermaphrodites ; cinq étamines réunies

---

1. *Phyt. foliis crenulatis oblongo-linearibus, sub flore orbiculari, ternis cordato-oblongis, stigmate trifido.*

par leurs anthères; pistil simple; deux stigmates réfléchis, dans un calice commun, écailleux pour l'ordinaire et polyphylle; feuilles alternes, donnant un suc amer, laiteux. Ces plantes sont tempérantes, calmantes et apéritives, parfois narcotiques.

Semences nues sans aigrette.

539. Lapsana; *Fl. fr. IV*, 3 : Lapsane.

Calice chatonné à sa base, peu écailleux; réceptacle et semences nus.

Lapsana communis *L. B. L.* Crispa *L.*
minima, *Fl. fr.* Hyoseris *L.*
fœtida, *Fl. fr.* Hyoseris *L.*

540. Rhagadiolus; *Fl. fr. IV*, 4.

Calice ovale, strié à côtes, imbriqué à sa base; semences nues, voûtées; réceptacle nu.

Rhagadiolus stellatus, *Fl. fr.* Lapsana *L.*
kolpinia, *Desf.* Lapsana, *Pall.*

541. Prenanthes *L. Fl. fr. IV, p.* 5.

Calice cylindrique; deux rangs d'écailles peu nombreuses, huit à dix; aigrette blanche, sessile; réceptacle nu.

Prenanthes muralis *L.* Chondrilla, *Fl. fr.*
viminea.
purpurea.
pinnata.
pulchra, *Fl. fr.* Crepis *L.*

542. CHONDRILLA JUNCEA *L. Fl. fr. IV,* 8.

Les semences sont terminées par un filet ou *stipes* qui supporte l'aigrette.

543. LACTUCA *L. Fl. fr. IV,* 9 : la Laitue.

Calice oblong, un peu écailleux à sa base, et membraneux à la marge; les semences, comprimées, se terminent par un *stipes* ou filet souvent fragile.

Lactuca perennis *L.*
saligna.
virosa.
laciniata.
scariola.
sanguinea.

Lactuca sativa.
romana.
capitata.
crispa.
intybacea.

544. SONCHUS *L. Fl. fr. IV, p.* 12 : Laitron.

Calice écailleux, membraneux, renflé à sa base; semences striées; aigrette sessile, blanche, simple; réceptacle nu.

Sonchus fruticosus.
cordifolius, *Desf.*
Macrophyllus, *Willd.*
oleraceus.

Sonchus asper.
palustris.
arvensis.
maritimus.

545. PICRIDIUM; *Fl. fr. IV,* 15 : Scorsonère *Spec. L.*

Calice écailleux, renflé à la base et membraneux; réceptacle nu; semences courbées, carrées, ridées transversalement; aigrette simple et sessile.

Picridium picroides.

Obs. Je ne rapporterai pas ici le Crepis albida (*Hist. des Pl. III*, 139), que nous ne cultivons pas, et que je crois mieux placé avec les Crepis.

546. Hieracium; *Fl. fr. IV, p.* 17 : Epervière.

Le calice est écailleux, le plus souvent hérissé de poils noirs; le réceptacle alvéolé; les semences, brunes, sont couronnées par une aigrette sessile, dont les poils, de quinze à vingt-cinq, sont rudes, roussâtres et dentés.[1]

Obs. Ce genre nombreux présente des phalanges ou familles particulières, qui, d'après leur port, leurs poils, les fleurs et les semences, offrent, comme plusieurs familles naturelles de Jussieu (les Polygonées, les Caryophyllées, etc.), des affinités doubles ou triples, avec une ou plusieurs de leurs sousdivisions congénères. Les Alpes sont fertiles en *Hieracium*. Les botanistes en découvrent chaque jour de nouvelles espèces.

* *Première division : hampes uniflores, nues ou presque nues.*

Hieracium aureum, *Hist. des Pl.*[2]
praemorsum.
aurantiacum.

Deuxième division : piloselles chargées de longs poils plumeux.

Hieracium pilosella. Hieracium auricula.

---

1. Le réceptacle, la forme des semences, l'aigrette, la forme des poils et du calice, sont les parties qui offrent le plus de caractères constans.

2. M. Nestler en possède une nouvelle espèce en herbier, ainsi caractérisée : *Hieracium hyoseridifolium, scapo brevi folioso, foliorum laciniis runcinato-hamatis, apice recurvo, calice nigrescente.* Elle est très-curieuse, originaire des environs de Zurich.

Hierac. dubium.
florentinum, *Vill.*[1]
alpinum *L.*
Halleri, *Fl. fr.* *IV*, 19.
villosum *L.*
cerinthoides.
amplexicaule.

Hierac. Jacquini? Lyratum *L.*?
murorum.
silvaticum.
sabaudum.
umbellatum.
porrifolium.
staticefolium.

547. Crepis *L. Fl. fr. IV*, 38.

Calice sillonné, renflé à sa base, où se trouvent des écailles plus ou moins distinctes, quelquefois libres, arides, scarieuses; semences en fuseau, atténuées en filet, ou plus minces sous l'aigrette, qui est à poils simples d'un blanc de neige; réceptacle nu; tiges ramifiées; feuilles amplexicaules.

Crepis blattarioides, voy. Hieracium *L.*
rubra *L.*
fœtida *L.*

Crepis tectorum.
virens.
biennis.
alpina.[2]

---

1. L'*Hieracium florentinum* (Zannich. *Venet.* 140, t. 12; Hall. *Hist.* N.° 54, *Enum.* 743, 4) a été pris pour l'*Hieracium cymosum* L. par plusieurs auteurs; mais ce dernier (Hall. N.° 51, *Enum.* 743, 5, Col. *Ecph.* 248) est bien moins ramifié et moins commun : il produit un bouquet très-ramassé de petites fleurs, et parfois un ou deux rameaux plus bas; il ne vient que parmi les prairies des Alpes. Il est plus voisin de l'*Hieracium aurantiacum;* mais il a les fleurs jaunes. Il en existe un plus petit parmi les Alpes, tout près des glaciers, qui n'a que deux ou trois fleurs, et un décimètre seulement; c'est celui que M. Reynier a trouvé près le Montanvert : c'est encore une autre espèce.

2. Nous avons cherché soigneusement, au *Wasserfall*, à cueillir tous les *Crepis* et tous les *Hieracium* L. dans l'espoir d'y reconnoître parmi le nombre celle que C. B. (*Catal. Basil.* 38, *Prod.* 67) nomme *Hieracium rapifolium.* Il est probable que c'est le *Crepis biennis*, Hall. N.°

548. Hyoseris *L. Fl. fr. IV,* 49.

Calice ovale, strié, caliculé ou écailleux à sa base : les semences marginales n'ont qu'une membrane sans aigrette ; celles du centre ont une aigrette simple, rarement plumeuse.

Hyos. hedypnois *L.* Hyos. cretica *L.*
rhagadioloides.

Scape nu.

Hyos. lucida. Hyos. taraxacoides, *Vill. Les*
aspera. *poils sont en plume.*

549. Taraxacum dens leonis, *Desfont. Atlant.* 2, 228 ; *Fl. fr. IV, p.* 45.

Le Pissenlit a quelques variétés : son scape est atténué, plus mince vers la fleur ; les écailles du calice, tantôt réflexes, tantôt relevées, constituent les variétés. Toutes ont l'aigrette simple, portée sur un filet ; les semences dentées.

Taraxacum Raii *G.* palustre, *Fl.*
Dens leonis, *Fl. fr.*

550. Leontodon ; *Fl. fr. IV,* 53 : Apargia, *Scop.* Leontod. *L.*

Les Léontodons ont le scape renflé sous le calice

31 ; la Chenal, *Act. Basil. IX,* 279 : car cette plante s'y trouve, ainsi que le vrai *Crepis biennis* L. Hall. N.° 30, et le *Crepis tector.* N.° 33. Quant au vrai *Crepis sibirica* L. (*Ups.* 239, 3 ; Gmel. *II*, 26, t. 10, Hall. *Gott.* 410, etc.), que MM. Gouan, Haller, Linné ont réuni au *Crepis blattarioides*, il ne s'y trouve pas, ni ailleurs, si ce n'est en Sibérie et dans les jardins.

et souvent avec des écailles : parfois aussi le calice forme un cône renversé : enfin une espèce est ramifiée, d'autres peuvent le devenir. L'aigrette est sessile, inégale ; les poils en plume, élargis à la base ; le réceptacle, nu, présente des alvéoles circonscrites par une marge lacérée, plus sensible dans les espèces et les variétés velues ; les poils sont bi- ou trifurqués, rarement simples.

Leont. hispidum *L.*[1]	Leont. autumnale *L.*
pyrenaicum, *Gon.*	taraxaci *Hierac.* L.

551. Thrincia, *Roth. Catalect. p. 98 ; Fl. fr. IV*, 51.

Ce genre diffère à peine du précédent : les semences de la marge n'ont pour aigrette qu'une membrane, caractère des *Hyoseris*, 443 ; mais celles du centre ont une aigrette à poils plumeux, comme les *Leontodon*, 550.

Obs. Le *Leontodon tuberosum* L. que nous ne cultivons pas dans ce moment, et l'*Hyoseris taraxacoides*, *Hist. des Pl. III*, 166, gravée par Richier de Belleval, appartiennent à ce genre. La dernière a été rapportée aux *Hyoseris*. Elle est spontanée le long du Rhin, commune en Allemagne, en Angleterre (Smith, *Fl. Brit. II*, 824) : elle est en Suède, ce qui l'a problablement fait prendre pour le *Leontodon hirtum* L. *planta a paucis*

1. Cette espèce, que j'ai nommée *Leotond. protheiforme*, à cause de ses nombreuses variétés, ne peut cependant admettre comme telles, ni le *Leotond. hirtum* L., ni le *Leotond. crispum* (*Hist. des Pl. de Dauph. III*, p. 82 et 84). Elles sont du midi de la France : la première existe dans les *Herbiers* de C. B. ; mais la seconde n'a été connue que de Vaillant, et peut-être de Columna.

lecta, *Hall. ad Rupp.* 197; on pourroit ajouter, *multis falso citata.* (Voyez N.° 550, Note 1.) Nous en avons vu à Paris et à Grenoble une autre espèce, venue d'Espagne, bien plus rude, plus grande et toute semblable à la variété appelée *Hedypnois* du *Leontodon hispidum* L. par Clusius; mais les semences de la marge sans aigrette l'éloignent de ce genre.

552. Picris *L. Fl. fr. IV*, 36.

Calice écailleux, hérissé de poils crochus, ovale, strié; les semences ridées transversalement, aigrette plumeuse.

Picris hieracioides *L.*
sprengeriana, *Gærtn.* 2, 360.

553. Helmintia echioides; *Fl. fr. IV*, 58.

L'aigrette est portée sur un pédicelle; le calice extérieur est grand, foliacé.

554. Scorzonera *L. Fl. fr. IV*, 59. Scorsonère.

Le calice, ovale, oblong, à [illegible] écailles obtuses, un peu blanches ou membraneuses sur le bord; l'aigrette, mêlée de poils simples et plumeux, est pédicellée.

Scorzonera hispanica *L.*
humilis.
angustifolia.
Scorzonera laciniata.
resedifolia.

555. Urospermum; *Fl. fr. IV*, 62.

Calice simple, à un rang d'écailles; semences sillonnées transversalement; l'aigrette plumeuse, portée sur un support creux, plus épais que la graine.

Urospermum Dalechampii, Tragopogon *L.*
picroides *L.*
asperum.
tingitanum.

556. Tragopogon; *Fl. fr, IV,* 63.

Calice simple, à plusieurs folioles réunies; semences oblongues, striées; aigrette plumeuse, stipitée.

Tragopogon pratense *L.* Tragop. undulatum.
majus. porrifolium.

557. Geropogon glabrum *L. Fl. fr. IV,* 66.

Calice, un seul rang d'écailles; d'autres écailles ou lames sont mêlées avec les semences; aigrette plumeuse au centre, simple sur les bords.

558. Catananche *L. Fl. fr. IV,* 66 : la Cupidone.

Calice écailleux, membraneux et rude; d'autres écailles parmi les semences; l'aigrette par lames lancéolées.

Catananche cærulea *L.* Catananche lutea.

559. Cichorium *L. Fl. fr. IV,* 67 : la Chicorée.

Calice double; l'extérieur plus court : les semences ont une très-petite aigrette; souvent des poils sur le réceptacle.

Cichorium intybus *L.* Cich. int. γ. angustifolia.
endivia *L.* δ. crispa.
β. latifolia.

560. SERIOLA ETHNENSIS *L. Jacq. Obs. IV, t.* 79.

Calice simple; aigrette plumeuse, stipitée; réceptacle lamellé.

561. ANDRYALA INTEGRIFOLIA *L. Fl. fr. IV,* 36.

Le réceptacle porte des poils plus longs que les semences : celles-ci ont une aigrette simple.

562. HYPOCHÆRIS *L. Fl. fr. IV,* 46 : Porcelle.

Calice oblong, imbriqué : des écailles parmi les semences; l'aigrette sessile ou stipitée; poils plumeux.

Hypochæris maculata. Hyp. glabra.
radicata. arachnoidea, *Desf.*

563. SCOLYMUS *L. Fl. fr. IV,* 68.

Calice ovale, épineux, comme un Chardon; des écailles entremêlées avec les semences; pas d'aigrette, ou quelques poils seulement; les fleurs jaunes, comme les Cichoracées : plante laiteuse, quoiqu'ayant les piquans semblables aux Chardons.

Scolymus hispanicus. Scolymus maculatus.

LX.e FAMILLE.

LES CYNAROCÉPHALES OU FLOSCULEUSES.

Plantes épineuses, feuilles alternes; calice grand, écailleux, épineux, arrondi; les fleurons à cinq divisions, parfois stériles, avortés, rarement femelles,

portant cinq étamines réunies par leurs anthères; un seul pistil; un stigmate distingué par un bourrelet, très-légèrement bifide à son extrémité. Le réceptacle, rarement nu, charnu, est chargé de soies ou de lames, quelquefois réunies, formant des loges particulières aux semences; celles-ci sont oblongues, striées, terminées par une aigrette, rarement nues: embryon droit, obovale; radicule inférieure.

Plantes amères, nutritives, succulentes, apéritives et fébrifuges.[1]

564. CARDUUS *L. Fl. fr. IV*, 78 : le Chardon.

Calice écailleux, épineux et ovale; l'aigrette simple, dentée; le réceptacle soyeux.

Carduus marianus.
cynaroides. Cnicus centauroides *L. Willd. VII*, 1685.[2]

---

1. L'amer, réuni à une substance muqueuse, abondante et nutritive, fait de ces plantes un aliment médicamenteux, qui, portant avec lui le stimulant, l'assaisonnement nécessaire pour réveiller l'action de nos organes, paroît les rendre utiles dans un grand nombre de cas. Il n'existe peut-être nulle part des recherches sur cette matière. Dans quels cas, dans quelles maladies, les médicamens doivent-ils être administrés seuls ou avec des alimens de préférence? Les méthodes de Fizes, Lamure, et de tant d'autres grands médecins, qui préparoient toujours leurs malades par des bouillons altérans, des sirops, des conserves, des extraits électuaires, etc., dont l'usage a fait tolérer les abus, ainsi que les précautions indispensables pour traiter les hectiques et les poitrinaires, les justifient.

2. *Centaurium majus foliis cynaræ cornuti*, *Canad.* 72, *Moris. III*, *s.* 7, *t.* 25, *f* 2 : *Serratula cynaroides*, *Fl. fr. IV*, 87. Ses grandes têtes, hérissées d'écailles arides, peu piquantes; l'aigrette simple, dentée, roussâtre; les feuilles laciniées, presque bipinnées, en feroient peut-être un genre séparé ou voisin des *Carduus* et des *Cynara*.

Carduus leucographus.
nutans.
crispus.
tenuiflorus, *Sm.*
Carduus defloratus *L.*
pycnocephalus.
argentatus.
arabicus.

565. Cirsium; *Fl. fr. IV,* 110 : Cnicus, *Willd. VII,* 1662.

Ce sont des Chardons dont les poils de l'aigrette sont plumeux.[1]

Cirsium lanceolatum.
eryophorum.
palustre.
arvense, *Serratula* L.
dissectum.
monspessulanum.
canum, *Jacq. Austr. t.* 42 et 43. (Rad. napiformes.)
helenioides? pratense, *Fl. fr. IV,* 113.
anglicum.
serratuloides.
ciliatum, *Willd. VII*, 1667.
stellatum.
galactites, *Centaurea* L.
syriacum.
casabonæ.
diacantha.

---

1. Le caractère des Chardons et des *Cirsium*, tiré des poils ou rayons de l'aigrette, est minutieux et insuffisant : celui tiré des bractées sous la fleur, pour les Cnicus, laisse des doutes par l'affinité des espèces et par son inconstance. J'eusse préféré le calice non épineux (d'après T.) pour les *Cirsium*; mais il a fallu se conformer à l'usage actuel et aux réformes de Linné.

Cirsium salicifolium, *Fl. fr. IV*, 72, Carthamus *L.* acaule, *Card.* L.

566. Onopordon *L. Fl. fr. IV*, 74.

Calice grand, renflé, cotonneux, épineux et écailleux. Le réceptacle est nu; l'aigrette caduque, plumeuse.

Onopordon acanthium *L.* Onopord. arabicum. illyricum.

567. Berardia; *Hist. des Pl. III*, 27, *t.* 22: Arctium, *Juss.* 172.

Calice ovale, lanugineux, écailleux, sans épines; réceptacle nu; l'aigrette simple fait corps avec une troisième enveloppe de plus, qui tient lieu de lames sur le réceptacle.

Nous ne cultivons pas cette plante curieuse; mais nous l'aurons incessamment. Elle sert de lien entre les Onopordon et les Carlines. Une enveloppe de plus que les autres Cynarocéphales à la semence; son aigrette, spirale, hygrométrique, persistante; sa germination singulière (voy. *Salvia indica*, N.° 290), prouvent surabondamment qu'elle fait un genre. Jussieu l'a reconnu; mais il a préféré de lui donner le nom d'*Arctium*, adopté par Linné pour la Bardane : ainsi jugé par ce grand maître, je n'ai pas à me plaindre d'être traité comme Linné.

568. Carlina *L. Fl. fr. IV*, 122 : Carline.

Calice épineux, foliacé, et lanugineux : le rang d'écailles intérieures luisant, radié, scarieux et hygro-

métrique ; l'aigrette double ; l'extérieure courte ; l'intérieure longue, ramifiée et plumeuse : le réceptacle chargé de lames qui, réunies, forment des gaînes particulières vers la base des semences, et se sous-divisent à leur extrémité en lanières.

Carlina acaulis *L.*   Carlina vulgaris.
caulescens.   lanata.

569. CINARA *L. Fl. fr. IV*, 108 : l'Artichaut.

Calice écailleux, charnu, peu piquant ; réceptacle charnu, soyeux ; aigrette plumeuse.

Cinara scolimus, *Spielm*. Olerac. *Alsat*. 59.[1]
carduneulus.

570. CARTHAMUS *L. Fl. fr. IV*, 71 : Carthame, Safran bâtard.

Calice renflé, écailleux, peu épineux ; les semences sont nues.

Carthamus tinctorius *L.* (le *C. salicifolius* est un *Cirs*. N.° 565).

571. CARDUNCELLUS ; *Fl. fr. IV*, 72 : Carthamus *L.*

Le calice est ovale, écailleux, foliacé à sa base ; réceptacle hérissé de paillettes divisées par lanières ; aigrette simple.

---

1. On voit, par cette intéressante dissertation sur les plantes potagères de l'Alsace, combien de branches diverses de connoissances médicales, chimiques, pharmaceutiques, agronomiques, botaniques, réunissoit ce savant professeur. J'en ai pu juger par sa correspondance, par ses sentimens libéraux, et par ceux qu'il a inspirés, comme le plus précieux héritage, à ses fils.

572. ARCTIUM *L.*, Lappa; *Fl. fr. IV*, 76 : la Bardane.

Calice rond, petit, dont les écailles crochues, recourbées en dehors, se prennent aux habits; réceptacle soyeux; aigrette simple.

Arctium lappa, *Willd. VII*, 1631.
bardana.
grandiflorum, *Desf. Tabl.* 92.

573. STÆHELINA *L. Fl. fr. IV*, 106.

Calice alongé, écailleux, cylindrique, sans épines; fleurons hermaphrodites, en petit nombre; réceptacle hérissé de lames, divisées par lanières; l'aigrette divisée par lanières.

Stæhelina dubia. Stæhelina chamæpeuce.

574. SERRATULA *L. Fl. fr. IV*, 84 : la Sarrette.

Calice ovale, écailleux, alongé, sans épines; fleurons hermaphrodites; réceptacle lamelleux; aigrette simple.

Serratula tinctoria.
centauroides *L.* [1]
spicata *L.* Liatris, *Willd. VII*, 1636.

---

1. Cette plante, bien décrite par Gmelin (*Fl. Sibir. II*, 44, N.° 38), est mal représentée, t. 17, d'après un échantillon desséché. Les feuilles, glauques, sont sessiles, semipinnées, roides et verticales; les têtes ovales; les écailles imbriquées, roides, lisses, pâles, striées sous la pointe par trois ou quatre nervures, qu'on pourroit appeler des cils adhérens au calice; fleurons fertiles, purpurins; réceptacle soyeux et rude; aigrette sessile, roussâtre; poils simples, dentés; semences obconiques, striées, brunes et lisses, ayant un ombilic oblique, mais à leur base, ce qui la rapproche encore des *Centaurea*.

Serratula heterophylla, *Desf.* (*Ce n'est pas le* Card. lycopifolius *V.*)
pinnatifida.

575. CENTAUREA *L. Fl. fr. IV,* 88*: Centaurée.

Calice ovale, arrondi; les écailles bordées d'une membrane, de cils ou d'épines à leur marge; fleurons extérieurs stériles; réceptacle soyeux; semences marquées d'une fossette latérale à leur base, intérieurement; aigrette simple.

Centaurea crupina *L.*
moschata.
centaurium.
phrygia.
jacea.
alba.
nigra.
montana.
cyanus.
paniculata.
scabiosa.
balsamita.
glastifolia.
ferox.

Centaurea aspera.
prolifera.
lanata, *Carthamus* L.
benedicta.
eriophora.
calcitrapa.
apula.
melitensis.
collina.
solstitialis.
verutum.
salmantica.
pullata.

Syngénésie à fleurs séparées.

576. ELEPHANTOPUS SCABER *L. Desf. tabl.* 94, *Dill. Eltham.* 126, *t.* 106.

Calices, au nombre de trois sur un involucre, oblongs, écailleux, renfermant quatre fleurons, dont les divisions sont oblongues; aigrette simple; le réceptacle est nu.

577. Echinops *L. Fl. fr. IV*, 70 : Échinops boulette.

Les fleurs forment des boules sphériques sur un involucre peu apparent et sur un réceptacle nu. Chaque fleur particulière a en outre un calice écailleux de plusieurs folioles ; semences velues ; aigrette courte, peu apparente et comme avortée.

Echinops sphærocephalus. Echinops spinosus.

LXI.e FAMILLE.

LES CORYMBIFÈRES ou RADIÉES.

Le jeune et estimable auteur de la Flore françoise, M. Decandole, dans son *Essai sur les propriétés médicales des Pl.*, *p.* 96, *fam.* 62, nous a donné un bon résumé sur les qualités et les vertus des plantes corymbifères.

Leur calice, beaucoup plus petit que dans les Cynarocéphales, et hémisphérique, contient des fleurons plus petits et plus courts, ainsi que leurs divisions, presque toujours de couleur jaune.[1] A la circonférence se trouvent des demi-fleurons, en languette, de couleur blanche dans le plus grand nombre, souvent jaunes, bleus, rarement rouges. Les semences courtes, souvent velues, sont avec ou sans aigrette; le réceptacle nu ou soyeux, rarement lamellé.

1. La couleur jaune, aussi constante que dans les Chicoracées, ainsi que les demi-fleurons, semble rapprocher ces deux familles ; mais leurs vertus les éloignent. Il auroit fallu, comme Tournefort, commencer la syngénésie par les Flosculeuses : mais alors le suc laiteux, commun aux Apocins, aux Campanules et aux Chicoracées, ne servoit plus à les rapprocher.

Les Corymbifères sont amères, odorantes, stomachiques, fébrifuges, anthelmintiques, toniques, antiseptiques, stimulantes, fortifiantes et antiparalytiques.

Par une cause qui nous reste inconnue, mais dont l'effet déjà se fait remarquer dans les Lichens, parmi les Laitues et les Chicoracées de la même espèce, plus leurs feuilles, leurs rameaux, leurs fleurs, sont divisés, atténués et multipliés, plus les vertus de ces plantes sont éminentes et prononcées. Il semble que les vertus des *Achillea*, des *Anthemis*, des *Matricaria*, des *Arthemisia*, des *Senecio*, etc., sont en raison de la finesse de leurs feuilles. Il paroît que l'oxigène de l'air, ou la lumière peut-être, en frappant sur plusieurs points de leur surface à la fois, développe l'arôme, l'huile essentielle, la résine et le camphre dans ces plantes, avec l'intensité des couleurs, et leur division en même temps, à raison de leurs différentes surfaces.

L'*Arnica*, l'*Acmella*, et quelques autres plantes des Indes, à feuilles opposées, sont si âcres, si stimulantes, qu'il faut les employer à petites doses et graduellement, pour ne pas fatiguer trop les malades et les décourager.

Fleurs sans rayons; réceptacle et semences nus; tous les fleurons hermaphrodites.

578. Balsamita; *Desf. Soc. Paris.* 3, *Fl. fr. IV*, 187 : Menthe de Notre-Dame.

Calice en soucoupe, imbriqué; fleurs hermaphrodites, à cinq divisions; les semences couronnées par une membrane incomplète; réceptacle nu.

Balsamita suaveolens, *Desf.* Tanacetum *L.*
annua, Tanacetum *L.*
ageratifolia, Chrysanth. flosculosum *L.*

Fleurs radiées, Polygam. superflua *L.*

579. GYMNOSTYLES ANTHEMIFOLIA; *Juss. Annal. N.°* 22, 262, *pl.* 61.

Calice simple, polyphylle; quelques fleurons mâles au centre; ceux de la circonférence femelles, apétales; semences comprimées, velues à leur extrémité; réceptacle nu. Plantes bien singulières.

580. TANACETUM *L. Fl. fr. IV,* 188 : Tanaisie.

Calice imbriqué; fleurons tubulés : ceux de la circonférence femelles, fertiles, à trois divisions; semences nues avec un bord; réceptacle nu.

Tanacetum vulgare. Tanacetum crispum.

581. CARPESIUM CERNUUM *L. Fl. fr. IV,* 186.[1]

Calice imbriqué; les écailles intérieures, membraneuses, dentées; fleurons à cinq divisions, femelles à la circonférence; semences et réceptacle nus.

582. GRANGEA; *Desf. tabl.* 95, *Juss. gen.* 184 : Artemisia *L.*

Calice ouvert, écailleux; fleurons femelles à la marge, tridentés; semences couronnées par une petite membrane; réceptacle nu.

Grangea madraspatana, *Juss.* Grang. minima, *Desf.*

---

1. *Carpesium abrotanoides*, Willd. VII, 1913; *Carpesium floribus lateralibus*, pl. IV.

583. Artemisia *L. Fl. fr. IV*, 189 : l'Armoise, l'Auronne et l'Absinthe.

Calice ovale, petit, anguleux, peu écailleux ; quelques fleurons femelles à la circonférence ; semences nues ; le réceptacle porte quelques poils dans les Absinthes. [1]

Artemisia	capillifolia, *Desf.*	Artem.	dracunculus.
	vulgaris.		absinthium.
	palmata.		cærulescens.
	maritima.		abrotanum.
	campestris.		arborescens.

584. Micropus *L. Fl. fr. IV*, 198.

Calice lanugineux : fleurons hermaphrodites, stériles dans le centre ; femelles, fertiles vers la circonférence : semences nues, enveloppées par les écailles du calice.

Micropus erectus *L.*

Semences pourvues d'aigrettes.

585. Filago *L. Juss.* 179 : Herbe à coton.

Calice anguleux, écailleux : fleurs hermaphrodites

1. Il y a peu de genres aussi nombreux, et il n'en existe pas de plus intéressant. Dioscoride n'en connoissoit que trois espèces ; J. Bauhin, en 1593, en signaloit déjà 25 : Linné (*Spec.*) en a 23 ; Stechmann, en 1775 (*de Artemisiis Gott.*), en a 36, et autant d'espèces douteuses ; Willdenow (*Spec. VII*) en a 71 ; etc. Ces nombreuses espèces habitent les Alpes, les plaines stériles et sablonneuses, le bord des torrens, l'Égypte, les bords de la mer, les deux Indes, la Chine, les îles du Japon, etc. Sans doute que l'amer étoit très-nécessaire : aussi la nature, en donnant à la bile cette qualité, et en multipliant les Absinthes, en a fait les premiers instrumens de la digestion.

dans le centre, souvent à quatre étamines; femelles vers la circonférence : semences aigrettées, enveloppées par les écailles du calice.

Filago germanica. Filago gallica.
montana. arvensis.

586. Gnaphalium *L. Elichrysum T. Fl. fr. IV*, 130.

Calice écailleux, membraneux, scarieux, souvent coloré; fleurons hermaphrodites; semences aigrettées; réceptacle nu.

Gnaphalium stæchas. Gnaphal. margaritaceum.
arenarium. dioicum.
orientale. silvaticum.
luteo album. uliginosum.

587. Xeranthemum *L. Fl. fr. IV*, 129 : Immortelle.

Calice grand, ouvert, rayonnant et luisant; fleurs hermaphrodites au centre; semence portant cinq paillettes au lieu d'aigrette.

Xeranthemum annuum. Xeranthemum fulgidum.

588. Coniza *L. Fl. fr. IV*, 139 : la Conize, Herbe aux-puces.

Calice ovale, un peu rude; fleurons femelles à la circonférence; aigrette simple; réceptacle nu.

Coniza squarrosa *L.* Coniza sordida.
rupestris. neriifolia.

589. CHRYSOCOMA *L. Fl. fr. IV,* 141 : Linaire dorée.

Calice imbriqué, un peu écarté; fleurons hermaphrodites; aigrette simple, ciliée; réceptacle nu; fleurs en corymbe.

Chrysocoma linosiris *L.* Chrysoc. comaurea.

590. EUPATORIUM *L. Fl. fr. IV,* 129 : Eupatoire d'Avicenne.

Calice oblong, écailleux; fleurons hermaphrodites, en petit nombre; aigrette dentée; réceptacle nu.

Eupatorium cannabinum.
scandens.
purpureum.
maculatum.
Eupator. atriplicifolium.
aromaticum.
cœlestinum.

591. CACALIA *L. Fl. fr. IV,* 126.

Calice cylindrique; sept à huit écailles parallèles, avec un chaton ou calicule à la base; fleurons hermaphrodites.

Cacalia laciniata.
anteuphorbium.
kleinia.
ficoides.
Cacalia atriplicifolia.
sonchifolia.
alliariæfolia *G.*
hirsuta *L.*

592. TUSSILAGO *L. Fr. fr. IV,* 157 : Tussilage.

Calice simple, un peu renflé vers le bas; fleurs radiées dans la première espèce; aigrette simple; réceptacle nu.

Tussilago farfara *L.*
alba.
petasites.
Tussilago hybrida.
suaveolens.
alpina.

593. Stevia; *Willd. VII*, 1774 : Cavanill. *Icon. IV*, 32.

Calice cylindrique, simple; aigrette lamellée ou sétacée; réceptacle nu.

Stevia serrata.
Stevia pedata.

594. Ageratum *L. Schreb. Gener. N.*° 1273.

Calice oblong, à double rang d'écailles; aigrette lamellée en arêtes; réceptacle nu.

Ageratum conizoides *L.*
Agerat. cæruleum.

595. Calea aspera; *Jacq. Rarior. t.* 583.

Calice écailleux; aigrette simple; réceptacle lamelleux.

596. Tarchonanthus camphoratus *L. Suppl.* 361.

Calice monophylle, à sept divisions, renflé; semences dans un duvet; réceptacle velu.

597. Athanasia *L. Schreb.* 1279, *Desf. Atl. II*, 260.

Calice écailleux; aigrette lamelleuse, très-courte; réceptacle lamelleux.

Athanasia annua *L.*

598. Santolina *L. Fl. fr. IV,* 200 : Auronne femelle.

Calice hémisphérique, écailleux et dur; fleurons hermaphrodites; semences nues; réceptacle lamelleux.

Santolina chamæcyparissias *L.* Sant. tomentosa.
rosmarinifolia. squarrosa.

599. Anacyclus *L. Fl. fr. IV,* 202.

Calice hémisphérique, imbriqué d'écailles pointues; fleurons femelles à la circonférence; semences ailées, nues et échancrées au sommet; réceptacle conique, lamelleux.

Anacyclus aureus *L.* Anacyclus valentinus.

A fleurs radiées.

600. Bellis *L. Fl. fr. IV,* 185 : Paquerette.

Calice simple; écailles linéaires; semences et réceptacle nus.

Bellis perennis *L.*

601. Bellidastrum; *Michel. Gener.* 32, *t.* 29; *Fl. fr. IV,* 176.

Elle a le calice, le port, le réceptacle et la couleur des *Bellis* : mais ses semences ont une aigrette.

Je pense, comme Decandole, Micheli, Scopoli, etc., que cette plante doit faire un genre particulier.

602. Cotula *L. Juss.* 184.[1]

Calice hémisphérique, polyphylle; fleurons à quatre divisions, ceux de la circonférence femelles à peine visibles; semences échancrées au sommet, nues ainsi que le réceptacle.

Cotula aurea. Cotula turbinata *L.*
coronopifolia.

603. Matricaria *L. Fl. fr. IV,* 184.

Calice hémisphérique, imbriqué; fleurs radiées; semences nues; réceptacle conique.

Matricaria camomilla *L.* Matric. suaveolens.

604. Pyrethrum; *Hall. Gærtn. Fl. fr. IV,* 131.

Calice hémisphérique, écailleux, peu membraneux; fleurs radiées, les femelles tridentées; semences couronnées par une petite marge membraneuse; réceptacle nu.

Pyrethrum matricaria : Matricaria parthenium *L.*
corymbosum, *Fl. fr.* Chrysanthemum *L.*
italicum : Chrysanth. *L.*
inodorum : Chrysanth. *L.*

605. Chrysanthemum *L. Fl. fr. IV.*

Les écailles du calice évidemment membraneuses sur le bord, arides, scarieuses; fleurs radiées; semences et réceptacle nus.

---

1. Les *Anacyclus*, 599, et les *Grangea*, 582, ont beaucoup de ressemblance avec les *Cotula*; Willdenow, VII, 2165, a réuni les deux derniers genres : ce sont des Camomilles annuelles, exotiques, sans aigrette, sans rayon, à semences un peu ailées, à réceptacle nu.

Chrysanthemum leucanthemum *L.*[1]
praealtum, *Vent.* an Achoavan?
S. Matricaria inodora, *Vesl. Ægypt.* 56.
frutescens *L.* Pyrethrum, *Willd.*
balsamita *L.*
monspeliense.
carinatum, *Schoub.*
segetum.
coronarium.
indicum *L.*

606. CALENDULA *L. Fl. fr. IV,* 176 : le Souci.

Calice simple; fleurs radiées; semences voûtées, irrégulières, membraneuses; réceptacle nu.

Calendula arvensis.
officinalis.
Calendula pluvialis.
hybrida.

607. MADIA VISCOSA; *Cavan. Desf.* 100, *Willd. VII,* 1951.

Calice double; l'extérieur plus long, polyphylle; semences et réceptacle nus.

Madia viscosa, *Willd. Cavan. III*, 50, *t.* 298.

608. MILLERIA *L. Juss.* 187; *Willd. VII,* 2328.

Fleurs radiées; un très-petit nombre de fleurons,

---

1. Decandole (*Fl. fr. IV*, 178) rapporte comme variétés le *Chrysanthemum montanum L.*, et probablement aussi le *Chrysanthemum atratum L.*, dont il ne parle pas. Je ne suis pas éloigné de souscrire à cette opinion. Cependant la science profite à décrire les variétés, lorsqu'elles sont constantes.

dans un calice triphylle, inégal; une semence aplatie.

Milleria quinqueflora, *Willd. Linn.*, etc.

609. Bellium *L. Juss. Fl. fr. IV,* 923.

Calice simple, polyphylle; fleurons à quatre étamines; semences couronnées par huit écailles acérées; réceptacle nu.

Bellium minutum, *Fl. fr.*

610. Helenium *L. Juss.* 189; *Schreb. N.°* 1299.

Calice monophylle et multifide; les rayons tridentés, d'un beau jaune; semences velues; cinq arêtes au lieu d'aigrette; réceptacle nu au centre, lamelleux vers les bords.

Helenium autumnale *L.* Helen. quadridentatum.

611. Pectis prostrata *L. Willd. VII,* 2131; *Juss.* 182.

Calice pentaphylle, cylindrique; rayons très-courts; cinq rayons ou arêtes à la semence; réceptacle nu.

612. Tagetes *L. Juss.* 182 : OEillet d'Inde.

Calice monophylle; fleurs radiées; cinq arêtes à la semence; réceptacle nu.

Tagetes erecta *L.* Tagetes lucida, *Cav.*
patula.

613. Doronicum; *Fl. fr. IV*, 173 : Arnica, 175, Doronic, etc.

Calice à deux rangs d'écailles; fleurs radiées; semences aigrettées, nues à la marge, dans la Doronic[1]; réceptacle nu.

Doronicum pardalianches *L.*[2] *Desf. Atl. II*, 277.*
arnica.
scorpioides *L.*
plantagineum, *Fl. fr.* 174.

614. Gorteria rigens *L. Willd. VII*, 2267.

Calice monophylle, écailleux; corolle radiée; semences aigrettées; réceptacle nu.

615. Inula *L. Fl. fr. IV*, 147 : les Aunées.

Calice écailleux, foliacé, ouvert; fleurons jaunes, radiés; semences aigrettées; réceptacle nu.[3]

---

1. L'*Arnica montana* L. (Willd. VII, 2106), par ses feuilles opposées, son odeur forte, sa saveur âcre, ses vertus stimulantes et antiseptiques, mériteroit de faire un genre; mais j'ai craint pour les principes de Linné, généralement adoptés par les botanistes.

2. Je distingue bien cette plante du *Doronicum austriacum* (Jacq. t. 130; Clus. *Hist. II, p.* 19), et du *Doronicum plantagineum* (*Hist. des Pl. III*, 206, *Not.*), que je crois n'en être qu'une variété. Depuis plus de trente-six ans que j'observe ces plantes, je n'ai jamais vu de Doronic à feuilles de Plantain, si ce n'est l'*Arnica styriaca* (*Hist. des Pl III*, 210); mais c'est une plante rare, qui n'a été vue que par Clusius, Vulfen, Allioni, Jacquin et moi : elle est très-alpine.

3. Rien de si commun, parmi les *Carduus* et autres *Syngenèses*, que les filets rétrogrades des anthères à côté de leur filet moyen. Linné en avoit fait un caractère générique : il est vague et insignifiant.

Inula helenium *L.*
britannica.
dysenterica.
squarrosa.
salicina.
Inula chrithmoides.
montana.
Vaillantii, *Vill.*
viscosa, *Desf.* Erigeron *L.*

616. Aster *L. Fl. fr. VII,* 144 : les Asters.

Calice écailleux, foliacé, souvent écarté; fleurons radiés, bleus ou blancs; semences aigrettées, un peu velues; réceptacle nu.

Aster amellus *L.*
amygdalinus, *Desf.*
novæ Angliæ.
cordifolius.
macrophyllus.
novi Belgii.
Aster salicifolius.
ericoides.
grandiflorus.
chinensis.
virgatus, *Juss.*
tardiflorus *L.*

617. Bolthonia asteroides; *Schreb. N.°* 1309: Matricaria *L.*

Calice écailleux; corollé radiée, blanc bleuâtre; les semences ont deux arêtes et quelques dents; réceptacle nu.

618. Erigeron *L. Fl. fr. IV,* 142.

Calice à écailles linéaires; fleurs radiées; le rayon très-étroit, non denté ni échancré, mais entier; semences velues; aigrette simple; réceptacle nu.

Erigeron canadense.
annuum, *Desf.* Aster *L.*
Erigeron acre *L.*
viscosum *L.*

619. Solidago *L. Fl. fr. IV,* 155 : Verge d'or.

Fleurs en grappe ; calice oblong, inégal ; cinq à six rayons seulement ; aigrettes simples ; réceptacle nu.

Solidago sempervirens *L.*
canadensis.
glabra.
nutans.
procera.
mexicana.

Solidago latifolia.
bicolor.
flexicaulis.
virgaurea.
minuta.
rigida *L.*

620. Cineraria *L. Fl. fr. IV,* 168.

Calice simple ; folioles égales, cendrées ; fleurs radiées ; aigrettes simples, sessiles ; réceptacle nu.

Cineraria geifolia *L.*
alpina.
amelloides.

Cineraria pratensis *L.*
aurita, *l'Hér.*

621. Senecio *L. Fl. fr. IV,* 160 : Seneçon.

Calice simple, avec quelques bractées à sa base ; les écailles tachées d'un point noir à leur extrémité ; les fleurons sont jaunes ; ils ont souvent un rayon ; aigrettes simples ; réceptacle nu.

Espèce sans rayon.

Senecio vulgaris *L.*

Rayons courts et roulés.

Senecio triflorus *L.*

Senecio viscosus *L.*

Rayon ouvert.

Senecio elegans *L.*	Senec. tenuifolius, *Jacq.*
jacobæa.	delphinifolius, *Desf. Atl. II*, 272.[1]
erucifolius.	

Feuilles entières.

Senecio paludosus.	Senecio doria.
sarracenicus.	nemorensis *L.*

622. Othonna cheirifolia *L. Duham. Arbr. II, p.* 94, *t.* 18.

Calice monophylle, cylindrique, multifide; fleurs radiées; aigrette presque nulle.

623. Anthemis *L. Fl. fr. IV,* 203 : Camomille.

Calice écailleux, hémisphérique; fleurs radiées; semences anguleuses, terminées par une petite membrane; le réceptacle conique, chargé de petites paillettes qui séparent les semences.

Anthemis cotta *L.*	Anthemis nobilis.
arvensis.	tinctoria.
cotula.	arabica.

1. Comme M. Desfontaines n'a pas fait graver sa plante, et que la fig. de Boccone, ni celle de Vahl ne la représentent pas exactement, comme elle porte les points noirs que n'a pas l'espèce de M. Desfontaines sur le calice, je vais la signaler : *Senecio corollis radiantibus aureis, foliis divaricato-laciniatis, flaccidis, dissitis, caule ramoso, floribus ternis, basi vix squamosis.*

Cette plante a un pied et plus : elle est comme souillée par le duvet qui s'en sépare; deux ou trois divisions linéaires de feuilles sont un peu roulées en dessous, laissant de plus grands intervalles que la place qu'elles occupent; les pédoncules trois par trois; le calice, simple, sphacélé, porte trois écailles à sa base; l'aigrette est blanc-de-neige : plante annuelle.

624. ACHILLEA *L. Fl. fr. IV*, 209 : la Mille-feuille.

Calice ovale, petit; ses écailles scarieuses, sèches sur les bords; fleurs nombreuses en corymbe; le rayon très-court, plus large que long et tridenté; semences nues; réceptacle petit, lamelleux.

Achillea santolina *L.*
ageratum.
tomentosa.
ptarmica.
impatiens.
verticalis? *A. auriculata*, Willd. *VII*, 2203?
Achillea pectinata? *Willd. VII*, 2197.[1]
millefolium.
magna.
tanacetifolia, *All. t.* 53[2], et *Jus.*

625. PARTHENIUM; *Juss. gen.* 191; *Schreb. N.°* 1428.

Calice simple, pentaphylle, hémisphérique; fleurs radiées; semences nues; réceptacle lamelleux.

Parthenium hysterophorus. Parthen. integrifolium.

626. BUPHTALMUM *L. Fl. fr. IV*, 216 : Œil-de-bœuf.

Calice écailleux; fleurs radiées; semences mem-

1. *Achillea caule recto, vix piloso, foliis pinnato-pectinatis, planis, foliolis acutis, floribus albis.* Je ne crois pas que ce soit la plante de Willd. sous le même nom, ni l'*Achillea chamæmelifolia*, *Fl. fr. IV*, 212. Elle s'élève de quatre à six décimètres; elle est d'un beau vert, vivace.

2. Je doute si les deux espèces de Willdenow, 2207, sont différentes de l'*Achillea tanacetifolia* et de l'*Achillea verticalis?* La nôtre est celle de Haller, N.° 108; d'Allion, N.° 668, et de Dodart, *Mém.* 604, *t. XXIV. Millefol. montanum, tanaceti foliis, flore purpureo*, etc.

braneuses, terminées par un rebord membraneux; réceptacle lamelleux.

Buphtalm. frutescens *L.* Buphtalm. spinosum.
aquaticum. grandiflorum.
cordifolium *W.*

627. SIGESBECKIA *L. Juss.* 187; *Schreb. N.°* 1320.

Calice double : l'extérieur ouvert, pentaphylle; l'intérieur, à dix écailles, tient lieu de paillettes pour les semences : celles-ci sont nues, anguleuses. Le rayon n'a lieu que pour la moitié de la fleur seulement.

Sigesbeckia orientalis *L.* Sigesb. flosculosa, *l'Hér.*

628. ECCLYPTA *L. Juss.* 187.

Calice polyphylle, à double rang d'écailles; fleurs radiées; quatre divisions; quatre étamines; semences aplaties, nues; réceptacle lamelleux.

Ecclypta erecta *L. Dill. Eltham.* 138.

629. POLYMNIA UVEDALIA *L. Schreb.* 1335; *Willd. VII,* 2335.

Calice double; l'extérieur pentaphylle; l'intérieur concave, décaphylle : fleurs radiées; semences obovales, nues; réceptacle lamellé.

630. ENCELIA; *Juss.* 186 : Pallasia, *Willd. VII,* 2260.

Calice écailleux; fleurs radiées; semences membraneuses; réceptacle lamellé.

Encelia halimifolia, *Desf. Cavan. t.* 210.
canescens, *Desf. Cavan. t.* 60.

631. Ximenesia encelioides; *Willd. VII*, 2116; *Cavan. t.* 178.

Calice polyphylle; fleurs radiées; semences nues à la marge, ailées sur le disque; réceptacle lamellé.

632. Silphium *L. Schreb.* 1334; *Juss.* 188.

Calice rude, écailleux; fleurs radiées; semences un peu comprimées, ayant deux arêtes; réceptacle lamellé.

Silph. laciniatum.
terebinthinaceum.
perfoliatum.
Silph. connatum.
trifoliatum.

633. Coreopsis *L. Schreb.* 1325; *Juss.* 188.

Calice double et polyphylle; fleurs radiées; semences comprimées, terminées par deux arêtes; réceptacle lamellé.

Coreopsis auriculata.
tripteris.
Coreopsis verticillata.

634. Cosmos; *Cavan.* 10, *t.* 14; *Willd. VII*, 2250 : C. bipinnatus.

Calice double, octofide; fleurs radiées; semences anguleuses, avec trois ou quatre arêtes; réceptacle lamellé.

635. Rudbeckia *L. Schreb.* 1324; *Juss.* 189.

Calice double, écailleux; fleurs radiées; disque proéminent; semences terminées par une marge quadridentée; réceptacle conique, lamellé.

Rudbeckia laciniata *L.* Rudb. hirta *L.*
pinnata, *Vent.* purpurea *L.*
triloba *L.* amplexicaulis, *Desf.*

636. Sanvitalia procumbens; *Cavan. t.* 351; *Willd. VII,* 2190.

Calice imbriqué, écarté; fleurs radiées; semences tridentées à la marge, velues sur le disque; réceptacle lamellé.

Semences aigrettées, réceptacle lamellé.

637. Helianthus *L. Schreb.* 1322; *Juss.* 189; *Fl. fr. IV,* 219 : Soleil.

Calice rude, simple, multifide; fleurs radiées: semences avortant à la marge; celles du disque ont deux arêtes caduques : réceptacle plane.

Helianthus annuus *L.* Helianth. altissimus.
multiflorus *L.* lævis.
tuberosus. divaricatus.
mollis.

638. Gaillarda bicolor; *Schreb. N.°* 1323; *Michaux, Am. II,* 152.

Calice ouvert, polyphylle, imbriqué; corolles radiées; semences couronnées de lames; réceptacle lamelleux et convexe.

639. Galinsoga parviflora; *Willd. VII,* 2228; *Feuill. Peruv. II,* 46, *t.* 32.

Calice imbriqué; fleur radiée; semences cou-

ronnées de lames courtes; les lames du réceptacle tridentées.

640. AMELLUS LYCHNITIS; *Schreb. N.° 1315; Juss.* 190.

Calice obovale, écailleux; fleurs radiées, entières; aigrette simple; réceptacle lamellé.

641. ZINNIA *L. Schreb. N.°* 1304; *Juss.* 188.

Calice alongé; écailles arrondies; fleurs radiées, persistantes; semences comprimées, bidentées; réceptacle lamellé.

Zinnia pauciflora.
multiflora.
Zinnia elegans.
revoluta.

642. VERBESINA *L. Schreb. N.°* 1317; *Juss.* 188.

Calice double, égal, polyphylle; fleurs radiées; semences terminées par deux ou trois dents.

Verbesina fruticosa.
Verbesina alata.

643. HETEROSPERMA PINNATA; *Cavan. t.* 267; *Willd. VII,* 2129.

Calice extérieur à quatre, l'intérieure à plusieurs feuilles; fleurs radiées; semences membraneuses à la marge, oblongues, avec deux arêtes sur le disque; réceptacle lamellé.

644. BIDENS *L. Schreb. N.°* 1267; *Fl. fr. IV,* 218.

Calice double, inégal; fleurs sans rayon; semences avec deux à cinq arêtes; réceptacle lamellé.

Bidens tripartita. Bid. bullata. Bid. bipinnata.
cernua. nivea.

645. Spilanthus oleraceus; *Willd. VII,* 1715.

Calice hémisphérique, rapproché; fleurons à quatre divisions; quatre étamines, sans rayon; semences terminées par deux arêtes inégales; réceptacle conique, lamellé.

646. Arctotis *L. Schreb. N.*° 1340; *Juss.* 190.

Calice imbriqué, membraneux à son extrémité; fleurs radiées; semences velues; aigrette à cinq lames; réceptacle velu.

Arctotis aspera. Arct. calendulacea. Arct. tristis.

ONZIÈME CLASSE.

Fleurs monopétales agrégées : corolle épigyne, anthères distinctes.

LXII.e FAMILLE.

LES DIPSACÉES.

Les Dipsacées ont leurs fleurs rapprochées dans un calice commun; mais chaque fleur a en outre son calice propre et souvent double, qui porte la corolle monopétale, et celle-ci les étamines, de deux à cinq, sans être réunies par les anthères : semence solitaire, recouverte par le calice; le périsperme est charnu, la radicule supérieure.

Elles sont herbacées, à feuilles opposées; d'un goût fade, herbacé; savonneuses, détersives, antidartreuses et antipsoriques. Les anciens faisoient

beaucoup plus d'usage que les modernes de plantes alimenteuses et médicamenteuses en même temps. (Voyez *Dale*, *Pharmacologia*, *III*; *Tournef.* Pl. des envir. de-Paris, 139, etc.) Il est certaines affections chroniques, telles que les maladies de la peau, et les virus; il est des tempéramens, des constitutions délicates, qu'il seroit dangereux de brusquer par des remèdes actifs : il faut, dans ces cas, changer peu à peu les habitudes, en changeant le régime, en introduisant dans les alimens et dans la constitution des médicamens capables de détruire la maladie en ménageant la foiblesse et la sensibilité des organes.

647. MORINA PERSICA *L. T. Voyag. III,* 132.

Les fleurs en épi, verticillées, ont un double calice, tubulé d'abord, le second bifide et obtus; corolle labiée, à deux ou trois divisions, portant deux étamines et un stigmate simple. La plante ressemble à un Chardon par ses feuilles et par leurs piquans.

648. DIPSACUS *L. Juss.* 194; *Fl. fr. IV,* 221 : Chardon à foulon.

Fleurs réunies en tête ovale, sur un calice extérieur, polyphylle, et sur des écailles longues et pointues qui les séparent. Chaque fleur a son double calice, qui est persistant; corolle tubulée à quatre lobes, portant quatre étamines; semence anguleuse, couverte par le calice.

Dipsacus silvestris *L.*
fullonum.

Dipsacus laciniatus.[1]
pilosus.

1. Nulle part cette belle espèce n'est si grande ni si commune qu'en Alsace. On la trouve partout le long des chemins; mais elle ne s'éloigne pas des habitations ni des terres cultivées. Il lui faut une demi-culture, une espèce de domesticité. Plusieurs autres plantes sont dans le même cas.

649. Scabiosa *L. Juss.* 194; *Fl. fr. IV,* 223 : la Scabieuse.

Fleurs réunies en tête sur un calice ou involucre commun et polyphylle, placées sur un réceptacle hérissé de poils et d'écailles. Les fleurs tubulées, à quatre ou à cinq divisions inégales, portant autant d'étamines qui sont insérées vis-à-vis leurs intervalles, ont un double calice, qui se termine par une double couronne ou par une étoile.

Scabiosa alpina *L.*
leucantha.
succisa.
arvensis.
silvatica.
columbaria.

Scabiosa lucida, *Vill.*
sicula.
stellata.
prolifera.
atropurpurea.
graminifolia.

650. Knautia orientalis *L. Juss.* 195; *S. Hil.* 2, 425.

Calice commun, écailleux, cylindrique; trois à quatre fleurs sur un réceptacle velu et petit, dans un double calice, à corolle tubulée; quatre divisions; quatre étamines; le stigmate est bifide; la semence tuberculée à sa base.

LXIII.e FAMILLE.

LES VALÉRIANES.

Les Valérianes ont les feuilles opposées comme les Scabieuses; mais leurs fleurs sont distinctes,

quoique rapprochées. Le calice est simple, adhérent à l'ovaire; la corolle, tubulée, a cinq lobes inégaux, portant depuis une jusqu'à cinq étamines. La semence n'a pas de périsperme; sa radicule est supérieure.

Les Valérianes ont des espèces vivaces, dont les racines, très-aromatiques, sont vermifuges, antiseptiques, emménagogues et antispasmodiques. Nous devons aux vertus de la grande Valériane sauvage, N.° 5, l'amour de la botanique et les ouvrages que des sentimens de gratitude inspirèrent à Fabius Columna, savant romain, qui fut guéri de l'épilepsie par l'usage de cette plante.

Semence unique, aigrettée.

651. VALERIANA RUBRA *L.*

Valeriana angustifolia, *All.* [1]	Valeriana phu.
calcitrapa.	tripteris.
dioica.	montana.
officinalis.	tuberosa.

Fruit triloculaire, couronné et denté.

Valeriana cornucopiæ.	Valeriana coronata.
olitoria.	echinata.
vesicaria.	

1. M. Decandole, *Fl. fr. IV*, 258, fait de ces deux espèces un nouveau genre, *Centhranthus*, fondé sur l'éperon du bas de la corolle et sur une seule étamine : mais, la semence étant à peu près la même, ce genre paroît peu nécessaire.

LXIV.e FAMILLE.

LES RUBIACÉES.

Les Rubiacées ont leurs racines rougeâtres, leurs feuilles opposées ou verticillées, sur une tige carrée et rude : le calice, adhérent à l'ovaire, est à peine visible : corolle monopétale ; quatre ou cinq divisions, portant un pareil nombre d'étamines, correspondantes aux intervalles de ces divisions. Le fruit est composé de deux semences hémisphériques, longitudinalement placées dans une enveloppe sèche, ou charnue, ou colorée ; l'embryon est droit, entouré d'un périsperme corné.

Les Rubiacées d'Europe sont apéritives, toniques, antirachitiques et fortifiantes. Les belles expériences de Duhamel, de Haller, etc. (voyez *Fougeroux, Mém. sur les os*, Paris, 1760), ont constaté l'analogie de ces plantes avec le phosphate calcaire : elles ont fait faire de nouveaux progrès à la physiologie et à la médecine, par l'étonnante propriété qu'ont les racines de ces plantes de colorer les os. Elle a d'autant plus d'activité que les animaux sont plus jeunes et les fractures plus récentes. Ne doit-on pas espérer de trouver un jour dans l'usage de ces plantes des moyens de prévenir et de soulager les goutteux, dont les sucs osseux, pervertis, affoiblissent leurs membres, après leur avoir fait souffrir des douleurs atroces ? Si le Café, le Quinquina, le Morinda, le Royoc, le Psychotria, etc., appartiennent vraiment à cette famille, combien les arts et la médecine n'ont-ils pas à espérer de nouveaux succès de l'emploi de tant de belles plantes qui la composent ?

652. Sherardia *L. Juss.* 196; *Fl. fr. IV,* 243.

Le calice, à quatre dents, persiste et augmente sur le fruit composé de deux semences oblongues; corolle infundibuliforme, à quatre divisions.

Sherardia arvensis *L.*

653. Asperula *L. Juss.* 196; *Fl. fr. IV,* 243.

Corolle infundibuliforme, à quatre, rarement à trois divisions; le fruit est bilobe, un peu ovale, sans vestige de calice.

Asperula arvensis *L.*
odorata.
Asperula cynanchica.
rigida? nova.[1]

654. Galium *L. Juss.* 196; *Fl. fr. IV,* 248: Caille-lait.

La corolle est courte, en soucoupe ou en roue, à quatre divisions écartées; le fruit composé de deux graines plus que sémisphériques, souvent chagrinées ou hérissées, sans vestige de calice.

Fruit lisse.

Galium palustre.
verum.
mollugo.
glaucum.
Galium rubioides.
silvaticum.
linifolium, *Desf.*
lævigatum, *Vill.*

1. Nous avons vu, dans le Jardin de Bâle, une *Asperula* droite, à feuilles plus étroites, à tiges plus courtes, que celles de l'*Asperula cynanchica* L., sa voisine; mais, comme nous ne l'avons pu rencontrer sauvage, il faut attendre pour pouvoir mieux la caractériser. Le jardinier nous a assuré qu'elle est indigène et des environs de Bourglibre.

Fruit hérissé.

Galium rotundifolium. Galium villosum.
Aparine. parisiense.

655. CRUCIANELLA *L. Juss.* 197; *Fl. fr. IV*, 247.

Fleurs en épi avec des bractées; calice à deux divisions; corolle tubulée, effilée, à quatre divisions; fruit alongé sans calice apparent.

Crucianella angustifolia. Crucianella latifolia.

656. VALANTIA *L. Juss.* 197; *Fl. fr. IV*, 250: la Croisette.

Fleurs axillaires, polygames; corolle quadrifide, en roue; fruit lisse comme les Galium.

Valantia cruciata *L.* Valantia Aparine.

657. RUBIA *L. Juss.* 197; *Fl. fr. IV*, 267: la Garance.

Fleur à quatre ou cinq divisions ouvertes, autant d'étamines; le fruit est une ou deux baies accolées.

Rubia tinctorum *L.* Rubia cordifolia *L.*
lucida *L.*

658. PHYLLIS NOBLA *L. Juss.* 198; *Persoon, Syn.* 298.

Calice à deux divisions; corolle divisée en cinq parties; deux semences oblongues, appliquées contre l'axe.

659. SPERMACOCE *L. Juss.* 197; *Persoon, Syn.* 123.

Calice quadridenté; corolle monopétale, infundibuliforme; deux semences bidentées.

Spermacoce tenuior L.

660. GARDENIA FLORIDA *L. Juss.* 201; *Persoon,* 198.

Calice à cinq divisions profondes; corolle en entonnoir tubulé, à cinq divisions; cinq étamines sessiles; fruit, une baie biloculaire à double rang de semences.

661. COFFEA ARABICA *L. Juss.* 204; *Pers. Syn.* 208 : le Café.

Arbrisseau à feuilles opposées, lancéolées; fleurs axillaires, blanches, monopétales, infundibuliformes, à cinq divisions; le fruit est une baie rouge qui renferme deux semences hémisphériques, un peu oblongues.

662. CEPHALANTHUS OCCIDENTALIS *L. Juss.* 209; *Pers.* 119; *Duham. Arbr. I,* 54.

Fleurs réunies en forme de boule; calices à quatre divisions; corolle grêle, quadrifide; fruit à deux divisions monospermes.

LXVe FAMILLE.

LES CHÈVRE-FEUILLES.

Les Chèvre-feuilles sont des arbrisseaux à feuilles opposées ; les fleurs axillaires ou terminales, dans un calice monophylle, soutenu par des bractées. La corolle est monopétale ou polypétale, irrégulière, portant les étamines au nombre de cinq. Le germe inférieur à la fleur ; le fruit, une ou deux baies, ou une capsule couronnée par le calice. L'embryon est placé dans une cavité supérieure du périsperme ; la radicule est en dessus.

Arbrisseaux astringens, amers, purgatifs, sudorifiques et souvent suspects. Cette famille, peu naturelle, attend de nouvelles divisions. J'ai vu de mauvais effets des fruits mangés : ils donnent lieu à des anxiétés, à des sueurs expressives et lipothymiques, enfin au vomissement. Les animaux ne broutent pas ces plantes ; mais les oiseaux en mangent les fruits.

663. LINNÆA BOREALIS *L. Juss.* 211 ; *Fl. fr. IV*, 269.

Calice double, à quatre et à cinq lobes ; corolle en cloche à cinq lobes ; quatre étamines, dont deux plus courtes ; fruit sec, ovoïde, triloculaire, polysperme.

664. LONICERA *L. Flor. fr. IV*, 269 : Chèvre-feuille.

Calice court, à cinq divisions ; corolle tubulée,

irrégulière; une ou deux baies à plusieurs semences.

Tiges grimpantes.

Lonicera caprifolium *L.* Lonicera semper virens.
periclymenum.

Tiges droites.

Lonicera tatarica. Lonicera cærulea.
nigra. xylosteum.

665. Diervilla; *Desf.* 114, *Juss.* 221 : Lonicera *L.*

Calice oblong, à cinq divisions; corolle une fois plus longue, à cinq divisions; le fruit est une capsule quadriloculaire, polysperme.

Obs. *Lonicera symphoricarpos* L. fait aussi un nouveau genre (Juss. *l. c.* Pers. *Syn.* 214) sous ce dernier nom. Son calice n'a que quatre divisions; la baie est couronnée par le calice.

666. Viscum album *L. Juss.* 212; *Fl. fr. IV*, 273 : Gui.

Cette plante, verte, parasite, sur les pommiers, les poiriers, l'épine blanche, le sapin, etc., plutôt que sur le chêne chez nous, est remarquable par ses feuilles et ses rameaux opposés, toujours verts. Le Gui est dioïque ou monoïque : la corolle, à peine visible, a quatre divisions profondes; quatre étamines dans les fleurs mâles; un pistil et une baie blanche, glutineuse et monosperme dans la femelle.

667. Viburnum *L. Juss.* 213; *Fl. fr. IV*, 274: Viorne.

Le calice a cinq lobes courts; corolle monopétale; cinq divisions; cinq étamines; fruit, baie monosperme.

Viburnum Tinus.
Lentago.
prunifolium.
Viburnum Lantana.
canadensis.
Opulus.

668. Hortensia; *Desf.* 115, *Pers. Syn.* 505: H. speciosa, *Juss.* 214.

Calice à cinq divisions; fleurs en corymbe radié dans une double corolle (ou calice coloré), inégale, extérieurement grande et persistante, petite, globuleuse intérieurement.

Ce bel arbrisseau du Japon commence à se multiplier et à devenir commun : il aime la fraîcheur aérée et un terreau fin, à demi léger, comme les Bruyères, les *Rhododendrum*, et comme la plupart des plantes des Alpes. D'après les observations de Thunberg, *Jappon.* 123, et de Bartram, *Voyages*, *II*, 192, le genre entre les *Hydrangea* et les *Viburnum* n'est pas bien fixé encore au sujet de cette plante.

669. Sambucus *L. Fl. fr. IV*, 276: le Sureau.

Calice à cinq lobes courts; corolle monopétale à cinq divisions, portant cinq étamines; le fruit est une baie à trois semences.

Sambucus Ebulus *L.*
nigra *L.*
Sambucus laciniata.
racemosa.

670. CORNUS *L. Fl. fr. IV*, 277 : le Cornouiller.

Calice quadridenté ; corolle ; quatre pétales ; quatre étamines dans leurs intervalles : le fruit est un noyau dans une enveloppe charnue, contenant deux semences séparées.

Cornus sanguinea L.
alba.
paniculata, *l'Hér.*
sericea.
Cornus cærulea.
circinata.
mascula.
alternifolia, *l'Hér.*

671. HEDERA *L. Fl. fr. IV*, 278 : le Lierre en arbre ou grimpant.

Calice à cinq divisions ; corolle, cinq pétales ; cinq étamines vacillantes, échancrées à leur base ; baie à cinq loges monospermes.

Hedera helix.
Hedera arborea.

DOUZIÈME CLASSE.

Dicotylédones polypétales épigynes : étamines sur le pistil.

LXVI.e FAMILLE.

LES ARALIA, *Juss.*

Les Aralia, très-voisines des ombellifères (fam. suiv.), leur ressemblent par le port, les feuilles, le calice, les pétales et les étamines : mais elles ont plusieurs pistils, et un fruit ou une baie, dont le nombre de semences répond à celui des pistils.

L'embryon, comme dans les Ombelles, est placé vers l'extrémité supérieure de la graine, sur un périsperme ligneux.

672. ARALIA *L. Juss.* 218; *Pers. Syn.* 331.

Fleurs en ombelle; calice à cinq dents; cinq pétales; cinq étamines; cinq pistils; une baie couronnée, quinqueloculaire.

Aralia spinosa *L.* Aralia hispida.

673. PANAX *L. Juss.* 218; *Pers.* 298 : le Ginseng.

Fleurs polygames, en ombelle simple; calice, cinq dents; cinq pétales; cinq étamines; baie biloculaire, ombiliquée.

Panax aculeatum *L.* *Zanthoxylon trifoliatum* L. Desf. 116.

LXVII.e FAMILLE.

LES OMBELLIFÈRES, *Juss.* 247.*

Les fleurs sur des rayons en parasol, simples ou sousdivisés, partant toujours d'un centre, constituent l'Ombelle : l'involucre, feuilles placées sous les rayons, n'existe pas dans tous les genres : le calice, peu apparent, varie aussi : cinq pétales et cinq étamines, deux pistils; la *Lagoecia* L. seule n'en a qu'un. Le fruit est strié ou sillonné, parfois ailé, toujours inférieur; l'embryon est petit, placé au sommet du corps ligneux de la graine.

Les Ombelles sont âcres, narcotiques, stimulantes et aromatiques. Les espèces des pays chauds contiennent plus de gommes résines et plus de vertus : les Ombelles aquatiques sont plus suspectes et souvent vénéneuses. Les unes ont une odeur agréable, d'autres sont repoussantes et nauséabondes. Ces qualités les rendent stomachiques, carminatives, antispasmodiques, emménagogues et apéritives. Il faut bien connoître les espèces avant de les employer, et se défier de celles qui viennent dans l'eau et à l'ombre.

Autant la classe des Ombelles est naturelle, facile et bien prononcée par l'uniformité des caractères; autant les genres se trouvent appauvris et difficiles par leur uniformité, leur liaison. La raison en est évidente, lorsqu'on y fait sérieusement attention. Les caractères des genres n'étant que les différences qui existent parmi les plantes, il leur en reste d'autant moins qu'elles se rapprochent davantage : en d'autres termes, les intervalles entre les objets sont d'autant plus difficiles à saisir, que ces intervalles sont plus petits. Ainsi les autres sciences, comme la botanique, deviennent chaque jour plus difficiles en acquérant de nouveaux développemens. Aussi les savans, qui, comme la nature, concentrent, rapprochent les liens au moyen des méthodes et des affinités, tandis que d'autres isolent, cherchent des différences entre les objets au moyen de l'analyse, concourent au progrès de la science, quoique marchant en sens contraire. Celui qui rapproche et celui qui isole, nous montrent également les objets en fixant sur eux notre attention.

Ombelles nues, sans involucre.[1]

674. Ægopodium *L. Fl. fr. IV,* 280 : Ægop. podagraria *L.*

Fruit strié, peu alongé; folioles ovales, régulières.

675. Pimpinella *L. Fl. fr. IV,* 281 : Pimpinelle *ou* Boucage.

Fruit ovale, vert, presque lisse; feuilles pinnées, incises, rarement multifides; racine de mauvaise odeur.

Pimpinella saxifraga *L.*
magna et rubra.
germanica, *Vill. Tabern. Icon.* 89.[2]
dissecta, *Retz.*
anisum.

676. Seseli *L. Fl. fr. IV,* 283 : le Séséli.

Fruit ovale; strié glauque; feuilles décomposées, glauques : ils ont l'involucre partiel.

Seseli dioicum *L.* Pimpinella dioica, *Desf.* 116.
annuum.
montanum.

---

1. Le calice, les pétales et les étamines étant peu différens, il est inutile d'en faire la répétition. Le fruit, sa forme, l'involucre et le port des feuilles, m'ont paru préférables. Les principes rigoureux qui avoient concentré les genres sur les parties de la fructification, nous permettent, à raison de leur insuffisance, de revenir sur le port des plantes, bien plus sûr et bien plus facile.

2. On pourroit l'appeler *Pimpinella carvifolia;* car avant la floraison il est presque impossible de la distinguer du *Selinum chabræi :* mais outre que ses folioles supérieures ne s'alongent pas, comme celles de cette plante, les fruits restent ovales, petits, lisses, sont tardifs, et la racine n'a aucune âcreté ni odeur de bouc.

Seseli ammoides.
elatum.
Seseli carum *L.*
bunius *L.*

677. Apium *L. Fl. fr. IV,* 358 : Ache *ou* Céleri, Persil.

Fruit ovale, un peu strié; feuilles ailées ou bipinnées.

Apium graveolens.
celeri dulce.
Apium petroselinum.
crispum.

678. Anethum *L. Fl. fr. IV,* 359 : l'Anet et le Fenouil.

Fruit un peu aplati, ou voûté et strié; feuilles capillaires.

Anethum graveolens *L. plante annuelle.*
fœniculum *L. vivace.*

679. Smirnium *L. Fl. fr. IV,* 340 : Maceron.

Fruit ovale peu strié; fleurs jaunes; feuilles bipinnées.

Smyrnium olus atrum *L.* Smyrnium perfoliatum.

Semences comprimées ou membraneuses.

680. Pastinaca *L. Fl. fr. IV,* 341 : Panais.

Fruit court, comprimé, échancré, blanc et comme membraneux; feuilles grandes, bipinnées.

Pastinaca opopanax. Pastinaca sativa.

681. Thapsia *L. Fl. fr. IV,* 342 : Thapsia.

Fruit oblong, comprimé; fleurs jaunes; feuilles décomposées et très-finement.

Thapsia villosa *L.*

682. Ferula *L. Fl. fr. IV,* 343 : Férule.

Fruit ovale, comprimé; fleurs jaunes; feuilles finement découpées et décomposées.

Ferula communis *L.* Ferula orientalis.
nodiflora.

683. Peucedanum *L. Fl. fr. IV,* 336 : Queue-de-porc.

Fruit elliptique, comprimé, deux ailes; fleurs jaunâtres; feuilles décomposées, linéaires, trois à trois.

Peuced. officinale. Peuced. tenuifolium.
refractum, *Vill.*[1]

684. Selinum *L.* Sélin, *Fl. fr. IV,* 319.

Fruit court, évidemment membraneux sur les côtés; double collerette; feuilles décomposées.

Selinum cervaria *L.* Selinum oreoselinum.

---

1. *Peucedanum? foliis biternatis; foliolis linearibus refractis, acutis; umbellis nudis.* Cette plante, venue du Jardin de Paris sous le nom de *Peucedanum album*, Desf. 119, paroît gravée dans Gmelin, tab. 41, sous le nom de *Daucus*, mais avec des involucres. Je l'ai vue en effet dans les herbiers de M. Patrin, compagnon de voyage de Pallas. Je n'ai pas vu encore ses semences bien mûres, pour m'assurer du genre; elles m'ont paru se rapprocher des *Ligusticum* L.

Selinum silvestre *L.* S. palustre, *Gmel. Bad.* 634.[1]
C'est le Thysselinum de Crantz, 170, *H. Kew. t.* 22.
Chabræi.
carvifolia *L.* membranaceum, *Vill.*[2]
alsaticum, peucedanum *L.*
Seguieri.
pyrenæum *Gou.*

685. ANGELICA *L. Fl. fr. IV*, 304 : l'Angélique et l'Impératoire.

Fruit ailé sur les côtés, trois côtes sur le dos; les deux semences un peu écartées; ombelles grandes; feuilles composées; folioles ovales, dentées.

Angelica archangelica *L.*
imperatoria.
silvestris.
Angelica verticillaris.[3]
lucida.
atropurpurea.

1. *Selinum, caule flexuoso, foliis decompositis; involucris membranaceis, reflexis; radice multiplici.* Il vient à Haguenau, dans les marais, parmi la tourbe; il mériteroit le nom de *palustre*, plutôt que celui à tige simple, auquel Linné a donné ce nom : Crantz (*Umb. et Fasc. t. IV*, 1) a gravé ce dernier.

2. *Selinum, caule ramoso, sulcato, membranaceo; umbellis nudis; involucellis linearibus; foliis tripinnatis; foliolis subacutis, linearibus.* Planch. VI.

Nous cultivons cette Ombelle depuis cinq ans : elle a le plus grand rapport avec le *Selinum carvifolia* L.; peut-être en est-elle une variété, constante à Strasbourg comme à Grenoble. Je présume qu'elle est venue du Muséum de Paris.

3. Le *Ligusticum nodiflorum* (*Hist. des pl. II*, 608, *t.* 13; *Smyrnium*, etc. *Allion*, *t.* 72), quoique colporté des Alpes et vendu sous le nom d'Angélique, n'appartient point au même genre. Son fruit est ovale, déprimé, au lieu d'être membraneux sur les bords; son odeur forte de Livesche, sa saveur âcre, le rapprochent plutôt de ce dernier genre. Schleicher, *Flor. helvet.* 166, l'a trouvé en Suisse, et nous espérons le cultiver à l'avenir.

686. Laserpitium *L. Fl. fr. IV*, 311.

Fruit ovale, ayant quatre ailes membraneuses, implantées dans l'intervalle des côtes communes aux autres Ombelles; feuilles demi-charnues, décomposées.

Laserpitium gallicum.
latifolium.
Laserpitium crispum.
siler.

687. Heracleum *L. Fl. fr. IV*, 315 : la Berce.

Les fruits, comprimés, membraneux à la marge, ont sur le dos, à la base de chaque semence, trois demi-lignes au lieu de côtes, qui finissent à peu près au milieu de la semence; fleurs blanches, radiées; feuilles rudes, bipinnées, laciniées.

Heracleum sphondylium.
angustifolium.
sibiricum.
Heracleum laciniatum.
alpinum.

688. Tordilium *L. Fl. fr. IV*, 335.

Fruit comprimé, blanc, crénelé ou denté sur les bords.

Tordylium officinale.
maximum.
Tordylium syriacum.

689. Hasselquistia ægyptiaca *L. Juss.* 224; *Pers. Syn.* 313.

Fruit orbiculaire, aplati, crénelé à la circonférence des Ombelles; concave, plus petit vers le centre.

690. Artedia squamata *L. Juss.* 224; *Pers.* 308.

Fruit aplati, membraneux et froncé sur les côtés; l'involucre est pinnatifide.

Semences voûtées, plus courtes, plus lisses.

691. Coriandrum *L. Fl. fr. IV*, 292 : Coriandre cultivée ; *Coriandrum sativum.*

Le fruit est sphérique ; les fleurs radiées ont une très-mauvaise odeur de punaise.

692. Æthusa cynapium *L. Fl. fr. IV*, 293 : petite Ciguë.

Fruit ovale, court, strié ; les involucres partiels ne sont qu'en dehors des ombellules ; feuilles décomposées.

693. Conium maculatum *L. Fl. fr. IV*, 324 : grande Ciguë.

Fruit ovale, strié ; ses côtes ondulées se redressent par la maturité ; tiges tachées de noir ; feuilles livides, décomposées, fétides.

694. Cicuta virosa *L. Fl. fr. IV*, 294 : Ciguë aquatique.[1]

Le fruit, arrondi, strié, voûté, déprimé sur les côtés, est plus épais que large ; le calice est sensible ; les feuilles, bipinnées, ont des folioles alongées, découpées irrégulièrement.

1. On pourroit appeler Ciguë persil, la petite Ciguë ; Ciguë tachetée ou Ciguë de Storck, la seconde ; et Ciguë aquatique ou de Wepfer, la troisième : on sait que ce médecin de Schaffhouse fit imprimer à Bâle, en 1679, un livre entier, de plus de 340 pages in-4.°, sur cette dernière plante. Ces trois plantes sont suspectes ; mais la dernière est la plus dangereuse.

695. ŒNANTHE *L. Fl. fr. IV,* 295 : Œnanthe.

Fruit ovale, strié; couronné par un calice manifeste. Les Ombelles, courtes, ont peu de rayons; ce sont des plantes aquatiques, à feuilles décomposées.

Œnanthe fistulosa *L. Gmel. Flor.* 673.
Tabernæmontani, *Gmel.* 676.
Lachenalii, *Gmel.* 678.
Polichii, *Gmel.* 679.

696. PHELLANDRIUM AQUATICUM *L. Gmel. Flor. bad.* 680.

Fruit alongé, strié, couronné par le calice; tiges fistuleuses; feuilles capillaires, décomposées; plante aquatique.

697. SIUM *L. Fl. fr. IV,* 299 : la Berle.

Fruit ovale, alongé, strié; feuilles ailées ou bipinnées; plantes aquatiques, excepté les deux dernières espèces.

Sium latifolium.
angustifolium.
nodiflorum.
Sium repens.
Sisarum.
falcaria.

698. SISON *L. Fl. fr. IV, Sium,* 305.

Fruit ovale, strié; feuilles pinnées ou ailées, ombelle à peu de rayons; les involucres à trois ou quatre feuilles.

Sison amomum *L.* Sison Ammi *L.*

699. Bunium bulbocastanum *L. Fl. fr. IV*, 325 : Terre-noix.

Fruit ovale, strié, un peu rude entre les côtes ; feuilles grêles ; racine tubéreuse : une espèce a l'involucre, l'autre n'en a pas.

700. Crithmum maritimum *L. Fl. fr. IV*, 316 : Bacille, Fenouil marin.

Fruit ovoïde, strié, fongueux ; feuilles biternées, charnues, écartées.

701. Ammi *L. Fl. fr. IV*, 326 : Ammi.

Fruit ovale, petit, strié ; feuilles décomposées ; involucre pinnatifide.

Ammi majus *L.* Ammi visnaga.

Semences deux fois plus longues que larges.

702. Ligusticum *L. Fl. franç. IV*, 306 : la Livesche.

Fruit oblong, sillonné sur le dos, mais lisse.

Ligusticum levisticum *L.*
peloponesiacum *L.*[1]

1. Casp. Bauhin (*Catalog. basilæens. p.* 48) avoit indiqué cette plante aux environs de Bâle : comme elle est des Grisons, de la haute Provence, j'étois persuadé qu'il avoit pris pour elle une autre plante, peut-être inconnue ; mais il paroît qu'il s'est trompé, et qu'il a pris pour cette plante une variété du *Chærophyll. silvestre* L.

Ligusticum silaifolium; Cicutæfolium, *Vill.* Apioides, *Fl. fr.*[1]
silaus; Peucedanum *L.*
meum; Athamanta *L.*

703. Chærophyllum *L. Fl. fr. IV*, 288.

Fruit oblong et pointu; involucre partiel, membraneux; feuilles décomposées; les folioles confluentes en pointe.

Chæroph.	silvestre.	Chæroph.	sativum.
	aureum.		odoratum.
	cicutaria.		aromaticum.
	temulum et var.		bulbosum.
	B. fol. glabris.		coloratum.

704. Scandix *L. Fl. fr. IV*, 291 : Peigne-de-Vénus *ou* Aiguille.

Fruit alongé, terminé par une pointe en forme de bec.

Scandix pecten Veneris.
nodosa videsis, Caucalis N.° 706.

---

1. J'ai été surpris de voir M. Jacquin (*Flor. Austr. app. t.* 44) placer parmi les *Laserpitium* une plante qui a trois côtes sur le dos, et des semences sans nulle membrane apparente dans leurs intervalles; il a persisté à placer dans le même genre le *Ligusticum simplex :* il paroît alors que ce savant regarde les côtes comme des feuillets; mais ils diffèrent par la structure, par le nombre et par la situation, puisque les feuillets qui caractérisent les *Laserpitium* existent avec les côtes et sont placés entre elles.

Semences hérissées, le N.° 709 excepté.

705. DAUCUS *L. Fl. fr. IV,* 327 : la Carotte.

Fruit velu, hérissé ; involucre pinné ; racines colorées.

Daucus carotta *L.*
α. alba.
Daucus β. rubra.
lucidus.

706. CAUCALIS *L. Fl. fr. IV,* 329.

Fruit hérissé de pointes roides ; involucre simple.

Caucalis grandiflora.
daucoides.
anthriscus, C. B. *Prod.* 80.
scandicina : Chærefol. *L.*
infesta.
nodosa : Scandix *L.*
nodiflora *L.*

707. ATHAMANTHA *L. Fl. fr. IV,* 317 : Daucus de Crête.

Fruit oblong et velu sans être rude ; involucres simples.

Athamantha libanotis.
sibirica *L.*[1]
Atham. condensata.
cretensis.

1. Nous avons trouvé près de Dornach, aux environs de Bâle, une belle variété élevée à un mètre, à feuilles ramifiées, bipinnées, incises ; fruit velu, etc., approchant bien plus de l'*Athamantha sibirica* L. que de l'*Athamantha libanotis* L. commun sur tous les rochers du midi de la France. Suter (*Flor. helvet.* 161) l'a pensé aussi, et avant nous Haller (*opuscul.* 251) et J. Bauhin (*III*, 105 ; C. B. *Prod.* 77, et *Catal. basil.* etc.). Outre cette belle variété, et celle des Pyrénées dont parlent Gouan (*Illust.*) et Pluckenet (*Almagest.* 129), nous en

708. ECHINOPHORA *L. Fl. fr. IV,* 351; *Juss.* 225:
Ech. spinosa.

Fruit épineux, monosperme; feuilles charnues, épineuses.

709. BUPLEVRUM *L. Fl. fr. IV*: Perce-feuille, Oreille-de-lièvre.

Fruit lisse, ovale, strié, déprimé sur les côtés; pétales jaunes; les feuilles simples.

Buplev. rotundifolium.
longifolium.
falcatum.
semicompositum.
Buplev. tenuissimum.
coriaceum.
fruticosum.

710. ASTRANTIA MAJOR *L. Fl. franç. IV,* 352: l'Astrance.

Feuilles palmées comme les Renoncules; ombelles simples, entourées de rayons membraneux qui la cachent; fruit hérissé, écailleux, couronné par le calice.

711. SANICULA EUROPÆA *L. Fl. fr. IV,* 354: la Sanicle.

Fruit court, hérissé de pointes crochues; feuilles à trois ou cinq lobes profonds; tige nue.

---

avons deux très-remarquables aux Alpes : l'une basse, très-épaisse, velue, ramifiée; l'autre glabre, effilée. Il n'est pas étonnant alors que les anciens aient varié leurs figures et leurs descriptions au sujet de ces espèces inconnues des modernes.

712. ERYNGIUM *L. Fl. fr. IV,* 354 : Chardon Rolland ou Panicault.

Fleurs réunies en tête conique, soutenues et séparées par des écailles épineuses ; semences écailleuses ; feuilles épineuses.

Eryngium planum *L.*	Eryngium aquaticum.
pusillum.	Burgati.
alpinum *L.*[1]	campestre.
maritimum.	spinalba, *Vill.*

713. HYDROCOTYLE VULGARIS *L. Fl. fr.* 357 : Écuelle d'eau.

Ses feuilles rondes, ombiliquées ; ses fruits ronds, un peu déprimés sur les côtés ; sa situation dans l'eau, la font reconnoître aisément.

714. LAGOECIA CUMINOIDES *L. Juss.* 227, *Pers.* 253.

Elle n'a qu'un pistil : les involucres sont capillaires, multifides ; une seule semence couronnée par le calice.

---

1. Scheuchzer s'est fait peindre avec un rameau festonné de cette jolie plante, d'un bleu d'azur très-agréable.

TREIZIÈME CLASSE.

Plantes dicotylédones polypétales; les étamines hypogynes.

LXVIIIe FAMILLE.

LES RENONCULES.

Les Renoncules ou *Multisiliquosæ*, *Linn.* (*Ord. nat.* 525), sont des plantes herbacées ou ligneuses; les racines sont par faisceaux, par paquets ou tubercules; les feuilles alternes, souvent très-découpées; le calice est polyphylle, parfois nul; les pétales, au nombre de cinq, sont souvent irréguliers, chargés d'un nectaire assez varié; plusieurs étamines; l'anthère est constamment adhérente au filet; plusieurs pistils; stigmate simple; plusieurs semences ou plusieurs capsules; très-rarement une baie: l'embryon est placé tantôt vers la partie supérieure, tantôt vers la partie inférieure du périsperme dans une cavité; mais toujours la radicule est tournée vers le bord le plus voisin, pour s'échapper plus aisément du périsperme. [1]

---

1. Je ne sais lequel, de Jussieu et de Gærtner, est plus digne d'admiration et de reconnoissance. L'un, au milieu du tourbillon de Paris, occupant des places publiques, dans les Académies, à la Cour même; recevant chaque jour des étrangers, leurs correspondances nombreuses, etc., poursuit néanmoins paisiblement son système favori, l'analyse des plantes, de leurs graines, leurs cotylédons, leur embryon, presque invisibles. Gærtner, plus libre, plus isolé, moins favorisé de la fortune, entreprend néanmoins le même travail, et y réussit au-delà de ce qu'il est possible d'espérer d'un seul

Toute cette classe est suspecte ; elle recèle des poisons dangereux et de puissans remèdes. Un principe âcre, caustique, souvent volatil, corrode, enflamme la bouche et la peau, au point d'en détacher l'épiderme, comme le feroient l'eau bouillante, le feu et les cantharides. Nous en connoissons les effets, mais nous en ignorons la nature. Nous devons donc regarder ces plantes comme dangereuses, nous défier d'elles intérieurement, jusqu'à ce que, mieux connues, nous puissions, par des doses, par des préparations très-châtiées, les employer pour le progrès de l'art et pour le soulagement de l'humanité.

Genres à capsules monospermes.

715. CLEMATIS *L. Fl. fr. IV*, 870 : la Clématite.

Calice nul ; corolle ; cinq pétales réguliers, rarement quatre : capsules terminées par un filet en barbe de plume.

Clematis viticella.	Clematis flammula.
vitalba.	calicina, *Ait.*

716. ATRAGENE *L. Juss.* 232 : Clematis alpina ; *Fl. fr.* 874.

Un calice de quatre feuilles ; dix à douze pétales plus courts ; les fruits comme les Clématites.

---

individu. Sans se communiquer, et peut-être sans se connoître, suivant, l'un la synthèse, l'autre l'analyse des genres, ils se sont rencontrés sans presque jamais se contrarier. Quand je dis Jussieu, j'entends A. Laurent, professeur actuel, qui a eu pour son oncle et pour ses travaux le même respect, les mêmes égards, que Gærtner et lui en ont eu pour les lois immortelles de la nature.

717. Thalictrum *L. Fl. fr. IV*, 874.

Calice nul ; quatre pétales caducs ; capsules sillonnées, terminées par une pointe recourbée.

Thalictrum majus.
angustifolium.
flavum.
Thalict. angulosum.
aquilegifolium.
cornuti.

718. Anemone *L. Fl. fr. IV*, 878.

Calice nul, remplacé par un involucre triphylle, entier ou festonné, plus ou moins éloigné de la fleur ; cinq à neuf pétales ; capsules nombreuses, terminées par une arête plumeuse ou simple.

Anemone hepatica.
vernalis.
pulsatilla.
alpina.
Anemone silvestris.
virginiana.
nemorosa.
ranunculoides.

719. Adonis *L. Fl. fr. IV*, 887.

Calice de cinq feuilles ; corolle, cinq pétales ; capsules nombreuses, pointues, formant une tête ovale par leur réunion.

Adonis vernalis *L. parviflora radice perenni.*
æstivalis *L. rubra annua multi ac parviflora.*
flava *S.* æstivalis ? *flava* ⊙ *octopetala.* [1]

---

1. *Adonis lutea, annua ; foliis tripinnato decompositis sub hirsutis floribus octopetalis, obtusis ; fructibus oblongis, calicibus basi solutis.* Vaillant (*Paris.* 170), Miller (*Dict. I, ed. fr.* 42), se sont plaints de ce qu'on n'a pas séparé cette espèce, d'après ses différences, qui résistent à la culture. Tabern. (*Icon.* 22, *Hist.* 2, 72), Besler (*Hort. Aisthet.* 210, C. B. Pin. 178, etc.), l'avoient distinguée ; mais comme chaque pays produit des variétés parmi les plantes qui se mêlent

720. Ranunculus *L. Fl. fr. IV,* 889 : Ficaria, (*l. c.*) 886.

Calice de cinq feuilles, trois dans la première espèce ; cinq pétales, ayant à leur base un pore, une écaille, ou l'un et l'autre ; fruit sémi-ovale ; les capsules déprimées, avec une pointe oblique ; rarement des épines.

Ranunc. ficaria *L.*
flammula.
lingua.
creticus.
auricomus.
sceleratus.
aconitifolius.
bulbosus.
repens.
acris.
lanuginosus.
Ranunc. napellifolius.
arvensis.
muricatus.
parviflorus.
falcatus ; Ceratocephalus, *Pers.* 341.
pallidior.
aquatilis.
circinatus.
peucedanifolius.

721. Myosurus minimus *L. Fl. fr. IV,* 905.

Calice à cinq folioles prolongées au-dessous de leur point d'insertion (*basi soluta*) ; cinq pétales,

---

aux plantes céréales, on a négligé celle-ci. Elle vient en abondance parmi les Blés près de Niederhausbergen, où Linder, Tournefort (*Alsat.* 70, et *Hort. Alsat.* 30) l'indiquent ; Mappus n'en parle pas : je ne l'ai vue que là. Elle est annuelle, élevée de huit pouces à un pied, ramifiée, peu velue ; calice jaunâtre, détaché vers sa base ; huit pétales jaunes, obtus, presque tronqués, grands, noirs à leur base ; fruit alongé ; chaque capsule forme un prisme oblique, terminé par un petit bec. La rouge produit le double de fleurs, mais la moitié plus petites ; la plante est moitié plus basse, parmi les mêmes champs à blé. C'est une belle variété, qui ressemble plus à l'*Adonis vernalis* qu'à l'*Adonis æstivalis* : mais elle est annuelle.

petits, tubulés à leur base; capsules en épi cylindrique.

Capsules polyspermes.

722. Trolius europæus *L. Fl. fr. IV,* 906.

Calice nul; douze à quatorze pétales en rose, fermés et globuleux; huit à neuf nectaires en languette, unilabiés; plusieurs capsules polyspermes.

723. Helleborus *L. Fl. fr. IV,* 906 : Ellébore noir.

Calice ou pétales, au nombre de cinq, obovales, souvent persistans; cinq nectaires à deux lèvres, plus courts que les pétales; trois ou cinq capsules obliques, ridées en travers, polyspermes.

Helleborus hiemalis *L.*	Helleb. lividus, *H. Kew.*
niger.	*II*, 272; *Willd.*
viridis.	*II*, *p.* 2, 1338.*[1]
fœtidus.	

724. Isopyrum *L. Willd. II, p.* 2, 1334.

Calice nul; cinq pétales caducs; cinq nectaires trifides; capsules écartées, au nombre de deux ou trois.

---

1. Aldinus (*Hort. Farnes.* 93, *t.* 92) fit connoître, en 1625, cette espèce originaire de Corse, que l'on commence à cultiver depuis peu d'années. C'est une belle plante, toujours verte, dix fois plus grande que l'*Helleborus trifolius* L. (*Amœnit. II*, 356, *t.* 4), qui est du Canada et de Sibérie. (Voy. *OEder. Fl. dan. t.* 566.)

725. NIGELLA *L. Fl. fr. IV*, 910 : Nielle ou Toute-Épice.

Pétales grands, colorés, ou calice, au nombre de cinq, rétrécis à leur base; cinq à huit nectaires plus courts, à deux lèvres; cinq à dix capsules terminées par une pointe en forme d'arête.

Nigella damascena. Nigella arvensis.
sativa. orientalis.

726. GARIDELLA NIGELLASTRUM *L. Fl. fr. IV*, 911; *Garid.* 203, *t.* 39.

Les pétales sont plus petits que le nectaire et les capsules, au nombre de trois seulement.

727. AQUILEGIA *L. Fl. fr. IV*, 911 : Ancolie.

Calice coloré, confondu avec les pétales : ceux-ci ont un nectaire recourbé en dessous vers le pédoncule, outre dix écailles près l'ovaire; les cinq capsules écartées par leurs extrémités en pointe.

Aquilegia vulgaris, *plusieurs variétés*.
canadensis.
viridiflora.
corniculata, *Vill.*[1]

728. DELPHINIUM *L. Fl. franç. IV*, 913 : Pied-d'alouette.

Calice coloré, en cinq parties, dont la supérieure se prolonge en cornet, recevant de semblables cor-

1. Cette espèce ou variété de l'*Aquilegia*, m'a paru la plante de Barrelier, *Icon.* 31, *Aquilegia flore albo minore*, *Obs.* 878 : son nectaire est droit, la fleur petite et verdâtre.

nets des pétales ; une ou trois capsules ; les semences hérissées, noires.

Delphinium consolida. Delphinium elatum.
Ajacis. Staphisagria.

729. ACONITUM *L. Fl. fr. IV*, 915 : l'Aconit.

Calice nul ; pétales irréguliers ; le supérieur formant un casque voûté, qui reçoit deux nectaires courbés à double sens ; trois, rarement cinq capsules.

Aconitum lycoctonum *L.* Aconitum napellus.
anthora. Cammarum.

730. CALTHA PALUSTRIS *L. Fl. fr. IV*, 918 : Souci-de-marais.

Calice nul ; cinq pétales en rose, demi-ouverts ; huit à douze capsules comprimées.

731. PÆONIA *L. Fl. fr. IV*, 919 : Pivoine.

Calice persistant ; cinq feuilles et cinq grands pétales arrondis, qui se doublent souvent ; deux à cinq capsules velues, écartées ; semences lisses.

Pæonia mascula. Pæonia villosa.
femina. tenuifolia.

732. ZANTHORIZA APIIFOLIA, *l'Hérit. Stirp. I*, 79, *fig.* 38.

Calice nul ; cinq pétales ; cinq nectaires pédicillés ; cinq capsules monospermes.

733. Actæa *L. Fl. fr. IV,* 919 : Herbe de S. Christophe.

Calice de quatre feuilles caduques; quatre pétales; une baie polysperme.

Actæa spicata *L.* Actæa racemosa *L.*

734. Podophyllum pellatum *L. Schreb.* 879; *Willd. II, p.* 2, 1141.

Calice de trois feuilles; neuf pétales; baie uniloculaire couronnée.

LXIX.e FAMILLE.

LES PAVOTS ou PAPAVÉRACÉES, *Juss.*

Les Pavots donnent un suc propre, blanc, jaune ou rouge. Le calice n'a que deux feuilles caduques; quatre pétales réguliers; capsule uniloculaire; semences nombreuses, attachées à des placenta latéraux demi-couverts, très-fines; embryon droit dans un périsperme charnu; radicule inférieure.

L'odeur vireuse, la saveur âcre, les propriétés narcotiques et somnifères de l'opium, se font remarquer dans plusieurs parties et dans plusieurs espèces de cette famille. Un savant médecin, M. Barthés, (*Elém. de la Sc. de l'h.* 270), sans vouloir être botaniste, a cherché à concilier les vertus âcres, rubéfiantes, de l'opium avec celles des Renoncules. Jussieu (*Gener. pl.* 237) leur a reconnu des rapprochemens plus marqués comme botaniste. L'odeur

vireuse et narcotique se retrouve dans quelques Laitues, 543, 544, dans quelques Ombelles, 692, 694, 696, etc., plantes laiteuses aussi.

Il seroit très-utile de pouvoir assigner aux médicamens leurs vertus propres et leurs effets relatifs. L'opium fait dormir ; mais comment pouvoir apprécier l'effet du médicament et le séparer des effets du sommeil ? Le sommeil est si essentiel à l'homme que je ne doute nullement de ses modifications sur l'organe cérébral, sur le système des nerfs, sur leur sensibilité, leurs fonctions, et par elles sur les modifications du système artériel et sensitif, etc. (Voyez *Hahneman, de virib. medicamentor.* p. 201, etc.)

735. SANGUINARIA CANADENSIS *L. Juss.* 236; *Dill. Elth.* 335.

Calice diphylle ; corolle, huit pétales; capsule oblongue, plus mince vers l'extrémité, à deux valves caduques, etc.

736. ARGEMONE MEXICANA *L. Willd. II, p.* 2, 1148 : Pavot épineux.

Calice triphylle ; corolle, six pétales ; capsule ovale, uniloculaire, multivalve.

737. PAPAVER *L. Fl. fr. IV,* 631 : le Pavot.

Calice diphylle, caduc ; corolle, quatre pétales ; capsule tronquée ; couvercle persistant et horizontal ; capsule sémi-loculaire.

Capsules rudes.

Papaver hybridum *L.* Papaver nudicaule.
Argemone.

Capsules lisses.

Papaver Rhoeas *L.*
dubium.
Papaver orientale.
somniferum *L.*

738. CHELIDONIUM *L. Fl. fr. IV,* 634 : grande Chélidoine.

Calice diphylle, caduc; corolle, quatre pétales; capsule cylindrique, alongée, en forme de silique bivalve ou trivalve.

Chelid. Glaucium.
corniculatum.
majus.
hybridum.
Chelid. quercifolium *L. folior. conjugationibus divaricatis.*

739. BOCCONIA FRUTESCENS *L.* (12*andr.* 1*gyn.*) *Juss.* 236.

Calice diphylle, caduc; point de pétales; douze à seize étamines; capsule aplatie, bivalve, monosperme; suc jaune.

740. HYPECOUM PROCUMBENS *L. Willd.* 2, 704, (Tetrand.)

Calice diphylle; quatre pétales inégaux, trilobés; quatre étamines; deux pistils; capsule en forme de silique articulée; feuilles glauques, laciniées, etc.

741. FUMARIA *L. Schreb.* 1154, et Corydalis; *Fl. fr. IV,* 636 : Fumeterre.

Calice diphylle, très-petit; quatre pétales inégaux, dont un, quelquefois deux, ont un éperon rétrograde; les étamines réunies en deux faisceaux, portant deux

ou trois anthères chacun [1] : fruit, capsule arrondie, monosperme dans la Fumeterre commune, alongée dans les autres espèces.

Fumaria bulbosa *L.*
solida, *Smith* et *Haller*.
lutea *L.*
Fum. officinalis.
capreolata.
spicata.

LXX.e FAMILLE.

LES CRUCIFORMES ou CRUCIFÈRES.

Le calice et les pétales, au nombre de quatre, disposés en croix, offrent un caractère constant et apparent. Les étamines au nombre de six presque constamment ; le fruit est une silique courte ou alongée, mais toujours bivalve et biloculaire : les semences sont attachées alternativement sur les deux sutures opposées ; elles ont leur embryon recourbé sans périsperme : les cotylédons sont en cœur renversé.

Cette famille, très-naturelle, offre partout des plantes potagères, alimenteuses et médicinales. Elles sont âcres ; la Moutarde, le Raifort et le Cochlearia en offrent la preuve. Elles sont éminemment antiscorbutiques, c'est-à-dire, nutritives et stimulantes en

---

1. Linné (*Genera pl. l. c.*), toujours persuadé qu'il devoit se trouver pour chaque genre un caractère marqué, le faisoit consister ici dans cette réunion des étamines, comme ailleurs il faisoit du fruit le caractère essentiel des Gentianes, etc. ; mais Linné partoit du principe que les genres sont naturels, et ce principe n'est rien moins que démontré.

même temps. Elles portent avec elles leur assaisonnement. Comme les maladies et les individus ont divers degrés dans leurs dispositions, leurs affections et leurs goûts; on trouve parmi cette classe nombreuse des remèdes doux et d'autres très-actifs, pour y satisfaire. Mais une qualité qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est la disposition prompte des Crucifères à s'altérer, à aigrir, à fermenter, à développer l'ammoniaque. Comme la vitalité ne se soutient et peut-être n'existe que par le mouvement, comme les Crucifères offrent à nos organes des altérations promptes et faciles, ils les trouvent toutes disposées à nourrir et à se décomposer. Seroit-ce en cela que consiste leur qualité antiscorbutique?

Dans les Crucifères, les genres, comme pour les Ombelles, les Labiées, les Graminées, les Légumineuses, sont très-foibles, très-peu marqués. La classe, le *Genus summum*, Rai, *Method.* 98, ayant absorbé presque tous les caractères, il en reste peu pour les genres inférieurs, souvent précaires, artificiels, ou de pure convention.

Crucifères siliqueuses.

742. Raphanus *L. Fl. fr. IV*, 642: Radis ou Raifort.

Calice fermé; silique pointue, pulpeuse, à plusieurs loges.

Raphanus sativus. Raphanus Raphanistrum.

743. Sinapis *L. Fl. fr. IV,* 643: la Moutarde.

Calice ouvert; silique terminée par une cloison aplatie, qui se prolonge au-delà des panneaux.

Sinapis arvensis.
alba.

Sinapis nigra.
pubescens.

744. Brassica *L. Fl. fr. IV,* 646 : le Chou.

Calice fermé, gibbeux à sa base; silique terminée par une cloison; semences sphériques.

Brassica cheiranthos, *Vill.* an Br. Erucastrum? *L.*
Eruca.
Napus.
oleracea, *et ses variétés nombreuses.*
Rapa.

Espèces qui tiennent aux Turritis, *par leurs feuilles simples, leurs siliques carrées.*

Brassica orientalis.

Brassica arvensis.

745. Turritis *L.* Arabis perfoliata; *Fl. fr. IV,* 673.

Calice fermé, inégal; siliques rapprochées de la tige, carrées ou peu comprimées; semences brunes, un peu alongées.

Turritis glabra *L.*

Turritis alpina : Brassica *id. L.*

746. Arabis *L. Fl. fr. IV,* 673 : Smith, *Flor. brit. II,* 711 et 715.

Les *Arabis* ont le calice fermé; les siliques et les semences un peu comprimées; les feuilles rudes; les poils bi- et trifurqués.

Arabis alpina *L.*
turrita.

Arabis pendula.
hirsuta : Turritis *L.*

Arabis minor : Barbarea muralis *J. B.* Pl. a div.
verna.
thaliana.

747. Hesperis *L. Fl. fr. IV*, 651 : la Julienne.

Calice fermé ; les pétales obliques ; silique bosselée, roide, peu comprimée ; les poils simples ; fleurs blanches ou violettes.

Hesperis matronalis.
tristis.
alliaria.
Hesperis maritima.
africana.

748. Cheiranthus *L. Fl. fr. IV*, 655 : le Violier.

Calice fermé ; fleurs grandes ; stigmate à deux lobes ; silique bosselée ; les semences ont un rebord membraneux dans le plus grand nombre.

Cheiranthus Cheiri *L.*
sinuatus.
incanus.
Cheiranth. annuus.
tricuspidatus.
erysimoides.

749. Erysimum *L. Fl. franç. IV*, 657 : Velar, Herbe-au-chantre.

Calice fermé ; stigmate orbiculaire ; silique tétragone ; semences un peu alongées ; fleurs jaunes, petites.

Erysimum officinale *L.*
Barbarea.
præcox, *Smith.*
repandum.
Erysim. hieracifolium.
cheiranthoides.
helveticum, *Hall.*

750. SISYMBRIUM *L. Fl. fr. IV*, 661 : Cresson d'eau.

Calice ouvert ou demi-ouvert; pétales courts; la silique, obtuse, plus ou moins alongée, est bosselée, terminée par une cloison obtuse et courte; semences un peu alongées.

Sisymbrium Nasturtium.
palustre poll.
silvestre *L.*
terrestre, Curtis amphybium *L.*
polyceratium *L.*
erucoides V. Sin. *id. L. Barrel.* Ic. 132.
Irio *L.*
Columnæ.

Espèces variables chez les auteurs, Roquettes de T.

Sisymbrium tenuifolium *L.*
murale.
viminèum.
arenosum.
erucastrum *L. H. Cliff.*[1]
jacobeæfolium; obtusifolium, *Schleich.*
strictissimum.
Sophia.

751. CARDAMINE *L. Fl. fr. IV*, 680 : Cardamine, Cresson des prés.

Calice petit, entr'ouvert, pâle; pétales ouverts;

1. Rien de plus commun que cette plante sur les digues du Rhin, ici, à Bâle, à Huningue, et dans les terres; tandis que la suivante y est très-rare. Le *Brassica cheiranthos*, N.° 744, ne se trouve que parmi les sables à Haguenau. Linné les a confondues à cause de leur ressemblance par leur port, après les avoir distinguées d'après les caractères du fruit.

silique grêle : les panneaux se roulent en s'ouvrant par le bas ; ils sont égaux à la cloison.

Cardamine pratensis.
amara.
hirsuta.
nemorosa.
Cardamine impatiens.
resedifolia.
bellidifolia.

752. Dentaria *L. Fl. fr. IV,* 686 : la Dentaire.

Calice fermé ; fleurs grandes ; le stigmate échancré ; la cloison de la silique un peu prolongée au-delà des valves.

Dentaria pentaphyllos. Dentaria eptaphyllos.

Cruciformes siliculeuses.

753. Ricotia ægyptiaca *L. Juss.* 239 : Ricotia.

Calice fermé ; pétales échancrés ; silique aplatie, lancéolée.

754. Lunaria *L. Fl. fr. IV,* 687 : Lunaire grande.

Calice fermé, gibbeux à la base ; silique grande, plane, en forme de lunette.

Lunaria annua. Lunaria rediviva.

755. Biscutella *L. Fl. fr. IV,* 688 : la Lunetière.

Calice fermé, coloré ; la silicule plane, courte, à deux lobes séparés par un axe ; le style persistant.

Biscutella auriculata.
lævigata.
Biscutella apula.

756. CLYPEOLA JONTHLASPI *L. Fl. fr. IV*, 690 : Clypeola.

Petite plante annuelle à fleurs jaunes ; le fruit est une silicule aplatie, ronde et monosperme.

OBS. M. Desfontaines, *Tabl.* 131, rapporte à ce genre la *Peltaria alliacea* L. (*Flor. fr.* 691), qui a son fruit de même, mais un peu alongé.

757. ALYSSUM *L. Fl. fr. IV*, 691 : Alysson.

Calice fermé ; fleurs jaunes, petites ; les filets des étamines sont bifurqués, ou accompagnés de filets stériles à leur base ; le fruit est court, arrondi, biloculaire ; les poils en étoiles.

Alyssum saxatile *L.*
incanum.
calicinum.
Alyssum campestre.
clypeatum.

758. DRABA *L. Fl. franç. IV*, 697 : Drabe ou Drave.

Calice fermé ; les pétales souvent bifides ; la silicule lancéolée, biloculaire ou oblongue.

Draba verna.
aizoides.
Draba muralis.
incana.

759. COCHLEARIA *L. Fl. fr. IV*, 700 : Herbe-aux-cuillers.

Calice un peu ouvert, à folioles concaves ; la silicule ronde, à peu près sphérique, biloculaire.

Cochlearia officinalis.
Draba.
Cochlearia armoracia.
glastifolia *L.*[1]

760. CORONOPUS VULGARIS; *Fl. fr. IV*, 705: Corne-de-Cerf.

Le fruit est rond, comme dans le *Cochlearia*, mais parsemé de rugosités, et ne s'ouvre pas.

761. SENEBIERA PINNATIFIDA; *Fl. fr. IV*, 705: Lepidium didymum *L. Mant.* 92.

La silicule est ronde aussi, mais double ou didyme.

762. IBERIS *L. Fl. fr. IV*, 713 : Iberis.

Les fleurs en corymbe ont deux pétales extérieurs plus grands, en forme de rayon; fruit biloculaire, irrégulier, bifide à son extrémité.

Iberis semper florens.
semper virens.
amara.
Iberis umbellata.
pinnata.
nudicaulis.

763. THLASPI *L. Fl. fr. IV*, 707 : Thlaspi et Bourse à pasteur.

Pétales égaux; silicule échancrée et bifide.

Thlaspi arvense.
campestre.
Thlaspi montanum.
perfoliatum.

---

1. Cette belle plante annuelle s'élève, avec ses feuilles glauques, amplexicaules, très-entières, à cinq ou six pieds : fleurs blanches, petites; étamines simples; capsule sphérique, peu rugueuse, biloculaire, polysperme; semences rondes, hérissées de pointes, comme celles des Fougères.

Thlaspi hirtum.
ceratocarpon.
Bursa pastoris.
sativum : Lepidium *L.* Cresson alénois.
latifolium : Lepid. *L.*
crispum.
nudicaule.
ruderale.

764. Lepidium *L. Fl. fr. IV,* 704 : Passe-rage.

Fleurs régulières; silicule ovale, lancéolée, oblique, comprimée et entière à son extrémité.

Lepidium perfoliatum *L.*
subulatum.
procumbens.
petræum.
latifolium.
gramineum *L.* Iberis? *Desf. Tabl.* 133.

765. Vella *L. Juss.* 241; *Willd.*

Calice fermé; silicule courte, surmontée par une cloison d'égale longueur, aplatie et rude.

Vella annua *L.* Vella Pseudo-cytisus.

766. Myagrum *L. Fl. fr. IV,* 717 : Cameline.

Calice peu ouvert; pétales égaux; silicule obovale, rugueuse, bivalve, bipartie en deux, sur sa longueur ou sur sa largeur, et biloculaire.

Myagrum sativum, *Linder. T. Alsat.* 45.
perfoliatum.
rugosum, *Mapp. Alsat.* 266.

Myagrum orientale. Myagrum saxatile.
paniculatum.

Obs. M. Decandole (*Fl. fr. IV*, 718) fait un genre séparé, sous le nom de *Cakile* ou Caquilliers, des espèces dont le fruit articulé, ne s'ouvrant pas, présente les deux loges l'une au-dessus de l'autre; il y a joint la *Bunias cakile* de Linné.

767. Bunias *L. Fl. fr. IV*, 720 : Massè-au-bedeau.

Silioule arrondie, hérissée de crêtes ou rugosités, irrégulière et terminée par une pointe : elle ne s'ouvre point.

Bunias erucago *L.* Bunias orientalis.

768. Crambe *L. Fl. fr. IV*, 721 : Crambe, Chou-de-mer.

Fleur blanche, petite; filets des étamines souvent bifurqués; le fruit est globuleux, monosperme, pédicellé, et ne s'ouvre pas.

Crambe maritima.
virgata, *l'Hérit.*
hispanica.
filiformis.
strigosa.
Corvini, *Allion.* Myagrum erucifolium, *Vill.*

769. Isatis *L. Fl. fr. IV*, 722 : le Pastel.

Fleurs jaunes, médiocres; silicule aplatie, alongée, tronquée, uniloculaire et monosperme.

Isatis tinctoria *L.* Isatis lusitanica.

LXXI.e FAMILLE.

LES CAPRIERS OU CAPPARIDÉES.

Les Câpriers ont leur germe pédonculé; des feuilles alternes; des épines stipulaires; quatre à cinq feuilles au calice, autant de pétales; plusieurs étamines longues; une capsule ou une baie uniloculaire; plusieurs semences; l'embryon demi-circulaire, sans périsperme.

Ces plantes sont âcres, stimulantes, rubéfiantes, comme les Cruciformes, dont elles se rapprochent par leurs caractères.

770. CAPPARIS SPINOSA *L. Fl. fr. IV,* 724 : le Câprier.

Calice de quatre feuilles; quatre pétales; fruit ovoïde et charnu.

771. CLEOME *L. Juss.* 243 : Sinapistrum *T.*

Calice de quatre feuilles; quatre pétales relevés, irréguliers, inégaux; les étamines, variant de six à vingt-quatre, sont souvent perchées, éloignées des pétales; le fruit est une silique pédicellée, bivalve, polisperme.

Cleome gigantea.	Cleome viscosa.
pentaphylla.	dodecandra.
spinosa.	

772. RESEDA *L. Fl. fr. IV,* 724 : Réséda.

Calice de quatre à six feuilles; quatre à six pétales

34

hypogynes, irréguliers, souvent festonnés; dix à vingt étamines; ovaire sessile; trois à cinq pistils; capsule anguleuse, oblongue, uniloculaire, s'ouvrant par le sommet.

Reseda luteola.
glauca.
alba.
Reseda lutea.
phyteuma.
odorata.

773. Drosera *L. Fl. fr. IV,* 728 : le Rossolis.

Calice à cinq divisions, persistant; cinq pétales sous l'ovaire; cinq étamines, dont les anthères adhèrent au filet; cinq pistils; capsule uniloculaire, à trois ou cinq valves.

Drosera rotundifolia. Drosera longifolia.

774. Parnassia palustris *L. Fl. fr. IV,* 728 : Gramen du Parnasse.

Calice de cinq feuilles persistantes; cinq pétales insérés sous le pistil; cinq étamines; des nectaires glanduleux sont placés à la base des pétales; capsule sémi-ovale; les quatre valves portent des demi-cloisons, auxquelles sont attachées les semences, sans périsperme; l'embryon est droit; la radicule inférieure.

LXXII.e FAMILLE.

LES SAVONIERS, *Sapindi,* Juss.

Les Savoniers ont un calice monophylle ou polyphylle; quatre ou cinq pétales; un disque hypogyne, qui porte aussi les étamines. Le fruit, charnu

ou capsulaire, a une, deux ou trois loges monospermes; des semences attachées à leur angle interne, dont l'embryon et la radicule sont recourbés sans périsperme.

Ces plantes et ces arbres, la plupart exotiques, sont savonneux, nourrissans, pulpeux et mucilagineux.

775. CARDIOSPERMUM HALICACABUM *L. Pers.* 406, *Juss.* 246.

Calice, quatre feuilles; corolle, quatre pétales doubles; huit étamines; le fruit est membraneux en vessie, renflé à trois lobes et trois loges; semences ombiliquées.

776. SAPINDUS SAPONARIA *L. Pers.* 407, *Juss.* 247.

Arbre : feuilles pinnées avec impaire; quatre feuilles au calice, quatre pétales; huit étamines; trois capsules adhérentes.

LXXIII.

LXXIII.ᵉ FAMILLE.

LES ÉRABLES.

Arbres élevés : feuilles et rameaux opposés; bourgeons coniques, écailleux, souvent visqueux; fleurs en grappes ou corymbes axillaires; calice à cinq divisions; cinq pétales pour l'ordinaire; les étamines sur le même disque; l'ovaire à deux ou trois lobes; fruit à deux ou trois loges monospermes; les graines sans périsperme.

Les Érables ont un suc propre, donnent une séve sucrée et nourrissante.

777. ACER NEGUNDO *L.*

Acer pensilvanicum.
tataricum.
rubrum.
saccharinum.
platanoides.
Pseudo-platanus.

Acer campestris.
opalus.
monspessulanum.
creticum, *Desf.* an A. semper virens ? *L. Mant.* 128.[1]

778. ÆSCULUS HYPOCASTANUM *et Æ.* pavia *L. Desf.* 135; *Fl. fr. IV,* 870 : le Marronier.

Calice en cloche à cinq dents; cinq pétales inégaux; sept étamines : le fruit est une capsule ligneuse à trois loges, armé de piquans extérieurement.

OBS. Si ces arbres pouvoient appartenir à la même famille que les Érables, il faudroit craindre, pour les affinités naturelles, cette exception, aussi disparate dans les fleurs que dans les fruits et les vertus de ces plantes; car ils n'ont rien d'approchant que la forme de l'embryon.

---

1. *Acer foliis ovatis obsolete trilobis perennantibus obtusis.* Il paroît que Duhamel, *Arb. I*, 28, *f.* 9, et Miller, N.° 10, ont parlé de l'*Acer creticum*, et que le premier a donné ce nom à l'*Acer semper virens* du second, ce qui aura fait oublier le vrai *Acer creticum* de Prosper Alpin, de Tournefort, qui a les feuilles velues.

On cultive dans plusieurs jardins ce petit Érable sous le nom d'*Acer creticum;* mais l'espèce de Prosper Alpin (*pl. Exot.* 9) me paroît bien différente : celle que nous cultivons a les feuilles ovales, presque entières, vertes en hiver, et me paroît être l'*Acer semper virens* de Miller et de Linné (*Mantiss. Plant.* 128), oublié dans ses éditions antérieures, comme nous oublierons tous nos anciennes espèces, tant que nous n'aurons pas de Pinax pour nous les rappeler.

LXXIV.e FAMILLE.

LES MALPIGHIES.

Ce sont des arbrisseaux ou sous-arbrisseaux étrangers, à feuilles opposées, dont le velouté s'attache et pique les mains : les fleurs axillaires ou terminales; le calice à cinq divisions persistant; cinq pétales portés sur des onglets sétacés; les étamines souvent réunies, monadelphes; le fruit triloculaire ou tricapsulaire; loges monospermes; embryon sans périsperme; les cotylédons recourbés; la radicule droite.

Ces plantes sont peu connues, peu employées en Europe.

779. MALPIGHIA URENS *L. Plum. Icon.* 167, *Cavan.* 8, 235.

LXXV.e FAMILLE.

LES MILLEPERTUIS OU HYPERICUM.

Les Millepertuis sont des herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles et rameaux opposés, chargées de glandes vésiculaires et balsamifères, qui rendent ces plantes aromatiques et vulnéraires : le calice et la corolle de quatre ou plus souvent de cinq pièces; les étamines nombreuses, réunies par leurs filets en plusieurs faisceaux; trois à cinq styles; le fruit est une capsule conique, polysperme, à plusieurs loges

formées par les bords rentrans des valves; les semences nombreuses, sans périsperme; radicule droite, inférieure : plantes vulnéraires, antiseptiques.

780. HYPERICUM ANDROSÆMUM *L. Fl. fr. IV,* 861 : Toute-saine.

Hyperic. hircinum.	Hyperic. hirsutum.
elatum.	pulchrum.
perforatum.	tomentosum.
quadrangulum.	crispum.
dubium.	humifusum.
montanum.	Ascyron.

LXXVI.e FAMILLE.

LES GUTTIFÈRES.

Arbres exotiques, à feuilles opposées, donnant un suc résineux, coloré : calice à quatre ou cinq divisions, un pareil nombre de grands pétales en rose; plusieurs étamines hypogynes libres; un grand fruit, souvent délicieux, renfermant cinq semences ou pepins subéreux, sans périsperme.

781. CLUSIA... Garcinia... Mammea.

LXXVII.e FAMILLE.

LES ORANGERS, HESPÉRIDÉES.

Grands arbres, à feuilles alternes, parfois ailées, stipulées : calice monophylle, divisé sur les bords; cinq ou six pétales, insérés, ainsi que les étamines

en nombre double, sur un disque hypogyne; un fruit, rarement une capsule à une ou plusieurs loges, contenant une ou deux semences; l'embryon est droit, sans périsperme; cotylédons charnus; radicule supérieure.

Les Oranges, les Citrons, le Thé, fruits et feuilles des plus usités dans cette superbe famille, ne nous fournissent que ce que l'expérience nous en a appris. L'huile essentielle, stimulante et aromatique, qui abonde dans les parties environnantes des fleurs et des fruits, se fait remarquer jusque sur les enveloppes de ces derniers. Quoique le muqueux sucré des Oranges et des Citrons, assaisonné par l'acide astringent et tonique qui les rend si nécessaires, en fasse un aliment et une boisson agréable, utile, qui s'est multipliée dans les climats chauds et pendant les saisons qui en approchent, il n'est pas moins vrai que ce sont d'excellens antiscorbutiques, antiseptiques et anti-putrides. L'erreur des bons spéculateurs hollandois, qui, voulant concentrer l'acide citrique sous un petit volume pour préserver leurs équipages du scorbut, perdirent sans le savoir sa vertu antiscorbutique, parce qu'elle réside dans l'union du mucoso-sucré avec l'acide (voy. *Lind. sur le scorbut*), rend en même temps raison des effets du Beccabunga et des autres antiscorbutiques doux, fades, même presque insipides, et néanmoins excellens dans les affections scorbutiques, légères, pour les traitemens des maladies commençantes.

782. CITRUS *L. Fl. fr. IV,* 859 : le Citronnier.

Calice petit, à cinq lobes; cinq pétales; les filets

des étamines droits, réunis par faisceaux, vingt environ. Le fruit est une grosse baie ovoïde, rugueuse, parsemée de glandes vésiculaires sur son écorce, remplie de pulpe blanche, divisée en plusieurs loges polyspermes, par des cloisons rayonnantes; chaque graine renferme plusieurs embryons.

Citrus medica.	Citrus aurantium.
acida.	violaceum.
cedra.	sinense.
tuberosa.	trifolia.

783. Thea; *Juss.* 262; *Linn. Amœn. Acad. VII*, 239, *t.* 4 : l'Arbre à Thé.

Calice à cinq ou six divisions; autant de pétales, dont trois, extérieurs, plus petits; étamines nombreuses; capsule à trois coques et trois loges; feuilles alternes, dentées; fleurs axillaires.

Thea viridis, *Gærtner*, *II*, 83, *t.* 95, *f.* 1; *Kæmpfer*, *Amœn.* 605 et 606.

784. Camelia *L. Juss.* 262; *Cavan. Diss.* 6, 305, *t.* 160, *f.* 1.

Calice coriace, à cinq divisions, entouré d'écailles; cinq grands pétales, réunis par leurs bases, ainsi que les étamines nombreuses; fruit pyriforme; plusieurs semences, selon Kæmpfer, 852, et Jussieu, *l. c.*, car il fleurit, mais ne fructifie pas chez nous.

LXXVIII.e FAMILLE.

LES AZEDARACH ou MÉLIACÉES.

Les Azédaracs sont des arbres des climats chauds, à feuilles alternes, simples ou composées ; leur calice monophylle est divisé à l'extrémité : quatre ou cinq pétales adhérens par leur base, ainsi que les filets des étamines en forme de tube ; un pistil, une baie ou capsule à plusieurs loges : les graines ont parfois un périsperme dans quelques genres.

785. MELIA AZEDARACH. *L. Juss.* 265; *Fl. fr. IV,* 858.

Les caractères de la famille étant applicables à ce genre, il est inutile de les répéter. Les autres arbres, la Cannelle blanche, *Winterana*, la *Swietenia*, etc., plantes fébrifuges et aromatiques, que nous ne cultivons pas dans les jardins de botanique, se trouvent renvoyés dans les pharmacies et les ouvrages de matière médicale.

LXXIX.e FAMILLE.

LES VIGNES : VITES, *Juss.*

SARMENTACÉES, *Vent.*

Arbrisseaux et plantes sarmenteuses, grimpantes, articulées ; feuilles alternes avec des stipules ; les pédoncules, opposés aux feuilles, se changent en vrilles par l'avortement : le calice petit, monophylle, à cinq divisions ; cinq ou six pétales dilatés à leur

base, autant d'étamines opposées aux pétales et hypogynes : le fruit est une baie à plusieurs semences rudes; l'embryon est droit sans périsperme; radicule inférieure.

Je ne parlerai pas des propriétés nombreuses que le raisin, ses espèces, ses variétés et ses produits, ont acquis entre les mains des artistes, des chimistes et des cultivateurs. Nous avons plusieurs traités *ex professo* à cet égard; tous prouvent l'influence puissante de la main des hommes sur les productions de la nature. Malgré les abus et le mauvais emploi que nous en faisons souvent, l'amélioration de la Vigne, celle des vins et leurs produits, peuvent enorgueillir la France après l'avoir enrichie. Les hommes qui pensent, ne peuvent plus douter aujourd'hui de l'influence de ce puissant levier sur le commerce et sur la population.

786. VITIS *L. Fl. fr. IV*, 857 : la Vigne. (*Voy. ci-dessus le caractère.*)

Vitis vinifera.
laciniosa.
vulpina.
labrusca.

Vitis arborea.
quinquefolia, *Juss.* Hedera *L. Syst.* 165.

787. CISSUS; *Juss.* 267; *Pers. Syst.* 164.

Calice entier, très-petit; quatre pétales; quatre étamines; baie monosperme.

Cissus orientalis.

Cissus quadrangularis.

LXXX.e FAMILLE.

LES GERANIUM ou BECS-DE-GRUE.

Le fruit, en longues pointes, en forme de bec, offre un caractère frappant. Leurs feuilles sont découpées avec des stipules à la base du pétiole. Calice persistant, pentaphylle; cinq pétales inégaux, irréguliers même dans les espèces étrangères; cinq à dix étamines réunies par leurs filets; ovaire simple, pentagone, devenant un fruit à cinq coques ou à cinq loges; graines isolées sans périsperme. L'embryon a la radicule recourbée, ainsi que les lobes, sur eux-mêmes.

Ces plantes sont acides, aromatiques, résineuses, fétides, astringentes et résolutives. Nous avons peu d'expérience à cet égard, et les Geranium sont plus connus dans les jardins, les parterres, pour la beauté de leurs fleurs, que comme plantes médicinales dans les pharmacies. Cependant l'arôme résineux et l'acide qu'ils contiennent, joints à l'usage qu'on en a fait comme plantes résolutives, donnent des aperçus sur leurs vertus calmantes, antiseptiques et antiphlogistiques.

788. Geranium *L. Juss.* 268; Pelargonium, *Willd. III,* 641.

Calice monophylle à sa base; pétales irréguliers; dix étamines, dont trois stériles; *Geranium* d'Afrique.

Geranium fulgidum.
... inquinans.
Geranium hybridum.
... zonale.

Geran. acetosum.
glaucum.
peltatum.
tetragonum.
papilionaceum.
vitifolium.
angulosum.
acerifolium.
cucullatum.
ribifolium.
betulinum.
formosissimum.
capitatum.
viscosum.

Geran. quercifolium.
terebinthinaceum.
radula.
scabrum.
bicolor, *Jacq.*
gibbosum.
tabulare *L.*
alchimilloides.
odoratissimum.
grossularioides.
triste.
daucifolium.
flavum.

A cinq étamines fertiles, Erodium.

Geran. cicutarium, *Fl. fr. IV*, 840.
romanum.
moschatum.
malacoides.
glaucophyllum.

Geran. ciconium.
gruinum.
hymenodes, *l'Hér.*
pusillum *L.*
Reichardi, *Murr.*

Dix anthères fertiles, Geranium *vrais.*

Geran. pyrenaicum.
macrorhizum.
anemonefolium.
phæum.
reflexum.
lividum, *l'Hér.*
nodosum.
striatum.

Geran. aconitifolium.
silvaticum.
pratense *L.*
robertianum.
bohemicum.
carolinianum.
molle.
columbinum.

Geran. dissectum.
rotundifolium.
sibiricum.
Geran. sanguineum;
β. prostratum *V*.

789. TROPÆOLUM *L. Juss.* 269; *Fl. fr. IV*, 853: Capucine.

Calice à cinq lobes profonds, prolongé en éperon; corolle irrégulière, à cinq pétales insérés au calice; huit étamines inégales; ovaire triangulaire; un style; trois stigmates; le fruit, trois baies monospermes; l'embryon grand, sans périsperme; les cotylédons unis ne se séparent pas.

Ce genre, quoique voisin, diffère des Geranium. Les plantes sont âcres, stimulantes, antiscorbutiques.

Tropæolum majus.
multiplex.
Tropæolum minus.

790. IMPATIENS *L.* Balsamina, *Juss.* 270; *Fl. fr.* 854: la Balsamine.

Calice diphylle, caduc, coloré; quatre pétales hypogynes, dont le supérieur est large, en forme de voûte, et l'inférieur prolongé en éperon; cinq étamines hypogynes réunies par leurs anthères; capsule oblongue, à cinq loges, à cinq valves, qui s'ouvrent avec élasticité, tandis que par la maturité les loges s'oblitèrent; l'embryon est nu, sans périsperme; la radicule supérieure.

Impatiens Balsamina.
Impatiens Noli-tangere.[1]

---

1. Les deux espèces viennent à trois mille lieues de distance, l'une dans l'Inde, l'autre en Europe. Celles du genre suivant sont dans le même cas : les unes ici, le plus grand nombre dans l'Amérique méri-

791. Oxalis *L. Juss.* 270; *Fl. fr. IV*, 855: l'Alleluia ou Surelle.

Calice pentaphylle, persistant; cinq pétales égaux, hypogynes; leurs onglets un peu adhérens latéralement; dix étamines un peu adhérentes aussi par la base; cinq pistils; capsule à cinq loges, à cinq angles; cinq valves; semences dans un arille strié en travers, s'ouvrant avec élasticité; embryon droit; radicule supérieure.

Oxalis acetosella.
purpurea.
violacea.
Oxalis incarnata.
corniculata.
stricta.

LXXXI.e FAMILLE.

LES MALVACÉES.

Les Malvacées sont herbacées ou ligneuses; leurs feuilles alternes ont des stipules; le calice simple ou double à cinq divisions ou cinq feuilles; cinq pétales, le plus souvent réunis par leur base avec les étamines monadelphes et nombreuses. Le fruit est très-varié, à plusieurs capsules verticillées, rarement réunies en un fruit unique: souvent les semences sont mêlées, entourées de duvet de coton; elles sont sans périsperme, rugueuses; l'embryon est courbé sur la radicule.

---

dionale. Leur affinité de genre est si frappante qu'en les rapprochant on oublie leur éloignement et leur origine. Cette observation prouve bien que la nature ne compte pas plus les distances que les siècles; que ses lois, en Chine, au Japon, aux Andes, sont les mêmes qu'en Europe pour l'organisation végétale.

Les Malvacées sont mucilagineuses, succulentes, émollientes et nutritives; quelques-unes, mais en petit nombre, sont aromatiques; d'autres donnent de la filasse par le dépouillement de leur écorce, d'autres du coton par le duvet qui entoure les semences; quelques-unes, telles que le Cacao, renferment une huile figée et concrète, un beurre végétal.

Leurs espèces, aussi variées que nombreuses, sont répandues dans tous les pays, mais plus répétées dans les climats chauds : ce qui semble prouver leur plus grande utilité dans ces climats, où la nature les a multipliées et variées de toute manière.

792. Malope *L. Juss.* 272; *Pers. Syst.* 665: Malope malacoides *L.*

Calice double; l'externe triphylle, l'interne à cinq divisions; les anthères portées sur un tube; plusieurs capsules monospermes, qui ne s'ouvrent pas.

792 *bis.* Kitaibalia vitifolia; *Pers. Syn.* 253.

Calice double, l'extérieur a sept ou neuf divisions; capsules réunies et monospermes. Nous devons cette belle plante, ainsi que plusieurs autres, à M. Nestler fils.

793. Malva; *Juss.* 272; *Pers. Syst,* 662 : la Mauve.

Calice double; l'extérieur triphylle, l'interne quinquefide : les capsules horizontales, nombreuses, dans des arilles propres.

Malva capensis.
peruviana.
rotundifolia.
silvestris.
Malva crispa.
Alcea.
moschata.

794. Lavatera *L. Juss.* 272; *Pers. Syst.* 664.

Calice double; l'extérieur trifide, l'intérieur quinquefide : plusieurs capsules monospermes.

Lavatera arborea.
micans.
olbia.
Lavatera thuringiaca.
trimestris.
maritima.

795. Althæa *et* Alcea *L. Juss.* 272; *Fl. fr. IV,* 831.

Calice double; l'extérieur à sept jusqu'à neuf divisions, l'intérieur à cinq divisions : capsules nombreuses, monospermes.

Althæa rosea.
ficifolia.
officinalis.
Althæa cannabina.
hirsuta.
Ludwigii.

796. Pavonia; *Juss.* 272; *Cavan. Diss. III,* 139: Hibiscus *L.*

Calice double; l'extérieur à plusieurs divisions, l'intérieur à cinq divisions : cinq capsules bivalves, monospermes.

797. Urena *L. Juss.* 272; *Cavan. Diss.* 2, *t.* 185.

Calice double, à cinq divisions; cinq capsules conniventes, rudes à l'extérieur et hérissées.

798. Napæa *L. Juss.* 273; *Cavan. Diss. V, t.* 132.

Calice campaniforme, à cinq divisions; dix capsules conniventes, évalves, réunies; feuilles palmées.

799. Sida *L. Juss.* 273; *Cavan. Diss.* 1, *t.* 2-10, etc.

Calice à cinq divisions; plusieurs pistils; plusieurs capsules, à une, ou deux, ou trois semences.

Sida carpinifolia.
alnifolia.
retusa.
Sida angustifolia.
frutescens.
cordifolia.

800. Hibiscus *L. Juss.* 273; *Cavan. Diss.* 3, *t.* 65, 69, etc.

Calice double; l'extérieur polyphylle, l'intérieur à cinq divisions: capsule à cinq loges; cinq valves polyspermes.

Hibiscus Rosa sinensis.
syriacus.
Manihot.
Hibiscus Abelmoschus.
Sabdarifa.
Trionum.

801. Gossypium *L. Juss.* 274; *Cavan.* 6, *t.* 164: le Coton.

Calice double en forme de vase ponctué, à cinq divisions; entouré d'un calice à trois feuilles dentées; capsule à cinq loges; cinq valves; les semences entourées de duvet ou coton.

Gossypium herbaceum. Gossypium vitifolium.

802. Melochia *L. Juss.* 274; *Cavan. Diss.* 6, *t.* 172-176.

Calice à cinq divisions; cinq étamines; cinq pistils; cinq capsules entourées par le pistil.

Melochia pyramidata. Melochia corchorifolia.

803. ADANSONIA *L. Juss.* 275; *Cavan. Diss.* 5, *t.* 157.

Calice coriace, en soucoupe, à cinq divisions; une grande énorme capsule pulpeuse, à dix loges polyspermes; semences en forme de rein.

804. PENTAPETES *L. Juss.* 276; *Pers. Syst.* 658.

Calice coriace, à cinq divisions; capsule oblongue, ligneuse, à cinq loges polyspermes, bivalves; semences oblongues, aplaties.

805. STERCULIA *L. Juss.* 278; *Pers. Syst.* 910; *Rheed. Malab. IV, t.* 36.

Calice coriace, à cinq divisions; pétales o: fruit à cinq capsules soutenues par une soucoupe frangée.

LXXXII.e FAMILLE.

LES MAGNOLIERS : TULIPIFÈRES,

Decandole, Essai, 117.

Plantes ligneuses, ou arbres à feuilles alternes, entières; fleurs grandes, terminales; calice à trois feuilles avec des bractées; plusieurs pétales; plusieurs étamines hypogynes; le fruit, plusieurs capsules rapprochées, quelquefois une baie; semences sans pérysperme.

Ces beaux arbres exotiques sont amers, aromatiques, mais plus recherchés pour l'ornement des jardins que pour la médecine.

806. Magnolia grandiflora *L.*

Magnolia glauca.
acuminata, *Bartr. Voy.*

807. Dillenia scandens; *Pers. Syn. II,* 92; *Willd. II,* 1251.

Joli arbrisseau, à feuilles alternes, luisantes, entières, très-peu velues; fleurs solitaires, jaunes, grandes, fétides, polyandres; calice à cinq feuilles reflexes, pointues, qui se ferment sur le fruit après la floraison : plante de serre chaude, envoyée par ordre de Sa Majesté l'Impératrice, avec nombre d'autres belles plantes.

808. Liriodendrum *L. Juss.* 281 : le Tulipier.

Calice triphylle, caduc, ayant l'air d'une corolle, soutenu par deux bractées; six pétales en cloche; plusieurs capsules monospermes, réunies en cône, et foliacées.

LXXXIII.e FAM.

LES ANONES.

Beaux arbres à feuilles alternes, sans stipules; calice court, à trois lobes, persistant; six pétales, dont trois extérieurs plus grands; plusieurs étamines; plusieurs pistils; fruit grand, succulent, charnu; comestible polysperme; périsperme grand, plissé transversalement; embryon droit, très-petit; radicule inférieure.

Anona reticulata.
triloba, *Duham. I, t.* 19.
muricata *W.*

LXXXIV.e FAMILLE.

LES MÉNISPERMES.

Ce sont des plantes sarmenteuses, exotiques; feuilles alternes; fleurs axillaires, souvent diclynes par avortement; calice polyphylle; les pétales opposés au calice; les étamines hypogynes, en nombre égal, et opposées aux pétales : plusieurs fruits en baies ou capsules réniformes, monospermes; embryon droit au sommet du périsperme.

Ces plantes sont astringentes, diurétiques, suspectes, peu connues.

809. CISSAMPELOS *L. Juss.* 285 : Pareira brava.

Fleurs dioïques; calice à quatre feuilles; quatre pétales; quatre étamines; leurs filets réunis; baie monosperme; semence comprimée.

810. MENISPERMUM *L. Juss.* 285 : Coque-du-Levant.

Calice à six folioles; deux bractées à la base; six pétales; six étamines; baie réniforme.

Menispermum canadense *L.*

LXXXV.e FAMILLE.

LES BERBERIDÉES, LES ÉPINE-VINETTES.

Arbrisseaux épineux; feuilles alternes; calice polyphylle; les pétales opposés au calice; les étamines

hypogynes en pareil nombre, opposées aux pétales; les anthères s'ouvrant de bas en haut latéralement; baie ou capsule uniloculaire; périsperme charnu; embryon droit; radicule inférieure.

Le fruit de l'Épine-vinette est acide, astringent; l'écorce intérieure donne une couleur jaune.

811. Berberis vulgaris.

Berberis cretica.

812. Epimedium alpinum *L. Juss.* 287 : le Porte-chapeau.

Calice caduc, à quatre folioles; une bractée à la base; quatre pétales ouverts, opposés au calice, outre un pétale intérieur en forme de cornet; quatre étamines; fruit oblong, uniloculaire, bivalve, polysperme.

813. Hamamellis virginiana *L. Juss.* 288 : *Duham. Arb. t.* 114.

Arbrisseau à feuilles alternes; quatre feuilles au calice; deux bractées; quatre pétales; quatre étamines; capsule coriace, à moitié couverte par le calice, biloculaire; deux valves bifides; semences oblongues, luisantes, arillées; périsperme charnu.

LXXXVI.ᵉ FAMILLE.

LES TILLEULS ou TILIACÉS,

Venten. Monogr. an X.

Calice caduc, à cinq divisions; cinq pétales ayant une écaille à leur base, dans les espèces d'Amérique;

étamines nombreuses, hypogynes; fruit, noix globuleuse, uniloculaire; l'embryon entouré d'un périsperme charnu; lobes sinués et dentés.

814. TILIA SILVESTRIS.

Tilia europæa.
 americana.
Tilia alba.

Les fleurs de Tilleul sont aromatiques, antispasmodiques, nervales et céphaliques; l'écorce de ces arbres donne de la filasse propre à remplacer le chanvre.

815. CORCHORUS *L. Juss.* 290; *Commel. Hort. t.* 12.

Calice pentaphylle, caduc; cinq pétales, plusieurs étamines; capsule à deux ou cinq valves, en forme de silique.

Corchorus hirsutus.
 olitorius.
Corchorus æstuans.

816. TRIUMPHETA LAPULA; *Juss.* 290; *Plum. Amer.* 255.

Calice caduc, à cinq folioles; cinq pétales linéaires avec une pointe dorsale plus bas que leur extrémité; seize étamines; capsule ronde, hérissée de pointes crochues.

817. GREWIA *L. Juss.* 292; *Duham. Arbr. I, t.* 108.

Calice cotonneux, coriace, à cinq feuilles; cinq pétales munis d'une écaille à leur base; étamines nombreuses; baie à deux ou quatre osselets.

LXXXVII.e FAMILLE.

LES CISTES, Hélianthèmes; *Fl. fr. IV*, 811.

Herbes ou arbrisseaux; feuilles opposées, souvent avec des stipules; calice à cinq divisions; cinq pétales; plusieurs étamines; capsule polysperme, trivalve; le placenta formant les loges; semences nombreuses, petites; le périsperme charnu; l'embryon roulé sur lui-même.

Les Cistes sont glutineux, résineux, aromatiques, vulnéraires.

818. Cistus populifolius.

Cistus ladaniferus.
monspeliensis.
Cistus salvifolius.
albidus.

Les Hélianthèmes, *Flor. fr. IV*, 815, calice inégal; capsule uniloculaire.

Cistus lævipes.
Fumana.
ælandicus.
marifolius.
lavandulifolius.
Cistus serpyllifolius.
pilosus.
vulgaris *S.* Helianthemum *L.*

819. Viola *L. Fl. fr. IV*, 802; *Decandole, Ess.* 120, *fam. LXXXVIII.*

Le calice, à cinq divisions, se prolonge plus bas que son insertion; corolle irrégulière, à cinq pétales, dont le supérieur, plus grand, se prolonge en bas, forme un cornet; cinq étamines; leurs anthères

membraneuses, rapprochées et un peu adhérentes; capsule triangulaire, uniloculaire, à trois valves; semences attachées au milieu des valves; périsperme charnu; embryon droit; radicule inférieure.

Les violettes sont odorantes, béchiques; leurs feuilles sont émollientes, savonneuses, détersives, antipsoriques; les semences et les racines ont la réputation d'être purgatives.

Viola hirta.
odorata.
canina.
montana.
verticillata.

Viola tricolor.
hortensis.
grandiflora *L.* [1]
Voyez *pl. V.*

---

1. M. Decandole (*Fl. fr. IV*, 809 *et* 810) a distingué cette espèce, ainsi que Linné (*Syst. Pers.* 846), tandis que Haller (*N.° 566, Enum.* 502 *et* 503, 8 *et* 9) les a réunies, après les avoir séparées dans ses précédens ouvrages. Voici mes propres observations.

Aux Alpes, la *Viola calcarata*, gravée par Haller, a les feuilles oblongues, crénelées; les stipules *sinuato-pinnatifides*: la fleur bleue, rarement blanche, a plus d'un pouce; le nectaire trois fois plus long que le calice.

Aux Vosges, sur le Hochfeld, le Ballon, la *V. grandiflora*, jaune le plus souvent, parfois bleue et blanchâtre, a la fleur et l'éperon moins grands d'un tiers. Les pétales latéraux ont un pinceau d'appendices glanduleuses, ou papilles striées, obtuses, qui protègent les étamines. Le pétale inférieur, un peu échancré, est rayé de noir en dedans. Les feuilles sont courtes, ovales, crénelées, non en cœur; les stipules à trois ou quatre divisions profondes, *pinnato-trifides*: les unes et les autres sont *acaules*, car la tige n'a que quelques lignes; mais les pédoncules, un à deux, s'élèvent à deux ou trois pouces. Voici la phrase que je fis sur les lieux dans mon journal.

Viola grandiflora, caule abbreviato subbifloro, foliis ovatis crenatis, stipulis pinnato-trifidis; petalis lateralibus, fauce papillosis, inferiore emarginato; nectario vix calice longiore. On voit que la nature varie singulièrement leurs caractères. J'ai ajouté à la planche la *Viola pumila* des Alpes, espèce qui m'a paru nouvelle, et la *Viola cornuta* L. et T., plante que Rai et Sherard citent sur le Jura, et qui est peu connue.

LXXXVIIIe FAMILLE.

LES RUES ou RUTACÉES.

Les Rues sont dicotylédones, polypétales, hypogynes. Leur calice a cinq divisions; la corolle, cinq pétales alternant avec le calice; les étamines en nombre double pour l'ordinaire; le fruit, à plusieurs loges ou plusieurs capsules; les semences attachées à leur angle antérieur; périsperme charnu; embryon droit; cotylédons foliacés; radicule supérieure.

Les Rues sont âcres, aromatiques, fétides même et nauséabondes; elles contiennent de l'huile essentielle dans des glandes, visibles le plus souvent, ce qui les rend vermifuges, emménagogues et apéritives.

820. TRIBULUS *L. Juss.* 296; *Fl. fr. IV,* 731 : Croix-du-Chevalier.

Calice, cinq divisions; cinq pétales; dix étamines: le fruit, de quatre à cinq capsules hérissées de piquans.

Tribulus terrestris *L. Les feuilles sont ailées sans impaire.*

821. FAGONIA CRETICA *L. Juss.* 296.

Calice, à cinq parties caduques; cinq pétales à onglet; dix étamines; capsule ronde, à cinq angles, à cinq loges bivalves.

822. ZYGOPHYLLUM *L. Juss.* 296 : Fabago.

Calice et corolle de cinq pièces; dix étamines

munies d'écailles intérieurement; capsule oblongue, à cinq angles, cinq loges et cinq valves polyspermes.

823. GAYACUM; *Juss.* 296 : le Gayac ou S. Bois.

Calice à cinq divisions inégales; cinq pétales; dix étamines; un pistil; fruit anguleux, pédicellé, comprimé, à deux ou à cinq loges monospermes; semences dures, cornées.

824. RUTA *L. Juss.* 297; *Fl. fr. IV*, 731 : la Rue.

Calice persistant, à quatre ou cinq feuilles; autant de pétales concaves; huit ou dix étamines; un pistil entouré de pores nectarifères; capsule à quatre ou cinq valves; semences réniformes.

Ruta graveolens *L.*
montana, *All.*
Ruta chalepensis.
linifolia.

825. PEGANUM HARMALA *L. Juss.* 297; *Fl. fr. IV*, 733.

Calice persistant, à cinq divisions longues et foliacées; quinze étamines; capsule triangulaire, triloculaire, trivalve.

826. DICTAMNUS FRAXINELLA *L. Juss.* 297; *Fl. fr. IV*, 733.

Calice petit, caduc, à cinq parties; corolle à cinq pétales inégaux; dix étamines à filets recourbés; cinq capsules comprimées, adhérentes par leur angle intérieur; deux semences dans une arille.

827. Melianthus *L. Juss.* 297.

Calice grand, coloré, persistant, à cinq divisions; l'inférieure écartée, gibbeuse à sa base, renfermant une glande nectarifère; cinq pétales en languette; quatre étamines; les deux inférieures réunies par leur filet; capsule membraneuse, vésiculaire, quadrilobée ou à quatre lobes; semences rondes, luisantes; périsperme charnu; la radicule alongée.

828. Diosma *L. Juss.* 298; *Commel. Rarior.* 3, *t.* 3.

Calice à cinq divisions profondes, sur un disque crénelé, hypogyne, portant cinq pétales et cinq étamines; fruit à trois ou cinq capsules sous ce disque. Sous-arbrisseaux imitant le port des Bruyères; ils appartiennent très-probablement à d'autres familles.

LXXXIX.e FAMILLE.

LES CARYOPHYLLÉES.

Plantes herbacées, à feuilles opposées, réunies par leur base sur des tiges noueuses ou renflées. Le calice persistant, tubulé, à cinq divisions ou à cinq feuilles; cinq pétales, ayant un onglet et souvent des écailles vers la base du limbe, qui dégénèrent souvent en double rang de pétales, ainsi que les étamines. Le fruit est une capsule à une ou plusieurs loges, s'ouvrant par le sommet : les semences sont attachées au réceptacle central; elles sont rudes, ont un embryon courbé autour d'un périsperme farineux : la radicule est inférieure.

Les Caryophyllées sont savonneuses, mucilagineuses, apéritives, dépuratives et antisiphylitiques. Les OEillets cramoisis donnent un arôme cordial, tonique et analeptique.[1]

829. ORTEGIA *L. Juss* 299 : Ortegia dichotoma, *All.*

Calice à cinq feuilles; corolle o; trois étamines; un pistil; capsule uniloculaire, trivalve; l'embryon est droit, singularité remarquable dans cette famille : voy. *Velezia* 852, *Alsine* 837.

830. HOLOSTEUM UMBELLATUM *L. Juss.* 299; *Fl. fr. IV,* 770.

Calice à cinq feuilles; cinq pétales, bi- ou tridentés très-légèrement à leur extrémité; trois étamines; capsule uniloculaire; pédoncules en ombelle pendans avant, mais relevés après la floraison.

831. POLYCARPON *L. Juss.* 299; *Fl. fr. IV,* 767 : Polycarp. tetraphyllon.

Calice et corolle à cinq parties; trois étamines; trois styles; capsule uniloculaire à trois valves; feuilles quatre à quatre.

---

1. Cette classe nombreuse, très-naturelle, se rapproche par ses semences, par son embryon, des Amaranthes, N.° 325 à 331, fam. XXXV.°; mais plusieurs parmi elles ont des feuilles alternes, aucune n'a de pétales, tandis que les OEillets brillent par leur beauté autant que par la constante uniformité de l'opposition de leurs feuilles. Ceci prouve néanmoins que les familles naturelles forment plutôt des groupes au milieu du vaste jardin de la nature, que les anneaux d'un cercle contigu, comme l'ordre donné aux familles sembleroit faire présumer.

832. Mollugo verticillata *L. Juss.* 300; *Pers. Syn.* 112.

Calice de cinq feuilles, colorées en dedans; corolle o; trois étamines; trois styles; capsule triloculaire, trivalve; feuilles verticillées.

Queria, voy. N.° 333.

833. Minuartia *L. Juss.* 300; *Lœfl. It. Hisp.* 122, *t.* 1, 4.

Calice à cinq feuilles; corolle o; trois étamines; trois styles; capsule très-petite, uniloculaire, trivalve; fleurs réunies.

834. Polycarpea Teneriffæ; *Lam. Journ. d'Hist. nat. II, N.°* 13; *Desf. tabl.* 155 : Lœflingia indica, *Retz, Obs. IV, p.* 8; *Willd. I,* 191 : Pharnaceum depressum, *Linn. Mant.* 562: Hagea Teneriffæ, *Pers. Syn.* 262.*

Calice fermé, cinq feuilles (*oblongo-acuminata*) avec une pointe; cinq pétales plus courts, oblongs, tronqués, un peu échancrés; cinq étamines de la longueur du calice; les anthères alongées, bifides; leurs filets implantés sur un disque, ainsi que les pétales; les fleurs axillaires, par faisceaux inégaux, ont deux bractées scarieuses au bas du calice (je n'ai vu qu'un pistil, plusieurs semences un peu alongées, rudes et obliques); les feuilles obovales, pointues, obliques; tiges très-ramifiées, ayant l'air d'un Statice ou *Polygonum*.

835. BUFFONIA TENUIFOLIA *L. Juss.* 300; *Sauv. Monsp.* 141*; *Fl. fr. IV,* 767.[1]

Calice à quatre divisions; quatre pétales; quatre étamines; deux pistils; capsule biloculaire, bivalve; deux semences ovales, chagrinées.

836. SAGINA; *Juss.* 300; *Fl. fr. IV,* 768.

Calice, quatre feuilles; quatre pétales; quatre étamines; quatre pistils; capsule quadriloculaire, quadrivalve.

Sagina procumbens. Sagina apetala.

837. ALSINE *L. Juss.* 300; *Fl. fr. IV,* 770: Morgeline, Mouron-des-oiseleurs.

Calice à cinq feuilles; cinq pétales profondément bifides; trois, cinq, sept, quelquefois dix étamines; trois pistils; capsule uniloculaire, trivalve.

Alsine media *L.* Stellaria, *Smith. Brit.* 473, genre à supprimer.

838. PHARNACEUM *L. Juss.* 300; *Pers. Syst.* 315, *Synops.* 330.

Calice, cinq feuilles colorées en dedans; pétales 0;

1. Quelques personnes ont soupçonné que les critiques amères de Buffon contre Linné et son Système, provenoient de ce que Linné avoit consacré une si petite plante à la mémoire d'un si grand homme. D'abord ce ne fut pas Linné, mais Sauvages, qui, en 1750, lui rendit cet hommage, et Linné ne pouvoit que l'approuver. Que les partisans de ces deux grands hommes cherchent ailleurs les motifs de ces animadversions; je présume que les reproches de Buffon, comme ceux de Newton et de Leibnitz, avoient un motif plus grand, l'orgueil national, joint à la passion de quelques individus.

cinq étamines ; trois pistils ; capsule triloculaire, trivalve ; feuilles souvent verticillées.

839. Moerhingia muscosa *L. Juss.* 300 ; *Fl. fr. IV*, 771.

Calice, quatre feuilles ; quatre pétales ; huit étamines ; deux pistils ; capsule quadrivalve : plante grêle, ayant des feuilles tendres, filiformes, opposées.

840. Elatine *L. Juss.* 300 ; *Fl. fr. IV*, 771.

Calice, quatre feuilles ; quatre pétales sans onglet ; huit étamines ; quatre styles ; capsules quadrivalves ; quatre loges.

Elatine Alsinastrum. Elatine Hydropiper.

841. Spergula *L. Juss.* 301 ; *Fl. fr. IV*, 773 : Spargoute.

Calice, cinq feuilles ; cinq pétales entiers ; cinq ou dix étamines ; cinq pistils ; capsule uniloculaire à cinq valves ; feuilles munies de stipules.

Spergula nodosa.
arvensis.
Spergula pentandra.
saginoides *L.* [1]

1. Cette plante doit être exclue de ce genre et placée avec les *Sagina*, N.° 836, desquelles elle ne diffère que par le nombre des parties de la fleur. Il en est de même de la *Spergula subulata*, Pers. 522, commune aux Alpes, mais qui fait bien certainement une espèce particulière, tandis que la *Spergula saginoides* L., dont je viens de parler, peut être prise, ici comme à Londres, pour une variété de la *Sagina procumbens* L.

842. CERASTIUM *L. Juss.* 301; *Fl. fr. IV,* 775 : Myosotis *T. non Linn.*

Calice, cinq feuilles; cinq pétales légèrement bifides; dix étamines; cinq pistils; capsule uniloculaire, obliquement prolongée, à demi transparente, s'ouvrant par dix dentelures.

Cerastium perfoliatum.
- vulgatum.
- viscosum.
- semidecandrum.
- brachypetalum, *Fl. fr. IV,* 777, *Pers. Syn.* 520.

Cerast. dichotomum.
- arvense.
- paradoxum? [1]
- tomentosum.
- aquaticum.

843. ARENARIA *L. Juss.* 301; *Fl. fr. IV,* 781 : Sabline.

Calice, cinq feuilles; cinq pétales entiers; dix étamines; trois pistils; capsule ovale, uniloculaire, quinquevalve; semences rudes, réniformes.

Arenaria peploides.
- tetraquetra.
- trinervia *L.* [2]

Arenaria ciliata.
- serpillifolia.
- montana.

---

1. Cette plante annuelle, née dans un vase, à feuilles obovales, visqueuses, avoit ses pétales légèrement échancrés, plus courts que le calice; celui-ci est visqueux et velu; la capsule s'élève en forme de cône, une fois plus haut que le calice, comme dans le *Cerastium dichotomum* L., dont elle paroît n'être qu'une variété plus petite par le défaut d'espace sans doute.

2. Cette espèce seule a les semences noires, nettes et luisantes, comme les Amaranthes; caractère qui pourroit faire un genre sous le nom d'Alsine. Ce dernier ne pouvant subsister, la plante devroit être placée parmi les *Stellaria*, ainsi que je l'ai déjà observé, N.° 837.

Arenaria media *L.*[1]
dianthoides.
saxatilis.
striata.

Arenaria verna *L.*[2]
tenuifolia.
fasciculata.

844. Stellaria *L. Juss.* 301; *Fl. fr. IV*, 793: Stellaire.

Calice, cinq feuilles; cinq pétales profondément bifides; dix étamines; trois pistils; capsule uniloculaire, à six valves.

Stellaria nemorum.
holostea.

Stellaria graminea.
uliginosa.

845. Gypsophila *L. Juss.* 301; *Fl. fr. IV*, 735.

Calice monophyle, évasé, anguleux, à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines; deux pistils; capsule oblongue, à cinq valves.

---

1. Cette espèce, ayant des stipules scarieuses, doit appartenir aux *Spergula*. Persoon (*Synops.* 504) en a fait un nouveau genre sous le nom de *Spergularia*.

2. L'*Arenaria Gerardi* (*Flor. galloprov.* 405, 7, *t.* 15, *f.* 1), que cet estimable auteur m'a envoyée, étant, d'après lui, l'*Arenaria verna* L., ainsi que je l'avois aussi présumé (*Hist. des Pl. IV*, *p.* 626), l'espèce sous ce nom de MM. Willdenow (2, 729), Persoon (*Syn.* 504, *Flor. fr. IV*, 768), devient apocryphe et doit être réduite. Cette espèce diffère peu des *Arenaria cæspitosa* L. et *Arenaria recurva*, Willd., si ce n'est comme variété remarquable. Les Alpes moyennes sont la patrie des *Arenaria*. MM. Dayall, Smith, Wiborg, Flugge, de Haller, etc., ayant comparé mes espèces avec celles de Linné, et moi avec celles de MM. Gouan, Gerard, Allioni, Bellardi, Balbis, Schleicher, Thomas, etc., il en est résulté un travail assez intéressant, que je compte publier, sur les espèces nombreuses de ce genre.

Gypsophila repens.
viscosa.
altissima.
Struthium.
Gypsophila fastigiata.
muralis.
saxifraga.

846. SAPONARIA *L. Juss.* 302; *Fl. fr. IV,* 737.
Saponaire.

Calice cylindrique, tubulé, à cinq dents peu profondes; cinq pétales avec un onglet; dix étamines; deux pistils; capsule à une loge.

Saponaria officinalis.
ocymoides.
porrigens.
Sapon. Vaccaria L. *Celle-ci a le calice anguleux.*

847. DIANTHUS *L. Juss.* 302; *Fl. fr. IV,* 739: Œillet.

Calice cylindrique, tubulé, orné de deux ou quatre écailles accessoires à sa base; cinq pétales avec un onglet; dix étamines; deux pistils; capsule cylindrique, uniloculaire.

Dianth. barbatus.
Carthusianorum.
Armeria.
prolifer.
atro-rubens.
caryophyllus.
moschatus.
Dianth. plumarius.
superbus.
chinensis.
glaucus.
deltoides.
armerius.

848. SILENE *L. et* Cucubalus *L. Juss.* 302; *Fl. fr. IV,* 746: Silène.

Calice ovale, renflé, à cinq dents; cinq pétales,

ayant souvent des écailles entre le limbe et l'onglet; dix étamines; trois pistils; capsule triloculaire, à six valves.

Silene inflata, *Smith.* 467, Cucubalus Behen *L.*	Silene bupleuroides.
angustifolia, *var.*	gigantea.
sibirica;	viridiflora.
tatarica; Cucubali,	conoidea.
viscosa; *Spec. L.*	conica.
otites;	Behen *L.*
lusitanica.	noctiflora.
cerastoides.	polyphylla.
gallica.	rubella.
nutans.	chloræfolia.
amœna.	armeria.
fruticosa.	rupestris.
	saxifraga.

849. Cucubalus *L. Juss.* 302; *Fl. fr. IV,* 760: Cucubale baccifère.

Son calice, ses pétales, ses étamines et ses pistils, diffèrent peu des Silènes : mais sa capsule est charnue, colorée; elle est uniloculaire et ne s'ouvre pas. La plante d'ailleurs est verte, étalée, ayant le port des *Alsine* ou *Cerastium aquaticum*, plutôt que des Silènes.

850. Lychnis *L. Juss.* 302; *Fl. fr. IV,* 761: Lychnide.

Calice tubulé, à cinq dents; cinq pétales échancrés, couronnés d'écailles entre l'onglet et le limbe; dix étamines; cinq pistils; capsule à trois loges, à cinq valves.

Lychnis grandiflora, *Jacq.*
chalcedonica.
Flos cuculi.
Lychnis viscaria.
dioica.
rubra.

851. AGROSTEMMA *L. Juss.* 302, Lychnis; *Fl. fr. IV,* 763 : Coquelourde.

Caractères des Lychnis, quant au calice, aux pétales, aux étamines et aux pistils : mais la capsule est dure, coriace, uniloculaire; le calice est plus dur aussi et renflé.

Agrostemma coronaria.
Cœli rosa.
Agrostemma Githago.

852. VELEZIA RIGIDA *L. Juss.* 302; *Fl. fr. IV,* 765; *Hist. des Pl. III,* 658.

Calice cylindrique, à cinq dents; cinq pétales courts; cinq étamines; deux pistils; capsule grêle, cylindrique; un seul rang de semences oblongues, obliques, en biseau, s'adaptant à un filet au lieu de réceptacle, et les unes sur les autres par leur biseau; l'embryon est droit, comme dans l'Ortegia, N.° 829.

OBS. Les deux genres suivans attendent une nouvelle famille.

853. FRANKENIA *L. Juss.* 303; *Fl. fr. IV,* 765; *Gærtn. fil.* 38, *t.* 184.

Calice cylindrique, à cinq dents; cinq pétales avec une petite écaille; six étamines; un pistil divisé en trois stigmates; capsule uniloculaire, à trois valves; plusieurs semences.

Frankenia lævis, *Pers. Syn.* 392.

854. Linum *L. Juss.* 303; *Fl. fr. IV*, 796: les Lins.

Calice à cinq feuilles persistantes; cinq pétales à onglet; cinq étamines rapprochées, un peu adhérentes par leur base; cinq pistils; capsule ronde à plusieurs valves, qui par leurs bords rentrans forment autant de loges particulières; embryon sans périsperme.

Linum usitatissimum.
perenne.
tenuifolium.
Linum alpinum.
catharticum.

QUATORZIÈME CLASSE.

Plantes dicotylédones polypétales, étamines périgynes, c'est-à-dire portées sur le calice; fleurs rosacées de T.

XC.e FAMILLE.

LES JOUBARBES ou PLANTES GRASSES.

Les feuilles épaisses, charnues ou succulentes, alternes ou opposées, comprimées ou cylindriques, glabres ou hérissées de poils ou de glandes; leur calice polyphylle, portant la corolle, qui est quelquefois monopétale : plusieurs étamines attachées aux pétales, ou immédiatement portées sur le calice: les pistils et les capsules correspondant au nombre

des pétales; ces capsules s'ouvrent en dedans : les semences nombreuses sont attachées près les bords de la suture; leur périsperme est mince : l'embryon est droit et la radicule inférieure.

Leur suc aqueux, un peu acide, mucilagineux, est tempérant, rafraîchissant, quelquefois âcre; dans une espèce d'Europe (*Rhodiola*), la racine est odorante.

855. TILLÆA MUSCOSA *L. Juss.* 307; *Fl. fr. IV,* 385; *Decand.* Plantes grasses, *t.* 73.

Calice triphylle; trois pétales; trois étamines; trois pistils et trois écailles à leur base. Les capsules, déprimées transversalement, renferment deux semences.

856. BULLIARDA VAILLANTII; *Decand.* Plantes grasses, *t.* 74; *Fl. fr. IV,* 384.

Calice à quatre divisions; quatre pétales; quatre étamines; quatre écailles linéaires, de la longueur du calice[1]; quatre capsules; plusieurs semences.

857. CRASSULA *L. Juss.* 307; *Fl. fr. IV,* 386: *Pers. Syn.* 337.

Calice à cinq divisions; cinq pétales; cinq éta-

1. Dans la *Cherleria sedoides* L., plante des Alpes difficile à cultiver, des écailles nectarifères, grêles, bifides, existent, outre des glandes mamillaires, en pareil nombre. Ces caractères, communs aux Caryophyllées et aux Joubarbes, prouvent l'affinité de ces deux classes très-nombreuses et très-naturelles.

mines ; cinq capsules ; cinq écailles nectarifères à leur base.

Crassula rubens.
orbicularis.
coccinea *L.* Rochea, *Decand.* Pl. grasses.
perfoliata.
tetragona.
pellucida, *Lam.*

C'est la même, à ce qu'il m'a paru, que la *Crassula spathulata*, de Thunberg, *Prod.* 57. Elle a les tiges herbacées, ramifiées, radicifères ; les feuilles opposées, pétiolées, rondes, un peu cordiformes et denticulées ; le panicule écarté ; une fleur centrale ; les pédoncules latéraux de nouveau divisés en trois : fleurs blanc-rougeâtre.[1]

858. COTYLEDON *L. Juss.* 307 ; *Decand. IV,* 383 : Plantes grasses, *t.* 156.

Calice à cinq divisions ; corolle monopétale, à cinq divisions ; cinq ou dix étamines ; cinq capsules polyspermes.

Cotyledon orbiculata. Cotyledon lutea.
umbilicus.

859. SEDUM *et* RHODIOLA *L. Juss.* 307 ; *Fl. fr. IV,* 386 : Joubarbe.

Calice de quatre à sept divisions profondes ; les

1. Nous avons vu cultiver cette plante à Grenoble et à Strasbourg, sous le nom de *Crassula pellucida*, *Dill. Elth.* 119 : le nom de Thunberg lui conviendroit mieux ; Willdenow l'a placée avec les espèces à tiges ligneuses.

pétales, les pistils, les ovaires et capsules en pareil nombre; les étamines sont en nombre double.

A feuilles planes.

Sedum rhodiola, *fleurs dioïques.*
Telephium.
purpureum.
Anacampseros.

Sedum Aizoon.
stellatum.
hybridum.
populifolium.
Cepæa.

A feuilles cylindriques.

Sedum dasyphyllum.
reflexum.
β. cristatum *V.*
virens, *H. K.*

Sed. altissimum, *semperviv.* sediforme *L.*
album.
acre.
sexangulare.

860. Sempervivum *L. Juss.* 307; *Fl. fr. IV,* 398: grande Joubarbe.

Calice de six à douze feuilles; les pétales, les capsules et les écailles en pareil nombre; les étamines en nombre double; les écailles sont un peu échancrées.

Semperv. arboreum.
glutinosum.
tectorum.

Semperv. globiferum.
montanum.
arachnoideum.

XCI.e FAMILLE.

LES SAXIFRAGES.

Leurs feuilles, en partie charnues, les rapprochent des Sedum ou Joubarbes; le calice, à quatre ou cinq divisions, adhère plus ou moins au germe : la corolle, à quatre ou cinq pétales, manque quelquefois; elle est portée sur le calicé, ainsi que les étamines, en nombre double, huit à dix. Le fruit est constant : c'est une capsule polysperme, à deux pointes écartées, résultant des deux germes ou pistils. Les semences nombreuses ont un périsperme charnu; l'embryon est droit; la radicule inférieure.

Les Saxifrages venant souvent sur les murs et parmi les fentes des rochers, les anciens, dépourvus d'expériences directes et raisonnées, conclurent que ces plantes, écartant ainsi les pierres par la force de leurs racines, devoient être propres à dissoudre la pierre qui se forme dans les reins et dans la vessie par le dépôt des urines. Adanson, sans être médecin (*Famill. des Pl. préf. p. xiij*), s'étonne qu'un système aussi absurde ait produit autant de vérités que d'erreurs. Nous devons aujourd'hui y voir un fait plus utile et moins surprenant, c'est que toutes les plantes, indépendamment de leurs vertus actives, contiennent un extractif végétal, savonneux, délayant, miscible à nos humeurs, qui est peut-être le premier élément de la vitalité, l'aliment par excellence; du moins, l'usage qu'en font les animaux, la profusion de la nature à les répandre, à les varier, à les reproduire et les multiplier, ne permet

pas de douter qu'elles ne soient aussi utiles à nos organes intérieurs, qu'elles sont agréables, par leurs formes, leurs saveurs, leurs odeurs, leurs couleurs, au tact, au goût, à l'odorat et aux yeux.

Les Saxifrages, quoique peu actives, sont respectées par les animaux, preuve qu'elles ont une saveur prononcée et utile comme médicamens. Elles sont succulentes, antiscorbutiques, savonneuses, délayantes et apéritives.

861. Saxifraga cotyledon.

Saxifraga hirsuta.
cuneifolia.
crassifolia.
sarmentosa.
rotundifolia.

Saxifraga autumnalis.
granulata.
cæspitosa.
hypnoides.

862. Mitella diphylla *L. Juss.* 309; *Pers. Syn.* 491.

Calice, cinq divisions; cinq pétales laciniés; dix étamines; capsule uniloculaire, bivalve.

863. Chrysosplenium *L. Juss.* 309; *Fl. fr. IV*, 381 : Cresson-de-Roche.

Calice coloré; quatre ou cinq feuilles sans pétales; huit ou dix étamines; capsule inférieure, uniloculaire, bivalve.

864. Adoxa moschatellina *L. Juss.* 309 : Moscatelline.

Calice à quatre ou cinq divisions, adhérent à l'ovaire, ayant des écailles à sa base; corolle o;

huit à dix étamines; quatre à cinq pistils, autant de loges à la capsule : la radicule est supérieure; elle s'éloigne de la classe.

865. Hydrangea *L. Juss.* 310; *Pers. Syn.* 486; *Duham. Arbr. t.* 118.

Calice à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines; deux styles; capsule à deux becs, s'ouvrant vers leur réunion.

Hydrangea arborescens.
radiata; *l'*Hortensia, *N.°* 668, *a avec l'*Hydrangea *beaucoup de rapport.*

866. Heuchera *L. Juss.* 308; *Pers. Syn.* 290: H. americana *L. Pluck. t.* 58.

Calice à cinq divisions; cinq pétales courts; cinq étamines; capsule biloculaire, polysperme.

XCII.e FAMILLE.

LES GROSEILLIERS.

867. Les Groseilliers.

Calice renflé, adhérent, à cinq lobes colorés; cinq pétales; cinq étamines; une baie globuleuse, uniloculaire, polysperme; l'embryon est droit, très-petit, à la base d'un périsperme dur et corné; radicule oblique inférieure.

Ribes rubrum.
petræum.
pensylvanicum.
alpinum.

Ribes grossularia.
uva crispa.
uva cr. rubra.

XCIII.e FAMILLE.

LES CACTUS, LES CIERGES OU NOPALS.

868. Les Cactus.

Les Cactus ou Cierges ont les tiges charnues, anguleuses ou articulées ; les feuilles peu apparentes, sous forme d'écailles, à peine visibles : le calice est adhérent, souvent écailleux ; les pétales nombreux, ainsi que les étamines, sont portés sur le calice : le fruit est une baie ombiliquée au sommet, lisse ou hérissée, ainsi que les tiges ; elle renferme plusieurs semences sans périsperme, dans une seule loge : l'embryon est courbé, presque roulé.

Le parenchyme épais de ces plantes est aqueux, tempérant et rafraîchissant ; les fruits, moins acides que les Groseilles, sont aussi moins astringens, et participent d'ailleurs de leurs vertus et de leurs caractères.

Cactus opuntia *L.*
Ficus indica.
tuna.
polyanthos.
nana.
coccinellifer.
spinosissimus.
phyllanthus.
pereskia.

Cactus mammillaris.
melocactus.
heptagonus.
tetragonus.
peruvianus.
grandiflorus.
flagelliformis.
triangularis.
prismaticus.

XCIV.e FAMILLE.

LES FICOIDES, MESEMBRYANTHEMES.

Plantes grasses, dicotylédones, polypétales, périgynes; calice supérieur, à cinq divisions persistantes; pétales nombreux, à double rang, imitant les fleurs composées, mais réunis à leur base; plusieurs étamines; cinq ou dix pistils, très-rarement quatre; capsule charnue, à plusieurs loges : plusieurs semences creusées en ombilic et radiées; elles ont un périsperme farineux, l'embryon recourbé, la radicule supérieure, et sont attachées à un placenta central.

Ces plantes sont succulentes, potagères ou comestibles; elles contiennent en outre, comme les Arroches (fam. XXXIV), beaucoup de soude et de potasse. Comme ces deux sels sont, parmi les grands moyens de la nature, les agens, les stimulans qui par leur tendance à la combinaison provoquent la composition et la décomposition, et comme la digestion ne fait que détruire et recomposer chez l'homme et chez les animaux, est-il étonnant que ces plantes, d'un accroissement prompt et facile, renfermant la matière alibile en quantité et le stimulant propre à exciter nos organes, à accélérer la décomposition, soient d'excellens alimens?

869. REAUMURIA VERMICULATA *L. Juss.* 316; *S. Hil. II,* 143; *Barrel. Ic.* 888.

Calice à cinq divisions profondes, écailleuses à leur base; cinq pétales ayant des appendices à leur

base; étamines nombreuses; cinq pistils; cinq capsules; semences lanugineuses.

870. Nitraria Schoberi *L. Juss.* 316; *Murr. Prod. Gœtting.* 191, *t.* 2.

Calice petit, à cinq divisions persistantes; cinq pétales; quinze étamines; baie ovale, pointue, renfermant un noyau osseux : arbrisseau.

871. Sesuvium portulacastrum *L. Juss.* 316; *Jacq. Amer. t.* 95.

Calice en cloche, à cinq divisions; pétales o; plusieurs étamines; trois pistils; capsule à trois loges s'ouvrant horizontalement.

872. Aizoon canariense *L. Juss.* 316; *Pluckn. t.* 313.

Calice à cinq divisions persistantes; pétales o; plusieurs étamines, réunies trois à trois; cinq pistils; capsule pentagone, à cinq loges, à cinq valves.

873. Glinus lotoides *L. Juss.* 316, *Burm. Fl. ind. t.* 36.

Calice connivent, à cinq divisions; cinq pétales plus courts, bifides ou trifides; quinze étamines; cinq pistils; capsule à cinq loges; cinq valves recouvertes par le calice.

874. Mesembryanthemum *L. Juss.* 317 : Glaciale ficoides *T.*

Calice persistant, supérieur, à cinq divisions; pé-

tales nombreux, à plusieurs rangs; plusieurs étamines; cinq pistils; capsule ombiliquée, etc., feuilles opposées la plupart.

Mesembr. cristallinum.	Mesembr. cordifolium.
linguiforme.	coccineum.
expansum.	filamentosum.
edule.	stellatum.
pinnatifidum.	

875. TETRAGONIA *L. Juss.* 317; *Pers. Syst.* 501.

Calice à quatre divisions persistantes, inégales; corolle o; vingt étamines; environ quatre pistils; noix tétragone, quadriloculaire.

Tetragonia fruticosa *L. Com. Hort. II*, 205.
herbacea *L. Comm.* l. c. 203.
expansa, *Scop. insubr. I*, 32, *t.* 14.

XCV.e FAMILLE.

LES POURPIERS ou PORTULACÉES.

Les Pourpiers sont succulens, parenchymateux, mais moins charnus que les cinq familles précédentes. On ne peut méconnoître leur liaison; cependant, par leurs semences rudes et par l'embryon recourbé, les Pourpiers ressemblent aux Caryophyllées (fam. LXXXIX) et aux Amaranthes (fam. XXXV). Le calice est libre, divisé en deux ou en cinq parties; cinq pétales; six ou douze éta-

mines; une capsule s'ouvre horizontalement ou en cinq valves.

Les Pourpiers sont succulens, nourrissans, rafraîchissans, résolutifs et calmans.

876. PORTULACA PILOSA *L.*

Portulaca oleracea.

877. TALINUM *L. Juss.* 312.

La capsule est trivalve.

Talinum anacampseros, *Willd.* Portulaca *L.*
patens, *Willd.* Portulaca *L.*

878. TURNERA CISTOIDES *L. Juss.* 313; *Pers. Syn.* 329.

Calice tubulé, infundibuliforme, à cinq divisions; cinq pétales, cinq étamines périgynes; trois styles; plusieurs stigmates; capsule trivalve, polysperme; les semences attachées aux valves.

879. MONTIA FONTANA *L. Juss.* 313; *Fl. fr. IV,* 402.

Calice à deux ou trois divisions persistantes; corolle monopétale, à cinq divisions irrégulières; trois ou cinq étamines; trois styles; capsule trivalve à trois graines.

880. TAMARIX GERMANICA *L. Juss.* 313; *Fl. fr. IV,* 398 : Tamarix.

Calice à cinq divisions linéaires, persistantes; cinq pétales périgynes; dix étamines monadelphes;

capsule oblongue, triangulaire, uniloculaire, trivalve; le placenta attaché au milieu des valves; plusieurs semences lanugineuses, sans périsperme; l'embryon droit; la radicule inférieure.

881. TELEPHIUM IMPERATI *L. Juss.* 313; *Fl. fr. IV*, 400 : Telephium.

Calice à cinq divisions persistantes; cinq pétales; cinq étamines; trois stigmates sans pistil; capsule triangulaire; trois valves; plusieurs semences sur un réceptacle libre, central.

882. CORRIGIOLA LITTORALIS *L. Juss.* 313; *Fl. fr. IV*, 401.

Calice à cinq divisions; cinq pétales; cinq étamines; une seule semence dans la capsule.

883. SCLERANTHUS *L. Juss.* 314; *Fl. fr. IV*, 403 : Knawel.

Calice adhérent, tubulé, fermé, à cinq divisions; corolle 0; les étamines, de cinq à dix, avortent souvent; deux styles; calice monosperme.

Scleranthus perennis. Scleranthus annuus.

884. CLAYTONIA VIRGINICA *L. Juss.* 314; *Pers. Syn.* 253.

Calice bivalve; cinq pétales; cinq étamines; trois stigmates; capsule triloculaire, trivalve, élastique, à trois semences.

885. PORTULACARIA; *Desf. Tabl.* 166; *Pers. Syn.* 331; *Dill. Elth.* 120.

Calice diphylle; cinq pétales; cinq étamines; capsule monosperme.

OBS. Ce dernier genre et les deux premiers constituent la famille; quant aux sept autres, ils sont très-douteux, et appartiennent à d'autres familles très-probablement.

XCVI.e FAMILLE.

LES ONAGRES OU ONAGRAIRES.

Les Onagres sont des plantes herbacées, à feuilles opposées, sans stipules : leur calice monophylle, supérieur, adhérent à l'ovaire, est divisé à son extrémité; il porte les pétales et les étamines, au nombre de quatre, et quelquefois huit pour ces dernières. Le fruit est une capsule ou une baie polysperme à quatre loges; l'embryon est nu sans périsperme; radicule supérieure et droite.

Ces plantes, leurs racines, leurs jeunes feuilles, sont émollientes et nutritives.

886. MYRIOPHYLLUM *L. Juss. Annal. N.*° 17, *p.* 315.

Fleurs monoïques, souvent apétales; quatre divisions au calice; quatre pétales, et huit étamines dans les fleurs mâles; quatre folioles, et quatre ovaires libres, qui deviennent quatre noix rondes, sans périsperme.

887. CERCODEA ERECTA; *Murr. Gott.* 1780, *t.* 1 : *Juss.* 318.

Calice en soucoupe, à quatre divisions; quatre pétales linéaires; huit étamines; quatre pistils; capsule carrée, quadriloculaire, à quatre semences.

888. TRAPA NATANS *L. Juss.* 68; *Fl. fr. IV,* 418 : Macre.

Calice persistant, à quatre divisions; quatre pétales; quatre étamines; le fruit est une noix dure, à deux ou à quatre cornes.

889. ISNARDIA PALUSTRIS; *Juss.* 333, *Annal.* 3, 473; *Fl. fr. IV,* 419.

Calice adhérent, à quatre divisions; corolle o; quatre étamines; capsule inférieure, à quatre loges; quatre semences.

890. LOPEZIA RACEMOSA; *Juss. Annal. N.°* 17, *t.* 30; *Pers. Syn.* 4.

Calice caduc, coloré; quatre divisions; cinq pétales inégaux; deux étamines, dont une fertile, l'autre en forme de pétale; capsule globulaire, à quatre loges.

891. CIRCÆA *L. Juss.* 319; *Fl. fr. IV,* 417 : la Circée.

Calice diphylle, caduc; deux pétales en cœur renversé; deux étamines; capsule biloculaire, en forme de poire hérissée; deux semences.

Circæa lutetiana. Circæa alpina.

892. Jussiæa erecta; *Juss.* 319; *Pers. Syn.* 470.

Calice oblong, strié, à quatre divisions persistantes; quatre ou cinq pétales; huit ou dix étamines; capsule oblongue, à quatre ou cinq valves polyspermes, couronnée par le calice persistant.

Jussiæa erecta *L.*

893. Œnothera *L. Juss.* 319; *Fl. fr. IV,* 419: Onagre.

Calice cylindrique, divisé en quatre parties caduques; quatre pétales; huit étamines; capsule quadrangulaire; quatre valves; semences nues.

Œnothera biennis.
muricata.
longiflora.
mollissima.
Œnothera sinuata.
tetraptera.
rosea.

894. Gaura *L. Juss.* 319; *Pers. Syn.* 409.

Calice cylindrique, à quatre divisions caduques; quatre pétales, à huit étamines; capsule ovale, tétragone, dont les semences avortent, excepté une qui reste.

Gaura biennis.

895. Epilobium *L. Juss.* 319; *Fl. fr. IV,* 420: Épilobe ou petit Laurier-rose.

Calice à quatre divisions caduques; quatre pétales; huit étamines; capsule carrée, cylindrique, renfermant plusieurs semences garnies de duvet.

Epilob. spicatum.
hirsutum.
rosmarinifolium.

Epilob. pubescens.
montanum.
tetragonum.

896. FUCHSIA *L. Juss.* 320; *Pers. Syn.* 410.

Calice coloré, infundibuliforme, à quatre divisions caduques; quatre pétales; huit étamines; baie quadriloculaire, polysperme.

XCVII.ᵉ FAMILLE.

LES MYRTES; *Fl. fr. IV*, 424.

Les Myrtes sont des arbres ou arbrisseaux, la plupart étrangers et aromatiques; leurs rameaux et leurs feuilles sont opposés; leur calice, d'une pièce, découpé en quatre ou cinq parties, portant plusieurs pétales et plusieurs étamines; style simple pour l'ordinaire; le fruit est une baie, une noix ou une capsule; les graines n'ont pas de périsperme; l'embryon, droit ou courbé, a sa radicule inférieure.

Les Myrtes sont odorans et aromatiques; le Girofle appartient à cette famille : on en connoît l'usage et les propriétés; leurs feuilles sont de plus fort astringentes, stimulantes et antiseptiques.

897. MELALEUCA *L. Juss.* 323; *Pers. Syst.* 737 (*arbre d'orangerie*).

Calice renflé à cinq divisions caduques; cinq pétales; trente jusqu'à trente-cinq étamines polyadelphes; capsule moitié inférieure, triloculaire, trivalve, polysperme.

898. LEPTOSPERMUM *L. Juss.* 323; *Willd. Spec. II,* 948 (*orangerie*).

Calice et pétales comme les *Melaleuca;* les étamines distinctes; capsule ombiliquée; les semences très-fines.

899. METROSIDEROS : *Smith; Willd. Spec. II,* 952 (*orangerie*).

Calice à cinq divisions demi-supères; cinq pétales; étamines très-longues, indéterminées; un pistil; capsule à trois ou quatre loges.

900. EUCALYPTUS OBLIQUA; *l'Hérit. Sert. t.* 20; *Willd.* 979.

Calice supérieur tronqué, chargé d'un opercule ou d'un capuchon avant la fécondation; corolle nulle; capsule quadriloculaire, s'ouvrant par le haut.

901. PSIDIUM *L. Juss.* 324; *Willd. Sp.* 957 (*serre chaude*).

Calice supérieur à quatre ou cinq divisions; deux écailles à sa base; quatre ou cinq pétales; étamines nombreuses; baie polysperme; semences pulpeuses.

902. MYRTUS *L. Juss.* 324; *Fl. fr. IV,* 425: Myrte.

Calice à cinq divisions; cinq pétales; plusieurs étamines; une baïe couronnée par le calice, renfermant quatre à cinq semences.

Myrtus communis.	Myrtus mucronata.
bætica.	romana, etc.

903. Eugenia *L. Juss.* 324; *Willd. Spec. II,* 959 (*serre chaude*).

Calice supérieur à quatre divisions; quatre pétales; une grande baie monosperme.

904. Decumaria *L. Juss.* 324; *Willd. II,* 850.

Calice à dix divisions; dix pétales; seize à vingt-cinq étamines; pistils à dix divisions; fruit à dix loges; dix semences.

905. Punica *L. Juss.* 325; *Fl. franç. IV,* 426: le Grenadier.

Calice coriace, coloré, à cinq ou six divisions; pétales en pareil nombre; fruit à neuf loges polyspermes, couronné par le calice.

906. Philadelphus coronarius *L. Juss.* 325; *Fl. fr. IV,* 425 : le Seringat.

Calice renflé à cinq divisions, autant de pétales; la capsule à moitié couverte par le calice, à quatre loges polyspermes.

XCVIII.ᵉ FAMILLE.

LES MÉLASTOMES.

Les Mélastomes sont des arbres étrangers, à feuilles opposées, à corolles polypétales, périgynes; à dix étamines, qui ont deux soies à leur base et une à

leur extrémité. Le fruit est une baie ou une capsule libre ou recouverte par le calice.

Nous ne cultivons aucune plante de cette famille dans ce moment; elles sont astringentes, bonnes pour la teinture, donnant une teinte noire, ainsi que leur nom l'exprime.

XCIX.^e FAMILLE.

LES LYTHRUM ou SALICAIRES.

Plantes herbacées, à feuilles opposées, périgynes; calice tubulé, portant six à douze étamines dans son intérieur, et parfois des pétales; un seul pistil; une capsule fermée dans le calice, à une ou plusieurs loges; semences sans périsperme, attachées à un réceptacle.

Les Salicaires sont toniques, astringentes, également propres pour la teinture.

907. Lawsonia *L. Juss.* 331; *Desf. Atlant. I*, 325.

Calice à quatre divisions; quatre pétales; huit étamines; capsule; quatre loges polyspermes.

908. Lythrum *L. Juss.* 332; *Fl. fr. IV*, 409: la Salicaire.

Calice strié, cylindrique, à six ou douze divisions; six pétales, quelquefois moins; douze étamines sur deux rangs; capsule biloculaire, cachée par le calice.

Lythrum salicaria.
virgatum.
hyssopifolia *L. Mapp. Alsat.* 273, *Bauh. Prod.* 108, *Bas.* 62.

909. Cuphea; *Juss.* 332; *Jacq. Hort. II, t.* 177.

Même structure que les Lythrum : les pétales et les divisions du calice sont inégales, et la capsule uniloculaire.

910. Peplis portula *L. Juss.* 333; *Fl. fr. IV,* 412.

Calice en cloche, à douze divisions; six pétales; six étamines; capsule à deux loges, recouverte par le calice; plusieurs semences.

Obs. Cette petite plante fut d'abord découverte et gravée par J. B. Font. Bollens. 194, par Chabræ, 452, et successivement par Vaillant, Micheli, Œder, etc.; tandis que nombre d'autres, plus communes et plus utiles, ne sont encore gravées nulle part.

Isnardia palustris *L.* voy. N.° 889.

C.e FAMILLE.

LES ROSACÉES.

Le nom de cette famille, rappelant la reine des fleurs, nous rappelle aussi ses caractères. Elle est nombreuse : ce sont presque tous les fruits de l'Europe ; et la structure, comme la couleur et le goût, rapprochent l'humble Fraisier, la petite Ronce, du Cerisier des bois, du Pommier, du Sorbier, du Poirier, etc.

Obs. Il faut sousdiviser cette famille en deux, d'après les caractères, comme d'après leurs propriétés médicales.

Les vraies Rosacées ou Pommacées, première section, sont toniques, astringentes et fébrifuges : leurs fruits sont vineux, nourrissans et apéritifs.

Les Drupacées, fruits à noyau, deuxième section, renferment un principe narcotique, délétère, destructeur de l'irritabilité, et il faut se défier de leur usage. Les acides, le vinaigre, les excitans, les rubéfians, ont paru les remèdes ou antidotes de ces poisons.

911. Malus communis; *Juss.* 334; *Fl. fr. IV*, 428 : Pommier.

Fleur rosacée; les étamines et les pétales attachés au calice; le fruit, couronné par le calice, renferme cinq loges et dix pepins ou semences, sans perispermes. On cultive plus de cinquante variétés ou espèces de fruit, sans parler des sauvageons, souvent épineux.

912. Pyrus communis *L. Juss.* 335; *Fl. fr. IV*, 429 : Poirier.

Le calice, les pétales et les étamines du Poirier, sont rosacés et peu différens de ceux du Pommier; mais la poire est alongée, ses pistils sont distincts à leur base, tandis que la pomme est plus ronde et que ses pistils sont réunis à leur base.

Obs. Voyageant en Provence, dans les hautes et basses Alpes, Bouches-du-Rhône, en 1796, j'observai, depuis Gap jusqu'à Digne, Aix, Marseille, etc., le *Pyrus achras*, C. B. *Pin.* 439, *IV : Pyrus spinosa, ramulis mucronatis, foliis oblongis*, Tozeti, *Ed. fr. I*, 409; Forskal, *Epist.* 211; J. B. I, 57. Voici sa description.

Cet arbre, élevé en cône, a le port, la taille et le feuillage de l'Amandier; il est épineux; ses feuilles,

oblongues, sont velues, tenant le milieu entre le Poirier sauvage, commun, des bois, et le *Pyrus salicifolia* de Pallas (*Flor. ross. I, t. IX, Voy.* 8, 319, *t.* 62), que nous cultivons ici. Celui de Provence est moins blanc; je crois qu'il est le même que celui de Forskal.

Cæsalpin (*de plantis*, 144 et 145, *Pyraster Græcor.* J. B. *I*, 57 et 58) et Dalechamps (*Lat. I*, 308) en ont parlé, mais obscurément.

Bodæus (sur Théophraste, p. 397) et Castor Durante, 347, ont donné des figures approchant de cet arbre: mais la plupart des auteurs l'ont confondu avec le Pyraster ou Poirier sauvage commun, et peut-être avec celui de Pallas. Je propose de le nommer ainsi.

Pyrus (amigdaliformis), spinosa, ramis erectis, foliis oblongis, subincanis; fructu parvo. Je présume que cet arbre est le prototype du Poirier cultivé.

Pyrus salicifolia, *Pall. Flor. Ross. I, t.* 9.

913. Cydonia; *Juss.* 335; *Fl. fr. IV,* 430; Pyrus *L.*: Coignassier.

914. Cratægus *L. Juss.* 335; *Fl. fr. IV,* 431: Alisier.

Fleurs rosacées; fruit sphérique, couronné; trois à cinq semences cartilagineuses.

Cratægus torminalis.
dentata, *Duham. Arbr. I, t.* 80.[1]
Aria.
intermedia, *Willd. II,* 1021.
chamœmespylus.
amelanchier.

---

1. Ce bel arbre de Fontainebleau n'est pas connu de Linné; il s'élève de trois jusqu'à cinq mètres, ce que ne font pas le *Cratægus aria*, ni le *Cratægus intermedia*, beaucoup plus bas.

915. SORBUS *L. Juss.* 335; *Fl. fr. IV,* 435 : le Sorbier.

Fleurs rosacées; trois pistils et trois noyaux ou pepins cartilagineux dans le fruit; feuilles ailées.

Sorbus domestica.
aucuparia.
Sorbus hybrida *L.*[1]

916. MESPILUS *L. Juss.* 335; *Fl. fr. IV,* 433 : Néflier.

Fleurs rosacées; le fruit contient deux à cinq noyaux osseux.

Mespilus oxiacantha.
monogyna, *Jacq.*
Crus galli.
japonica *L.*
Mespil. Pyracantha.
germanica.
Cotoneaster.

917. ROSA *L. Juss.* 335; *Fl. fr. IV,* 436 : la Rose.

Calice ovoïde, à cinq divisions; cinq pétales; plusieurs étamines; plusieurs pistils, et plusieurs semences hérissées, renfermées dans le calice.

Rosa eglanteria *L.*
sulphurea, *H. Kew.*
arvensis.
villosa.
sinica.
Rosa muscosa.
maxima.
semperflorens.
rubrifolia, *Willd.*
alpina *L.*

---

1. Ce beau Sorbier, et le *Cratœgus aria B.* ou *intermedia L.*, avec lequel OEder l'a réuni (t. 301), sont deux arbres très-différens. Les Sorbiers sont des arbres; les *Cratœgus* sont des arbrisseaux, pour l'ordinaire.

Rosacées apétales, ayant peu d'étamines.

918. ALCHEMILLA *L. Juss.* 337; *Fl. fr. IV,* 451: Pied-de-lion.

Calice tubulé, à huit découpures, dont quatre plus petites; corolle o; quatre étamines; un pistil; une ou deux semences dans le calice.

Alchemilla vulgaris *L.*
hybrida.
alpina.

Alchem. aphanes. *Celle-ci a deux pistils et deux semences.*

919. POTERIUM *L. Juss.* 336; *Fl. fr. IV,* 448: petite Pimprenelle.

Rosacées apétales; celle-ci est dioïque: calice à quatre divisions; deux écailles en dehors; trente étamines; deux pistils; deux semences dans le calice.

Poterium Sanguisorba.
hybridum.

Poterium spinosum.

920. SANGUISORBA OFFICINALIS *L. Juss.* 336; *Fl. fr. IV,* 450: Sanguisorbe, Pimprenelle.

Fleurs rosacées apétales; quatre étamines; calice renfermant deux semences, ayant aussi deux écailles à sa base.

Sanguisorba canadensis.

921. AGRIMONIA EUPATORIA *L. Juss.* 336; *Fl. fr. IV,* 451: Aigremoine.

Calice alongé, hérissé de crochets, à cinq divi-

sions; cinq pétales; douze étamines; deux semences dans le calice.

922. Ancistrum Sanguisorbæ; *Juss.* 336; *Pers. Syn.* 30.

Calice oblong, à quatre divisions; deux écailles à sa base; une corolle monopétale, selon Forster (*Nov. Gen.* 2); quatre pétales, selon Jussieu; deux étamines; un pistil; une semence dans le calice.

923. Cliffortia *L. Juss.* 337; *Pers. Syst.* 934.

Calice supérieur à trois divisions; pétale o; fleurs dioïques : mâle, trente étamines; femelle, deux pistils : deux semences dans le calice.

924. Sibbaldia procumbens *L. Juss.* 337; *Pers. Syn.* 340.

Calice à dix divisions; cinq pétales; cinq étamines; cinq pistils; cinq semences dans le calice; petite plante des Alpes, qui imite une Quintefeuille, mais à trois folioles seulement.

Rosacées, dont les germes sont supérieurs au-dessus, non dans le calice : les Fraisiers, etc.

925. Tormentilla *L. Juss.* 337; *Fl. fr. IV,* 455 : Tormentille.

Calice à huit divisions, dont quatre plus petites; quatre pétales; semences nues; réceptacle non charnu.

926. Potentilla *L. Juss.* 338; *Fl. fr. IV*, 455 : Quintefeuille.

Les Quintefeuilles ont dix divisions au calice, dont cinq plus petites; cinq pétales; le réceptacle petit, chargé de graines et souvent de poils.

Potentilla fruticosa.
Anserina.
supina.
recta.
pensylvanica.
verna.

Potentilla reptans.
argentea.
fragariastrum *V*.
Pot. fragaria, *Fl. fr. IV*, 468.

927. Fragaria *L. Fl. fr. IV*, 468 : le Fraisier.

Caractères des Potentilla, quant aux fleurs : il en diffère par le réceptacle charnu qui forme ce fruit délicieux, qui est la Fraise.

Fragaria vesca *L*.

Fragaria chiloensis.

928. Comarum palustre *L. Fl. fr. IV*, 469 : Comaret.

Calice à dix divisions, dont cinq alternes, plus extérieures, plus petites; cinq pétales; le réceptacle un peu charnu.

929. Geum *L. Fl. fr. IV*, 470 : Benoite.

Calice à dix divisions inégales; cinq pétales; les semences sont terminées par autant de crochets.

Geum urbanum.
virginianum *L*.

Geum rivale.

930. Dryas octopetala *L. Fl. fr. IV*, 473 : Dryas.

Calice à huit divisions égales ; huit à neuf pétales ; les semences se terminent par une arête lanugineuse.

931. Rubus *L. Fl. fr. IV*, 473 : la Ronce.

Calice à cinq divisions ; cinq pétales ; les semences, entourées de pulpe, forment une baie hémisphérique de vingt-cinq à trente grains particuliers, mais rapprochés.

Rubus idæus.
occidentalis.
fruticosus.
Rubus cæsius.
saxatilis.
tomentosus *W*.

932. Spiræa *L. Fl. fr. IV*, 477 : les Ulmaires ou *Ulmaria*.

Calice ouvert, à cinq divisions ; cinq pétales ; cinq à douze capsules trivalves, renfermant de trois à cinq graines chacune.

Spiræa Filipendula.
Aruncus.
ulmaria.
sorbifolia.
salicifolia.
Spiræa lævigata.
hypericifolia.
crenata.
opulifolia.

Fruits à noyaux, un seul germe supérieur, les feuilles ont des glandes près du pétiole.

933. Cerasus ; *Fl. fr. IV*, 479 : les Cerisiers.

Calice caduc, en cloche ; cinq pétales ; fruit glabre, arrondi, sillonné d'un côté ; noyau lisse, avec un angle saillant.

Cerasus Lauro-cerasus.	Cerasus semperflorens.
padus.	avium.
mahaleb.	aproniana.
pumila, Chamæ-cerasus *W*.	juliana.
	duracina.

934. Prunus; *Fl. fr. IV*, 483 : le Prunier.

Calice et fleur comme le Cerisier : mais le fruit est ovoïde, couvert d'une poussière glauque (la fleur, espèce de ciré) ; le noyau oblong, pointu, comprimé, rude et raboteux, avec un angle et un sillon.

Prunus spinosa.	Prunus rubra oblonga. [1]
domestica.	nigra hungarica ?

935. Armeniaca; *Fl. fr. IV*, 485 ; Prunus *id. L.* l'Abricotier.

Le calice, la fleur et les parties sexuelles diffèrent peu de celles des Pruniers et des Cerisiers ;

1. *Prunus ? fructu magno, purpureo, oblongo. J. B. Font. Bollens.* 141 (Hist. I, 188), *Prune impériale violette ? Duham.* (Arbr. fruit. 2, 305). Les variétés sont plus nombreuses et plus difficiles que les espèces.

Cette prune, oblongue, rouge, douce, peu acide, extrêmement commune et tardive dans le Bas-Rhin, où elle est connue sous le nom de *Zwetschgen* (*Quetschen*), est employée, sèche et distillée, pour faire de l'eau-de-vie. Elle paroît représentée, tant pour la forme du fruit que pour celle de l'amande rude ou noyau, dans Duhamel, Tab. 20, N.° 9, mais non quant à la description de Lisleverte, p. 319 ; tandis que l'impériale violette semble s'en rapprocher par sa forme et par la description. Je suis bien d'avis que les botanistes ne peuvent s'occuper de toutes les variétés que la culture et l'industrie ont fait naître ; mais ils doivent rappeler les espèces utiles et communes.

mais le fruit, plus velu, est arrondi, sillonné d'un côté : le noyau est court, marqué de deux crêtes, l'une tranchante, l'autre mousse.

Armeniaca vulgaris. Armeniaca rubra.
dulcis.

936. Amygdalus; *Fl. fr. IV,* 486 : l'Amandier.

Fleurs et calice analogues aux trois précédens ; fruit velu, pointu des deux côtés; noyau lisse et poreux ; feuilles plus alongées.

Amygdalus communis *L.* Amygdalus orientalis.
nana.

937. Persica; *Fl. fr. IV,* 486 : Pêcher; *Duham. Arbr. fruit.* 166, *vol.* 2.

Le Pêcher, dit le respectable savant que je viens de citer, s'il est étranger, a, comme tous les peuples, trouvé parmi nous une patrie, par le bon accueil et par le succès de sa prospérité ; aussi ses espèces et variétés sont très-multipliées : son fruit plus grand, son noyau plus sculpté, sillonné, le distinguent des précédens.

938. Calicanthus *L. Willd. Spec. II, p.* 2, 1119.

Calice monophylle, en soucoupe, multifide et coloré ; corolle o ; plusieurs étamines ; plusieurs pistils et plusieurs semences avee arête dans le calice charnu.

Calicanthus floridus. Calicanthus præcox *L.*

CI.ᵉ FAMILLE.

LES LÉGUMINEUSES ET PAPILIONACÉES. (Voy. dans Giseke [*Ordines naturales*, Linn. 415 et s.] d'excellentes et nombreuses observations.)

La famille nombreuse des plantes légumineuses renferme de grands arbres, des arbrisseaux, des plantes herbacées. Toutes sont très-utiles, très-intéressantes à connoître, sous les rapports de l'agriculture, de l'économie rurale, du jardinage et de la médecine. Leurs semences farineuses sont très-nourrissantes; leurs feuilles sont pour les animaux, comme la gousse et le grain sont pour l'homme, de très-bons alimens. Leurs fleurs ornent les jardins et les parterres; leurs feuilles sont souvent irritables, et quelques-unes sont suspectes, même dangereuses. Les plantes légumineuses abondent dans tous les pays, autre preuve de leur utilité. Les légumineuses étrangères sont souvent propres pour la teinture, et leur accroissement est très-prompt.

Leur calice en cornet a cinq divisions plus ou moins irrégulières; la corolle, à quatre ou cinq pétales irréguliers, souvent réunis à leur base, manque quelquefois, ainsi que les filets des étamines, mais très-rarement; parfois ils tendent à devenir réguliers parmi les *Cassia*, les *Mimosa*. Les étamines, au nombre de dix, sont réduites à trois dans le Tamarin. Le fruit est une gousse, à deux valves, plus ou moins alongée, dont les semences s'attachent

près leur bord, d'un seul côté; mais ce fruit ne s'ouvre pas toujours : les semences, plus ou moins réniformes, à cause de leur cicatrice ombilicale toujours visible, ont deux lobes ou cotylédons: la radicule est recourbée dans les Papilionacées d'Europe ; elle est droite dans les légumineuses étrangères, dont le fruit, appelé *lomentum*, ne s'ouvre pas. Elles n'ont pas de périsperme.

Vertus des Légumineuses, Decandol. *Ess.* 129.

Le principe extractif, gommeux, farineux et sucré, abonde dans ces plantes; mais elles sont venteuses au point que cette qualité les rend indigestes, purgatives et parfois dangereuses. On ne peut donc généraliser ici leurs propriétés; il faut les observer sur les genres et même sur les espèces particulières.

939. MIMOSA *L. Juss.* 346; *Pers. Syst.* 954: la Sensitive.

Calice tubulé, à trois ou cinq divisions; corolle quinquefide, à cinq pétales ou nulle; les étamines de quatre à dix, souvent plus, monadelphes, parfois stériles, parfois polygames; fruit alongé, membraneux, ou ligneux, ou pulpeux, parfois ailé, à trois valves, très-varié. Enfin, dans ce genre herbacé, arborescent ou seulement ligneux, toutes les parties varient, les feuilles bien plus encore que les autres parties.

Mimosa pudica.	Mimosa Senegal.
asperata.	nilotica.

Mimosa farnesiana.
djulibrizin, *Scop. insubr. I*, 18, *t. VIII.*
pernambucana, *Zanon. Hist.* 151.[1]

940. GLEDISTSIA *L. Juss.* 346; *Pers. Syst.* 959.

Fleurs polygames, dioïques; calice et corolle à trois divisions; six étamines; gousse large, aplatie, pulpeuse; feuilles pinnées, sans impaire, avec ou sans épines à leur base; arbres élevés.

941. GYMNOCLADUS CANADENSIS; *Juss.* 346; Guilandina *L. Syst.* 424.

Calice à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines : légume lisse, oblong, à plusieurs loges; semences dures : grand arbre; feuilles pinnées à la base et à l'extrémité, bipinnées vers la partie moyenne du pétiole. *Duham. Arbr. t.* 103.

942. CERATONIA SILIQUA *L. Fl. fr. IV,* 490 : Caroubier.

Fleurs sans corolle, souvent dioïques; calice petit, à cinq divisions inégales; cinq à sept étamines;

---

1. M. Jacquin, ayant peint cette plante sous le nom de *Mimosa virgata* (*Hort. t.* 80), a entraîné Gærtner, t. 148, dans l'erreur. M. Lamarck en a fait une nouvelle plante sous le nom de *Mimosa angusti siliqua* (*Dict.*); mais, outre les figures des deux éditions de Zanoni, t. 160, celle de Pluckenet, t. 307, 3, auroit dû prévenir ces erreurs, puisque la *Mimosa virgata L.*, plante qui rampe et ne s'élève pas, se trouve, N.° 4, sur la même planche de Pluckenet. M. Vahl ne seroit pas tombé dans les mêmes fautes; mais la mort nous a enlevé ce savant botaniste et nous a privés de ses travaux.

filets distincts; gousse aplatie, oblongue, pulpeuse : arbre à feuilles ailées, sans impaire.

943. Tamarindus indica *L. Juss.* 347; *Linn. Syst.* 82 : Tamarin.

Calice renflé, à quatre divisions; trois pétales relevés sans carène; trois étamines fertiles, quatre stériles; deux filets nectarifères. Légume oblong, bosselé, à double enveloppe pulpeuse; semences luisantes. Arbre de serre chaude, à feuilles ailées; fruit acide, purgatif.

944. Cassia *L. Juss.* 348; *L. Syst.* 420 : la Casse et le Séné.[1]

Calice coloré, à cinq divisions caduques; cinq pétales, les deux inférieurs plus grands; dix étamines inégales, libres; gousse oblongue, séparée transversalement en plusieurs loges.

Cassia occidentalis.
marilandica.

Cassia tomentosa.
ligustrina.

945. Cercis siliquastrum *L. Juss.* 351; *Fl. fr. IV,* 490 : Gainier.

Calice, un godet à cinq divisions; cinq pétales avec onglet; dix étamines distinctes; gousse aplatie, ayant une marge sur le bord supérieur.

Cercis canadense *L.*

---

1. Je pense, comme M. de Jussieu, que le Séné à gousse très-aplatie, presque papyracée, ne devroit pas rester dans le même genre que la Casse, dont la gousse pulpeuse et ronde présente d'autres formes et d'autres propriétés.

946. SOPHORA *L. Juss.* 352; *Syst.* 418 : Sophora.

Calice en soucoupe, à cinq divisions; cinq pétales, dix étamines; gousse longue, grêle, inégale, dure.

Sophora alopecuroides.
tomentosa.
Sophora japonica.[1]

947. ULEX EUROPÆUS *L. Fl. franç. IV,* 492 : l'Ajonc.

Calice diphylle, à deux et à trois dents; deux pétales à la carène; gousse courte, velue et renflée.

948. GENISTA *L. Fl. fr. IV,* 493 : le Genet, *Mapp.* 122.

Calice tubulé, labié, à deux et trois dents; carène caduque; étamines diadelphes; gousse oblongue, velue et comprimée.

Genista germanica.
tinctoria.
sibirica.
Genista juncea.
pilosa.
sagittalis.
Spartium *L.* monospermum.[2]
Spart. scoparium.

---

1. Il a fallu vingt-quatre ans à cet arbre pour fleurir à Versailles; treize années lui ont suffi à Grenoble, en pleine terre, pour porter des fleurs et des fruits. L'Ajonc et le Buisson ardent résistent à l'hiver, en pleine terre, à Strasbourg, et périssent à Grenoble; tandis que la *Mimosa djulibrizin* donne en pleine terre, à Grenoble, de très-belles fleurs et des fruits pendant quatre mois de l'été. Est-ce le climat, est-ce l'habitude?

2. Les *Genista* et les *Spartium L.* peuvent bien être réunis sous le même genre, mais il nous reste à débrouiller les espèces. Le *Genista radiata* (*Hist. des Pl. III*, 429), le *Genista purgans L.*, celui de Willdenow (*III*, 2, 929), le *Genista* de Henon, dont parle

949. Cytisus *L. Juss.* 354; *Fl. fr. IV,* 501 : le Cytise.

Les Cytises sont des arbrisseaux approchans des Genets, mais leur feuillage terné est plus considérable; la carène couvrant les étamines, et la gousse un peu pédonculée, les distinguent.

Cytisus sessilifolius.
nigricans.
hirsutus.
Laburnum.
Cytisus austriacus.
complicatus, *Spartium* L.

950. Crotalaria *L. Juss.* 354; *Syst.* 686.

Calice à trois divisions; l'inférieure tridentée; la gousse enflée et pédonculée.

Crotalaria incana *L.*

951. Lupinus *L. Juss.* 354; *Fl. fr. IV,* 506: Lupin, Pois-loup.

Calice à deux divisions; carène séparée en deux parties; étamines monadelphes, inégales; gousse coriace, velue, bosselée.

Lupinus varius.
angustifolius.
Lupinus luteus.

M. Decandole (*Fl. fr. IV, p.* 500), sont quatre espèces différentes. Le *Spartium lusitanicum*, Clusius (*Hist.* 107), que je ne connois pas, a les fleurs bleuâtres; il est épineux, ainsi que mon *Genista humifusa* : mais ils diffèrent, et ce dernier pourra bien être le *Genista Lobelii* de Decandole (*l. c.* 499), et peut-être le *Genista purgans* de Linné, à cause de la petite figure de J. B., *I*, 2, 404, citée.

952. Ononis *L. Fl. fr. IV,* 508 : l'Arrête-bœuf.

Calice en cloche, à cinq divisions ; l'étendard grand, rayé de lignes ; les étamines monadelphes ; la gousse renflée, peu alongée.

Ononis antiquorum *L.*
arvensis.
fruticosa.

Ononis viscosa.
Natrix.
hircina *All.* t. 41, 2.

953. Arachis hypogæa *L. Juss.* 354 ; Arachide cacahuete : Châtaigne-de-terre.[1]

Calice labié, quatre divisions supérieurement ; corolle jaune, petite aux aisselles des feuilles ; le fruit qui lui succède est une gousse rude, striée, qui ne s'ouvre pas (*lomentum*, Willd. 2, 493), et qui par l'alongement du pédoncule plonge et mûrit sous terre après la floraison.

La plante, originaire des deux Indes, y est cultivée comme alimenteuse et huileuse en même temps. Rumphius l'a vue à Amboine, vol. V, p. 426 et 428 :

---

1. En 1781, cette plante fut envoyée d'Espagne et se répandit dans le midi de la France, aux environs de Toulouse, de Bordeaux, etc., où on la cultive. Le gouvernement en fit répandre alors, et l'administration du Muséum de Paris en envoya dans la plupart des départemens. A Grenoble, MM. Grange et Dupuy furent heureux dans leurs essais : une terre sablonneuse, légère, convient à cette précieuse racine ; mais elle craint les grands froids, la sécheresse et le voisinage des autres plantes. Ses semences donnent, en huile grasse et douce, très-agréable, la moitié de leur poids. La fécule restante est une farine douce et liante, propre à la pâtisserie. Quelle acquisition précieuse, si nous parvenons à l'acclimater ! Le sol du Bas-Rhin lui conviendroit ; mais le climat me paroît froid. J'espère que, la semant tard ou sous verre, et la transplantant, nous pourrons l'acclimater.

Loureiro en Chine; il en décrit, p. 522, une espèce d'Afrique : Pison et Marcgrave l'ont trouvée au Brésil, 256, et p. 37. Les voyageurs espagnols en font souvent l'éloge.

Cette plante n'est pas la seule dont la gousse s'enfonce, mûrit sous terre, et change pour ainsi dire l'ordre et la forme de la végétation : plusieurs Glycines ont des tubercules, ainsi que les *Lathyrus* des *Vicia* et certain *Lathyrus* cachent aussi leurs gousses sous terre.

954. ANTHYLLIS *L. Juss.* 355; *Fl. fr. IV,* 515 : la Vulnéraire.

Calice ovale, renflé, à cinq divisions; gousse cachée dans le calice; étamines monadelphes.

Anthyllis cytisoides.
vulneraria.
Anthyllis montana.
tetraphylla.

955. DALEA; *Venten. J. de Cels. t.* 40; *Juss.* 355; *S. Hil. II,* 2, 219.

Légumineuses à feuilles ailées; les fleurs en épi; calice en cloche; les ailes et la carène portées sur le tube formé autour du germe par les étamines; fruit court, caché dans le calice, et monosperme.

956. PSORALEA *L. Juss.* 355; *Fl. fr. IV,* 518 : Trèfle bitumineux.

Feuilles ternées; pétales libres et séparés; gousse petite, cachée dans le calice quinquefide et ponctué.

Psoralea bituminosa.
Psoralea glandulosa.

957. MELILOTUS *L. Juss.* 356; *Fl. fr. IV,* 537 : Mélilot.

Feuilles ternées ; fleurs en épi ou en grappe ; les gousses un peu plus longues que le calice.

Melilotus cærulea.
officinalis.
Melilotus alba.[1]
italica.

958. TRIFOLIUM *L. Juss.* 355; *Fl. fr. IV,* 519 : Trèfle.

Feuilles ternées; calice à cinq pointes; fleurs en tête ou hémisphériques, souvent monopétales, quoique papilionacées; la gousse, petite, reste cachée dans le calice.

Trifolium repens.
pratense.
flexuosum.
incarnatum.
angustifolium.
Trifolium spumosum.
montanum.
aureum.
filiforme.
fragiferum.

959. MEDICAGO *L. Fl. fr. IV,* 539 : la Luzerne.

Feuilles ternées; stipules dentées; calice à cinq divisions; fruit très-varié, mais toujours contourné ou courbé en faucille ou en vis, souvent hérissé : plantes nombreuses, très-variées.

---

1. C'est le Mélilot de Sibérie (Gmelin, *Flor. IV*, 23, *t. VII*; Pallas, Voy. *I*, 131, *et vol. III*, 434), que nous avons reçu et cultivé; mais ce n'est qu'une variété du *Melilotus vulgaris, frutescens, altissima* (*flore albo s. luteo*, Tournef. *Paris. I*, 289, *ed. II*, 84 *et* 85 : Rai, *Supplem.* 461; Haller, *Enum.* 587, 2) : il vient sur les bords du Rhin, comme sur les bords de la Seine et de l'Isère, aux environs de Paris et de Grenoble; mais il diffère du Mélilot commun, beaucoup plus bas et moins commun, ayant les fleurs plus grandes, le fruit plus petit, etc.

Medicago sativa.
falcata.
Medicago lupulina.
prostrata.

960. TRIGONELLA *L. Fl. fr. IV,* 549 : Fenugrec.

Calice en cloche, à cinq divisions; carène courte; gousse oblongue, un peu recourbée et polysperme.

Trigonella fœnum græcum. Trigon. monspeliaca.

961. LOTUS *L. Fl. fr. IV,* 555 : le Lotus ou Lotier.

Cinq feuilles, dont deux imitant les stipules; calice tubuleux, à cinq divisions; gousse oblongue, cylindrique ou anguleuse, quelquefois solitaire et axillaire.

Lotus tetragonolobus.
jacobæus.
ornithopodioides.
corniculatus.
Lotus β. Elatior.
tenuifolius.
hirsutus.
rectus.

962. DOLICHOS *L. Syst. Pers.* 694; *Juss.* 356 : Haricot.

Calice à quatre dents courtes; l'étendard présente deux callosités à sa base; gousses alongées.

Dolichos sesquipedalis.
minimus.
Dolichos urens.

963. PHASEOLUS *L. Juss.* 356; *Fl. fr. IV,* 558 : Haricot.

Calice labié; la carène et le pistil contournés en spirale; gousses alongées.

Phaseolus vulgaris. Phaseolus nanus.
coccineus. lunatus.

964. Clitoria *L. Juss.* 357.

Calice à cinq divisions; corolle renversée; fruit alongé; feuilles ternées, rarement pinnées.

965. Glycine *L. Juss.* 357 : Pois vivace.

Calice labié, échancré supérieurement, trifide en dessous; l'étendard réfléchi; légume oblong.

Glycine apios. Glycine frutescens.

966. Abrus precatorius *L. Juss.* 357.

Calice à quatre divisions; la supérieure plus large; légume court, ovale; feuilles pinnées : plante d'Égypte et de serre chaude.

967 Amorpha *L. Juss.* 357 : faux Indigo.

Calice à cinq divisions; la corolle n'a que l'étendard ou *vexillum*, sans ailes ni carène; fruit court, monosperme.

968. Robinia *L. Juss.* 358; *Fl. fr. IV,* 561 : Robinier. [1]

Calice en cloche, à quatre divisions peu apparentes; gousse oblongue, aplatie, ainsi que ses semences nombreuses.

1. En 1803, le sénateur François de Neufchâteau a publié, à Paris, un volume entier sur l'origine, la culture et les avantages de cet arbre précieux, acclimaté en France, sous Henri IV, en 1600, par Jean Robin.

Robinia Pseudo-acacia. Robinia altagana.
viscosa. caragana.
hispida. Halodendron.

969. Colutea *L. Juss.* 359; *Fl. fr. IV,* 561 : Baguenaudier.

Calice à cinq divisions; gousse renflée en vessie et courte : arbres et arbrisseaux.

Colutea arborescens. Colutea cruenta.
alepica. frutescens.

970. Phaca *L. Juss.* 358; *Fl. fr. IV,* 562 : Baguenaudiers herbacés.

Calice à cinq divisions; carène obtuse; gousse courte, renflée, uniloculaire, pédonculée.

Phaca bætica *L.*

971. Oxitropis; *Decand. Astrag.* 52; *Fl. fr. IV,* 564 : Astragales.

L'extrémité de la carène se prolonge en pointe aiguë : calice à cinq divisions; gousse divisée en deux loges, au moyen de l'enfoncement de sa suture supérieure.

Oxitropis deflexus, *Pall.*

972. Astragalus *L. Juss.* 358; *Fl. fr. IV,* 567 : Astragale.[1]

Calice à cinq divisions; carène obtuse; gousse à

1. Le jeune et estimable auteur de la deuxième édition de la *Flore françoise,* que je me fais un devoir de citer souvent, et tou-

deux loges, au moyen de l'enfoncement de la suture inférieure.

Astragal. austriacus.
Stella.
sesameus.
Hypoglottis.
Onobrychis.
cymbiformis, *Willd.* *III*, 2, 1302.*

Astragal. depressus.
asper.
canadensis.
odoratus.
falcatus.

973. Bisserrula pelecinus *L. Juss.* 358; *Fl. fr. IV,* 576.

Calice à cinq divisions; légume oblong, aplati, à dents de scie de chaque côté, d'où est venu son nom.

974. Glycyrrhiza *L. Juss.* 359; *Fl. fr. IV,* 559: la Réglisse.

Calice tubulé, labié, à quatre ou à une division: la carène est de deux pièces; la gousse courte, comprimée et rude: feuilles pinnées; fleurs en épi.

Glycyrrhiza glabra.

Glycyrrhiza ecchinata.

---

jours avec l'espérance d'être utile à mes lecteurs, est entré en concurrence avec les Linné, les Tournefort, les Pallas, les Scopoli, etc., sur les Astragales: il nous a donné, en 1802, à Paris, un superbe volume in-folio, de 211 pages et 50 planches, dans lequel il en décrit deux cents espèces; ouvrage de luxe à la vérité, mais digne du siècle et de son auteur, par des observations fines et soutenues, et par la rédaction. Il falloit être riche de son propre fonds pour apprécier, aussi loyalement que M. Decandole, le mérite de ses collègues.

975. GALEGA *L. Juss.* 359; *Fl. fr. IV,* 560: le Galega.

Calice en cloche, à cinq dents; gousse oblongue, linéaire, souvent bosselée; feuilles pinnées avec une arête à l'extrémité des folioles.

Galega officinalis.

976. INDIGOFERA *L. Juss.* 359: Indigotier (*serre chaude*).

Calice ouvert, à cinq divisions; gousse oblongue, linéaire, cylindrique; sous-arbrisseaux velus, à feuilles ailées.

977. LATHYRUS *L. Juss.* 359; *Fl. fr. IV,* 577: la Gesse.

Calice en cloche, à cinq divisions plus courtes en dessus; gousse oblongue, oblique; semences anguleuses; feuilles deux à deux, peu nombreuses; une vrille tient lieu d'impaire; stipules lancéolées.

Lathyrus Aphaca.
cicera.
sativus.
odoratus.
tingitanus.
annuus.
heterophyllus.
Lathyrus hirsutus.
tuberosus.
pratensis.
silvestris.
latifolius.
palustris.

978. PISUM *L. Juss.* 360; *Fl. fr. IV,* 584: les Pois.

Calice et corolle peu différens des Gesses: mais le fruit est plus rond, alongé; les semences sphé-

riques; les stipules et les folioles sont plus arrondies, et ces dernières plus nombreuses.

Pisum sativum.	Pisum Ochrus.
arvense.	

979. Orobus *L. Juss.* 360; *Fl. fr. IV,* 586: l'Orobe.

Calice et corolle comme les deux genres précédens; gousse linéaire, presque cylindrique; feuilles ailées, sans impaire, terminées par un filet; deux à trois paires de folioles.

Orobus lathyroides.	Orobus tuberosus.
vernus.	silvaticus.
luteus.	niger.

980. Vicia *L. Juss.* 360; *Fl. fr. IV,* 689: la Vesce.

Calice tubulé, à cinq divisions; gousse oblongue; plusieurs semences; tiges foibles, feuilles ailées, folioles nombreuses; stipules à la base; vrilles rameuses à l'extrémité.

Vicia pisiformis *L.*	Vicia Ervilia: Ervum *L.*
Cracca.	sepium.
bengalensis.	sativa.
monanthos: Ervum *L.*	peregrina.

981. Faba; *Juss.* 360; *Fl. fr. IV,* 598; Vicia *L.* Fève de marais.

Tige droite; gousse épaisse, moelleuse; semences oblongues.

Faba major.	Faba minor.

982. Ervum *T. L. Juss.* 360; *Fl. fr. IV,* 598 ; les Lentilles.

Calice à cinq divisions étroites, oblongues ; gousse oblique, à deux ou quatre semences ; plantes plus petites, ainsi que les fleurs.

Ervum hirsutum.
tetraspermum.
Ervum Lens.
Lens minor.

983. Cicer arietinum *L. Juss.* 361 ; *Fl. fr. IV,* 600 : Pois chiches.

La gousse est rhomboïdale, comme celle des Lentilles, mais velue et renflée, contenant deux semences.

984. Scorpiurus *L. Juss.* 361 ; *Fl. fr. IV,* 600 : Chenille.

Calice à cinq divisions ; gousse coriace, articulée, rude, souvent hérissée et recourbée.

Scorpiurus vermiculata. Scorpiurus muricata.

985. Ornithopus *L. Juss.* 361 ; *Fl. fr. IV,* 602 : Pied-d'oiseau.

Gousses arquées, grêles, cylindriques et articulées.

Ornithopus scorpioides. Ornithopus perpusillus.

986. Hypocrepis *L. Juss.* 361 ; *Fl. fr. IV,* 604 : Fer-à-cheval.

Gousses oblongues, comprimées, articulées, sinuées en dessous.

Hypocrepis multisiliquosa. Hypoc. comosa.

987. CORONILLA *L. Juss.* 361; *Fl. fr. IV,* 605: Coronille.

Calice court, en cloche; l'onglet des pétales séparé, plus long que le calice; gousses grêles, cylindriques, articulées; semences oblongues.

Coronilla Emerus.
valentina.
Coronilla glauca.
varia.

988. HEDYSARUM *L. Juss.* 362; *Fl. fr. IV,* 609: Sainfoin.

Calice persistant; gousses courtes ou articulées et rudes; feuilles ailées avec impaire.

Hedysar. canadense.
Onobrychis.
Hedysar. Caput galli.
Crista galli.

989. ÆSCHINOMENE SESBAN *L. Juss.* 362; *Pers.* 709 (*serre chaude*).

Calice en cloche, labié; gousses alongées, recourbées, articulées et comprimées; feuilles ailées.

CII.ᵉ FAMILLE.

LES TÉRÉBINTHES.

Les Térébinthes sont des arbres ou des arbrisseaux étrangers pour la plupart : leur suc est souvent résineux; les feuilles vertes, alternes, consistantes, sans stipules, simples, ternées ou composées; le calice monophylle, portant les étamines et souvent les pétales, en nombre égal ou double de celui des pétales ou divisions du calice; un ou plusieurs

styles ; le fruit très-varié, osseux, coriace : noix, noyau, baie, etc. Les semences n'ont pas de périsperme, et leur radicule est penchée sur l'embryon ou les lobes.

D'après ces caractères peu limités, il est évident qu'il faut connoître les genres en particulier.

Leurs qualités et leurs propriétés ne présentent pas plus d'uniformité que les caractères. En général, elles sont âcres, amères, huileuses, résineuses, balsamifères, aromatiques, toniques, stimulantes, diurétiques et diaphorétiques. L'enveloppe des fruits est souvent aqueuse, vineuse, acide et rafraîchissante.

990. Rhus *L. Juss.* 369; *Fl. fr. IV,* 614 : le Fustet[1], le Sumac.

Calice, cinq divisions; cinq pétales; cinq étamines; fruit en noyau elliptique, arrondi ou aplati.

Rhus Coriaria.
typhinum.
glabrum.
Toxicodendron.
Rhus pentaphyllus.
lucidum.
Cotinus.

991. Cneorum tricoccum *L. Juss.* 369; *Fl. fr. IV,* 615 : la Camelée.

Calice persistant, à trois dents; trois pétales; trois étamines; trois stigmates; une baie sèche, à trois coques.

---

1. Le Fustet a peu de ressemblance, quant à son port, avec les Rhus. Il est cependant si astringent, que j'ai vu demi-once de suc exprimé des feuilles, faire vomir d'abord, et porter ensuite une astriction manifeste sur les voies urinaires, mais d'une manière trop active.

992. Schinus molle *L. Juss.* 371; *Syst. Pers.* 933.

Arbre dioïque, à feuilles ailées, dentées; l'impaire très-longue; calice, cinq divisions; cinq pétales; dix étamines; trois stigmates; baie pisiforme, triloculaire; trois semences globuleuses.

993. Pistacia *L. Juss.* 371; *Fl. fr. IV,* 616: le Térébinthe.

Fleurs apétales, dioïques; les mâles en châtons écailleux, à cinq étamines; les femelles en grappe; calice à trois lobes; trois styles; baie sèche, ovoïde; un seul noyau.

Pistacia Terebinthus. Pistacia lentiscus.
vera *L.*

994. Aylantus; *Desf. Acad. des sc.* 1786, 265; *l'Hérit.* 179, *t.* 84; *Juss.* 373: Vernis de la Chine.

Bel arbre monoïque, à feuilles ailées; calice petit, à cinq dents; cinq pétales; dix étamines; quatre à cinq capsules membraneuses, monospermes.

995. Zanthoxylum *L. Juss.* 374; *Syst. Pers.* 927: Clavalier.

Dioïque; calice à cinq divisions; cinq étamines sans corolle; tige rude; feuilles ailées, approchant des feuilles du Frène?

Zantoxylon Clava Herculis.

996. Ptelea trifoliata *L. Juss.* 375.

Calice à quatre divisions; quatre pétales; quatre étamines; fruit ailé, membraneux : arbrisseau à feuilles ternées.

997. Juglans *L. Juss.* 375; *Fl. fr. IV,* 617 : le Noyer.

Fleurs monoïques, en chatons; douze à vingt-quatre étamines sur un disque sans corolle; le germe a deux pistils, et la noix une enveloppe verte, coriace, très-amère, un peu aromatique: genre particulier à cause de la forme du noyau et du germe.

Juglans regia.
fraxinifolia.
Juglans cinerea.

CIII.e FAMILLE.

LES NERPRUNS.

Les Nerpruns sont des arbres ou des arbrisseaux parfois épineux, à feuilles alternes, luisantes, ayant des stipules à leur base. Les fleurs, quelquefois dioïques ou monoïques, sont petites, peu apparentes; le calice monophylle a quatre ou cinq divisions, portant la corolle et les étamines, en nombre égal à ses divisions, sur un disque ou plateau glanduleux; les étamines et les pétales sont quelquefois réunis; le fruit est très-varié : tantôt c'est une baie à deux ou trois noyaux osseux; tantôt une capsule à plusieurs loges, à plusieurs valves, plu-

sieurs semences. Les semences ont un périsperme charnu, au milieu duquel est implanté l'embryon droit; la radicule inférieure.

Leur fruit et leur écorce intérieure sont purgatifs, drastiques même, et fournissent aussi des couleurs vertes ou jaunes, selon les préparations diverses et le mordant qu'on leur applique. Leur bois, fragile et cassant, est souvent coloré.

998. STAPHYLEA PINNATA *L. Juss.* 377; *Fl. fr. IV,* 619: Staphylea, Nez-coupé.

Calice à cinq lobes, cinq pétales, cinq étamines portées sur un disque; deux ou trois capsules renflées contiennent autant de semences osseuses, portées sur leur milieu : arbre, feuilles ailées.

999. EVONIMUS *L. Juss.* 377; *Fl. fr. IV,* 620: le Fusain ou Bonnet-de-prêtre.

Calice à quatre ou à cinq divisions; les pétales et les étamines, en nombre égal aux divisions du calice, sont posés sur un disque glanduleux; capsule à cinq loges; cinq valves écartées; autant de semences revêtues d'un *aryllus* ou membrane propre : arbrisseaux.

Evonimus europæus.
latifolius.
Evonimus atropurpureus.
verrucosus.

1000. CELASTRUS *L. Juss.* 378; *Syst. Pers.* 248: le Bourreau des arbres.

Calice petit, à cinq lobes; cinq pétales; cinq étamines dans un disque; capsule trigone, triloculaire,

trivalve, à une ou deux semences lisses, à moitié recouvertes par l'*aryllus* ou membrane propre : arbrisseaux.

Celastrus scandens. Celastrus buxifolius.

1001. Cassine *L. Pers. Syn.* 327; *Juss.* 378.

Calice très-petit, à cinq divisions; cinq pétales; cinq étamines; une baie à trois loges et trois semences, marquée d'un ombilic : arbrisseaux d'Afrique, toujours verts, à feuilles opposées, dentées dans la première, très-entières dans la deuxième espèce.

Cassine capensis *L.* Cassine Maurocenia *L.*

1002. Ilex aquifolium *L. Juss.* 379; *Fl. fr. IV,* 621 : le Houx.

Calice petit, à quatre divisions; quatre pétales réunis par leur base; quatre étamines; quatre stigmates; baie arrondie à quatre noyaux; une semence chacun.

1003. Rhamnus *L. Juss.* 380; *Fl. fr. IV,* 622 : le Nerprun.

Calice en godet, à quatre ou à cinq divisions; les pétales, aux angles des divisions du calice, sont très-petits, en pareil nombre que les étamines; le fruit est une baie à deux ou quatre semences osseuses : arbrisseaux souvent épineux.

Rhamnus catharticus. Rhamnus Frangula.
saxatilis. Alaternus.

1004. Zizyphus *L. Juss.* 380; *Fl. fr. IV,* 625: le Jujubier.

Calice ouvert; cinq divisions; cinq pétales, et cinq étamines sur un disque; fruit ovoïde, charnu; deux noyaux à deux loges.

Zizyphus sativa.

1005. Paliurus; *Juss.* 380; *Fl. fr. IV,* 626; Rhamnus *L.*: le Porte-chapeau.

Cet arbrisseau épineux a cinq pistils; son fruit est orné tout autour d'une membrane; le noyau a deux ou trois semences.

1006. Ceanothus *L. Juss.* 380; *Pers. Syst.* 246.

Calice renflé, à cinq divisions; cinq pétales creux, ongulés à leur base; cinq étamines; une baie sèche à trois coques monospermes.

Ceanothus americanus.

1007. Phylica *L. Juss.* 381; *Pers. Syst.* 246: Bruyère du Cap.

Calice renflé, à cinq divisions; pétales très-petits; cinq étamines; capsule en forme de baie, ou à trois coques: arbrisseau bas.

1008. Aucuba japonica *L. Juss.* 382; *Pers. Syst.* 892; *Kæmpf. p.* 775; *Thunberg, Jap.* 64, t. 12 et 13.

Calice à quatre divisions persistantes, colorées en

dessus ; quatre étamines (je n'ai pas vu les pétales) ; fruit ovoïde : arbrisseau ; feuilles opposées, lancéolées, crasses, tigrées de taches blanches.

QUINZIÈME CLASSE.

Dicotylédones apétales, étamines hypogynes et idiogynes (séparées des pistils).[1]

Cette classe renferme des plantes et des arbres dont les fleurs, monoïques ou dioïques, présentent les étamines et les pistils séparés, tantôt sur le même pied, tantôt sur deux pieds différens, mais toujours apétales ou sans pétales.

CIV.e FAMILLE.

LES EUPHORBES.

Le suc laiteux et âcre, le fruit surtout à deux ou trois coques, rapprochent les plantes de cette famille. Les capsules s'ouvrent avec élasticité; les semences ont un *aryllus ;* l'embryon est entouré d'un périsperme charnu ; la radicule est supérieure.

Ces plantes sont âcres, suspectes, purgatives, drastiques, rubéfiantes et vénéneuses. Jussieu et

---

1. La situation du calice inférieur à l'ovaire établit l'hypogynie, c'est-à-dire la situation du pistil sous le germe, même en l'absence des étamines. Dans les fleurs mâles, l'ovaire manque, mais un petit rudiment avorté en tient lieu ; et quand même celui-ci manqueroit, la position des étamines en dedans, sur des écailles et non sur le calice, éloigne ces plantes des familles précédentes.

d'autres savans observent que c'est l'embryon qui est âcre et dangereux, tandis que le périsperme qui l'entoure, est huileux, doux et charnu : mais avec le temps l'âcre se forme, se développe, au point qu'il faut, pour ainsi dire, avoir égard à l'âge des plantes et des hommes, pour les proportionner lorsqu'on veut employer les Euphorbes. Jeunes encore, ce n'est que de l'herbe purgative, propre à émouvoir les entrailles sensibles des enfans, à les débarrasser des glaires, des crudités, des vers et des maladies qui en sont les suites. L'exercice au grand air prévient ces glaires, et les vers qui en sont les produits. Aussi la bienfaisante nature fait désirer aux enfans le grand air, et les invite à s'agiter sans cesse. Nous n'écoutons pas assez cet instinct; il s'affoiblit à mesure que la raison se développe, et la civilisation, en se perfectionnant, achève de l'étouffer. Les préjugés, les usages, l'esprit de système, veulent maîtriser les hommes à leur tour : ainsi se compliquent nos mœurs, nos travaux, et les arts deviennent de jour en jour plus difficiles.

1009. Mercurialis *L. Juss.* 385; *Fl. fr. III*, 328 : la Mercuriale.

Fleurs dioïques; calice à trois divisions; neuf jusqu'à douze étamines; fruit à deux coques séparées par un double sillon.

Mercurialis annua *L.* Mercurialis perennis.

1010. Euphorbia *L. Juss.* 385; *Fl. fr. III*, 329: les Euphorbes et Tithymales.

Fleurs monoïques, latérales ou en ombelles; ca-

lice monophylle, portant les étamines, et huit à dix lobes mamelonnés, pétaliformes, glanduleux, en croissant, etc.; à son extrémité, le fruit est à trois coques, pédonculé, renfermant trois semences.

Espèces herbacées.

Euphorbia	maculata.	Euphorbia	platyphyllos.
	Peplis.		pilosa.
	Peplus.		pinea.
	exigua.		aleppica.
	Lathyris.		Cyparissias.
	serrata.		palustris.
	verrucosa.		Characias.
	dulcis.		Paralias.

Espèces charnues, anguleuses.

Euphorbia caput Medusæ. Euphorbia meloformis.

Espèces épineuses.

Euphorbia canariensis.

1011. Clutia pulchella *L. Juss.* 387; *Syst. Pers.* 938.

Fleurs dioïques; calice à dix divisions, les intérieures pétaliformes; cinq étamines réunies, et écartées après; capsule à trois loges, trois semences: arbrisseaux; feuilles alternes, fleurs axillaires.

1012. Andrachne telephioides *L. Juss.* 387; *Syst. Pers.* 914; *Dillen. H. Eltham.* 377.

Fleurs monoïques; calice à cinq divisions; cinq écailles intérieures, bifides; cinq étamines; capsule

à trois loges; deux semences; feuilles alternes; fleurs axillaires.

1013. Buxus *L. Juss.* 388; *Fl. fr. III,* 345: Buis ou Bouis.

Arbrisseau toujours vert; fleurs monoïques; calice, quatre divisions; quatre ou cinq étamines; capsule triangulaire, à trois cornes, renfermant six semences.

Buxus semper virens. Buxus balearica.

1014. Ricinus communis *L. Juss.* 388; *Fl. fr. III,* 346 : le Ricin ou Palma Christi.

Plante annuelle dans ce pays; feuilles palmées en rondache; fleurs monoïques en grappe ramifiée; calice à cinq divisions; plusieurs étamines; fleurs femelles; trois divisions au calice; capsule à trois coques hérissées.

1015. Jatropha *L. Juss.* 389; *Syst. Pers.* 909: le Manioc.

Fleurs monoïques; calice à cinq divisions imitant les pétales; dix étamines réunies par leurs filets; trois pistils; six stigmates; capsule à trois coques: plantes de serre chaude à feuilles palmées.

1016. Croton *L. Juss.* 389; *Fl. fr. III,* 346: le Tournesol.

Fleurs monoïques; calice à cinq divisions et cinq

plus petites ; huit à quinze étamines ; leurs filets réunis ; capsule à trois coques ; trois semences.

Croton lobatum. Croton tinctorium.

1017. Acalypha virginica *L. Juss.* 390 ; *Syst. Pers.* 906.

Fleurs monoïques ; calice à trois divisions ; une bractée plus petite sous les fleurs mâles ; capsule à trois coques, entourée de bractées dentées ; feuilles alternes, avec des stipules ; fleurs axillaires.

CV.e FAMILLE.

LES COURGES ou CUCURBITACÉES.

Les Cucurbitacées sont des plantes rudes, herbacées, succulentes, charnues, d'un accroissement prompt. Le calice est supérieur, adhérent au germe et à la corolle [1] ; il a cinq divisions : trois ou cinq

1. M. Decandole (*Fl. fr. III*, 689) a trouvé plus de rapport entre cette famille et celle des Campanules (LVIII.e famille) qu'avec les familles voisines. Quant à nous, pour l'ordre et l'utilité d'un jardin, il suffit d'éviter les transitions trop disparates, nuisibles pour le coup d'œil et même pour la culture. La méthode de Jussieu, qui est le résultat des travaux de deux hommes aussi sages que savans, a, comme celle de Tournefort, l'avantage des transitions heureuses ; elle réunit celui de rejeter vers la fin, le plus possible, de grands arbres qui, faisant un bosquet, un massif élevé, reposent la vue, et ornent aussi bien la fin d'un jardin qu'ils figureroient mal dans les plates bandes parmi des plantes herbacées. Il est essentiel pour la science botanique et pour l'usage des plantes en médecine, de bien assortir les familles ; il est bien moins important de disposer les familles entre elles. Nous convenons tous de leur utilité :

étamines portées sur trois filets dans le fond de la corolle; un pistil; plusieurs stigmates. Le fruit inférieur est une grosse baie charnue, à écorce dure, à une ou plusieurs loges, renfermant des semences aplaties dans une enveloppe crustacée, et souvent un arille, attachées horizontalement par de longs filets à l'angle des cloisons; le périsperme est nul, l'embryon droit, les cotylédons planes.

Ces plantes ont leurs fruits nourrissans, tempérans et rafraîchissans. Les semences sont émulsives, douces, sucrées par un mélange d'huile de fécule et de mucoso-sucré. Il y en a dont les fruits sont très-amers, âcres, purgatifs et drastiques; d'autres dont les racines vivaces réunissent beaucoup de fécule nourrissante à une partie extractive, âcre et purgative, que la cuisson leur enlève aisément.

1018. SICYOS ANGULATA *L. Juss.* 394; *Syst. Pers.* 14; *Dill. Elth. t.* 51.

Fleurs monoïques; calice et corolle à cinq divisions; le fruit est une baie ovale, rude, monosperme : plante annuelle.

1019. BRYONIA *L. Juss.* 394; *Fl. fr. III,* 689: la Bryone ou Couleuvrée.

Fleurs monoïques ou dioïques; corolle à cinq divisions; un pistil; baie globuleuse à trois loges,

---

mais quelques-unes se rapprochent de plusieurs en même temps, leur offrant nombre de liaisons par des côtés différens, tandis que d'autres s'isolent et ne veulent s'associer à aucune. Que ce soit une suite du plan de la nature, ou de la limite actuelle de nos connoissances; le fait existe.

dont une ou deux souvent oblitérées par l'avortement.

Bryonia dioica. Bryonia africana.

1020. MOMORDICA *L. Juss.* 395; *Fl. fr. III,* 690 : Elaterium.

Fleurs monoïques; corolle à cinq divisions, plissée longitudinalement ; trois anthères réunies ; baie ovoïde, rude, pendante, à trois loges, uniloculaire par la maturité; semences arillées.

Momordica Luffa. Momordica Elaterium.
Balsamina.

1021. CUCUMIS *L. Juss.* 395; *Fl. fr. III,* 690 : le Melon, le Concombre.

Fleurs monoïques; corolle en cloche; trois étamines réunies par leurs anthères; baie à trois loges, même plus, remplies de pulpe; semences ovales, aplaties.

Cucumis Colocynthis. Cucumis Melo.
prophetarum. Chate.
anguria. sativus.
acutangulus.

1022. CUCURBITA *L. Juss.* 396; *Fl. fr. III,* 691 : la Courge.

Fleurs monoïques, assez approchant de celles du Melon, mais les fleurs femelles ont des filets stériles; grande, énorme baie à cinq ou six loges sans pulpe; les semences ont un bord relevé et sont un peu échancrées à la base.

Cucurbita lagenaria.
Pepo.
Melopepo.
Cucurbita verrucosa.
aurantiiformis.
Citrullus.

1023. TRICHOSANTHES *L. Syst. Pers.* 911 ; *Juss.* 396 : Anguine.

Fleurs monoïques ; calice cylindrique, très-long ; corolle ciliée, à cinq divisions ; pomme oblongue, à trois loges polyspermes.

Trichosanthes Anguina *L.*

1024. PASSIFLORA *L. Syst. Pers.* 865 ; *Juss.* 397 : Fleur de la Passion.[1]

Fleurs hermaphrodites ; calice inférieur dilaté en soucoupe, à dix divisions, dont les cinq intérieures sont regardées comme pétales, en ont la couleur ; des cils colorés, à deux ou trois rangs, ornent l'intérieur de cette charmante fleur ; cinq étamines réunies par leurs filets autour des trois pistils terminés en massue. Le fruit est une baie solide, à écorce dure, uniloculaire, dont les semences aplaties, posées horizontalement, sont recouvertes par un arille membraneux.

Passiflora cærulea.
angustifolia.
Passiflora rubra.
minima.

---

1. MM. de Jussieu (*Annal. du Mus.* vol. VI, p. 105, 388 et 457), Gærtner, Aublet, du Petit-Thouars, etc., ont fait connoître la structure et plusieurs espèces de ce genre intéressant. M. de Jussieu se propose de le sousdiviser et d'en faire une nouvelle famille. Leur fruit, leurs tiges grimpantes, leurs semences aplaties, etc., peuvent les rapprocher des Cucurbitacées.

CVI.e FAMILLE.

LES ORTIES, les Figuiers, etc.

Urticées.

Les Urticées comprennent des arbres élevés, les Mûriers, et des plantes herbacées à feuilles alternes et à feuilles opposées. Les uns et les autres sont hérissés de poils rudes, souvent piquans, et revêtus d'une écorce propre à faire du chanvre, du linge, de la filasse. Leurs fleurs sont dioïques ou monoïques : le calice est simple, petit, sans corolle ; les étamines, en petit nombre : le fruit est varié, ou plutôt le réceptacle ; car la semence, entourée d'un arille, n'a pas de périsperme : l'embryon est droit.

Les Figuiers ont un suc propre, âcre et laiteux, qui s'adoucit par la maturité du fruit, tandis que le suc et les racines de ces arbres sont âcres, vénéneux et purgatifs : le réceptacle du fruit est doux, sucré et délicieux.

Les Poivres sont plus âcres, plus piquans, plus stimulans encore. Comment se fait-il que de toutes les substances végétales, examinées au microscope, le Poivre soit la plus prompte à donner naissance à une foule de volvox, de colpodes, de monas, etc.? son activité seroit-elle la même pour provoquer la digestion? On sait combien tous les peuples aiment cette épicerie, son haut goût. Après le sel et les liqueurs vineuses, le Poivre tient le premier rang; elles ont toutes peut-être une tendance à la combinaison qui aide nos organes à décomposer les

alimens, à faciliter la digestion. Aussi, le sel, le vin et le Poivre ne plaisent qu'en santé et à dose modérée, proportionnée aux habitudes, aux tempéramens.

Les jeunes Orties, le Houblon, les Mûriers, leurs fruits, sont des alimens précieux, portant avec eux leur assaisonnement, le stimulant nécessaire pour réveiller nos organes. Le vers à soie ne se nourrit que du Mûrier.

1025. Ficus carica *L. Juss.* 400; *Fl. fr. III*, 318 : le Figuier.

Fleurs monoïques, renfermées dans un réceptacle en forme de poire, creuse en dedans (la Figue) : les mâles sont près de l'extrémité, dans un calice triphylle ; les pistils, plus bas, ont cinq feuilles au calice : semences très-petites, analysées par Gærtner, tabl. 91 ; leur embryon est recourbé. On cultive plusieurs espèces et plusieurs variétés de Figues.

Ficus citrifolia *W.* Ficus populifolia *W.*

1026. Morus *L. Juss.* 402; *Fl. fr. III*, 320 : le Mûrier.

Fleurs monoïques en chatons ; les étamines quatre à quatre dans un calice à quatre divisions : les femelles ont deux pistils dans un calice à quatre lobes ; ce calice devient pulpeux, et enveloppe une ou deux semences, qui, réunies en hémisphère, forment le fruit.

Morus nigra. Morus alba.

1027. Broussonnetia; *Willd.* 4, 743; *Venten.* *III*, 548.

Le Mûrier de la Chine a ses feuilles à trois lobes, ou à deux seulement, ou entières; les fleurs dioïques à chatons; calice, quatre divisions; quatre étamines: le fruit est rond, velu. Kæmpfer, *Amœn.* 472, l'a représenté et décrit. La manière de le multiplier de bouture et d'en séparer l'écorce par ébullition alcaline, fait naître le désir de voir faire chez nous l'essai de ces préparations.

1028. Urtica *L. Juss.* 403; *Fl. fr. III,* 322: l'Ortie.

Fleurs monoïques, rarement dioïques; les fleurs mâles, en grappe, ont un calice à quatre divisions; quatre étamines; les femelles sphériques; calice bivalve; la semence, entourée du calice, a sa radicule droite et supérieure.

Urtica nivea.
cannabina.
dioica.
Dodartii.
Urtica urens.
pilulifera.
canadensis.

1029. Forskalea tenacissima *L. Juss.* 403; *Syst. Pers.* 469.

Fleurs monoïques; calice ou involucre à cinq ou six feuilles, outre la corolle, ou calice intérieur tubulé, lanugineux, ainsi que sept à dix étamines marginales, qu'il porte; une semence lanugineuse; embryon droit.

1030. Parietaria *L. Juss.* 404; *Fl. fr. III,* 324 : la Pariétaire.

Fleurs polygames; involucre multifide, à trois ou cinq fleurs, dont une femelle, les autres hermaphrodites; calice, quatre divisions; quatre étamines élastiques; une semence enveloppée par le calice; embryon droit.

Parietaria officinalis. Parietaria judaica.

1031. Humulus lupulus *L. Juss.* 404; *Fl. fr. III,* 321 : le Houblon.

Fleurs dioïques, mâles; cinq divisions au calice; cinq étamines; les femelles dans des cônes écailleux, chaque écaille uniflore; semence arillée; embryon en spirale; radicule supérieure.

1032. Cannabis sativa *L. Juss.* 404; *Fl. fr. III,* 325 : le Chanvre.

Fleurs dioïques; calice, cinq feuilles; cinq étamines sur les pieds des fleurs mâles; les pieds des femelles ont un calice oblong, fendu sur le côté; la semence est dans une capsule crustacée; l'embryon est recourbé.

Obs. Je ne doute pas que le *Bangue* des Indes (*Parkins. Theatr.* 1624; *Garcias ab horto Collins.* 158; *J. B. III,* 440; *C. B. Pin.* 330; *Dalech. Lugd.* 1914, *ed. fr.* 684), ne soit la même plante. Elle est cultivée au Japon (*Thunb.* 113; *Kæmpfer. Amœn.* 897; *Kandsjava, Rheed. Malab. X,* 119, *t.* 60; *Loureiro, Flor. Cochinchin. II,* 759). Ce qui est étonnant, c'est l'usage enivrant qu'en font les Indiens. Quant à son élévation, le Chanvre a quinze jusqu'à dix-huit pieds dans le Piémont, et un pied seulement dans certains cantons des hautes

Alpes. Sa graine a servi, en 1791, à nourrir des hameaux de la grande Chartreuse, et cette soupe ne les incommoda nullement; j'en ai goûté, et je l'aurois trouvée bonne, sans quelques restes de l'enveloppe des grains qui y étoient mêlés.

Pour la semence du Chanvre, il faut choisir les terrains les plus gras, les plus humides; tandis que pour les Blés, le Seigle, l'Orge, le Trêfle, le Sainfoin, etc., il faut préférer les terrains maigres et pierreux. Ces derniers grains versent, à la vérité, dans les bons fonds; mais je ne crois pas que ce motif soit le seul qui produise cette différence.

1033. Datisca cannabina *L. Juss.* 445; *Gærtn. I,* 147, *t.* 30; *Desfont.* 211.

Fleurs dioïques; calice, cinq divisions; quinze étamines; fleurs femelles, à deux jusqu'à trois divisions; germe inférieur; capsule oblongue, trigone, uniloculaire, à trois pointes; semences oblongues, nombreuses, attachées non au bord mais au centre des parois intérieures; embryon droit; radicule inférieure.

Cette plante est très-amère et fébrifuge. Pona (*Ital. p.* 80) et Clusius (*Hist. CCCIV*) ont les premiers parlé de cette plante et de sa grande amertume; c'étoit vers la fin du 16.e siècle.

1034. Piper *L. Juss.* 405; *Syst. Pers.* 74; *Syn.* 31 : le Poivre.

Régime; grappe cylindrique et dense, en forme d'épi ou de queue de lézard (*Saururus*, Plum.); le fruit est une baie inférieure à la fleur (deux, trois ou quatre étamines), mais qui devient supérieure par la maturité.

Obs. Nous connoissions à peine deux espèces de Poivre avant la découverte de l'Amérique : le père Plumier nous en fit connoître quinze espèces dans son *Catal. p.* 51, et quatre dans ses *Icones Burm. t.* 242 ; depuis cette époque les autres voyageurs, Jacquin, Linné, les auteurs de la *Flore du Pérou*, Persoon, etc., en ont porté le nombre à plus de cent espèces.

1035. Iva frutescens *L. Willd. IV,* 2387 ; *Juss.* 190.

Syngénèse dont les étamines sont isolées ; calice de cinq écailles ; fleurons femelles à la circonférence ; réceptacle lamellé ; semences nues.

1036. Ambrosia *L. Juss.* 191 ; *Fl. fr. III,* 325 : l'Ambrosie.

Fleurs monoïques : les mâles, cinq étamines dans un calice ou involucre monophylle ; les fleurs femelles, placées plus bas, en grappes, ont trois bractées : semence solitaire, dure, recouverte par le calice.

Ambrosia maritima.
artemisiæfolia.
Ambrosia trifida.

1037. Xanthium *L. Juss.* 191 ; *Fl. fr. III,* 326 : la petite Bardane lampourde.

Fleurs monoïques ; les mâles entourées d'un involucre polyphylle ; les femelles sont entourées d'un involucre monophylle ; deux semences dures sont recouvertes par le calice endurci.

Xanthium strumarium. Xanthium spinosum.

CVII.e FAMILLE.

LES AMENTACÉES.

Les Julifères ou Amentacées, arbres ou arbrisseaux, ont des fleurs dioïques ou monoïques, presque toujours; les mâles ou étamines sont disposés sur un axe alongé en forme d'épi, deux à deux, quatre à quatre, jusqu'à douze, rarement une à une, sur une écaille qui leur tient lieu de calice. Les fleurs femelles, moins nombreuses, sont tantôt en chatons, tantôt dans un vrai calice. Le fruit est varié : ce sont des péricarpes membraneux, osseux, à une ou plusieurs loges, une ou plusieurs semences; celles-ci n'ont pas de périsperme. L'embryon est droit.

La plupart des arbres conifères nous offrent des médicamens amers et astringens, fébrifuges, stomachiques et toniques; leurs fruits, souvent nourrissans, sont aussi astringens et parfois huileux.

1038. Ulmus *L. Juss.* 408; *Fl. fr. III,* 315: l'Orme.

L'Orme a ses fleurs hermaphrodites : le calice a quatre ou cinq divisions colorées, persistantes; quatre à cinq anthères, à quatre sillons : le fruit, *Samare*, est une capsule aplatie, arrondie, membraneuse, renfermant, vers son milieu renflé, une semence lenticulaire.

Ulmus campestris.
latifolia.
suberosa.

Ulmus pedunculata : effusa, *Fl. fr. III*, 316.

1039. Celtis *L. Juss.* 408; *Fl. fr. III,* 314: le Micocoulier.[1]

Fleurs polygames ou hermaphrodites : calice à cinq divisions; cinq étamines : fruit, noyau sec, globuleux, monosperme : l'embryon replié sur lui-même et plissé; la radicule redressée.

Celtis australis. Celtis occidentalis.

1040. Salix *L. Juss.* 408; *Fl. fr. III,* 282; *Smith. Brit. III,* 1039 : le Saule.

Fleurs dioïques; les chatons cylindriques; une, deux, trois, cinq jusqu'à six étamines sur chaque écaille, accompagnées de deux corps glanduleux, nectarifères à leur base; fleurs femelles; capsule uniloculaire, bivalve; plusieurs semences aigrettées; la radicule inférieure.

Salix helix et purpurea *L.*
vitellina.
alba.
vulgaris rubens; arborea, Hall. *Enum.* 152, 3.
fragilis.

Salix babylonica.
amygdalina.
triandra.
viminalis.
virescens, *Hist. des Pl. III,* 785.*
Caprea.

1. On nous demande sans cesse des noms françois : en parcourant les Alpes, la Drôme et la ci-devant Provence, M. Guettard me demandoit aussi les noms populaires et locaux des plantes. Ici, parmi les auteurs, les uns écrivent *Micacoulier,* Duham.; d'autres, *Micocoulier,* Juss.; d'autres enfin, *Micoucoulier,* Desf. Si des savans du premier mérite ne peuvent s'accorder dans leurs écrits, comment s'accorderoit le peuple, qui souvent n'est que leur écho, qui n'a pas le temps de raisonner sur les noms? J'en conclus qu'une seule langue doit être adoptée pour les sciences, et que la langue latine, quant à leur dénomination, doit être celle des plantes.

Salix oleifolia *V.*
ulmifolia.
aurita.
Salix hastata *L.*
appendiculata, *Vill.*
daphnoides, *Vill.*

Obs. Les Saules, genre nombreux, viennent depuis les plaines les plus basses jusqu'au sommet des Alpes les plus élevées, mais toujours dans les lieux humides. Tous reprennent par boutures : plusieurs rampent parmi la Tourbe des marais. M. Smith (*Fl. brit. vol. III*) vient d'en signaler quarante-cinq espèces. Je présume que ce savant possesseur des Herbiers de Linné a été généreux envers sa patrie; car Linné n'en a que vingt-quatre : Pallas, dans les possessions immenses de la Russie, n'en a trouvé que trente-cinq espèces. L'ancien Dauphiné en possède trente; la Suisse, vingt-trois ou vingt-quatre; et le savant rédacteur de la *Flore fr.* déjà tant de fois citée, et toujours avec éloge et satisfaction, n'en compte que vingt-huit. Ce n'est pas, au reste, que je veuille ici critiquer M. Smith : je pense au contraire que nous devons signaler les variétés constantes, mais les bien distinguer des espèces. Je ne pense pas non plus, comme M. Decandole, que la propagation par boutures donne lieu à plus de variétés que la fécondation : au contraire, la bouture, comme la greffe, n'est que la continuation de la même tige, tandis que la fécondation recommence une nouvelle génération. Les autres observations de M. Decandole sont très-justes, et honorent sa jeunesse et ses talens déjà si connus.

1041. Populus *L. Juss.* 409; *Fl. fr. III,* 298 : le Peuplier.

Fleurs dioïques, chatons cylindriques; les écailles lacérées; les étamines, de huit à trente; capsule bivalve; semences nombreuses, aigrettées ou soyeuses; radicule supérieure. Tous, excepté le *Populus tremula*, reprennent de bouture.

Populus alba.
Populus canescens.

Populus tremula.
fastigiata.
nigra.
Populus heterophylla.
balsamifera.

1042. MYRICA GALE *et* CERIFERA *L. Juss.* 409; *Fl. fr. III,* 300 : Galé ou Cirier.

Fleurs dioïques; chatons ovales; écailles en croissant; quatre à six étamines; anthères quadrivalves [1]; baie uniloculaire, monosperme.

1043. BETULA *L. Juss.* 409; *Fl. fr. III,* 301 : le Bouleau.

Fleurs monoïques, en chatons alongés; douze étamines sur chaque écaille; les écailles femelles ont trois lobes; les semences sont membraneuses.

Betula alba.
Betula nana.

1044. ALNUS *L. Juss. Fl. fr. III,* 303 : l'Aune.

Fleurs monoïques, en chatons; les semences, deux à deux, n'ont pas d'aile membraneuse.

Alnus glutinosa.
laciniata.
Alnus incana.

---

1. Le *Salix monandra*, ou *helix*, ou *purpurea* de Linné (car ce ne sont, si je ne me trompe, que des variétés), a ses anthères quadrivalves aussi, et le *Salix daphnoides* est couvert d'une poussière cendrée et bleuâtre, qui a aussi les qualités de la cire. Il paroît qu'un vernis analogue se forme sur tous les fruits et sur les feuilles des plantes aquatiques, afin de les préserver des effets nuisibles de l'humidité.

1045. Carpinus *L. Juss.* 409; *Fl. fr. III,* 304 : le Charme ou la Charmille.

Fleurs monoïques, en chatons; écailles ciliées à la base; huit à quatorze étamines; le fruit, osseux, ne s'ouvre point, et il est entouré de grandes écailles.

Carpinus Betulus.

1046. Fagus *L. Juss.* 409; *Fl. fr. III,* 305 : le Hêtre ou Fayard.

Fleurs monoïques, le chaton pendant; les écailles, à six lobes, ont huit étamines; fruit à quatre lobes hérissés, renfermant deux semences triangulaires, huileuses; radicule supérieure.

Fagus silvatica. Fagus purpurea.

1047. Castanea; *Gærtner,* 181, *t.* 37; *Fl. fr. III,* 306 : Châtaignier.

Fleurs monoïques et hermaphrodites; les chatons très-longs ont des espèces de calices à six divisions, qui renferment de cinq à vingt étamines; les fleurs hermaphrodites et femelles ont six pistils, six loges dispermes, dont cinq avortent, et il ne reste qu'une ou deux semences lisses, dans une enveloppe hérissée d'épines; semences farineuses.

1048. Quercus *L. Juss.* 410; *Fl. fr. III,* 308 : le Chêne.

Fleurs monoïques : les mâles, en chatons, cinq à dix étamines sous chaque écaille; les femelles,

écailleuses, se soudent en une cupule qui s'accroît et contient le gland devenu monosperme, au lieu des six germes primitifs.

Quercus Robur.
rubra.
Quercus alba.
Ilex.

1049. CORYLUS *L. Juss.* 410; *Fl. fr. III,* 307 : le Noisetier.

Fleurs monoïques; les mâles, chatons cylindriques, écailles à trois lobes, huit étamines; les anthères n'ont qu'une loge; les fleurs femelles sont réunies dans un bourgeon écailleux, auquel succède une noix monosperme dans un calice à cinq divisions frangées.

Corylus Avellana.
Colurna.
Corylus rostrata.

1050. LIQUIDAMBAR STYRACIFLUA *L. Juss.* 410; *Syst. Pers.* 904.

Chatons globuleux, monoïques, monadelphes, dans des calices tétraphylles; étamines nombreuses; fruit globuleux, composé de capsules bivalves, polyspermes; semences ailées à leur extrémité.

1051. COMPTONIA ASPLENIFOLIA; *Willd. IV,* 320; *Mich. Amer. II,* 203.

Fleurs monoïques; les mâles, chaton écailleux; calice diphylle; trois étamines bifurquées; les femelles en chatons ovales; calice hexaphylle; ovaire arrondi; deux pistils; noix uniloculaire.

1052. Platanus *L. Juss.* 410; *Fl. fr. III,* 314 le Platane.

Fleurs monoïques, en chatons globuleux; étamines nombreuses; les femelles, en spatule, deviennent des massues velues à leur base : arbres élevés et acclimatés, formant les allées, les promenades les plus agréables de ce pays.

Platanus orientalis. Platanus occidentalis.
acerifolia.

CVIII.e FAMILLE.

LES CONIFÈRES, *arbres résineux, toujours verts.*

Les arbres Conifères sont monoïques ou dioïques; la plupart sont élevés, gardent leurs feuilles toute l'année, et sont résineux. Leurs fleurs sont en chatons souvent monadelphes, à plusieurs étamines. Les fleurs femelles forment un cône, une baie solitaire ou un cône charnu, qui tient de l'un et de l'autre, comme dans les Genévriers. L'ovaire est simple, ou double, ou multiple, et ne varie pas moins. Chaque ovaire se change en un noyau (*cariopse*, *Fl. fr.*) membraneux ou osseux, dans un cône écailleux. L'embryon est cylindrique, central; le périsperme charnu; radicule inférieure.

Les Conifères sont résineux, balsamiques, antiscorbutiques, stimulans, âcres, diurétiques et parfois vénéneux. Il faut étudier les genres, leurs espèces et leurs préparations. Ces arbres ne sont

pas moins utiles pour la charpente, la marine et les arts, que pour la médecine. L'air pur les nourrit: les hautes futaies des Alpes, implantées parmi les fentes des rochers, s'abreuvent des nuages, se maintiennent les unes par les autres, comme les plantes d'une chenevière; tandis qu'il n'y a d'autre terre autour des racines que quelques centimètres de terreau dû à la chute des feuilles, que le froid, la neige et la résine économisent, en retardant leur décomposition.

1053. EPHEDRA *L. Juss.* 411; *Fl. franç. III*, 280.

Fleurs dioïques, en chatons axillaires, opposés, sur des tiges ou rameaux herbacés à demi ligneux; calice, deux lobes; six à huit étamines réunies, s'ouvrant par le sommet horizontalement [1]; les fleurs femelles; quatre à cinq écailles persistantes, tronquées, imbriquées, devenant charnues, formant une baie après la floraison; deux semences hémisphériques.

1054. CASUARINA *L. Supp.* 62 *et* 412; *Juss.* 412: Filao de Madagascar.

Fleurs monoïques, chatons imbriqués; calice bi-

---

1. J'ai examiné les fleurs de l'*Ephedra distachia*; elles sont conformes à la description de M. de Jussieu. Mais M. Decandole a ajouté que les anthères s'ouvrent latéralement; dans la nôtre, au contraire, les anthères s'ouvrent transversalement, sont tronquées et denticulées à leur extrémité supérieure : le pollen, ovoïde, très-fin, n'a que $\frac{1}{140}$ de ligne; 5, 6, 7 à 8 faisceaux, portent chacun sept étamines monadelphes, sortant d'un calice diphylle.

fide ; une étamine ; capsule bivalve, monosperme, dans un cône écailleux.

Casuarina equisetifolia, *Rumph. III, t.* 57.
torulosa.

1055. TAXUS BACCATA *L. Juss.* 412 ; *Fl. fr. III,* 279 : l'If.

Fleurs dioïques ou monoïques ; huit à dix étamines monadelphes dans des écailles tenant lieu de calice ; les anthères ont six à huit loges, qui s'ouvrent en dessous, comme les Equisetum ; le fruit est une baie ouverte au sommet, contenant une semence ; son bois est rouge, dur, incorruptible : les feuilles sont un poison pour les chevaux, moins meurtrier pour les ruminans ; mais en général cet arbre est suspect et dangereux.

1056. JUNIPERUS *L. Juss.* 413 ; *Fl. fr. III,* 278 : le Genévrier.

Fleurs dioïques, rarement monoïques ; les mâles en chatons ovoïdes ; quatre à huit étamines à une loge ; les femelles offrent une baie à trois semences osseuses, alternes et non opposées, cette baie tenant du cône.

Juniperus communis.
arbor.
bermudiana.
Juniperus virginiana.
sabina.

1057. CUPRESSUS *L. Juss.* 413 ; *Syst. Pers.* 906 : le Cyprès.

Fleurs monoïques ; chaton ovale, écailleux ; qua-

tre étamines; femelle écailleuse; une noix anguleuse, gercée, à une semence.

Cupressus semper virens.

1058. Thuya *L. Juss.* 413; *Syst. Pers.* 905: Thuya.

Fleurs monoïques; chaton ovale à six écailles; quatre étamines; les fleurs femelles produisent un cône écailleux, dur dans la première espèce, mou et flexible dans la seconde.

Thuya orientalis. Thuya occidentalis.

1059. Pinus *L. Juss.* 414; *Fl. fr. III,* 271: le Pin.

Fleurs monoïques; les mâles, plusieurs chatons en grappes; écailles, deux étamines uniloculaires; les femelles, écailleuses, produisent des cônes à écailles dures, renfermant chacune deux semences ailées ou membraneuses; les feuilles deux à deux, ou cinq ensemble.

Pinus silvestris. Pinus Strobus.

1060. Abies *L. Juss.* 414; *Fl. fr. III,* 275: le Sapin.

Fleurs monoïques; les chatons solitaires; les anthères oblongues, deux à deux; les cônes femelles ont des écailles minces, flexibles; les semences ailées ont un périsperme, une radicule descendante; les cotylédons palmés.

Abies taxifolia : Pinus picea *L.*[1]
picea : Pinus Abies *L.*
canadensis.

1061. Larix; *Fl. fr. III,* 276 : le Mélèze, Pinus Larix, *Linn. Juss.*

Fleurs monoïques; les mâles en épis ou chatons obtus vers la partie supérieure des rameaux; les étamines isolées; anthères nombreuses, bivalves; les femelles plus bas dans un cône écailleux, rougeâtre; un germe aplati, soutenu par deux écailles (je n'ai pu voir le pistil); semences ailées ou membraneuses.

Larix europæa. Larix Cedrus.

---

1. Je n'ai pu comprendre comment Linné a pu donner le nom de *Picea* au Sapin de T. et le nom d'*Abies* à l'*Epicea* de ce dernier, ainsi que des autres auteurs, Bélon, Tschudi, etc. Je présume que ce fut parce que la Pesse, *Epicea* des François et des Grecs, est un arbre très-commun dans la Suède et le Nord, où le vrai Sapin, *Abies*, ne se trouve pas : car on feroit injure à Linné de soupçonner ici son amour-propre; il a trop fait pour la science pour s'abaisser à remplir un rôle si vil et si méprisable que celui de jaloux.

FIN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

NOTA. *Elles pourront être portées à leur place au moyen des numeros.*

P. 51. 151.° CALLITRICHE, *Fl. fr.* N.° 3655, *Hedw. Gen. p.* 6.

Fleurs monoïques ou hermaphrodites; deux pétales; une étamine; deux pistils; capsule à quatre semences qui ne tombent pas : plante aquatique à feuilles opposées, oblongues, flottantes.

54. 156.° POTHOS CORDATA, P. lanceolata, *Willd. I*, 685.

Fleurs en grappe simple; quatre pétales; quatre étamines; fruit en baies sur un épi très-dense et rapproché.

86. 248.° LACHENALIA LANCEÆFOLIA; L. viridis; L. serotina, *Hedw.* 240.

C'étoient des Jacinthes, dont elles diffèrent par leurs trois pétales intérieurs, qui sont plus longs que les trois extérieurs, et par leurs feuilles écartées, souvent tachetées.

86. 249.° PHORMIUM TENAX, *Willd. II*, 171; *Hedw.* 241: Lin de la Nouvelle-Zélande.

La fleur est inférieure, à six étamines; le fruit supérieur; grandes, belles feuilles vertes, tenaces, un peu distiques.

93. 272.° TIGRIDIA, *Juss. Gen.* 57; *Desfont. tabl.* 30; *Cavan. VI*, *t.* 189.

Fleur superbe par son rouge éclatant, quadrillé; ses pétales, inégaux, sont réguliers, trois à trois; trois étamines monadelphes; le fruit est anguleux, inférieur, approchant des Iris, ainsi que les feuilles.

134. 390.° MONARDA DIDYMA *L.*; M. fistulosa *L.*; M. punctata, *Vahl*, *I*, 218.

Calice à cinq divisions; corolle labiée; deux étamines cachées sous la lèvre supérieure.

P. 134. 390.** WESTERINGIA ROSMARINACEA, *Pers. II*, 129; Cunila fruticosa, *Willd. I*, 122.

Belle Labiée ligneuse, ramifiée; fleurs blanches, axillaires, labiées, à quatre divisions; quatre étamines.

140. *Ligne* 7, GALEOBDOSON : *lisez* GALEOBDOLON.

162. 479.* PLOCAMA PENDULA, *Gærtn. III*, 96, * *t.* 196, *f.* 7; Placoma Ait. *Kew. I*, 292; *Gmel. Syst.* 390; *Pers.* 210; *Willd. II*, 1210.

Plante herbacée, à feuilles sétacées, souvent par faisceaux, et qui n'a pu fleurir encore dans ce jardin. D'après Gærtner, elle est 5 ou monopétale 5fide; le fruit est une baie inférieure, à trois semences oblongues. Cette singulière plante m'a paru se rapprocher des *Convolvulus* de Jussieu par ses caractères.

166. 490.* COBEA SCANDENS, *Cav. II*, *t.* 16, 17, *et t.* 500; *Pers.* 185.

Calice anguleux, inférieur; corolle en cloche ouverte; les étamines inclinées; stigmate trifide; capsule obovale, triloculaire; plusieurs semences marginées.

Superbe plante, grimpante, vivace, à feuilles composées, comme les Bignonia, dont les étamines semblent se rapprocher aussi, tandis que le calice et le fruit l'ont fait placer parmi les Polémoniacées.

168. 495.* SPIGELIA MARILANDICA, *Willd. I*, 825; *Michaux, Amer. I*, 147.

Calice à cinq divisions; corolle infundibuliforme, à cinq divisions; cinq étamines; capsule arrondie; plusieurs semences; les feuilles opposées; tiges carrées; plante amère, vermifuge.

182. *Ligne* 20, GESNERIA PULCHELLA : *lisez* GESN. TOMENTOSA.

P. 182. 535.* ACHIMENES COCCINEA, *Pers. II*, 164; *Brown.* 271, *t.* 38; Cirylla, *l'Hérit.* 147, *t.* 71; Buchnera, *Scop. insubr. II*, *t.* 5.

Calice à cinq divisions profondes; corolle (rouge vif) à cinq divisions irrégulières; capsule biloculaire en partie dans le calice.

Les racines de cette plante ont des tubercules en cônes oblongs, écailleux, qui semblent la rapprocher de la Tozzia alpina *L.* par leur forme.

188. 547.* DREPANIA, *Tolpis*, *Willd. III*, 1608; *Crepis barbata* L. *Herm. parad.* 185.

Cichoracée, dont les écailles capillaires inférieures du calice sont longues, écartées, ouvertes; le *pappus* est inégal, irrégulier; la tige ramifiée.

208. 697.* ERIOCEPHALUS AFRICANUS *L. Willd.* 3, 2384; *Dill. Elth.* 132, *t.* 110.

Nous n'avons pu voir fleurir encore ce sous-arbrisseau du Cap : mais son port velu, ses feuilles linéaires, trifides, le déterminent aisément.

239. 697.* BUBON GALBANUM *L. Willd. I*, 1439; **Herm. parad.* 163.

Ombelle subligneuse, à feuilles glauques, bipinnées; les folioles incises, cunéiformes; les semences lisses, un peu alongées.

254. 739.* NYMPHÆA LUTEA *L.*; N. alba *L. Willd.* 2, 1151.

Les Nénufars ou Lis d'étang sont de belles plantes qui flottent sur les eaux calmes et profondes; leurs fleurs, polypétales, dans un calice de quatre ou cinq feuilles, sont polyandres, régulières, et les anthères adhèrent au filet. Le fruit est gros, à plusieurs loges, comme dans les Pavots, et ces plantes sont aussi calmantes, sédatives, assoupissantes et débilitantes.

P. 279. *Ligne* 18, KITAIBALIA : *lisez* KITAIBELIA.

281. 800.* MALVAVISCUS; *Tabl. Desf.* 147 : Achania, *Pers. II*, 259.

Malvacée ligneuse, dont les fleurs sont d'un rouge éclatant; le calice est double; l'extérieur ouvert; dix stigmates; le fruit est une baie à cinq loges.

286. 814.* HERMANNIA, *Willd. III*, 589; *Desf. Tabl.* 151; *Cavan. Diss. VI*, *t.* 181.

Malvacées ligneuses; calice simple; cinq pétales roulés en cornet sur leur base; capsule à cinq loges polyspermes.

Hermannia denudata. Herm. alnifolia. Herm. hyssopifolia.

290. 823.* CORREA ALBA, *Willd. II*, 324; *Desf. Tabl.* 154.

Plante ligneuse, famille des Rutacées; calice à quatre divisions; quatre pétales; huit étamines; capsule à quatre loges monospermes.

341. 965.* ERYTHRINA HERBACEA, *Willd. III*, 912 : Erythrina corallodendrum, *l. c.*

Plantes légumineuses; calice labié; le *vexillum* de la fleur très-alongé; gousse bosselée; feuilles trois à trois, triangulaires, etc. *Dill. Elth.* 107, *t.* 90.

350. 996.* DODONÆA VISCOSA, *Willd. II*, 343; **Burm. Plum.* 245, *247, 2.

Arbrisseaux thérébinthacés; calice tétraphylle, sans corolle; huit étamines; capsule à trois ailes; trois loges.

TABLE

DES NOMS LATINS, FRANÇOIS, SYNONYMIES, etc.

NOTA. *Les numéros indiquent les pages. Les noms sans numéro, précédés d'un astérisque (*), indiquent les plantes qui manquent au jardin.*

A.

FIN DE LA TABLE.



